

Mes incarnations passées ... et comment trouver les vôtres!



Richard Claude Lauzon

en collaboration
avec Suzanne Bougie

Mes incarnations passées

... et comment trouver les vôtres!

Infographie et correction: Suzanne Bougie
Maquette de la couverture : Suzanne Bougie

Photos de l'auteur et des couvertures 1 et 4 :
© Jonathan Bougie-Lauzon

Données de catalogage disponibles auprès de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

© 2015, Les éditions Richard Claude Lauzon

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2^e trimestre 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN 978-2-9815151-2-4

Courriel : richard.claude.lauzon@gmail.com

Mes incarnations passées

... et comment trouver les vôtres!

Richard Claude Lauzon

en collaboration
avec Suzanne Bougie

Les éditions Richard Claude Lauzon

Du même auteur

C'est bon la sexualité

Édition Guérin, 1975

Bon Jour!

Éditions Sélect, 1979

Tout ce que vos adolescents vous cachent et que vous devriez savoir

Éditions Sélect, 1981

Gaïa en 2160 et le ♥ des choses

Les éditions Richard Claude Lauzon, 2015 - livre numérique

Amour, Sang de l'Univers - recueil de poésie

Les éditions Richard Claude Lauzon, 2015 - livre numérique

Remerciements et dédicaces

À mon Maître intérieur,
l'Égrégore rosicrucien et Dom Éphrémis...
pour leurs profondes inspirations



À mon épouse et collaboratrice Suzanne
pour son inlassable dévouement
et son indéfectible appui.

À notre fils, Jonathan Bougie-Lauzon,
pour ses photographies inspirantes
ainsi qu'à sa compagne Geneviève pour sa patience...

À notre fille Miryam et à son conjoint Philippe pour leurs précieuses et
nombreuses suggestions quant à la diffusion de mes œuvres.

Un instant, un moment de repos sur le vent,
et une autre femme m'enfantera.

Khalil Gibran



Si tu veux connaître tes vies passées, regarde ta vie présente:
elle est la conséquence de tes vies passées;
si tu veux connaître tes vies futures,
regarde aussi ta vie présente:
elle est la cause de tes vies futures.

Bouddha

TABLE DES MATIÈRES

Préface	15
Mises au point	19

PREMIÈRE PARTIE

Expérience psychique ∇ 1 – Re-naissance à la Renaissance?	24
Expérience psychique ∇ 2 – Jules II – Le bosquet	26
2a Jules II – Venise	
2b Jules II – Je suis une bonne personne	
2c Jules II – Ta mère fut plus qu'une mère pour toi	
2d Jules II – Orgueil quand tu nous tiens!	
Expérience psychique ∇ 3 – L'Essénien	41
3a À nouveau Essénien	
3b Nicodème	
3c Un regard perçant	
Expérience psychique ∇ 4 – Richard 1 ^{er} , Cœur de Lion	48
4a Richard 1 ^{er} , Cœur de Lion – Fort Gaillard	
4b 1623	
4c « Quand le disciple est prêt, le Maître apparaît. »	
4d RCL	
Expérience psychique ∇ 5 – Un homme ou une femme?	55
5a Morte à Dürkehim	
5b La pianiste	
Expérience psychique ∇ 6 – Ma naissance (1)	61
6a Fusion spirituelle avec mon père décédé	
6b La porte	
6c Fusion spirituelle avec ma mère décédée – La porte (bis)	
6d Ma naissance (2) et La châtelaine meurtrière	
6e La fille autistique et le Général d'armée	
Expérience psychique ∇ 7 – Une petite personne	75
7a La fille et le Général	
7b Mon épouse a-t-elle été ma mère?	
Expérience psychique ∇ 8 – La grande illusion	81
8a Le poing	
8b « Je meurs »	
8c L'Empire byzantin	
8d La Tour de Pise	
8e Le vertige	
8f Mon fils m'apparaît en songe	

Expérience psychique ∇ 9 – Le suicide par hara-kiri	95
9a Le Japonais	
9b Une très ancienne amie	
Expérience psychique ∇10 – Refus de cracher sur la Rose-Croix	103
Expérience psychique ∇11 – En tant qu'animal : deux fois plutôt qu'une!	104
Expérience psychique ∇12 – Résidus d'homosexualité	112
12a « M »	
Expérience psychique ∇13 – Deux points d'interrogation	115
Expérience psychique ∇14 – Cigarette et culpabilité	116
Expérience psychique ∇15 – J'ai épousé mon frère actuel	119
15a Brève impression	
15b Encore mon frère et moi	
15c Contact avec un disparu : Costenzo	
15d Éphrémis	
15e Le mot juste	
15f Encore Éphrémis	
15g Encore Costenzo	
15h Le même suicide	
15i Une « résurrection » personnelle	
Expérience psychique ∇16 – Entre deux incarnations	124
Expérience psychique ∇17 – Le mammouth	125
Expérience psychique ∇18 – Il était une fois	126
18a Une gorille femelle	
18b Un gorille mâle	
Expérience psychique ∇19 – Le reptile volant préhistorique	130
19a Reptile devenu crocodile?	
19b De l'animal à l'humain?	
Expérience psychique ∇20 – Être riche et heureux	132
Expérience psychique ∇21 – Richesse matérielle et spiritualité	134
Expérience psychique ∇22 – Un bonheur simple	136
Expérience psychique ∇23 – Questionnaire sur notre présent plan de vie	139
Expérience psychique ∇24 – Progression dans une vie future	141
Expérience psychique ∇25 – Ma bipolarité symbolique	144
25a Ma prochaine incarnation	
25b Le côté gauche de mon futur visage	

Expérience psychique ∇26 – Comme détenu et gardien de prison	146
26a Des misères sexuelles	
26b Libre arbitre sexuel	
26c Initiation inattendue	
26d Une ancienne flamme	
26e Réincarnation et « sextase »	
Expérience psychique ∇27 – Deux femmes aimées	151
Tableau de mes incarnations	152
Analyse du tableau de mes incarnations	154
Illustration théorique d'un parcours des incarnations	157

DEUXIÈME PARTIE

Différents types d'expérience psychique	161
Le rêve-songe	
L'initiation rosicrucienne	
La méditation personnelle, privée ou de groupe	
La régression thérapeutique privée	
La régression en petit groupe	
La régression en grand groupe	
Les déclarations des autres	
Les circonstances émouvantes	
Quelques exercices de connaissance de soi	170
Votre degré de perfection personnelle	
Votre évaluation globale de perfection personnelle	
Conclusion	179
Poème : Une journée d'école	180
Bibliographie	185

PRÉFACE

Il n'est guère usuel ni banal de se livrer à de telles confidences. Par elles, je vous ouvre mon jardin intime sans grandes restrictions. Mais de grâce, n'allez pas vous imaginer que je souffre d'un exhibitionnisme morbide quémandant en corollaire votre voyeurisme inassouvi. Ne vous trompez surtout pas; cet ouvrage aborde à bras le corps une spiritualité laïque qui recherche la profonde essence de l'être humain que je suis devenu, que nous sommes tous devenus. Mes principaux objectifs consistent à vous démontrer qu'un tel jardin existe et à vous inciter à découvrir le vôtre.

Par ailleurs, il vous apparaîtra peut-être que les premières expériences psychiques qui sont ici racontées tombent dans le panneau d'une célébrité impudique. Après avoir parcouru ces textes de départ, vous ressentirez sans doute comme moi que, plus on monte dans cette fameuse échelle de la renommée, plus on peut tomber de haut... Car le terreau qui fait pousser la notoriété contient très souvent les graines des deux plus grands défauts de l'égo humain, l'orgueil et l'égoïsme. Avec les roses, viennent les épines... Et les Nelson Mandela de ce monde sont très rares.

Ceci étant dit, je souhaite vivement que vous entrepreniez cette lecture avec une grande ouverture de cœur et d'esprit tout en respectant votre propre seuil de tolérance. Si certains récits vous semblent invraisemblables, mettez-les pour le moment de côté tout en laissant la porte ouverte à de futures réflexions.

Aucun des nombreux livres (plus d'une vingtaine) que j'ai lus depuis 40 ans sur la réincarnation et les vies antérieures n'a relaté les expériences personnelles des auteurs eux-mêmes. Chaque auteur discourait sur les vies passées de quelqu'un d'autre ou sur la réincarnation elle-même mais de manière théorique. Quelques personnes ont pu à l'occasion, dans ces ouvrages, témoigner d'une vie antérieure dont ils ont dit avoir eu conscience mais je ne connais personne qui ait raconté un parcours élaboré de son propre outre-passé. Exposer l'expérience des autres et en déduire que la réincarnation existe relève de la croyance. Témoigner de notre vécu personnel, par contre, relève de l'expérience. C'est une perspective beaucoup plus concrète et précise bien qu'elle ne devienne pas pour autant une preuve pour le lecteur ou la lectrice que vous êtes. La seule manière d'avoir une preuve irréfutable de la réincarnation, c'est de revivre soi-même une ou plusieurs séquences de ses propres vies passées. Il n'y a pas d'alternative.

D'autres raisons m'amènent à témoigner. De manière un peu superficielle, pour faire simplement connaître de telles divulgations à quiconque s'avère curieux de la possibilité des vies antérieures. Mais beaucoup plus en profondeur, pour attester de l'impact que ces révélations ont pu m'apporter dans ma vie quotidienne. Je suis plus heureux aujourd'hui malgré la reconnaissance de graves erreurs passées. Je comprends beaucoup plus de choses depuis que j'ai concrètement accès à cette grande valeur existentielle. Mon regard sur les autres et sur moi-même s'est teinté d'un réalisme incisif. J'ai réalisé que cette doctrine, et non ce dogme (ne pas confondre), colportait avec elle des certitudes; oui, des certitudes personnelles. Entre autres, qu'une Justice universelle existe bel et bien, malgré les apparences parfois trompeuses, et que la loi de la compensation, ou karma, fait en sorte qu'on est irrémédiablement redevable à soi-même. En somme, que l'être humain est essentiellement et pour toujours responsable de ses pensées, de ses paroles et de ses actions, les centenaires et les millénaires n'étant que des pépites d'éternité parsemant son cheminement.

Aussi, dans la même veine, puisque tout se tient, la pure logique stipule que tout effet doit provenir de sa ou de ses causes même si on les ignore; pour l'instant. Il s'agit de les identifier, avec patience et détermination. En corollaire, faire appel, sans limites intellectuelles ou morales, au concept pérenne de responsabilité personnelle appartenant à chaque être humain s'avère, pour moi, la motivation fondamentale de cet exercice de divulgation. La phrase classique entendue *ad nauseam* « On n'a qu'une vie à vivre! » est l'expression irréfléchie d'un non-sens, quant à moi. Profiter du moment présent devrait s'exprimer autrement qu'en banalisant la perspective du long terme, qu'il soit devant ou derrière soi.

Si j'ai choisi l'essai plutôt que le roman ou le conte, c'est afin de ne laisser aucune ambiguïté sur le réalisme de mes intentions; alors que les deux autres modes d'écriture permettent beaucoup plus facilement des échappatoires moraux. Il est devenu trop facile de se dire, pour les discréditer : « ce n'est qu'un conte, il ne s'agit que d'un roman ». Autant prendre le sujet de front.

J'ai donc choisi de dire « je ».

Quand je dis « je », profondément, mon apport personnel débouche sur l'universel de nous tous, Terriens. Du moins j'en ai l'intime conviction. Ma propre histoire m'est évidemment personnelle mais elle n'en recèle pas moins les mêmes grands défis, les mêmes grandes étapes que tout être humain a à réaliser, selon ma perspective de réincarnationniste.

Les vases communicants nous en fournissent à tout le moins une illustration partielle. Chacun de nous constitue un des récipients verticaux s'élevant au-dessus du tube horizontal commun à tous. Chacun de nous se personnalise ainsi. Mon récipient, c'est ma touche personnelle parmi celles de toutes les autres. C'est ma manière d'être, unique comme mes empreintes digitales, comme mon agencement exclusif de gènes.

Or, si dans un effort intense de transparence, je plonge ma conscience au fond du puits de mon monde personnel, au cœur de ma pensée et de mes affects, mon « je » rejoint alors la base des vases communicants où tous les « je » sont rassemblés, en apparence indistincts, dans l'universel, dans la solidarité, dans la proximité indifférenciée des êtres humains, dans la fraternité des égos mélangés, dans ce qui est commun à tous. De ce magma communautaire aux racines emmêlées, j'extirpe ce qui m'appartient en propre en suivant le fil de mes racines bien personnelles, soit les œuvres, hautes et basses, de mon passé.

C'est dans cette base commune qu'on retrouve l'essentiel, le fondamental, le viscéral humain, englobant précieusement, amoureusement ses ancêtres humains et pré-humains de même que... l'animal, le végétal, le minéral. Au-dessus de et accrochés à cette base commune, les innombrables vases individuels prennent des formes infinies ayant pour origine la même Source.

C'est, je présume, ce qu'on veut dire quand on signale que le « personnel », dans ses ultimes retranchements, mène à l'« universel ». Un regard sur soi qui atteint, dans son essence, tous les autres regards, sans distinction de sentiments. On n'y trouve que des différences particulières, individualisées d'actions mais chacune est animée des mêmes émotions fondamentales, des mêmes sentiments profonds. Les expressions telles « âme commune, « inconscient collectif » « fraternité humaine » tentent de décrire cette réalité. Et, pour prendre une autre image, chacun de nous est une pierre de cette gigantesque pyramide qu'est l'humanité. Chacun témoigne quotidiennement par ses pensées, paroles et gestes de son unicité, de son apport personnel au grand œuvre de la famille humaine.

Je pose donc ici ma pierre ancestrale avec l'inspiration et la créativité qui me sont propres. Comme bien d'autres l'ont dit avant moi, nous ne créons de fait rien du tout. Nous ne faisons que dé-couvrir ce qui existe en devenir, de toute éternité... C'est-à-dire qu'au mieux, nous avons le mérite rare, donc occasionnel de soulever le bout de voile qui recouvre une réalité potentielle attendant patiemment d'être dévêtue de sa cape d'ignorance. On appelle alors cette réalité : découverte. C'est ainsi que l'imagination ne s'avère être, souvent, que de la mémoire!

En témoigner donc pour inviter par la suite chacun et chacune à découvrir en soi, par soi, ses véritables « parce que », répondant en cela à ses nombreux « pourquoi », donnant ainsi un meilleur sens à sa vie. Je suis convaincu que plus il y aura de personnes qui adhéreront à cette grande loi universelle, mieux la planète et tous ses habitants s'en porteront. Plus le concept de Justice universelle régnera en soi et autour de soi, plus le bonheur, personnel et collectif, sera au rendez-vous.

D'ailleurs, la deuxième partie de cet ouvrage incite de manière spécifique à cela. C'est un chemin pour l'instant peu fréquenté mais je vous exhorte à vous joindre au monde de vos propres certitudes.

L'astronaute quitte la Terre pour observer l'extérieur, le pourtour de cette dernière, depuis l'espace. J'agis ici en « intronaute » pour redécouvrir, sur les ailes du temps, certains de mes épisodes terriens, le cœur de mon expérience humaine, parfois même animale, sur cette planète que j'habite depuis si longtemps...

MISES AU POINT

Ordre de présentation

J'aurais pu rapporter et regrouper les témoignages qui suivent en les rassemblant selon des époques définies de l'Histoire, comme j'aurais pu suivre le fil du temps, soit la chronologie de ces révélations, telles qu'elles me sont parvenues depuis les toutes premières, au milieu des années 1970. Mais il faut comprendre que le fil de ces perceptions n'a pas été linéaire car les siècles et millénaires y sont largement entremêlés. Je fais confiance à la sagesse infinie de mon Maître intérieur (ou âme) qui a tenu à me présenter de cette manière mon outre-passé. Savoir doser les impacts émotionnels de ces révélations chez le disciple ne peut qu'appartenir à son Maître, qui sait tout de lui depuis toujours. L'adage ne dit-il pas que : « Lorsque le disciple est prêt, le Maître apparaît. » ? Mon intuition me porte maintenant à penser que la plupart de ces acquis de conscience ont eu lieu précisément au moment le plus propice pour mon équilibre personnel. Sauf quelques-uns que j'ai imprudemment provoqués avant de m'en repentir... Ce que nous verrons plus loin.

C'est ainsi que, pour plus de clarté, je réunirai dans un même chapitre les péripéties reliées à un même personnage ou à un même thème en indiquant les dates précises où ces révélations ont eu lieu. Il sera ainsi plus facile de vous y retrouver.

Tout au long de l'exercice, la plupart de ces expériences psychiques seront accompagnées du commentaire du jour où j'en ai pris conscience. J'y ajouterai parfois une analyse teintée de ma compréhension d'aujourd'hui, soit du moment où je les ai consignées dans cet ouvrage, survenant parfois des décennies plus tard.

La fin de la première partie sera illustrée par un tableau récapitulatif de ces incarnations suivi de quelques commentaires additionnels et d'une illustration symbolique que je crois typique du parcours réincarnationnel de chacun, soit de la toute première à la toute dernière incarnation en tant qu'être humain.

Démarche mystique

Je suis devenu membre en 1973 de l'Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C (Ancien et mystique Ordre de la Rose-Croix)¹, fraternité mondiale apolitique et non religieuse, présente dans plusieurs dizaines de pays et qui prône une spiritualité de haut niveau. La tradition rosicrucienne tire ses origines de l'Égypte ancienne et propose ses enseignements basés sur la sagesse immémoriale de toutes les grandes traditions philosophiques et religieuses du passé et du présent. Il sera fait mention, à l'occasion, de propos reliés à ses enseignements mais ces quelques mentions ne traduisent que mon interprétation personnelle de ces préceptes. Ils n'engagent donc que moi et non l'Ordre. À titre d'exemple, la tradition rosicrucienne recommande à ses membres la pratique régulière de la méditation tout en leur fournissant une technique précise pour effectuer celle-ci. Mais il ne m'appartient pas de divulguer à des non-membres les détails de cette technique particulière sauf pour dire qu'il est recommandé de choisir un lieu calme de notre domicile pour méditer et qu'un miroir, deux bougies allumées ainsi

¹ Les personnes qui voudraient en savoir davantage sur l'Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C. n'ont qu'à consulter le site [www. Rose-croix.org](http://www.Rose-croix.org).

que de l'encens à brûler permettent de créer une atmosphère de recueillement propice à l'inspiration.

À propos de la méditation

Comme la plupart de mes révélations de vies antérieures ont lieu pendant la méditation, je me permets tout de même d'esquisser ici quelques-unes des règles personnelles que j'ai adoptées après des milliers de méditation durant toutes ces années. En espérant qu'elles vous soient utiles.

La pratique de la méditation est parfois accompagnée d'une demande précise à notre Maître intérieur. On cherche alors auprès de lui un éclaircissement sur notre vie, un conseil de sa part dans l'espoir de recevoir une réponse claire. Pour ce faire, cette requête a avantage à toucher un point sensible de notre vie, une chose qui nous tient à cœur. On doit donc y mettre de l'émotion. La question sera bien réfléchie, correctement phrasée dans notre esprit et ne devra comporter qu'un seul volet.

« Entendre » et « voir » ce sage avis du Maître intérieur tient lieu de réponse à notre question; ce qui est habituel. Si la méditation a été consciemment réussie, remercier ce dernier constitue un geste naturel de reconnaissance. Il devient alors très utile de rédiger spontanément le récit de notre expérience subjective, intérieure dans un cahier de méditations afin de ne pas oublier les détails de l'expérience. On pourra s'y référer ultérieurement pour mémoire. Comme nous sommes alors dans une espèce d'état second, il est très facile d'oublier des détails importants.

Mais il n'est pas nécessaire de se présenter devant notre Maître intérieur avec une demande spécifique. Il peut ne s'agir, parfois, que d'une méditation de gratitude envers celui qui nous guide jour et nuit dans les dédales de notre vie et qui ne se repose ni ne dort jamais. La méditation peut également avoir pour objet un simple désir de fusion spirituelle avec une personne chère, vivante ou disparue, ou tout autre désir sérieux et légitime.

On peut s'imaginer le Maître intérieur comme bon nous semble. Pour ma part, je me représente celui-ci comme n'ayant que le contour d'une forme humaine mais dont le contenu, l'intérieur de cette forme, n'est constitué que de lumière cristalline. Pour m'aider à le personnaliser, comme étant mon « Moi » intérieur, je visualise son visage comme ayant mes propres traits mais en les rendant si lumineux, qu'ils en deviennent évanescents. Je distingue à peine sa face tout en m'assurant de me reconnaître. Il s'agit d'une perception idéalisée de mon propre visage physique. Seuls ses yeux bleu saphir transpercent l'atmosphère que je me crée intérieurement.

Lors de notre demande, si aucune réponse consciente ne nous parvient, il est souhaitable de concevoir que cette réponse existe bel et bien mais qu'il ne nous est pas possible pour l'instant d'en prendre conscience. La révélation peut parfois survenir quelques minutes ou plusieurs jours plus tard. Nous devons alors concevoir que nous n'étions pas prêt à recevoir cet avis mais que celui-ci existe tout de même. Ou il se peut que cette demande soit mal formulée car elle s'avère trop vague ou que la réponse que l'on désire... recevoir soit déjà trop explicitement indiquée dans notre demande. L'humilité devrait prévaloir en cette matière. On doit par ailleurs accueillir favorablement une réponse qui nous surprend grandement, ce qui est souvent un gage d'authenticité et de grande pertinence.

La méditation régulière constitue une forme extrêmement efficace d'auto-thérapie car elle nous calme, nous aide à percevoir nos motivations intimes, nos émotions profondes, nos raisonnements plus ou moins judicieux et nous permet de devenir une personne de plus en plus

consciente donc responsable d'elle-même. En nous rendant sensible à notre intériorité, la méditation établit un lien vital avec une conception toujours plus élaborée de la divinité. Le vague concept d'« âme », ce segment personnel de l'âme universelle, nous devient beaucoup plus concret. Par extension, des expressions comme l'Être ou le Cosmique peuvent alors traduire l'idée que l'on se fait de la divinité. La formule rosicrucienne « Le Dieu de notre cœur et de notre compréhension » favorise notre désir d'unité avec le Tout, la Source et témoigne d'une conception impersonnelle du divin.

Terminons cette mise au point par une constatation éclairante d'un éminent mystique des temps modernes, Ralph Maxwell Lewis, qui affirme qu'une heure de cette lumière intérieure procure parfois plus de savoir à une personne que ce qu'elle peut apprendre d'autrui en un millier d'heures.

Pour mieux visualiser l'ensemble de ce processus qu'est la méditation, veuillez vous référer au chapitre *La santé spirituelle* dans mon livre numérique, **Gaïa en 2160 et le ♥cœur des choses...**

Question de vocabulaire

Il m'apparaît très important d'apporter quelques éclaircissements supplémentaires découlant des propos qui précèdent. La langue française et les genres, féminin ou masculin, qu'on accorde à chacun de ses noms communs et noms propres, ne portent parfois pas leur genre de manière innocente... Que non! Pour ma part, étant de sexe masculin, il me semble normal que l'apparence imaginaire que j'octroie à mon âme ou ce qu'il me convient d'appeler mon « Moi » ou « Maître intérieur », me ressemble physiquement. Pour une personne de sexe féminin, l'équivalent devrait également aller de soi. Dans ce dernier cas, même l'appellation « Maître intérieur » aurait avantage à se féminiser en « Maîtresse intérieure », par exemple. L'habitude séculaire et même millénaire d'attribuer le sexe masculin à « Dieu » n'aide en rien la féminisation de « l'Être », forcément bisexué puisque proviennent forcément de cet Être universel cosmique, les deux sexes habitant notre planète, et sans doute beaucoup d'autres mondes de l'Univers. Il n'est pas banal non plus que, depuis des milliers d'années, les êtres les plus évolués de la Terre, lesdits Maîtres, nous aient été présentés presque uniquement sous des traits masculins. Par conséquent, la conception humanisée, la personnalisation qu'une femme puisse se faire de son âme, d'un Moi ou Maître intérieur risque fort de se masculiniser, au détriment de la polarité féminine qui est la sienne.

Pour contourner cette question mais sans aucunement la résoudre, nous avons pris une autre habitude, celle d'avoir recours aux anges, à notre « ange gardien » comme image spirituelle. Or, même le mot « ange » est masculin en français car on ne dit jamais « une ange ». Au mieux, on accorde aux anges les deux sexes tout en ergotant qu'il s'agit d'une irréalité. Ne dit-on pas que de discuter inutilement d'une chose dite irréelle, c'est comme de discuter du sexe des anges? Même les mots « Être » et « Moi » sont du genre masculin! Tout ce à quoi on accole une certaine supériorité semble se draper du genre masculin. Quand on décrète que « le masculin l'emporte sur le féminin » dans la forme du pluriel de la langue française, c'est exactement ce que l'on fait : du machisme.

Mais il y a plus. Pour ma part, je considère impertinent, voire outrecuidant que l'on persiste à résumer l'ensemble de l'humanité (enfin un terme féminin!) par l'expression plus que douteuse d'« homme ». On dit fréquemment « les hommes » ou « l'homme » (« man » ou « men » en anglais) pour englober la double réalité constituée par les deux sexes qui peuplent l'humanité. Pourtant, il serait si simple de toujours dire « l'humanité » quand on se réfère à l'ensemble des

êtres humains. Ce beau mot trouve toute sa légitimité dans l'expression « agir avec humanité », soit avec compassion. À quand cette juste empathie pour le sexe féminin?

Et cela est d'autant plus nécessaire lorsqu'on adopte la réincarnation comme l'une de nos plus grandes valeurs. En effet, il tombe sous le sens qu'il faille nous réincarner à peu près autant de fois en tant qu'homme qu'en tant que femme pour atteindre la sagesse ultime nous permettant de ne plus avoir à nous réincarner. Cette seule perspective devrait inciter chacune et chacun de nous à considérer les deux pôles sexuels en stricte égalité même s'ils sont forcément différents, et dans leur nature même, complémentaires. Ainsi, en essence, l'âme et l'Être ne peuvent qu'être bisexués.

À mon avis, toute tendance langagière tendant à inférioriser le sexe féminin par rapport au sexe masculin (rarement l'inverse) s'avère, inconsciemment ou volontairement, pernicieuse pour le genre humain tout entier et fait perdurer l'assujettissement des filles et des femmes face aux garçons et aux hommes. L'annihilation de cette injustice et donc le rétablissement de l'égalité des deux sexes complémentaires doit absolument devenir un des objectifs majeurs et conscients de l'époque actuelle où la véritable puissance de la féminité sur Terre n'en est qu'à ses balbutiements. Il en va de l'évolution équilibrée du genre humain.

À ce titre, l'humanité pourrait non seulement adopter l'Espéranto comme langue seconde et universelle, afin de se doter d'une parole commune permettant à tous de se bien comprendre partout sur la planète. Mais la version actuelle de l'Espéranto devrait s'ingénier à éliminer la guerre des genres en inventant une règle de neutralité de ses termes. Autrement dit, un nom commun ou un nom propre (sauf les noms propres de personne et les références spécifiques aux sexes mâle et femelle) ne devrait pas se voir attribuer un genre masculin ou féminin afin de ne favoriser aucun de ces deux genres, et par extension, aucun des deux sexes humains. Il devrait donc être neutre.

RCL

PREMIÈRE PARTIE

Mes incarnations passées

Le **temps** nous dit le « quand » en matières humaines :
Les maintenant d'hier, d'aujourd'hui, de demain
Se joignent en une gerbe, unique et nous amènent
À voir la parenté des cinq doigts d'une main.

L'**espace** ajoute un lieu à semblable odyssée
Pour que nos pas nous mènent au pic du centre-haut.
Par la force des bras, nous nous serons hissés
Au meilleur de soi-même en mariant le duo.

Tout n'est que perception sous toutes latitudes,
Sous longitudes aussi s'entrecroisant autour.
RESPONSABILITÉ, adoptons l'attitude,
Pour qu'en l'**espace-temps** nous croissions en amour.

Expérience psychique ▽ 1

Re-naissance à la Renaissance?

Durant une méditation le 21 juillet 1975, j'ai « perçu » dans mon miroir deux visages s'incorporer au mien: le premier étant celui d'un homme d'au moins cinquante ans qui m'a semblé être Léonard de Vinci. Le deuxième visage paraissait être celui de Goethe. Il arborait une espèce de turban penché sur le côté qui rappelait la Renaissance italienne. Le premier visage arborait des traits assez définis et un peu boursoufflés; le nez était mince et tranchant chez le second.

Commentaires

Ces deux visages m'ont vivement impressionné. J'ai cherché dans une encyclopédie les visages de ces personnages et les concordances de dates de naissance et de décès pour vérifier les cycles de 144 ans (la tradition rosicrucienne établit que chaque âme-personnalité s'incarne à chaque 144 ans et qu'il s'agit d'une moyenne sur un continuum d'environ une douzaine d'incarnations). À quelques années près, cela s'est vérifié: Léonard de Vinci (1452-1519) et Goethe (1749-1832) sont nés à 297 ans d'écart, soit environ deux fois 144 ans. Mais sont-ils reliés à moi, à mes incarnations antérieures?

Commentaires de 1995

Aujourd'hui, après en avoir vu bien d'autres depuis..., il semble plus que probable que le visage de Léonard de Vinci a pu m'apparaître par simple désir inconscient d'avoir voulu jouer un rôle significatif dans l'histoire de l'humanité. Mais je ne suis même pas capable de dessiner une pomme et n'ai aucun talent pour l'ingénierie. Si chaque incarnation représente en condensé toutes les précédentes et que chacune présente ses défis particuliers, j'aurais quand même des ressouvenirs notables des talents acquis antérieurement même si ma présente incarnation vise d'autres défis. Or, cela n'est pas du tout le cas. On verra plus loin que je n'ai pu être deux personnages contemporains l'un de l'autre en même temps.

Quant à Goethe, l'histoire du personnage et ma vie actuelle comporte des ressemblances. Ma propension pour l'écriture de la poésie, la philosophie et le mysticisme me rapproche de lui. Mais je n'ai eu aucun nouvel indice depuis ce temps m'amenant à confirmer que j'ai pu être ce personnage. Pour l'instant, je mets de côté cette deuxième possibilité tant que rien de plus sérieux ne s'impose à ma conscience.

Par contre, je fais une hypothèse qui pourrait s'avérer intéressante. Il se pourrait que Goethe ait été la réincarnation de Léonard de Vinci avec une incarnation intermédiaire entre les vies de ces deux personnages historiques. Ces deux êtres de génie ont été des phares de créativité pour l'humanité. Puisqu'ils m'ont été simultanément présentés durant cette méditation, il s'est probablement agi d'une indication de réincarnations, certes, mais « extérieures » à ma propre histoire; ce qui peut néanmoins me servir d'illustration crédible du phénomène.

Il s'agit ici d'une toute première expérience dans la recherche consciente de mes vies antérieures et la méditation m'a servi de véhicule intérieur en ce sens. Ce qui m'apparaît normal parce que je tente par cet acte intime volontaire d'attirer vers moi une révélation de mon Maître intérieur. Cette approche méditative constitue pour moi une démarche « déductive » puisque

mes raisonnements m'ont d'abord amené à accepter comme « possible » puis « probable », après dix années d'une intense réflexion, l'existence de cette loi naturelle qu'est la réincarnation. Pour ensuite tenter de me prouver la chose par le biais d'expériences personnelles: passer de la théorie à la pratique, en somme.

Trente ans après cette expérience consciente touchant la réincarnation (de quelqu'un d'autre dans ce cas), je conçois que cette « révélation » ait pu me servir de préparation émotionnelle et mentale pour expérimenter ma première véritable révélation de vie antérieure personnelle, qui m'a été servie l'année suivante, non pas par le biais d'une méditation ou d'une déclaration d'autrui mais par celui d'un songe. J'allais, par cette toute première expérience et sans le savoir à l'avance, être informé de la renommée... des deux personnages précédents afin qu'elle me serve de tremplin vers ma propre notoriété... et de ne pas en être trop surpris.

Cette « stratégie » du Maître intérieur est peut-être courante pour encourager la poursuite personnelle d'une telle quête mais des dizaines voire des centaines de premières expériences personnelles de ressouvenirs doivent être répertoriées dans l'avenir afin de vérifier s'il s'agit d'une situation habituelle donc crédible. Pour l'instant, je n'ai aucunement accès à de telles statistiques. Mais le plus tôt sera le mieux!

Expérience psychique ▽ 2

Jules II – Le bosquet

Rêve-songe du 29 décembre 1976 – Je me trouve dans la cuisine d'une maison moderne. Je regarde par la porte-fenêtre qui donne sur la cour extérieure, à l'arrière de la maison. Dehors, sur ma gauche à environ dix mètres, se dressent de beaux grands arbres.

Tout à coup, apparaît de nulle part un petit bosquet d'arbustes à deux mètres de cette porte-fenêtre sur ma droite. Le bosquet sort littéralement d'une quatrième dimension, d'un monde qui me semble avoir existé il y a plusieurs siècles. Ce petit regroupement d'arbustes devait se trouver là, au même endroit, jadis. Enfin, c'est l'impression que je ressens.

Le bosquet sort donc de ce « nulle part », de l'invisible et apparaît lentement, graduellement, comme si je ne pouvais le voir auparavant parce que la caméra de ma mémoire était en quelque sorte hors foyer. Cependant, en maintenant mon regard sur celui-ci, il devient de plus en plus clair et défini.

Toujours dans mon rêve, j'appelle mon épouse de cette incarnation-ci à mes côtés et lui explique ce qui se passe; elle aussi perçoit la même réalité.

Aussitôt après, je me trouve couché dans un lit simple adossé au mur de ma chambre. Je suis jeune, vingt ans environ et probablement célibataire. En face de mon lit, légèrement sur ma gauche, je vois le haut du corps de mon grand ami Costenzo, accoudé sur le sommet d'une structure de bois d'environ six pieds et demi, comme s'il était monté sur une chaise derrière une armoire antique d'environ deux mètres de hauteur. Il me regarde, tout souriant, l'air un peu moqueur. Il me déclare sans préambule: « D'après mes recherches, tu as été Roi de Roumanie, tu t'appelais Jules II et tu es né (ou tu as régné) vers 1314 (ou 1413?). » Ma surprise est telle que je m'éveille sur-le-champ.

Premiers commentaires de 1976

J'effectue des recherches pour trouver la trace d'un tel personnage et je découvre qu'un certain Jules II a effectivement été pape, de 1503 à 1513. Ce pape a été un conquérant en ce sens qu'il a reconquis par les armes toutes les possessions que l'Église catholique avait perdues auparavant, un peu comme un roi l'aurait fait. Il a protégé les beaux-arts durant son règne et a transigé avec Bramante, Raphaël et Michel-Ange... en pleine Renaissance italienne.

Commentaires de 1980 et 2011

La maison moderne fait contraste avec le bosquet qui surgit en quelque sorte du passé. L'armoire antique ainsi que le fait d'être plus jeune que dans la réalité – j'avais 31 ans en 1976 – sont des indices qui me suggèrent une espèce de voyage dans le temps. La conscience subite d'un état jusque là inconscient vient habituellement réactiver un souvenir profondément enfoui dans notre passé et fait se joindre en une même réalité le passé, le présent et parfois, par extension, le futur.

Ce type d'expérience accrédite la conception que le temps n'existe que pour notre cerveau mortel. Comme tout cerveau appartient à un corps transitoire qui mourra, seules demeurent essentielles les expériences importantes vécues par-delà les différentes identités personnelles, d'une vie à l'autre. Même si la conscience humaine a besoin du support matériel cervical pour se manifester, elle s'avère elle-même tout à fait immatérielle.

Cette courte marche dans le temps, du passé au présent, venait peut-être me préparer à recevoir le message divulgué par mon ami Costenzo, m'expliquer que les plantes autant que les humains ont des vies successives. Ou bien, le bosquet n'était-il qu'un symbole colportant avec lui un message d'humilité et d'évolution, comparé aux arbres plus grands et plus forts mais plus éloignés qui ornaient cette arrière-cour.

Le bosquet ne m'apparaissait que dans la mesure où j'ajustais, en quelque sorte, le foyer de ma lentille « intérieure » avec insistance. Cette séquence comportait, pour moi, un symbole : il est évident que si nous ne regardons pas dans une certaine direction, celle de la réincarnation par exemple, si nous ne nous attardons guère sur certains recoins peu explorés de la vie pour en découvrir avec précision les détails, nous ne percevons que l'ensemble du paysage. Ainsi, la tendance à ne pas « voir » les choses du passé ou du futur peut trouver une explication simple, celle de notre manque de concentration sur ces phénomènes, tout simplement.

Le message spécifique de Costenzo maintenant.

C'était la première fois de ma vie (actuelle) que j'avais accès de manière aussi nette à une de mes vies antérieures. Il s'agit ici de la révélation, rien de moins, de l'identité exacte d'un personnage du passé. Ça m'a littéralement remué. Après plusieurs années de réflexion et d'étude dans cette direction, enfin je pouvais jeter un regard plus rigoureux sur ce qui n'avait été jusque là qu'une forte et très logique probabilité, sans plus.

Parce que cette personne, cette partie de moi fut très célèbre en son temps, je pus me mettre à fouiller les encyclopédies à la recherche de... moi-même. Je me rendis compte avec surprise que mon ami s'était trompé à deux reprises dans son message. Ce qui m'amène à penser que c'est plus le Costenzo qui vivait au tournant du seizième siècle qui m'a parlé en songe que celui de maintenant. D'abord, le nom de la fonction du personnage durant la Renaissance italienne: Jules II fut pape et non pas roi. Comme notre « héros... » semble avoir laissé sa marque beaucoup plus comme mécène, administrateur et guerrier que père spirituel des catholiques, il est compréhensible que le citoyen romain que devait probablement être Costenzo à l'époque, ait subconsciemment retenu les agissements de l'homme d'action plutôt que l'homme de foi. Selon le dictionnaire *Le petit Robert des noms propres*, il fut surnommé « Le Terrible » pour sa rudesse et son énergie et restaura l'autorité du Saint-Siège face à la noblesse italienne.

De plus, deux chiffres ont été inversés dans sa date de naissance: **1344** au lieu de **1433**. Giuliano Della Rovere est en effet né en 1433, fut nommé Cardinal de la Rovere en 1493 puis élu pape en 1503, rôle qu'il joua jusqu'à sa mort, à Rome en 1513.

Ces deux erreurs de titre et de date laissent supposer que dans cette révélation – qu'il n'a pas eu conscience de m'avoir faite puisque j'ai vérifié auprès de lui par la suite –, Costenzo serait demeuré partiellement et fortement le même citoyen romain qu'il était alors. Mais aussi, un peu le nouveau citoyen québécois, en provenance d'Italie qu'il est devenu en décembre 1957. Je dis bien en partie car le sourire énigmatique, voire un peu railleur qu'il arbora dans ce songe correspond à l'amusement et parfois même l'agacement d'aujourd'hui lorsqu'il me voit discuter de réincarnation ou fouiller dans mon outre-passé. Le rôle particulier qu'il jouait dans cette

société romaine n'a pas été établi. Ou bien Constant ne s'en souvenait pas ou il n'a pas voulu partager ce ressouvenir avec moi.

Une autre caractéristique étonnante consiste dans ce nom de Romanie. Je n'ai pu trouver trace de ce nom dans mes dictionnaires. Je fais l'hypothèse – à laquelle a souscrit également Constant – qu'à l'époque, les citoyens romains appelaient Rome, la Romanie. Les villes étaient alors de véritables gouvernements autonomes et avaient quasiment le statut de pays. Rome était de plus le siège de la papauté qui jouissait d'un prestige autant religieux que militaire. Il pouvait donc s'avérer normal de nommer Rome, la Romanie. Constant dit aussi que les Romains, en langue italienne, s'appelaient *Romani*.

Ces précisions viennent confirmer le fait qu'une marge d'erreur soit possible dans ces révélations. Heureusement dans ce cas, à cause du caractère historique du personnage, il m'a été facile de retracer et de corriger ces inexactitudes.

Comment ai-je réagi face à ces révélations? Évidemment qu'à la surprise initiale s'est substituée une espèce de fierté..., celle d'avoir joué un rôle aussi important dans l'Histoire. La curiosité aidant, je me suis mis à la recherche de textes pouvant m'éclairer davantage sur la vie de Jules II.

À ce jour, je n'ai pu trouver des références exactes que sur les rôles de pape et de cardinal. Je n'ai rien trouvé de substantiel sur sa vie d'homme ordinaire, sur les années beaucoup plus nombreuses qui ont jalonné son existence, de sa naissance jusqu'à l'obtention de ces titres.

Après avoir pris connaissance de longs extraits écrits sur son influence prépondérante, je me suis réjoui des nombreux bienfaits qu'il a apportés à l'humanité. Je me suis également mieux expliqué d'où provenaient certains de mes défauts d'aujourd'hui... Compte tenu qu'au moins deux incarnations personnelles aient pu survenir depuis ce temps, je ressens beaucoup moins fort les traces du tempérament fougueux et autoritaire que Jules II affichait et qui lui ont mérité des crises d'apoplexie...; c'est tout dire! Mais j'ai eu à composer avec un père très autoritaire, ce qui a ralenti les mêmes ardeurs en moi. Des documents lus récemment sur Internet affirment qu'il aurait, pendant sa prêtrise, engendré trois filles et souffert de syphilis. Si c'est le cas, cela s'avère peu réjouissant pour un ecclésiastique, devenu pape en plus!

L'évolution personnelle aidant, étant revenu au monde dans une famille où mon père avait, plus jeune, de nettes tendances dominatrices, j'ai pu à ce jour mieux comprendre les effets péjoratifs pour soi et les autres de tels traits de caractère et m'améliorer. Mais il me reste un certain bout de chemin à faire pour transformer toute velléité d'orgueil que suscite souvent le pouvoir temporel, afin de transmuter cet excès de fierté en compréhension et en compassion pour mes propres faiblesses et celles des autres.

J'ai dû, pendant ces deux très probables existences depuis le décès de Jules II, continuer à évoluer puisqu'il ne m'intéresserait d'aucune façon de rejouer un tel rôle. J'ai à ce point relativisé la manière avec laquelle il a officié dans cette Église catholique, que j'ai développé une attitude presque totalement contraire. L'importance politique que ce type de personnage peut encore arborer devrait appartenir au passé, selon moi.

Ainsi, cette découverte précise d'une première incarnation antérieure a apporté à ma vie lumière, tolérance et certains regrets dus à des actions vécues sous le coup de l'orgueil et de la colère... engendrant la violence. Je comprends également mieux pourquoi je ressens certaines affinités personnelles dans le domaine des arts, notamment.

En relisant ces lignes en 2012, il me vient à l'esprit qu'il existe une certaine logique dans le fait que notre Maître intérieur nous fasse une première révélation de vie antérieure qui implique un personnage connu afin qu'il nous soit possible, si c'est le cas, de vérifier un tant soit peu, certains des tenants et aboutissants de cette incarnation. Sinon, il serait plus difficile de concevoir cette expérience psychique comme une preuve personnelle. Mais la qualité, la profondeur, la clarté de l'impression psychique demeure le premier appui sur lequel peut s'arrimer notre raisonnement. Cette certitude intérieure n'appartient qu'à soi, non à autrui. À son tour, le témoignage en mots, ou autrement, de cette certitude a avantage à être transmis avec autant de qualité, de profondeur et de clarté afin de devenir crédible pour la personne qui le reçoit.

Expérience psychique 2a

Jules II – Venise

En novembre 1981, lors d'un voyage à Venise avec ma conjointe, j'eus une espèce de confirmation, si besoin était, de cette incarnation par le biais d'un songe (Jules II aurait-il résidé à Venise au moins temporairement ou l'aurait-il visitée?). La veille de mon arrivée dans cette ville, me vint un rêve qu'on peut sans doute appeler un songe. Au pied de mon lit (de cardinal ou de pape), une carpette bleu turquoise, épaisse, chaude, pliée en quatre avait été déposée pour réchauffer les pieds de ce personnage de marque. Tout de suite après, je vis les vagues mourantes venir clapoter mollement sur les marches en pierre de la Place San Marco et faire valser les algues et les mousses vertes qui les recouvrent depuis des centaines d'années.

Le lendemain après-midi, je retrouvai de visu ces algues et mousses qui n'avaient pour ainsi dire pas changé depuis cette époque, somme toute pas si lointaine. Qu'est-ce que 500 ans pour l'éternité de l'âme et ses enveloppes corporelles successives!

Durant ce même voyage en Europe, je me rappelle le choc ressenti en apercevant soudainement le portrait de Jules II, barbu, sur un mur du Louvres.

Commentaires de 2012

J'apprenais dernièrement qu'il s'agissait du premier pape qui avait laissé sa barbe pousser durant son pontificat. Je porte une barbe, de façon intermittente, depuis vingt-cinq ans. Peut-être s'agit-il d'un reliquat de cette époque lointaine...

Si je réfléchis bien aux raisons qui m'ont poussé à me laisser pousser la barbe jusqu'ici, je constate qu'elles sont de trois ordres. Le premier relève d'un désir fort candide de paraître sage puisque les sages de l'antiquité portent souvent la barbe. Le second me fait me sentir proche du monde des arts, en général. Le troisième tient au fait que sans barbe, mon visage s'avère un peu féminin au point, parfois, qu'on me dise, dans un commerce, « Bonjour madame, oh excusez-moi, bonjour monsieur ». J'essaie d'éviter la chose...

De plus, quand on a décidé de fouiller notre outre-passé, en nous appuyant entre autre sur la célèbre injonction inscrite sur le temple de Delphes : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux. », viennent avec cette décision peu banale, des questionnements qu'on

n'aurait même pas soupçonnés auparavant. On ouvre alors une grande porte sur l'inconnu, de soi.

C'est ainsi qu'il m'a semblé tout à fait logique de me poser la question: pourquoi ai-je un visage où la féminité se mêle à ce point à la masculinité? Après de multiples expériences de vies antérieures en tant que femme, comme on le verra, il m'est apparu normal que la résultante de ces mélanges des sexes se reflète dans mon visage actuel. On arguera qu'il s'agit avant tout d'une question d'hérédité bien physique, comme me répondait spontanément mon père, pas du tout porté sur la réincarnation. Mais pourquoi ai-je reçu cet assemblage particulier de gènes si ce n'est que mon visage doit traduire l'évolution de mon âme-personnalité, qui comprend plusieurs incarnations en tant que femme même si celles vécues en tant que mâle sont passablement plus nombreuses? C'est la raison la plus plausible qu'il m'ait été possible de me donner jusqu'à maintenant. Peut-être l'avenir m'en fournira-t-il d'autres plus précises.

Expérience psychique 2b

Jules II – Je suis une bonne personne...

Durant une régression psychique² le 29 janvier 1985, après m'avoir demandé de me détendre à fond, le thérapeute m'incite à trouver une incarnation durant laquelle j'ai vécu du succès et ai manifestement eu confiance en moi.

La première scène qui se présente à moi est celle d'une patte blanche de cheval, piaffant sur le macadam. Le personnage Jules II monte ce cheval. (Je m'incorpore psychiquement et avec facilité en lui). Je me sens noble et grand, dans tous les sens du mot, sur ce cheval blanc. Alors que ma monture démontre éloquentement son impatience, je me dois de ne pas afficher la mienne. Un chef d'État n'agit pas ainsi, ne peut faire étalage de ses émotions. Mais intérieurement, j'encourage mon cheval à les exprimer en mon nom. « Vas-y, Belle! », m'entends-je penser. Cela me permet, en apparence, de demeurer stoïque pendant que le cheval exprime ce que je ressens vraiment, intérieurement.

La scène suivante me ramène dans une grande chapelle, peut-être la chapelle Sixtine, où Raphaël exécute son œuvre. Je constate que la beauté de celle-ci rejaillit directement sur moi, dore mon image personnelle, stimule ma puissance, ma fierté. Autant je flotte dans les airs de la satisfaction, autant mes pieds sont fermement appuyés sur terre.

Au même moment, cependant, je vis des émotions contradictoires. En effet, je songe au mépris silencieux de mon entourage. Je me blâme également de ne pas avoir plus de simplicité. Mes réflexions me ramènent à l'âge de 7 ou 8 ans. Ma mère me vénère avec excès. Je me sens lumineux. Je ne comprends pas trop ce qui la motive mais je me félicite de ses louanges. Nous vivons très simplement dans un sous-sol. Je la revois en contrebas de la rue. Elle se trouve à mes pieds puisque je me tiens debout sur le pavé de la rue. Je la domine physiquement de ma hauteur. Elle s'extasie littéralement devant moi sans que je comprenne. Je ne mérite pas ses éloges mais, pour ne pas lui déplaire, j'apprends à devenir un noble... emplâtré; je joue un rôle. Je constate que cette mère est la même que celle de cette incarnation-ci. Son visage est partiellement voilé de noir. Elle a déjà été très belle.

² Avec un thérapeute spécialisé en TRVA, soit la thérapie de régression dans les vies antérieures.

Je reviens ensuite à la scène première. Je pars en guerre avec mon escorte. Je veux reconquérir des territoires perdus. Je considère ceux qui me les ont enlevés comme des mécréants. Je ne veux tuer personne au combat mais s'il faut le faire, j'y suis prêt. Je suis déterminé à gravir les montagnes même en hiver. Je veux revenir à Rome triomphant; pour cette ville, la victoire s'avère plus importante que les morts qui en feront les frais. Je me sens aussi féroce que mon cheval. Je suis avide de force. Les fers des chevaux claquent le macadam. Une certaine cohue témoigne de l'impatience de partir. Le départ s'effectue.

Les canaux à ciel ouvert dégagent une odeur nauséabonde et je me promets bien de corriger tout ça à mon retour. Je veux faire de Rome une ville noble et je ne peux supporter cet avilissement. Les gens se prosternent sur mon passage. (L'expression qui me vient en tête à ce moment de la régression est celle de « infatuated of himself », imbu de lui-même)

Descendant un chemin de montagne, nous sommes attaqués par surprise. Je dois me terroriser pour ne pas qu'on me tue, je me dois d'être protégé par mes hommes. Ces derniers se battent hardiment et j'ai l'impression d'abuser de ces pauvres diables. J'ai peur. La vraie personne en moi a peur. Mais Rome doit être la plus forte, alors je cache ma vulnérabilité et je demeure de glace pour protéger mon image.

Mes soldats matent finalement l'ennemi. Ils m'aiment au point de mettre leur propre vie en péril. Je conclus qu'il faut que je sois bon pour qu'ils m'aiment ainsi. Je me ressaisis et me dis qu'il ne faut pas trop savourer cette victoire et perdre notre détermination car de nouvelles batailles nous attendent.

Nous arrivons dans une grande vallée où on ne peut éviter la bataille rangée. Nous sommes moins nombreux que l'ennemi. Au nom d'une Rome conquérante, je ne peux supporter qu'elle soit abaissée. Je décide de me battre, furieusement. Étant d'une taille physique nettement supérieure aux opposants, je fonce et en tue cinq ou six, en les transperçant de mon épée. Je ne veux pas me battre plus avant car je risque d'être tué par un de ces minables. Je peux maintenant me retirer, ayant démontré à mes hommes ce que je peux accomplir. Les renforts arrivent, j'ai inspiré les soldats et nous gagnons la bataille. Je mérite qu'on me chérisse mais je sens mon corps comme un bloc dépourvu de sensations physiques. Ma tête est déconnectée de mon corps. Je n'aime pas tuer mais j'aime vaincre. Je ne ressens pas de plaisir à tuer car le combat est devenu inégal mais je me dois de le mener.

Le retour à Rome sur un cheval brun (le blanc a-t-il été tué?) annonce mon triomphe. Tout premier dans la parade, j'élève les bras en signe de victoire. Étant surélevé sur mon cheval, je domine ces gens que je méprise, au fond de moi. Après tout, j'ai fait tout ça avant tout pour moi. Intérieurement, je blâme le peuple de son émotivité alors qu'il m'a fallu demeurer froid devant la peur, pour gagner cette guerre. Devant ces gens hystériques, je me dis qu'il n'y a rien à faire avec ce peuple, même pas une réforme religieuse. Mais, encore une fois, en contraste, je salue leur simplicité et les envie parfois.

Plus tard, devant les personnes qui s'agenouillent devant mon trône, je pense sans leur dire, qu'ils devraient se relever car ce qu'ils vénèrent s'avère être une statue. Je me sens très las de la fausseté qui m'entoure, en vieillissant. J'ai l'impression d'être de ciment comme le mur des lamentations, même si mes désirs sont accomplis, même si ma puissance se transforme en joyaux de l'histoire.

La scène suivante me voit montrer aux cardinaux certaines œuvres terminées par les artistes que j'ai choisis. J'ai déniché des talents qui témoignent de ma gloire et de celle de Dieu. S'il y a un Dieu sur terre, me dis-je, c'est moi, dans un élan d'orgueil. Je me fais la réflexion qu'il est impossible d'être aussi célèbre et vénéré que je le suis. Je m'imagine debout sur le globe, la planète Terre, regardant l'immensité du cosmos. Malgré que je me sente le plus grand, je constate ma petitesse devant la vastitude qui s'étale devant moi.

(L'étape suivante consiste à évaluer cette incarnation une fois la vieillesse arrivée). Les statues inachevées de mon tombeau me renvoient à une humilité forcée et j'en veux à Raphaël dont je ne peux contrôler, comme je le voudrais, le rythme de travail. Symboliquement, je réalise que la partie non finie de ces œuvres représente la face cachée de ma personnalité alors que la portion reconnaissable gravée dans la pierre correspond à celle que je veux bien montrer aux autres. Cette incomplétude extérieure dans la pierre étale au grand jour la partialité équivalente de mon cheminement intérieur. Je suis moi-même à moitié achevé dans ma personnalité, en quelque sorte. Dure leçon d'humilité.

Malgré le trône et les fêtes, je me sens triste et désœuvré. Sans le dire, je pense que je ne mérite pas vraiment les vénération qu'on me rend. Même si ma tête le mérite, même si mon pouvoir le mérite, mon cœur ne le mérite pas. Je me sens faible et je souffre comme tout être humain devenu vieux; ce que je me refuse d'exprimer compte tenu de mon statut et des gens qui m'entourent. Je n'en peux plus d'avoir l'air d'un roi qui continue d'expérimenter des contraintes lourdes à porter. J'envie les gens ordinaires auxquels je m'associe secrètement en pensée. Plutôt que de vivre selon mes besoins réels, je suis prisonnier des désirs de mes commettants. J'aimerais entendre rire les enfants, les voir jouer en toute simplicité. Je me vois face à Dieu et Lui dis de ne plus me faire le même coup la prochaine fois. J'ai compris ma leçon, je n'ai plus besoin de ce faste.

Vers l'âge de 70 ans, près de mourir, mon corps devient rigide. Mes tremblements me poussent à crier et je laisse enfin mes émotions s'exprimer. Je me fous des réactions de mon entourage qui n'aspire, lui, qu'à me remplacer, qu'à s'approprier mon pouvoir. Je ne supporte réellement que la présence d'une simple religieuse qui, elle, tente de m'apaiser. Je reconnais sa bonté. Je me sens au même niveau qu'elle. Couché sur mon lit de mort, je ne domine plus rien ni personne.

Je m'adresse à Dieu à qui je confesse que je ne mérite pas de mourir en paix car j'ai été trop violent durant cette existence. Cependant, je sais qu'Il est miséricordieux, qu'Il voit à travers moi, qu'Il pardonne à son grand enfant. Je m'attendris vraiment pour une des premières fois de ma vie et Lui demande de venir me chercher. Je désire la paix, Sa paix!

La « défaite » que constitue ma mort devient ma plus grande victoire puisque je peux maintenant me laisser aller. (À ce point de ma régression, je sanglote.) J'apprécie tellement d'être enfin moi-même, de ne pas me prendre pour un autre. Je ressens le besoin d'un corps neuf pour tout recommencer, en revenant fort, certes, mais tendre. Des pensées contradictoires m'assaillent. Je reconnais avoir accompli de belles choses, avoir aidé beaucoup de gens. Je crois à cet instant que ce qui prend le plus de valeur pour Dieu, c'est d'avoir été généreux. Je regrette que les pauvres ne soient pas tout près de moi, à mes côtés. Je me sens seul. (Et voilà que je pleure à chaudes larmes.) Je m'ennuie de ma mère, de l'importance qu'elle me donnait car je me sens si peu important à cette

heure. Si, d'être bon, signifie de ne pas être important, je préfère la bonté. Être bon en même temps qu'important et riche m'apparaît tout à fait contradictoire.

Je veux oublier et glisser dans l'oubli. Les autres vont se rappeler de moi mais je veux oublier qui j'ai été. Le vrai mérite n'est que la bonté, juste ce qui fait parler le cœur. J'ai aimé et a été aimé. Mais je n'ai pas été aimé pour ce que j'étais; j'ai été aimé pour quelqu'un d'autre. Même ma mère ne m'a pas aimé pour les bonnes raisons. J'ai essayé de vivre SON rêve. J'ai le goût de basculer dans l'inconscience. Je ne veux plus de responsabilités, ni rien contrôler. Mon corps n'a plus d'importance.

Je viens de quitter mon corps. Je me rends compte que je suis un pauvre innocent, que le corps lumineux de mon enfance a abouti dans un vieux corps, dans une vieille carcasse, comme tout le monde. Je lui reconnais cependant le mérite d'avoir fait son travail, d'avoir été valeureux alors que cette valeur, maintenant, n'existe plus. Mes résolutions pour l'avenir m'amènent à désirer que mon corps et mon âme fassent un tout réel, qu'ils ne soient pas déconnectés l'un de l'autre, que je sente mon âme dans l'ensemble de mon corps, pas uniquement dans ma tête. Vivre pour de vrai. Réveiller mon corps pour activer ses sensations.

(Le thérapeute me dit alors d'associer les émotions bien réelles que je viens de vivre pendant le parcours psychique de cette incarnation-là. Ce qui me vient spontanément à l'esprit, en une espèce de mélange entre le passé et le présent, c'est d'en retirer les leçons, certes, mais surtout de ne pas être déprimé, troublé par cette vie passée.)

Commentaires

Cette régression fut la sixième d'une série de sept avec le psychologue J. M. Je l'ai insérée ici puisqu'elle est liée au personnage de Jules II, sujet de la présente expérience psychique.

Le thème choisi, « Je suis une bonne personne. », constitue le thème de départ de cette régression. Il reflète l'opinion que j'avais alors de moi-même en tant qu'enseignant depuis une douzaine d'années en milieu pénitentiaire mais qui était aux prises avec les indécisions de la crise de la quarantaine. (Je devais donner ma démission « à l'encre rouge » du Service correctionnel, dix-huit mois plus tard). Le thérapeute m'a donc incité à retrouver une incarnation où j'avais eu particulièrement confiance en moi car cette dernière était ébranlée à l'époque. Faut dire que lors des cinq régressions précédentes avec ce thérapeute, qui seront relatées plus tard dans cet ouvrage, je n'ai pas été nécessairement « une bonne personne »...

De me retrouver dans la peau de Jules II n'est pas vraiment surprenant même si je ne crois pas avoir eu une idée préconçue du personnage que j'allais jouer lors de cette régression. Il s'était quand même passé neuf années entre cette régression et le songe de 1976. La relation n'était donc pas automatique, loin de là. J'aurais pu retrouver d'autres incarnations où j'ai fait montre d'une grande confiance en moi.

Bien sûr, j'avais lu quelques écrits sur la vie de ce personnage, plusieurs années auparavant mais la clarté des détails fournis dans cette régression et surtout les émotions profondes et extrêmement diverses qu'elle a suscitées en moi ne pouvaient carrément pas être prévues. Il s'agissait sûrement, jusque-là, de l'une des expériences les plus surprenantes et émouvantes que j'avais vécues dans ma recherche des vies antérieures. Dire que j'appelais une incarnation confiante! Elle le fut mais à quel prix!

Je me suis alors demandé pourquoi avais-je mérité de naître avec une mère qui m'a valorisé au-delà du raisonnable? Ce qui semble avoir pavé la voie à cette incarnation brillante, certes, mais d'une lourdeur incommensurable. Cela m'a littéralement moulé en « rêve de grandeur sur deux pattes ». Cela touchait une corde fort sensible, la vanité, dans laquelle je me suis vautré en apparence mais à mon détriment aussi car je suis devenu outrageusement insensible aux autres et à moi-même. Non sans me fustiger intérieurement, contrairement à ces mêmes apparences. Pourquoi? Peut-être avais-je fait le coup à quelqu'un d'autre auparavant et qu'il me revenait de ressentir les conséquences de ces flatteries excessives dans ma propre personne, cette fois. Pour ne plus avoir envie d'y revenir, faut-il ajouter. L'humilité, la vraie, semble être une denrée aussi précieuse que l'or, qu'il faut polir longtemps avant qu'il ne brille pour toujours. Espérons que j'aie appris depuis et que la confiance surfaite ne me fasse plus grimacer.

Fallait le faire, se prendre pour un dieu sur Terre! Il est fort possible qu'à cette époque, le rayonnement d'un pape s'avérait suprême, en Occident du moins. Surtout que la gloire du souverain, un roi de Romanie selon mon ami Costenzo, était doublée de la quasi auréole du saint. Les autres grands monarques de la planète étant sans doute beaucoup moins connus qu'aujourd'hui, même par un pape, il devait être passablement facile de se prendre pour un autre, et pas n'importe qui... Encore de nos jours, les politiciens les plus importants font le détour pour aller honorer le pape. À mon avis, il lui faut beaucoup plus qu'une influence religieuse et supposément politique pour qu'on lui accorde une telle importance. Des aspects financiers sous-jacents doivent jouer un rôle majeur, en cette ère où rien n'a plus de valeur que l'argent. J'aimerais fort me déguiser en... barreau de chaise pour pouvoir entendre ce qui se dit à huis clos entre le président des États-Unis, le premier ministre de la Chine ou le président de la Russie et le souverain pontife, lors de leurs visites à ce dernier! La spiritualité doit être aux antipodes de leurs discussions...

De nos jours, les révélations récurrentes de pédophilie ecclésiastique ternissent l'autorité morale du pape et de l'Église catholique romaine et l'oblige à tout le moins à une petite gêne, le force à une humilité de circonstance. S'il est vrai, selon Internet, que Jules II ait été syphilitique et père biologique en plus d'être père religieux (je n'ai pas eu d'écho de mon Maître intérieur à ce sujet), il devient facile d'être cynique et de se dire: plus ça change, plus c'est pareil.

Selon le récit de cette régression thérapeutique, le véritable courage consistait à tuer de ses propres mains pour inspirer les troupes. Et pourquoi? Pour reconquérir des territoires perdus, ce qui amoindrait le rayonnement de Rome. On repassera pour la sainteté de la tâche, pour l'exemple moral à donner au peuple, à la chrétienté et à l'Histoire. Autres temps autres mœurs? Vraiment? Le pape des années 2000 ne manierait pas l'épée, va sans dire, et c'est heureux. Mais on peut tuer l'espoir et la raison sans assassiner quiconque. Demandons-le aux femmes au sein de l'Église et qui persistent à y demeurer.

Mais pour revenir à Jules II en fin de vie, je ressens de la compassion pour ce vieil homme brisé par sa propre froideur. Je sympathise avec ses meilleurs sentiments, celui de l'attendrissement, de la simplicité et du lâcher prise. C'est ce qui m'a fait craquer, pleurer à chaudes larmes durant cette régression, plus qu'à toute autre régression auparavant. C'est pour cela que je dis maintenant que, outre le chagrin normal relié au deuil de nos proches par exemple, les larmes sont souvent de la glace intérieure qui fond. Nos froides rigidités personnelles ne peuvent avoir un autre avenir, à terme, que les pleurs. Cette eau salée qui s'écoule de nos yeux, lorsqu'on consent enfin à une prise de conscience, témoigne de la fonte progressive, au cours des ans et incarnations, du glacier intérieur qui nous insensibilise. Un barrage de peurs et de violence s'effondre alors d'un coup, déversant ses flots de détresse pour arroser copieusement le terrain fertile en aval, longtemps asséché, de l'indifférence et de la haine.

Je reconnais également, en toute justice, le flair et le goût de cet homme pour les belles choses, les beaux-arts, le raffinement qu'il a encouragés. Il n'a pas été artiste lui-même mais a favorisé l'immense créativité de ces génies. Cela ajoute beaucoup à son mérite car les oeuvres dont on parle sont colossales et d'une indicible beauté. Qui se souvient de Jules II aujourd'hui parmi la foule des admirateurs qui contemplent ces chefs-d'œuvre? Personne sauf quelques experts. Et c'est bien ainsi. L'art, le vrai, prévaut !

Je me suis ainsi donné la preuve que rien n'est inutile dans la vie. La poursuite du bonheur est innée chez l'être humain. Le but principal de la vie est de devenir de plus en plus conscient et heureux. Nos erreurs et nos souffrances, par les douleurs qu'elles induisent, nous portent tout naturellement à les éviter et à toujours mieux jouir de cette vie.

Je réalise que le plus grand pouvoir, c'est l'humilité! Me vient en pensée la phrase du maître de Kung Fu : « From humility comes leadership ». Autrement dit, le véritable meneur tire sa force de son humilité! Car il sait qu'il ne peut tout faire très bien.

Expérience psychique 2c

Ta mère fut plus qu'une mère pour toi

14 mai 2014. Pas de question comme telle lors de cette méditation mais je souhaite connaître « le sort posthume » de notre chien Gaïa, Terrier gallois, depuis que nous l'avons fait euthanasier le 29 avril dernier. Plutôt que de recevoir une réponse à ma question, ma conscience se porte vers ma mère (celle, décédée, de ma vie présente) que je perçois en toute beauté et bonté. Je me revois dans mon berceau, constate son sourire, son accueil chaleureux en début de cette incarnation. J'entends : « Ta mère fut plus qu'une mère pour toi; elle fut ta « blonde »! Ce qui me renvoie à au moins une incarnation antérieure mais sans autre précision. Je me suis rappelé fugitivement le rapport du Coroner (re)consulté dernièrement et établissant son suicide « accidentel » en 1988. (...) Je suis en train de constituer un album de photos relatant la jeunesse de mes parents ainsi que la mienne. Cela se reflète dans ma présente méditation.

Commentaires

C'est la première fois qu'il m'est révélé que ma mère de la présente incarnation ait joué un autre rôle que celui de mère envers moi. Mais cette vénération à mon endroit semble me renvoyer dans un passé antérieur à celui de Jules II. C'est comme si la relation précédente de conjoints amoureux avait servi de socle sur lequel s'est élaboré la relation fils-mère entre elle et Jules II. On verra dans un prochain chapitre que cette femme allait encore devenir ma mère lors de l'incarnation suivante alors que je me suicidais en 1623 à Étretat en Normandie. J'avais alors dans la quarantaine, probablement 46 ans pour être plus exact. Comme Jules II est né en 1433, si on y ajoute 144 années comme il a été mentionné précédemment, nous obtenons 1577, soit l'année présumée de la naissance de mon incarnation suivante. Le suicide ayant eu lieu en 1623, il appert que j'avais alors 46 ans puisque $1623 - 1577 = 46$.

Expérience psychique 2d

Jules II – Orgueil quand tu nous tiens, longtemps!

Lors d'une méditation le 5 novembre 1992, j'ai fait une nouvelle prise de conscience sur cette incarnation de Jules II et de ses liens avec celle de maintenant.

Durant ma méditation, je perçois une forme sombre et allongée, plus grosse qu'un bras mais ressemblant à un bras, qui s'étend sur moi pour dominer.

Commentaires

Cette domination (représentée par le bras) serait celle de ma mère qu'elle a pu exercer sur moi (il y a des milliers d'années, dans l'incarnation de Jules II et, dans une moindre mesure, dans cette vie-ci, car c'est la même mère); cette domination est enfouie très profondément dans ma subconscience, un peu comme si j'approchais d'un secteur interdit de mes souvenirs.

Ces derniers me font déduire que la mère de Jules II, bien que prostrée devant le petit dieu qu'elle a pu vouloir faire de moi à l'époque, devait entretenir elle-même un orgueil étouffé passablement important pour m'en imprégner à ce point. En fait, elle a probablement pu, à cette époque, exercer cet orgueil (bras) par personne interposée en faisant de moi son faire-valoir.

J'ai l'impression que ma mère a pu faire l'objet d'un grand pouvoir, il y a plus longtemps encore, pouvoir qu'elle n'a pu exercer directement sur les gens par la suite et que c'est vers moi qu'elle a jeté son dévolu afin que je l'exerce à sa place. Mais, susciter le goût du pouvoir chez moi en m'adulant, impliquait qu'elle devait étendre un bras dominant, qui « descend » sur moi en quelque sorte mais qui en fait a comme conséquence de m'« élever » en suscitant chez moi l'appétit de ce pouvoir. En tant que femme, elle ne pouvait sûrement pas accéder au trône papal mais elle m'a transmis sa propre soif du pouvoir.

Il s'est agi, en somme, d'une alliance affective tacite où elle m'a subtilement dominé en me valorisant outre mesure, et mon propre orgueil m'a rendu réceptif à cette survalorisation. Cette exagération d'amour s'est avérée une flatterie dont il m'a fallu payer le prix, à terme, par la flatterie forcément suspecte de mon entourage. Ma mère m'a dominé en sourdine en m'élevant et je m'y suis complu, chacun y trouvant son compte. Mais l'orgueil déçoit inexorablement à long terme car sa valeur repose, en partie du moins, sur un socle fissuré, fragilisé par la duperie.

Mon père, de son côté, a pu jouer envers moi, dans cette vie-ci, un rôle de contrepoids de l'orgueil par sa domination ouverte à mon endroit, ce qui ne lui enlève pas le mérite d'avoir été un père généreux. Alors que ma mère actuelle a fait le contraire, me donnant ouvertement confiance en moi, en m'attachant affectivement à elle, mais dans une forme de contrôle beaucoup plus léger qu'il y a 500 ans. Heureusement, nous évoluons tous avec le temps.

Dans ma vie actuelle, ma personnalité s'est donc trouvée enserrée dans une sorte d'étau affectif : dominé du haut par mon père et du bas par ma mère. Les deux pressions m'ont jusqu'à un certain point « aplati » jusqu'à ce que je me libère en bonne partie de ces influences parentales par la compréhension profonde de ce mécanisme étouffant, en développant le désir stimulant d'échapper à cet enfermement. Ce qui a eu l'heur de susciter chez moi un besoin d'« expansion » personnelle plus harmonieuse et plus véritablement puissante, en me consacrant davantage à une ouverture à moi-même et aux autres. Rien n'est inutile. L'emprisonnement que

constitue la souffrance fait se développer naturellement le besoin inverse : une libération, plus d'aisance et de bonheur.

Expérience psychique 2e

Jules II – meuble, vêtement et lieu stratégique

Pendant une méditation de groupe, lors de la convention régionale francophone de l'Ordre de la Rose-Croix des 8 et 9 octobre 2011 tenue dans la ville de Québec, ma conscience perçoit d'abord ce qui m'apparaît comme étant le bas d'une pièce de bois ouvragé, probablement celle d'une canne ou, moins certain, celle d'une patte de chaise. Ensuite, m'apparaissent deux boutons de soutane blanche, que je ressens immédiatement comme étant celle que pouvait porter Jules II en tant que pape. Je pouvais voir un peu de tissu blanc autour des boutons, également blancs et confectionnés du même tissu.

Or, la position physique que j'occupais lors de cette convocation était le coin situé à l'extrême sud-ouest de la salle d'hôtel, devenu temple rosicrucien pour la circonstance. En revenant du devant de cette salle où il avait officié, le célébrant devait passer juste à côté de moi qui était debout, me contourner en quelque sorte, afin de se diriger hors du temple. C'est alors que son vêtement de rituel blanc m'a frôlé le bras gauche. J'ai alors considéré ce fait comme une confirmation physique de ma vision psychique précédente. Au début du rituel, lorsqu'il était passé au même endroit mais en sens inverse, son vêtement ne m'avait pas touché. Des centaines de membres réunis dans ce lieu, j'étais la seule personne qu'il pouvait frôler de la sorte par son vêtement.

Commentaires

On peut banaliser ces coïncidences en les taxant de hasard, ce qui n'est pas mon interprétation des choses. Mon honnêteté intellectuelle s'en trouve d'ailleurs tout à fait rassurée. En 2011, trente-cinq années se sont écoulées depuis ma toute première expérience psychique relatant l'une ou l'autre de mes incarnations passées et cette révélation est la cinquième que je relie à ce seul personnage. Pourquoi tant d'années les séparent? Seule mon âme-personnalité pourrait répondre précisément à cette question. De manière générale, on peut cependant se raccrocher à la loi karmique qui stipule que chaque événement le moins marquant qui survient dans notre vie, se présente au moment où il fait la plus vive impression sur nous. Les circonstances favorables à son rappel surviennent alors et nous interpellent.

Dans ce cas-ci, ce sont la soutane de Jules II et la *regalia* de l'officiant qui arborent la même teinte, soit le blanc, et qui sont de longueur similaire. Le toucher soyeux qui les caractérise est aussi semblable. L'impression psychique est ici reliée à une sensation physique et la conscience fait le lien entre les deux phénomènes, ce qui constitue le troisième point du triangle, celui de la manifestation, celui de la réalité pour soi, celui de la preuve personnelle. Aussi, je n'avais pas participé à un tel rituel depuis une dizaine d'années. Il aura fallu que tous les ingrédients aient été présents pour qu'une telle situation survienne.

Quant au bois sculpté aperçu au début de cette perception, on peut raisonnablement supposer qu'il s'agit en effet de la base d'une canne car un seul objet m'est apparu; alors qu'une patte de chaise se serait probablement présentée en quatre exemplaires. On peut également considérer que l'aspect ouvragé de l'objet sied à un tel personnage. Le seul fait de faire référence à une canne incite à penser que Jules II était déjà vieux et qu'il devait se soutenir pour marcher.

Expérience psychique 2f

Jules II – Claude-Claudio

27 juillet 2012. En méditation, je perçois un villageois connu de mon village actuel, maintenant malade. Puis je me vois en tant que Jules II ou plutôt j'aperçois une partie du dos de mon cheval blanc de l'époque et cet homme qui marchait à mes côtés, vêtu en soldat, un chapeau en forme oblongue sur la tête. Il avait mission de me protéger car il était de ma garde militaire rapprochée.

Commentaires

Dans la présente incarnation, depuis des années que je croise cet homme et sa compagne lors de promenades du soir, celui-ci, en me saluant, s'est toujours rappelé mon prénom mais moi pas; ce qui m'a souvent embarrassé. Or, un soir que son épouse se promenait avec quelqu'un d'autre que lui, je demande à celle-ci quel est le prénom de son mari. Elle me dit qu'il s'appelle : « Claude » » Depuis ce temps, toutes les fois que je rencontre ce promeneur de mon village, je le salue en tant que « Claudio » car il est encore d'ascendance italienne dans sa présente incarnation. Peut-être avait-il ce même prénom il y a 500 ans.

Il s'agit d'un exemple parmi bien d'autres de personnages ayant eu des accointances dans des vies antérieures et qui se retrouvent, des centaines d'années plus tard, dans un même environnement et jouant des rôles différents. Ici, en tant que voisins éloignés d'un même village, la relation d'autorité ne joue plus entre Claude et moi. Par contre, je m'explique la facilité qu'a présentement Claude de se rappeler de mon prénom à cause, possiblement, de la notoriété du personnage de Jules II et du rôle d'autorité que ce dernier jouait auprès de ce soldat protecteur. C'est comme si la subconscience de Claude lui rappelait en condensé cet épisode ancien. D'ailleurs, lors de notre dernière rencontre de promeneurs qui se croisent régulièrement, je l'ai appelé Claudio et non Claude et ai fait allusion au fait que nous ayons pu nous connaître dans une vie antérieure en Italie. Je lui ai suggéré de tenter de se rappeler qu'il avait pu être alors un soldat. Ceci dit sur un ton mi-sérieux, mi-badin. Cette suggestion de ma part semble ne l'avoir aucunement surpris. Commentaire additionnel : il m'a été d'autant plus facile de me rappeler finalement son prénom que mon second prénom est... Claude!

Expérience psychique 2g

Jules II – Polo (réincarnation de cheval en cheval)

Trois jours plus tard, soit le 30 juillet 2012, lors d'une méditation, je perçois le cheval blanc de Jules II et ce dernier est en selle. Il se tient sur un promontoire surplombant la plaine où se tient une bataille qu'il mène en tant que chef. Sur ses ordres, son cheval s'accroupit pour le faire descendre en douceur, car il est dressé pour ce faire. Je fais alors une prise de conscience fort surprenante, soit que Polo, cheval que mon père possédait alors que j'avais environ 20 ans, serait, était la réincarnation du cheval blanc de Jules II. Or au cours des années 1960, je faisais de l'équitation et montait Polo régulièrement. Un jour, alors que je me tenais debout près du cheval dans l'écurie, Polo, en se déplaçant vers moi, déposa lourdement sa patte avant gauche sur mon pied droit, ce qui m'a occasionné une grande douleur ainsi qu'une période de quelques semaines de claudication et d'inconfort. Au moment où j'ai revécu en méditation ce souvenir

douloureux, j'ai réalisé qu'il s'agissait d'une dette karmique due au fait que, en tant que cavalier de mon cheval blanc de la Renaissance italienne, je n'avais pas toujours été très tendre envers lui. Ce cheval blanc de Jules II était donc devenu par voie de réincarnation, Polo. Il s'agissait de la même personnalité chevaline, à deux étapes différentes de son évolution. Le cavalier et le cheval d'alors s'étaient retrouvés, quelque 465 ans plus tard!

Commentaires

C'est la première fois que je prenais conscience d'un lien réincarnationnel entre deux étapes d'une même personnalité animale évoluant toujours dans la même espèce. Je n'ai aucune idée du nombre d'années séparant deux naissances de l'espèce chevaline mais il est fort probable qu'entre le cheval blanc de Jules II et Polo, cette personnalité animale se soit réincarnée à maintes reprises.

Si, par ailleurs, j'ai clairement ressenti que m'était infligée à rebours une dette karmique m'invitant à plus de respect à l'endroit des animaux, le geste de Polo constituait-il, pour lui en tant qu'animal, une « vengeance », un acte délibéré donc volontaire de sa part ou s'agissait-il d'un « accident », d'un réflexe inconscient uniquement destiné à me faire comprendre ma propre erreur. Je crois logique de penser que chaque être possède un degré de conscience qui appartienne à sa nature, même animale. Chaque animal est muni d'une certaine dose de libre arbitre dont il devient responsable dans ses décisions. Ici, Polo s'est en quelque sorte vengé de moi qui, autrefois, lui avais fait subir des sévices dont sa personnalité se souvenait. En m'écrasant le pied, s'il s'agit bien d'une vengeance de sa part, il a lui-même contracté une dette karmique. Mais sa responsabilité est sans doute moindre car « il se devait » en quelque sorte de servir de « moyen » pour me faire comprendre que j'avais mal agi à son endroit antérieurement. De là à supposer qu'une personne agressée par un animal mais qui n'avait rien fait, en conscience, pour provoquer cet animal, doit s'interroger sérieusement à savoir si cette épreuve n'est pas le résultat d'actes antérieurs agressifs envers cet animal ou d'autres animaux de son espèce. Les journaux rapportent régulièrement des incidents impliquant des personnes dites « innocentes » attaquées par des animaux qu'elles n'avaient pas provoqués. Si on part du principe que le hasard n'existe pas, où peut nous mener une réflexion plus approfondie à ce sujet... ?

Dans un autre ordre d'idée mais toujours relié à cet événement particulier, il est compréhensible que j'avais été passablement refroidi dans ma ferveur envers Polo et envers l'équitation en général. J'avais peur de revivre une autre expérience semblable dans l'avenir. Comme j'avais exprimé cette crainte à mon père, celui-ci m'avait alors répondu que lorsqu'on tombe en bas d'un cheval, il nous faut le remonter aussi rapidement que notre état nous le permet sinon, on risque de ne plus jamais refaire de l'équitation. Or, cette leçon de vie m'a servi une douzaine d'années plus tard lorsque je fus pris en otage durant près de 70 heures avec mes collègues de pénitencier. Des détails seront fournis sur cette expérience pénible un peu plus loin. Après deux semaines de repos, je reprenais mon travail d'enseignant. C'était ma manière de remonter à cheval après que celui-ci m'ait désarçonné. À l'invitation de mon paternel, j'avais transformé un événement pénible en en faisant un tremplin vers un supplément de courage personnel dans ma vie. Quant à savoir *pourquoi* j'avais été pris en otage, il s'agit d'une très, très longue histoire... Plusieurs des récits de ce livre relatant des actes de violence de ma part dans mes vies antérieures peuvent servir de réponses plausibles à cette question pertinente. D'ailleurs, une des principales raisons pour laquelle j'ai délibérément choisi d'œuvrer en milieu carcéral durant 28 ans est précisément pour inviter les délinquants à ne plus recourir à la violence pour régler un conflit ou parvenir à leurs fins. La violence qu'on fait subir à autrui s'avère un passeport direct pour qu'à notre tour, cette même violence nous soit imposée, même des siècles plus tard.

Il s'agit donc, au moment d'écrire ces lignes en juillet 2014, de sept ressouvenirs au sujet d'un même personnage. C'est l'incarnation la plus documentée qu'il m'ait été donné de revivre jusqu'à maintenant. D'autres souvenirs d'outre-tombe surgiront-ils en relation avec lui? M'est avis que si je passais par Rome... dans les prochaines années, ce qui est possible, d'autres surgiraient de ma subconscience.

Expérience psychique ▽ 3

L'Essénien

En 1980, alors que je suis plongé dans une profonde méditation clôturant une séance de mysticisme rosicrucien où le thème était la réincarnation, je vois en un doux éclair un personnage masculin grassouillet aux cheveux blonds coupés en balai, étendu sur un sol terreux.

Une longue lance à pointe métallique est appuyée sur sa poitrine. Elle est tenue par un soldat qu'on pourrait qualifier de gladiateur. Ce dernier se tient debout près de l'homme blond, tenant le manche en bois de la lance. Son regard dur projette de la haine et toise celui qui est étendu par terre. Son nez fortement bourbonien injecte de l'effroi à l'atmosphère.

Commentaires

Totalement sorti de ma méditation par la surprise, pleinement réveillé et fortement excité, je me mets à réfléchir sur ce qui vient de se passer.

La première partie de ce tableau représente le visage de l'homme étendu par terre, comme si un caméraman, debout à côté du gladiateur, filmait le malheureux couché sur le sol. Le deuxième point de vue provient du champ de vision de l'éventuel supplicié qui fixe le visage dur du soldat qui le domine de sa hauteur.

Ces deux images semblent à la fois filmées en rapproché (zoom) tout en respectant la distance normale entre les deux visages, c'est-à-dire environ deux mètres. Les seules couleurs dont je me souviens avec précision sont celles des cheveux blonds de l'homme étendu sur le sol et de la lance au manche de bois clair fraîchement taillé. Il me semble que les cheveux du soldat sont foncés et la couleur de la peau des deux hommes, de couleur habituelle chez l'humain de race blanche.

Aucun des deux personnages ne bouge. L'ambiance suggère que les deux hommes attendent un verdict, soit de clémence ou de mise à mort, commandé par une autorité supérieure. Comme aucun bâtiment n'apparaît dans le tableau, je présume que cette scène se passe dans un grand forum où on offre au public romain le type de spectacle qui voyait des soldats se battre entre eux ou contre des animaux féroces, en plus de constituer une arène d'exécution de prisonniers locaux ou de personnes contre qui les autorités exerçaient des persécutions à cause de leur foi religieuse.

Il me semble logique de m'identifier à l'homme couché par terre. La ressemblance physique est frappante quant aux cheveux blonds, au visage d'une rondeur lunaire et à son léger embonpoint, ce qui s'est avéré le cas à plusieurs reprises dans ma vie. Ce dernier trait de physionomie indiquerait peut-être qu'il y a fort longtemps que je traîne ce manque de maîtrise personnelle, mon engouement pour la bonne chair. Mais j'ai finalement appris à faire se transformer mes lignes courbes en minceur depuis plusieurs années maintenant.

Il n'y a aucun doute dans mon esprit quant à l'époque où ce fait s'est produit, c'est-à-dire au temps de la vie de Jésus, donc durant le premier siècle de notre ère ou le précédent.

Je raconterai ci-après un autre indice d'une incarnation antérieure où je présume avoir fait partie de la secte essénienne (voir l'expérience psychique 3a: *À nouveau, Essénien*). Selon Spencer Lewis, premier Imperator de l'Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C. dans son présent cycle d'activités et auteur du livre *La vie de Jésus*, Jean-Baptiste et Jésus étaient eux-mêmes Esséniens.

Les Esséniens professaient une foi ayant peu à voir avec celle des Juifs et des Romains de cette époque. Il est alors peu surprenant de penser que tous ceux qui n'adoptaient pas les positions religieuses et politiques des conquérants aient été perçus comme de possibles rebelles face à l'ordre établi. « La communauté essénienne fut entièrement dévastée par les Romains en l'an 68 de notre ère, lors de l'approche des légions contre Jérusalem », raconte Le Livre des Sagesse, (l'aventure spirituelle de l'humanité, en sous-titre) publié chez Bayard en 2005 sous la direction de Frédéric Lenoir et Ysé Tardan-Masquelier. Ce livre étale sur 1951 pages le parcours spirituel de centaines de sages ayant marqué l'humanité de leur savoir. Toutes les grandes traditions philosophiques et religieuses y sont représentées.

Ce qui m'a semblé étonnant dans cette expérience psychique consiste dans l'absence presque complète de crainte ressentie par cet homme blond. Il allait possiblement mourir, la poitrine transpercée d'une lance. Or, je ne sais pas si cet homme, cet ancien moi, arborait le courage et la paix tranquille de ses convictions, comme on le voit parfois dans les films modernes. Ces braves marchaient probablement vers la mort en silence ou en prononçant des invocations religieuses témoignant de leur foi fervente. Ressentaient-ils la certitude intérieure que leur propre après-vie allait devenir une délivrance, sans frayeur aucune, en bon... martyr? Avaient-ils l'intime conviction qu'ils allaient éventuellement renaître, débarrassés cette fois de toutes dettes karmiques violentes dont ils avaient pu encourir la responsabilité dans leur passé, ayant fait subir le même sort à d'anciennes victimes de leur propre intolérance? Ou n'était-ce que la foi du juste qui éprouve la bravoure du moment, faisant l'objet d'une « grâce d'état » sans faille?

Mon réflexe a été de me dire que dans le long chapelet des incarnations menant à la maîtrise personnelle, la mise à mort provoquée par l'injustice de tyrans représente probablement une étape nécessaire pour celui ou celle qui a infligé un tel type de mort physique à ses semblables auparavant. Ou encore, que la haute initiation qu'est la « transition », autre nom donné à la mort selon la tradition rosicrucienne, est sans doute vécue de toutes les façons possibles, de la plus affreuse à la plus sereine, de la plus involontaire au suicide le plus violent.

Le fait que les martyrs de cette époque aient eu la possibilité de refuser de mourir en renonçant publiquement à leurs convictions religieuses ou spirituelles et qu'ils aient néanmoins marché vers leur décès de manière volontaire, donne à leur geste une qualité intérieure remarquable. Non qu'ils aient souhaité mourir mais leur notion profonde de la vie ne devait pas s'accommoder d'une telle renonciation, un peu à l'exemple de Socrate qui, s'il l'avait voulu, aurait pu ne pas boire la ciguë. Si ce grand philosophe avait trahi sa propre conscience, la force des idées qu'il véhiculait n'aurait jamais porté l'humanité à réfléchir autant sur le sens profond de la dignité humaine. Peut-être ignorerions-nous jusqu'à son nom aujourd'hui.

Cet héroïsme, donc, s'il est vécu en toute sérénité, témoigne à tout le moins du vif espoir personnel d'un bonheur post-mortem pour qui le vit. La croyance, ou mieux la connaissance de la réincarnation peut à la limite permettre de mieux accepter de mourir car la victime sait qu'elle renaîtra ou tout au moins aspire à renaître dans des conditions sans doute plus favorables, ayant compris ou voulant comprendre les raisons qui amènent cette mort non désirée. La différence entre la mort volontaire de celui ou celle qui se suicide et celle de la personne qui marche sereinement vers une mort imposée par un oppresseur mais acceptée au nom de ses

certitudes intérieures, consiste en tout premier lieu dans « l'état d'âme » de la personne qui mourra. Le premier se donne lui-même la mort car il souffre d'une maladie dépressive du jugement puisqu'il n'a plus confiance en la vie et surtout en lui-même pour régler ses propres problèmes; on parle ici de « dé-courage-ment », d'un pessimisme extrême. Le, la kamikaze, pour sa part, se donne la mort par fanatisme religieux ou nationaliste dans le but avoué de tuer d'autres êtres humains qu'il ou elle hait. Il est inculqué des notions de guerre sainte à la personne qui tuera au nom de « son » Dieu, ce qui, supposément, lui méritera une place tout près de « Lui » au ciel... Il est difficile voire impossible de tordre le jugement humain de manière plus inhumaine que cela!

Revenons à notre personnage essénien. Cet épisode de vie antérieure m'est ainsi cher à plus d'un titre. Alors que j'ai été témoin en rétrospective d'une possible mise à mort et peut-être de grandes craintes et souffrances, je n'ai aucunement souffert au moment où j'ai revécu ces événements. Pour moi, il est rassurant que l'expérimentation de nos réminiscences ne soit pas obligatoirement accompagnée de souffrances morales, émotives ou physiques; au contraire. Si on accepte et qu'on se pardonne d'avance, en toute tolérance envers soi-même, quel qu'acte que ce soit qu'on ait pu commettre, même les plus abjects, on réduit considérablement le chagrin et la culpabilité qu'on peut ressentir face à nos bourdes passées. Il est néanmoins vrai que l'opposé peut survenir si on réfute longtemps la réalité d'une incarnation pénible ou si on force les choses par bravade... comme on le verra plus tard dans de prochaines expériences.

Le but poursuivi par celui ou celle qui cherche à connaître son outre-passé en est un d'information intime, viscérale sur ce qui a meublé jusque là son évolution dans ses étapes essentielles. La raison pour laquelle l'Intelligence cosmique permet ces incursions personnelles dans nos lointains souvenirs vise probablement à nous faire reconnaître la légitimité des lois naturelles entourant ce processus complexe qu'est la vie humaine. Et cette démarche consciente est rendue graduellement simplifiée dans la mesure où on en comprend peu à peu les règles.

Puisque notre présent trouve ses fondations dans notre passé, tout comme l'arbre vit de ses racines cachées et de la terre qui les abrite, dans une perspective de cause à effet, chaque ressouvenir doit concourir à rendre notre présent et notre futur toujours plus conformes aux lois naturelles inscrites dans le cœur de la vie et de l'humain.

La connaissance implique donc nécessairement ici la re-connaissance. En réalité, la différence qui existe entre hier et aujourd'hui, même si mille, dix mille, cent mille ans ont passé depuis, réside dans quelques pépites d'infini, parsemées de labeurs, de souffrances, de plaisirs et de joies. Au fond, cette différence est arbitraire et irréaliste puisque mon présent, c'est mon passé, à l'image d'un jeu de blocs pyramidal. Les premières pierres qui en constituent la base ont autant d'importance et d'utilité que celles du milieu ou du sommet. Et chaque jour, les pierres de la base soutiennent celles posées par soi, aujourd'hui, plus haut. Chaque jour de nos vies successives sert de soutien à ceux qui viennent, en une admirable édification temporelle et psychique.

En mai 1984, j'ai demandé à une clairvoyante si j'étais mort de façon violente à cette occasion. Sa réponse tend à infirmer cette possibilité puisqu'elle me déclara qu'au moment où elle entendait ma question, elle perçut une auréole mauve flottant au-dessus de ma tête. Ce qui lui suggérait que la douceur de cette couleur pouvait témoigner d'une paix qui contraste avec une mort violente. Mon absence de crainte, au moment de cette vision, provient peut-être aussi du fait que je n'étais pas mort à cette occasion. Si j'étais décédé de mort violente, l'auréole aurait été teintée d'un mélange de rouge ocre et de noir, selon elle.

Il me semble logique d'associer, en 2011, le ressouvenir qui précède à la prise d'otages que mes compagnons d'infortune et moi avons vécue en 1978 à l'Établissement Archambault de Sainte-Anne-des-Plaines (Québec), pénitencier fédéral où j'enseignais à l'époque. De 8 h 40 le 20 juillet 1978 à 5 h 45 trois jours plus tard, le 23 juillet, soit 69 heures et 45 minutes environ, mes collègues enseignants, le directeur d'école, un agent de correction et moi-même avons été séquestrés dans l'école du pénitencier par deux mutins. Ces derniers étaient armés d'un couteau très tranchant de fabrication artisanale et d'un « sling », corde de piano à laquelle ils avaient soudé deux rondelles de métal constituant des poignées, qui aurait pu servir à trancher une tête, ce qui a failli se produire. L'agent de correction en a été formellement menacé devant nous par les mutins et en aurait fait les frais s'il n'avait crié aux policiers de l'escouade tactique de la Sûreté du Québec qui voulaient intervenir par le plafond de l'école, de déguerpir.

Pourquoi évoquer ce souvenir ici et en quoi est-il relié au présent ressouvenir? Parce que la leçon de vie fondamentale que j'ai retenue jusqu'ici de cette prise d'otages, soit trente-quatre ans plus tard, fut d'accepter de mourir si cela devait se produire, même si je ne le souhaitais évidemment pas. Non seulement j'aurais alors laissé derrière moi une épouse et une petite fille de 18 mois, mais j'aurais aussi appris de mon épouse ce soir du 20 juillet, si j'étais revenu normalement à la maison après mon travail, qu'elle était enceinte de notre deuxième enfant, un fils qui naîtra en avril 1979 et qui est loin d'être un inconnu dans mon long cheminement réincarnationnel... comme on le verra plus loin.

Accepter de mourir, et de manière violente en plus, n'est pas banal comme expérimentation intime, pour dire le moins. Déjà imbu de quelques preuves personnelles d'incarnations antérieures à l'époque, j'avais accepté de partir pour l'autre monde si cela devait se produire et j'étais alors convaincu que je n'allais pas mourir en vain, que cette nouvelle expérience existentielle avait un sens, peut-être même initiatique. J'étais relativement calme, comme l'était l'homme grassouillet d'il y a deux mille ans. Heureusement cela ne s'est pas produit mais j'en ai conclu que, de la pire épreuve peut, devrait naître une leçon de vie d'aussi grande importance. Ce principe guide ma vie depuis lors. Avais-je besoin d'un tel test? Il faut le croire puisque cela s'est produit sans que mes collègues et moi n'ayons provoqué la chose de quelle que façon que ce soit. Naîtra plus tard dans ma carrière carcérale, l'intime conviction qu'en choisissant ce milieu de travail en 1974, je m'étais inconsciemment donné une mission, celle d'inculquer aux délinquants des valeurs excluant la violence comme moyen de résoudre des conflits ou d'en arriver à leurs fins.

Expérience psychique 3a

À nouveau, Essénien!

En 1993, lors d'une régression thérapeutique de groupe, je me fixe comme objectif de me retrouver dans une situation où j'ai été un meneur ou une meneuse efficace tout en étant heureux ou heureuse dans une vie antérieure.

La porte d'une grotte s'offre à ma vue. Cette porte est faite de bois et la poignée est à droite. Elle est assez lourde et ornée d'une ferrure noire. J'hésite à y entrer car j'ai un peu peur. Puis je me sens plus en confiance. En pénétrant plus avant, je vois des gens assis quelques mètres plus bas. Un feu brûle au milieu d'eux. Une ouverture permet au feu de s'échapper par le plafond. Le ton de la conversation qui s'y tient est sérieux. Je crois qu'il n'y a que des hommes qui sont réunis. On se retourne pour me voir, juché plus haut. On est soulagés que j'arrive, un peu agacés par mon retard. Je fais le tour des hommes en

leur serrant chaleureusement la main. On a confiance en moi. J'apporte une nouvelle importante.

« Le Mage est arrivé. » leur dis-je. Cela a à voir avec la naissance de Jésus. Je suis un Essénien. Nous le sommes tous. Le secret doit être gardé pour cause de sécurité. L'empereur, les autorités romaines n'apprécieraient pas qu'on sache. Ma joie et celle de mes camarades est un peu contenue mais profonde.

Le feu n'est pas très gros. Nous joignons nos mains à ma demande, au-dessus des flammes. Je m'appelle Joseph. J'ai environ 30 ans. Je leur annonce que ce personnage viendra nous voir, nous rencontrer ce soir. Je leur recommande la discrétion pour ne pas mettre en péril notre « aventure ».

On sent que plusieurs exultent; certains pleurent, tellement heureux que l'avènement se produise. Un des « fratries » (frères) s'appelle Isäu. Les mains jointes en forme de pyramide au-dessus du feu, je conduis une invocation visant la réussite de notre mission du moment : conduire en toute sécurité le Mage auprès de l'« enfant »... Je suis l'assistant d'un personnage très important qui connaît le Mage.

Je leur demande de se tenir prêts afin de maintenir une vigie, chacun à notre tour, pour assurer la sécurité du Mage. Nous sommes probablement douze en tout. Au moment où je vis cette régression, je considère ce nombre significatif; il m'interpelle. Ce nombre, à grande portée symbolique, me donne à penser aux douze apôtres de Jésus.

Cette fois je m'observe du dehors. Je me dis que le regard du personnage exprime l'humilité et la fiabilité.

On a grandement confiance en moi, en mon jugement. Je ressens très clairement la solidarité rosicrucienne et essénienne. Je sors de la grotte, croise les mains sur ma poitrine et remercie le Dieu de mon cœur. Il se « loge » un peu à la gauche du cœur.

Commentaires

Au cours de l'expérience psychique ▽ 3, je me suis perçu en Essénien, couché au sol dans un forum, un gladiateur au-dessus de moi, prêt à m'achever. Est-ce le même personnage qu'ici? Je ne saurais le dire mais cela est peu probable car j'ai l'impression que les deux personnages sont environ du même âge alors que les deux événements, celui du forum et celui de la naissance de Jésus, seraient séparés par au moins quelques dizaines d'années. S'agit-il de deux incarnations successives très rapprochées exceptionnellement?

Je me sens flatté d'avoir pu jouer un rôle, bien secondaire il est vrai, dans ce grand avènement. Je n'étais que l'assistant d'une personne importante qui connaissait le Mage en question. Je ne saurais dire lequel des trois Mages ayant fait l'Histoire ou si seulement il s'agit bien d'un des trois Mages rapportés dans l'Évangile. La qualité de meneur efficace était l'objectif de cette régression. Or, je ne peux m'empêcher de relier cette autorité et cette efficacité, à une qualité connexe, la fiabilité. Et c'est la qualité principale qu'il m'a été donné de raffiner au sein du Service correctionnel du Canada, pendant vingt-huit années, malgré les nombreuses tentatives de corruption dont les employés en contact quotidien avec les délinquants sont parfois l'objet. Je ressens intimement une certaine continuité dans les deux rôles même si 2000 ans séparent les deux incarnations.

Le nombre douze apparaît important dans ce récit, comme il l'est dans la tradition ésotérique en général. Est-il possible qu'à l'époque, les Ésséniens se regroupaient souvent en groupe ou cellule de douze personnes pour accomplir une tâche importante?

Pour mieux comprendre ce genre de questionnement et pour ceux et celles qui auraient tendance à qualifier les propos qui précèdent de délire, je les invite à lire deux volumes des Éditions rosicruciennes, soit *La vie mystique de Jésus* et *Les doctrines secrètes de Jésus*, de l'ancien Imperator de l'Ordre, H. Spencer Lewis, afin d'y trouver un écho inspirant. Ces volumes ont été rédigés à la fin des années 1920, soit il y a un peu moins de 100 ans. Ils constituent une alternative intéressante et inspirante si on la compare au récit communément enseigné par l'Église chrétienne dans son ensemble, depuis des siècles.

Expérience psychique 3b

Nicodème...

Nous sommes le 11 septembre 2011 lors d'une convocation mystique rosicrucienne à Saint-Jérôme au Québec. Durant une méditation commune, je perçois pendant plusieurs secondes la page frontispice du présent manuscrit, non encore publié, qui m'est montrée avec insistance. Ensuite, je vois ce que je crois être un homme, vu de dos. Il tient un grand châle blanc, orné de petits dessins de couleurs diverses, qu'il se met sur la tête et les épaules. J'entends ensuite très distinctement : « Nicodème ». Abasourdi, ma première impression me pousse à penser que j'aurais été... ce personnage connu de l'entourage de Jésus. Or, quelques jours plus tard, je me rends à une simple évidence : dans l'expérience psychique de ce 11 septembre 2011, j'ai « devant » moi, le personnage Nicodème qui se vêt de son châle. Je me sens hors-champ et invisible, sans m'apercevoir comme tel. Je ne suis donc pas lui mais « derrière » lui. De plus, je ne vois pas son visage et ne peut évaluer son âge mais j'ai l'impression que cet épisode se passe plusieurs années après la naissance de Jésus.

Commentaires

J'ai prestement associé ce nom, Nicodème, à la vie publique et à la crucifixion du Maître Jésus. Les Écritures signalent que ce riche pharisien était membre du sanhédrin ainsi que le premier disciple de Jésus. Il a écrit un évangile apocryphe et aurait joué un rôle important, avec Joseph d'Arimateie, de même obédience, en ce qui concerne la disposition du corps de Jésus dans le tombeau qui lui était destiné. Les deux personnages sont devenus saints de l'Église catholique. Selon ce scénario, cette perception se passerait probablement environ 33 ans après la naissance de Jésus, à la fin de sa vie publique, lors de sa crucifixion. L'Essénien Joseph de l'expérience psychique qui précède, a pu avoir été le témoin, tout comme Nicodème, de la crucifixion de Jésus, 33 années plus tard. Dans mon esprit, Joseph avait entre vingt et trente ans lorsqu'il a été impliqué dans la venue d'un des Mages présents juste après la naissance de Jésus. Il aurait donc autour de la soixantaine lors de la crucifixion de Jésus.

Expérience psychique 3c

Un regard perçant!

Il y a une vingtaine d'années, alors que je participais à une convention régionale de la Rose-Croix et au moment d'une convocation mystique, j'ai expérimenté une perception intérieure saisissante et inattendue, celle de Jésus, marchant à quelques dizaines de mètres de moi, qui me tournait le dos puis me regarda droit dans les yeux après avoir tourné la tête. Je n'ai pu rester insensible à un tel événement qui reste gravé dans ma mémoire. Ressentir « la profondeur d'un regard qui traverse ceux qui l'entourent » comme le dit Marc (3,34), s'imprègne pour toujours.

Commentaires

Or, le fait de savoir, maintenant, que j'ai vécu à proximité de Nicodème et probablement à l'âge où le Christ avait dans la trentaine et moi dans la soixantaine, signifie que j'ai aussi vécu dans l'entourage de Jésus, que j'ai pu le voir agir sans doute à plusieurs reprises durant sa vie publique. Ainsi, l'aspect particulièrement saisissant de l'expérience psychique survenue durant cette convention, décrite dans le paragraphe précédent, s'explique en partie par le fait que je ne voyais pas seulement le visage de Jésus pour une « première fois » mais que je le « re-voyais » peut-être pour la énième fois. Je n'ai pas réalisé la familiarité de ce visage lors de cette perception mais cela m'est devenu beaucoup plus manifeste ce 11 septembre 2011. J'ai alors réalisé que je l'avais « physiquement » déjà vu auparavant, ce qui relie, dans ma conscience, ces deux événements, survenus à quelque deux mille ans d'intervalle. De plus, je me réjouis grandement du fait que les ressouvenirs précédents ainsi que cette dernière perception psychique me re-présentent Jésus dans sa toute puissante sérénité et non pas cet être souffrant crucifié que la tradition judéo-chrétienne nous présente, avant toute autre, depuis des siècles.

Je considère comme un grand privilège d'avoir pu être, ne serait-ce qu'un fidèle anonyme parmi la foule, lors de la vie de Jésus. Être là où l'Histoire se fait, en réalisant plus ou moins l'importance de la situation, voilà ce qui m'est sans doute arrivé. La recherche de nos incarnations passées colporte des surprises et celle-ci en est un exemple, parmi bien d'autres. Un tel événement peut paraître totalement invraisemblable si on n'a pas en poche la clé requise, celle de la réincarnation. Et même quand on possède cette clé, il arrive de se demander si on fabule, si on exagère, si on ne se prend pas pour un autre... Tout cela est possible. Pour la personne qui raconte ces événements, la sincérité, éclairée d'un bon raisonnement, s'avère essentielle. La qualité des mots employés et des sentiments qu'ils convoient, l'intelligence du cœur qui en témoigne, le ton empreint d'une humilité de bon aloi, tout cela tente de rendre compte, il est vrai, d'une réalité strictement personnelle. Mais la personne qui lit ces témoignages doit ressentir profondément l'expression d'authenticité qui accompagne le tout. Autrement dit, un lien de confiance est indispensable pour que l'écrivain et le lecteur vivent une expérience affective commune. Sinon, c'est... une belle histoire inventée ou, comme on dit à répétition de nos jours, « c'est n'importe quoi ».

Expérience psychique ▽ 4

Richard 1^{er} Cœur de Lion

Alors que je participais à une convocation mystique en 1974, une membre (que je n'avais jamais vue auparavant) de notre fraternité m'aperçoit, se positionne droit devant moi et me lance spontanément et sans ambages: « Mais c'est le Roi Richard! Il était juste un peu plus grand que toi. La ressemblance est frappante. »

Commentaires

Je ne faisais que commencer à m'intéresser à la réincarnation à l'époque. Cette phrase choc me bouleversa sur le coup. Je voulus en savoir plus long et tentai de questionner cette personne. Je ne sais pour quelle raison mais elle esquiva toute précision. Ou bien elle n'en savait pas plus ou alors, elle ne tenait manifestement pas à m'en dire plus. Même après notre rencontre de groupe, je la relançai au restaurant où elle alla prendre un café. Rien n'y fit. Je n'insistai pas.

La réaction immédiate qui m'assaillit lorsque j'entendis cette phrase fut de me rappeler que depuis que j'étais tout jeune, un réflexe très courant chez les adultes à qui mes parents me présentaient pour la première fois consistait à s'exclamer, en apprenant que je m'appelais Richard: «Tiens, mais c'est Richard Cœur de Lion! » Évidemment, je ne comprenais pas cette réaction et je ne me rappelle guère qu'on m'ait expliqué qui il était et quel rôle il avait pu jouer dans l'Histoire.

En 1980, après avoir fouillé quelques encyclopédies et suivi quelques émissions télévisées sur sa vie, je ne pouvais vraiment pas dire que ce héros historique évoquait chez moi une quelconque réminiscence. Seulement pouvais-je éprouver un grand regret quant aux massacres qu'il semblait avoir commis, dont un cas où il aurait fait périr au-delà de mille femmes et enfants réunis dans un fort. Et ce, pour obtenir une quelconque statuette que son opposant ne voulait pas lui rendre; ce qui n'est guère édifiant, pour dire le moins.

Afin d'en avoir le cœur net donc, si cela est possible..., je me suis procuré en 2009 une biographie de 600 pages de Jean Fiori (Payot 2007), *Richard Cœur de Lion, le Roi-Chevalier*. Après sa lecture attentive, j'en suis venu à considérer une hypothèse crédible, à savoir que je n'avais probablement pas été ce personnage dans le passé. Les moeurs débridées, les actes répréhensibles de ce pseudo héros me semblent aujourd'hui tellement étrangers à ce que je suis devenu, que j'ai peine à m'imaginer qu'on puisse en quelques siècles, en quelques incarnations, changer à ce point. A contrario, peut-être suis-je devenu le pacifiste que je suis maintenant, justement parce que j'avais été si violent il n'y a pas si longtemps.

Une chose me frappe cependant. Dans l'incarnation en tant qu'Essénien, dont je fais état plus haut, j'étais en position de me faire massacrer. Dans celle de Jules II, le personnage a, entre autres caractéristiques, reconquis des territoires par les armes. Richard Cœur de Lion, pour sa part, s'est également illustré comme un conquérant. Or, toutes ces expériences ont une chose en commun: la violence psychologique et physique. Que ce soit comme vainqueur ou comme vaincu, la mise à mort d'individus nombreux retient l'attention. L'Essénien que je fus n'est peut-être pas mort dans l'arène mais le contexte historique de l'époque rapporte d'innombrables carnages du même genre. Que je sois tué ou que j'ordonne de tuer, la violence est au rendez-vous.

Aujourd'hui, malgré un tempérament parfois colérique, je proscriis toute forme de violence. Un des buts mêmes de cet ouvrage introspectif veut redonner une forme d'espoir à ceux et celles qui veulent bien décoder leur vécu personnel et la réalité mondiale présente dans une perspective appelant la justice tolérante, l'interdépendance personnelle, l'harmonie sociale, la paix tranquille et profonde. Ce qui n'est pas rien si on considère le dernier siècle qui fut outrageusement guerrier avec ses deux guerres mondiales, notamment.

Cette réaction très incrustée dans mon caractère de maintenant répond-elle à l'écœurement plus ou moins conscient suscité en moi par les crimes que j'ai pu commettre, faire commettre et ceux dont j'ai pu devenir la victime dans le passé? J'essaie dans ma vie présente, j'ai tenté durant ma carrière en milieu carcéral, de dépasser la violence comme réaction primaire devant l'adversité et travaillé pour la paix en elle-même ainsi qu'à la réforme de ceux et celles qui ont commis des crimes plus ou moins violents. J'ai enseigné pendant vingt années mais également servi en tant qu'agent de libération conditionnelle durant huit ans dans des pénitenciers fédéraux et essayé d'inculquer aux délinquants des valeurs non violentes, plus créatrices d'entente mutuelle par le biais de l'instruction, de l'éducation en plus d'œuvrer à l'évaluation du risque de violence lors de leur incarcération et de leur libération.

À mon grand soulagement, je me rends compte que la violence joue un rôle de moins en moins important dans mes vies successives à mesure qu'elles s'approchent de la présente incarnation. Malgré tout, et comme il a été relaté plus haut, je me suis fait prendre en otage, à l'instar de cinq autres compagnons de travail en juillet 1978. Là aussi j'avais l'impression que je payais une dette karmique même si aucune violence physique n'est venue ternir cette séquestration; mais il s'en est fallu de bien peu..., et ce sans banaliser la violence psychologique qui a prévalu pendant cette rude expérience! Seize mois plus tard, en septembre 1979, dans la même école du même pénitencier, une deuxième prise d'otages avait lieu et a failli faire une victime; et le viol d'une collègue de travail par un des mutins a été évité de justesse. Je devais être au travail ce matin-là... mais les coliques nocturnes répétées de mon fils âgé de cinq mois (vous savez, ce fils dont je devais apprendre la grossesse si j'étais revenu de mon travail normalement le 20 juillet 1978!) m'avaient tellement épuisé que j'ai décidé de prendre une journée de congé. J'aurais sans doute été le seul membre du personnel dans l'histoire du Service correctionnel du Canada à être pris en otage à deux reprises...

Dans ce cadre, et pour boucler une boucle karmique que j'espère définitive, j'ai accepté en l'an 2000, de vivre en public à la télévision, une réconciliation fraternelle avec l'un de nos deux mutins de 1978. Cette expérience de pardon pour l'otage et d'amendement personnel dans le cas du mutin, s'intègre dans ce qu'il est convenu d'appeler la politique de justice réparatrice du Service correctionnel canadien. En plus de soulager la conscience de l'agresseur et de favoriser sa réhabilitation, elle permet à l'otage d'extraire de lui ou d'elle, idéalement, tout résidu de rancœur afin de remplacer ce type de sentiment vengeur par une forme de tolérance et de compassion. Ce qui nous a fait du bien, a apaisé les deux acteurs du drame qui nous avait affectés 22 ans plus tôt.

Demeure en moi, cependant, une incompréhension de taille. En tant qu'Essénien, je ne devais pas être particulièrement violent puisque cette toute petite communauté prêchait au contraire la tolérance et la sagesse. Est-ce que le fait d'avoir été, peut-être, mis à mort ce jour-là aurait créé chez moi un tel ressentiment que j'aurais par la suite effectué un long détour d'actes violents et vengeurs dans les incarnations qui ont suivi? Pour finalement, j'espère, me rendre compte que la paix la plus simple valait toutes les possessions matérielles, toutes les gloires terrestres acquises et conquises par la terreur? Je ne sais pas; pas encore. Mais je saurai, tôt ou tard, à mon heure. Bientôt peut-être...

L'illustration théorique d'un parcours des incarnations présentée à la fin de cette première partie témoigne du fait que l'on peut assez sévèrement régresser dans le cours de nos incarnations; tout comme dans une seule et même vie, il y a des hauts et des bas. La vigilance sera toujours de mise. Le fait de concevoir que la maîtrise de soi et de la vie exige vraisemblablement la réalisation effective de « toutes » les grandes vertus humaines permet de comprendre que, même si on a pu être un modèle de courage à une certaine époque, il n'est pas impossible qu'on soit confronté, tout au long des incarnations, aux deux plus grands maux qui affligent et retardent l'évolution du jugement moral humain, l'orgueil et l'égoïsme.

Ce qu'il faut donc souffrir beaucoup et longtemps pour comprendre et finalement épuiser les impulsions violentes qui nous habitent!

Un dernier commentaire s'impose en rapport avec ce qu'autrui peut nous déclarer sur nos vies passées, comme c'est le cas dans le présent récit. J'aurai appris par cette expérience à ne pas considérer comme un fait établi, ce qu'une autre personne peut ressentir comme impression. Cette femme croyait peut-être me rendre service et me flatter en affirmant que j'avais été Richard Cœur de Lion; elle ne m'a fait que perdre mon temps. Au moins, j'en tire une leçon utile, celle qu'on doit se fier à soi-même en pareille matière.

Expérience psychique 4a

Fort-Gaillard

Mais tout n'avait pas été dit...

Environ 40 ans plus tard!

15 juin 2013 à l'Andelys en Normandie, au Fort-Gaillard.

Les mains crayeuses, car j'ai ramassé quelques roches de calcaire en souvenir de l'endroit, je rapporte ici mes toutes premières impressions de cette visite, assis dans l'auto pendant que mon épouse fait de la photo.

Plus tôt, en arrivant sur le site, à quelques centaines de mètres de ce qui me semble constituer les restes d'un château, je m'entends spontanément (me) dire : « C'est à moi! » avec orgueil et fierté, en parlant du fort. Je me fais immédiatement la réflexion que : ça commence plutôt mal... comme visite car j'avais conclu que je n'avais pas été ce personnage que fut Richard Cœur de Lion. J'ai le « cœur gros », viens près de pleurer. Ailleurs sur le site, devant une porte encastrée dans la pierre, je me retourne et, devant le magnifique paysage que présente la Seine en contrebas, je m'entends (me) dire : « Ma vie a été un échec! ». Quelques minutes plus tard, je me dirige vers une ouverture clôturée dans le roc au-dessus du vide et « réalise » que le suicide sur une falaise normande lors d'une incarnation ultérieure constitue une dette karmique pour moi qui avais précipité dans le vide, par cette (même) fenêtre alors non clôturée, une ou plusieurs victimes. J'avais à expérimenter par un suicide ultérieur, la sensation affreuse de totale impuissance de celui qui tombe dans le vide, comme je l'avais fait subir à d'autres. C'est le cas de le dire, j'étais renversé!

Pendant que ma compagne et moi visitons le fort, un groupe de visiteurs faisait de même, menés par un guide.) En écoutant le guide s'adresser à son groupe, j'avais l'étrange sensation que certaines des personnes qui l'écoutaient étaient elles-mêmes d'anciens « bâtisseurs » de ce même château, que nous avons formé un même groupe en 1199! Subconsciemment, plusieurs d'entre nous nous retrouvions en cet endroit que nous avons contribué à ériger. J'aurais aimé percevoir leurs impressions profondes et me demandais si elles ressemblaient aux miennes.

Richard 1^{er}, dit Cœur de Lion, est mort le 6 avril 1199. Mon fils Jonathan, dans la présente incarnation, est également né un 6 avril. Le nombre 1199 m'interpelle. Le titre d'un autre de mes présents manuscrits, maintenant titré Gaïa en 2160, est le second que je lui ai donné. Préalablement, il avait pour titre Mission 2099. Je suis né au 99^e degré du Zodiaque à 9^e degré du Cancer. Ça fait beaucoup de coïncidences... Y a-t-il des liens à faire entre ces nombres?

Commentaires

Comme nous sommes en voyage, par manque de temps j'ai réservé mes commentaires pour plus tard.

Expérience psychique 4b

« 1623 »

Toujours en Normandie, à Étretat, quelques jours plus tard, nous avons gravi une des deux falaises qui s'y trouvent; en regardant la mer, c'était celle de gauche. Au retour de notre ascension, alors que nous la descendions, j'ai entendu clairement « 1623 », année où je me suis suicidé mais sur l'autre falaise, celle de droite, que j'ai refusé de gravir...quand ma compagne m'a incité à le faire un peu plus tard.

Commentaires

Cette fois, je ne pouvais nier l'évidence.

Après ces deux ressouvenirs consécutifs à saveur fortement émotionnelle, curieusement..., je me suis rappelé que, en l'apercevant de loin, je n'avais guère eu envie de visiter cette ruine du Fort-Gaillard qui se trouvait sur un haut promontoire dont j'imaginai facilement qu'elle raviverait ma crainte des hauteurs. Or, prendre conscience qu'on est soi-même inconsciemment porté à se suicider en se précipitant dans le vide parce qu'on a déjà tué d'autres personnes de la même manière, fait durement expérimenter l'effet boumerang de la loi karmique. Cette dernière imprime en soi et à rebours, le désir plus ou moins confus de mettre fin à nos jours durant une période dépressive. Le type de suicide visualisé et finalement utilisé consiste alors à vouloir soi-même expérimenter ce saut dans le vide. La cause ancienne profonde se traduit par un effet correspondant, se faire vivre à soi-même ce qu'on a fait vivre à autrui; afin de ne plus jamais entretenir le désir de recommencer, à tuer autrui aussi bien qu'à se tuer soi-même.

Réaliser en 2013 que je me suis suicidé en 1623 parce que vers 1199, j'avais tué des gens au nom d'une folie furieuse certaine et ressentir la peur des hauteurs pendant une bonne partie de

ma vie présente (et que dire de mes incarnations depuis 1623!) comme effet pervers de cette démesure, fait lentement se refermer ce cycle morbide. Mais la cicatrice demeure sensible. Quelques jours plus tard en Alsace, au clôt Sainte-Odile, là aussi au bord d'une falaise surplombant le vide, avançant bravement sur le bord de l'immense trou, j'ai entendu clairement : « Maintenant que tu sais, sers-toi de ta raison. » J'ai alors compris que ma raison (et l'auto-pardon), tôt ou tard, doit encadrer ma vive émotion de peur afin que la sensation bien physique qui se répand des pieds jusqu'au plexus solaire lorsque je me trouve au bord d'un trou, cesse graduellement. Autrement dit, si je ne me mets aucunement en danger de tomber, je dois cesser d'avoir peur de tomber; ce qui est la stricte normalité des choses. Avoir très peur de tomber sans raison apparente, n'est pas normal. Une cause cachée, inconsciente provoque cet effet. D'où la nécessité, à terme, de débusquer cette cause pour annuler l'effet. Par quel moyen arriver à une telle prise de conscience? Le seul que je connaisse consiste à développer la mémoire de nos propres vies antérieures.

Autres commentaires

Il me semble important d'ajouter les quelques mots qui suivent à propos de cette incarnation prestigieuse mais fort troublante à plus d'un titre afin de démontrer qu'il n'est pas toujours aisé de faire face à la musique, celle de notre outre-passé. Il peut nous apparaître plus facile de tenter d'oublier tout ça, surtout si notre conscience nous rappelle des faits qui ne font pas notre affaire. Et ce, même si l'orgueil peut également titiller notre égo et nous amener à vouloir nous encenser d'avoir été célèbre. Ce qui peut expliquer que nous n'en sommes pas à un paradoxe près dans la recherche de la connaissance approfondie de soi. Il ne s'agit certes pas d'un exercice banal.

En 2009, la lecture du livre de Jean Fiori au sujet de ce personnage mythique me prouvait que cette possible incarnation m'interpellait toujours. Or, suite à ma visite à Fort-Gaillard en 2013, j'ai décidé de le relire. À la fin de cette relecture, je me faisais candidement les commentaires suivants.

Ma visite à Château (pour moi, ce fort est aussi un château) Gaillard, le 15 juin dernier, a constitué une brusque volte-face quant à mon refus antérieur de me reconnaître en ce grand guerrier, 810 après sa mort, « par l'épée ». Cette visite, que je ne voulais pas vraiment faire, et que ma conjointe a insisté pour faire, m'a remis en selle... quant à mes origines outre-passées. Après cette deuxième lecture, durant laquelle s'est incrustée, cette fois, la certitude auparavant niée, je demeure un peu pantois. Je me sens à l'étroit, coincé entre la fierté et le regret. Est-il préférable que je corrige mon manuscrit *Mes incarnations passées et comment trouver les vôtres* et y inscrire les notes que m'ont inspiré cette visite « INITIATIQUE » le 15 juin 2013 ou le silence sur cet épisode me dispose-t-il bien mieux à l'humilité que je prône ou tente de prôner plutôt maladroitement parfois? La première solution, la divulgation, voudrait appuyer LA CAUSE, celle de la propagation de la doctrine de la réincarnation, à laquelle je voue toutes mes énergies de fin de vie dans mes écrits. La deuxième me ferait goûter à l'humilité, m'éloignerait de l'humiliation éventuelle face à mes cyniques détracteurs de la chose.

Le 27 août suivant, je décidais de faire une méditation sur le sujet. En voici le résultat.

Expérience psychique 4c

« Quand le disciple est prêt, le Maître apparaît. »

À la relecture de Richard Cœur de Lion, lecture maintenant beaucoup plus pénétrante qu'à la première occasion, je désire me présenter devant mon Maître intérieur, empreint d'humilité et d'incertitude. Ma « cellule » est d'un bleuté laiteux, magnifique de sérénité, mais mon Maître intérieur y est absent ou, du moins, je ne le perçois pas. La question posée est la suivante : « Comment conjuguer cette relecture d'une incarnation passée si importante dans l'élaboration millénaire de ma personnalité et transposer cela dans mon manuscrit actuel? » La réponse est simple, comme toujours quand je suis PRÊT à la recevoir. Je me vois en chevalier Rose-Croix, le genou gauche au sol et le genou droit déployé, le pied reposant sur le sol. Le genou gauche appuyé au plancher symbolise l'humilité nécessaire à toute entreprise majeure. Le genou droit, lui, prêt à emprunter la station debout, témoigne de la ferme volonté de me tenir droit devant toute éventualité qui le nécessite. La pause précède l'action et cette dernière sera de qualité si le recueillement l'a précédée. Dans cette position, mon bras s'appuie sur l'épée du chevalier. J'en déduis que cette position du chevalier servant, Richard Cœur de Lion a dû la prendre souvent durant sa vie afin d'être prêt à tout... pour réaliser ses objectifs. Je me résous donc à témoigner de mon expérience.

Commentaires

Ces propos peuvent sembler d'un autre âge mais les traditions fondamentales et la droiture n'ont pas d'âge.

Expérience psychique 4d

RCL, un extraverti...

Le 8 septembre suivant, lors d'une méditation rosicrucienne de groupe, Richard Cœur de Lion, « RCL » (nous arborons les mêmes initiales en cette présente incarnation), m'apparaît intérieurement. Debout devant son trône, il exprime des émotions, aussi bien négatives que positives, mais avec grand excès. Je n'entends ni sa voix ni ses paroles, comme s'il s'agissait d'un film muet, mais ses traits sont déformés par la force de ses émotions

Commentaires

Quelques heures plus tard, je réalise que, inconsciemment, je me suis mis moi-même dans une position où je devais camoufler mes fortes émotions de rage et de peur surtout, en décidant de faire carrière en milieu pénitentiaire. Et ce, pour éviter de faire comme jadis, soit de leur donner cours trop librement. S'il y a un lieu où les membres du personnel doivent impérativement tenter de conserver leur calme, c'est bien en prison afin de garder la tête froide devant les frasques émotionnelles constantes de beaucoup de délinquants. Également, depuis les tout débuts de ma retraite professionnelle, je fais régulièrement des rêves relatifs à mon ancien travail, parfois cauchemardesques, afin d'évacuer les émotions qu'il aurait été sain d'exprimer si le danger imminent n'avait pas été quotidiennement au rendez-vous. Quand on a été pris en otage et qu'on tient à poursuivre une carrière dans ce milieu explosif s'il en est un, il devient impérieux de

conserver une maîtrise de ses émotions; même si cette retenue n'est pas psychologiquement toujours très saine. Il s'agit d'un délicat apprentissage entre l'authenticité spontanée et l'encadrement ferme de nos élans émotifs. De plus, maintenir son emploi quand on est marié et père de deux jeunes enfants et demeurer professionnellement fiable et efficace ne sont pas des motivations de second ordre. En somme, il s'est alors agi et il s'agit encore aujourd'hui, chez moi, de rechercher une forme d'équilibre dans l'expression de mes émotions. Le seul fait de m'épancher ici sur ce sujet délicat constitue un moyen d'exprimer les hauts et les bas de cette quête de sérénité qui nous anime pour ainsi dire tous. Nous sommes tributaires de notre passé, de notre outre-passé pour longtemps, longtemps. En fait pour toujours puisqu'il s'agit de notre histoire personnelle unique, puisque notre personnalité se forge quotidiennement depuis des millénaires sur l'enclume de nos pensées, de nos paroles et de nos actions. On ne peut échapper à soi-même.

D'ailleurs...

Combien de fois me suis-je demandé pourquoi ??? je n'en finissais plus de faire des cauchemars (mais aussi des rêves neutres sans tension particulière) survenant dans des établissements de détention et ce, depuis de nombreuses années. Cette question a connu sa réponse lors d'une méditation ultérieure: « Tu n'as pas toujours traité avec humanité ceux que tu as gardés. » Cette phrase très significative illustre clairement que mon choix de carrière de la présente incarnation, même s'il avait été fait volontairement, prétendument en toute connaissance de cause, comportait inconsciemment une occasion de payer une ou des dettes karmiques antérieures. Pour confirmer cette réflexion, toujours pendant ma méditation, j'ai perçu fugitivement un grand château. Je m'y promenais ou arpentai un corridor où des détenus étaient enfermés dans leur cellule. Je revêtais un uniforme et portais un casque de forme oblongue. Suite à ce ressouvenir, je me suis fait très consciemment la réflexion suivante : « En ai-je encore pour longtemps à « payer » mon dû? » La pensée qui a suivi fut celle-ci : je dois avoir une perception aussi bien de la personne incarcérée que de celle qui en effectue la garde afin de bien revivre les sentiments contenus dans ces deux types d'expérience.

En somme, le plan matériel terrestre dans lequel chaque être évolue est composé des deux pôles opposés et complémentaires qui le constitue. Faire l'expérience de ces deux polarités s'avère essentiel pour que, à terme, nous devenions un être humain complet. Si nous n'éprouvions que le pôle positif des choses, nous ignorerions le négatif; ce qui ne nous permettrait pas d'apprécier la polarité positive elle-même car elle n'aurait rien auquel se comparer; ce qui nous enfermerait dans une neutralité sans saveur, dans une tiédeur existentielle. Nous ne saurions pas ce qu'est le bonheur car nous n'aurions aucune idée de ce qu'est le malheur.

Expérience psychique ▽ 5

Un homme ou une femme?

À la fin des années 1970, alors que nous menions une expérience rosicrucienne de groupe sur la réincarnation qui utilisait la musique comme stimulant psychique, je m'offris comme exécutant et pris place tel que recommandé.

Une musique se fit entendre dans les haut-parleurs. Aussitôt, je réagis très fortement, sans faire quelque effort que ce soit. Je plongeai immédiatement dans une profonde langueur.

Selon mon jugement du moment, ce morceau de musique était de Chopin; enfin, je crus reconnaître une de ses plus belles compositions dont le nom m'échappait. À ma grande surprise, je me mis mentalement à « jouer » cette pièce, à la vivre très intensément. Ma tête bougeait de gauche à droite, langoureusement. Un étrange sentiment maternel m'envahissait. Cette forte douceur m'enveloppait au point où j'avais vraiment l'impression de jouer moi-même de cet instrument. Même si j'avais vaguement conscience d'être assis face à un groupe, la gêne ne pouvait guère m'empêcher de balancer mon corps. Je me retins cependant de bouger les mains.

Comme je croyais jouer du Chopin, je me vis jouer du Chopin. Je perçus soudain une partie de chevelure, des cheveux foncés, crêpés, bouffants. En même temps, c'est comme si j'avais été assis à côté du musicien..., la tête à la même hauteur que lui... Au même moment, je voyais la clarté ambiante à travers les mèches de surface de sa chevelure. Aussitôt après, j'aperçus le poignet d'une manche de chemise, de fin tissu blanc, orné de frisons.

Je ne pus en savoir davantage. La musique cessa et me laissa dans un état de profonde torpeur. La lumière rallumée me fit quitter graduellement et avec regret cette atmosphère malgré tout difficile à décrire mais lourde d'intensité dramatique.

Commentaires

Nous avons échangé en groupe sur cette expérience. J'ai témoigné de ce qui précède. Quant aux autres membres, plusieurs venaient me confirmer que j'avais « vraiment » joué du piano, sur le plan psychique, en quelque sorte. Sans identifier une personnalité précise, ils m'avaient « vu » jouer ce qui devait s'avérer être... la sonate *Au clair de lune* de Beethoven.

En entendant cette pièce clairement identifiée, je sortis complètement de ma torpeur, va sans dire. Moi qui avais cru à une pièce de Chopin, je me rendis compte de mon erreur.

Un peu plus tard dans la soirée, alors que nous bavardions dans un cadre moins formel de cette expérience et de celle d'autres participants, je m'aperçus que j'avais cru, au début de ma propre incursion dans mon subconscient, qu'un homme jouait. J'avais donc, parallèlement aux profonds sentiments qui m'avaient plongé dans cette atmosphère, déduit mentalement qu'un homme s'exécutait et que cette musique était de Chopin. Or, cette déduction de mon mental était fausse. En plus d'errer sur le compositeur, je m'étais sans doute fourvoyé sur le sexe de la personne qui jouait.

Ce qui implique que les déductions du mental ne s'avèrent pas toujours justes, même jumelées à une expérience émotive profonde et intense; d'où les erreurs possibles d'interprétation. Ce sont les déductions immédiates que je peux faire à ce moment-là qui peuvent m'induire en erreur. Une bonne façon d'essayer d'éviter ce type d'inexactitude consiste à tenter de demeurer aussi longtemps et intensément que possible dans cette image subconsciente pour en fouiller le contexte, les circonstances sans revenir trop vite à la conscience objective, malgré la surprise parfois; ce qui n'est pas toujours possible. S'imprégner profondément de l'image, de la série d'images de la subconscience permet plus facilement d'en retenir les ingrédients. Ensuite, remonter aussi lentement que possible à la conscience de veille et ne pas déduire trop vite quelque leçon que ce soit. Attendre un apaisement, attendre que les choses se tassent. Ne pas tirer de conclusion hâtive. Juste s'imbiber consciemment des images du subconscient.

C'est comme si on était sous l'eau sans pouvoir respirer. Un premier besoin de prendre une respiration en remontant très vite à la surface mélangera les impressions vécues sous et sur l'eau. Se calmer, perdurer sous l'eau, vivre intensément ce qui s'y passe, attendre de ne plus pouvoir supporter sans trop de mal le manque d'air, et ensuite émerger doucement de l'onde, encore et toujours imbu de mes images sub-aquatiques. Ça demande de la pratique, une certaine habitude de telles plongées.

Je réalisai, dans mes réflexions subséquentes, qu'une femme aurait très bien pu interpréter cette pièce musicale. Comme cette expérimentation me révélait une portion d'incarnation antérieure, les seuls faits que je puisse déduire pour l'instant avec une raisonnable certitude, c'est que j'ai joué du piano dans le passé – probablement au siècle dernier –, que j'ai exécuté la sonate Au clair de lune de Beethoven, que je m'y suis littéralement prélassé-e, que cette musique me causait une indicible langueur alliée à un sentiment à très forte teneur maternelle. J'ai aujourd'hui l'impression que cette artiste était une femme, qu'elle devait avoir beaucoup consacré à son art, au point même où elle ait pu délaisser ou être involontairement délestée de plusieurs responsabilités familiales et sociales et enfin qu'elle avait peut-être été dépressive. On verra la suite lors du prochain chapitre.

Les principales raisons qui militent en faveur de ces hypothèses proviennent d'abord du fait que lorsque j'ai visionné la série télévisée racontant la vie du célèbre peintre impressionniste Paul Gauguin, j'ai réagi de manière anormalement violente devant le fait qu'il ait abandonné femme, enfants et carrière professionnelle pour se consacrer à sa peinture. Je me suis alors promis de ne jamais faire une telle bêtise.

Le déséquilibre encouru dans la vie de ce peintre était si manifeste que je pris la résolution de ne jamais tout abandonner pour écrire. Trop de priorités étant actuellement essentielles dans ma vie pour n'en adopter qu'une, au détriment des autres, surtout celles de conjoint et de parent.

Toutes ces déductions peuvent paraître de folles élucubrations pour qui n'accorde aucune foi dans la réincarnation. Bien sûr qu'il soit possible que je parte pour la gloire et que la folle du logis empiète sur la réalité d'outre-tombe ou tout simplement du bon sens. Mais je ressens des choses auxquelles je donne le nom d'hypothèses jusqu'à ce qu'elles soient confirmées en visions précises ou au contraire carrément infirmées. Seules l'intime conviction de perceptions claires et la sincérité dans ces recherches peuvent représenter des garanties personnelles solides.

Il est également valorisant de penser qu'on ait pu être un pape ou un roi dans le passé. Mais le rôle personnel qu'on peut jouer pendant une existence terrestre est nécessairement moins important que les actes qu'on a pu commettre en jouant ce personnage. Vaut sûrement mieux

être une honnête personne moyenne qu'un monarque commettant des gestes gravement immoraux.

Ce qui m'apparaît maintenant essentiel, c'est de remplir aussi humblement que possible ma coupe d'harmonie à même mes grandes priorités de vie, peu importe la grandeur du personnage, plutôt que de faire déborder cette coupe orgueilleusement. L'orgueil est probablement le piège le plus facilement susceptible de faire trébucher la personne qui recherche et accepte de vêtir le manteau d'une prétendue puissance personnelle. Mais ce vêtement écrase littéralement, tôt ou tard, toute personne n'étant pas prête pour cette mission exigeante. Une certaine sagesse et une modestie de bon aloi s'avèrent essentielles pour entreprendre dans l'harmonie, de grandes choses.

Expérience psychique 5a

Morte à Dürkheim

Au printemps 1977, dans un contexte initiatique très particulier, j'entendais clairement : « Morte à Dürkheim ».

Commentaires

Je ne sais s'il s'agit de mon incarnation précédant immédiatement ma vie actuelle, mais cette révélation confirme hors de tout doute pour moi que j'ai déjà été, plus d'une fois, une femme. Un mystique égyptien dont je suivais les conférences à cette époque m'avait dit que j'avais été une femme dans ma dernière incarnation. Comme je n'avais pas de preuve personnelle de cela, j'attendais de voir. Voilà qui est fait, probablement...

Quelques démarches passées n'avaient pas confirmé qu'il s'agissait, hors de tout doute, de l'incarnation précédant immédiatement la présente, soit celle de 1945 à aujourd'hui. Mes recherches de 2010 par Internet m'apprennent que la ville de Dürkheim en Allemagne a changé de nom en 1904 pour Bad Dürkheim en l'honneur de ses bains thermaux. Cette station thermale fait partie de la région de Bavière.

Or, ce qui m'a été révélé lors de cette initiation de 1977, ce n'est pas « Morte à Bad Dürkheim » mais simplement « Morte à Dürkheim ». Ce décès s'avère donc vraisemblablement antérieur à 1904, année du changement de nom de cette ville d'Allemagne. Allons voir si l'expérience suivante peut nous éclairer. Voici donc l'essentiel de cette régression.

Expérience psychique 5b

La pianiste

Régression du 30 avril 1985. Je perçois une femme âgée d'une soixantaine d'année marchant près d'un lac. Elle a le dos voûté et se déplace avec une canne. Elle est révoltée. Étant d'ascendance anglaise, elle maudit les Anglais, ses compatriotes, d'avoir envahi ce coin de pays où elle réside avec son fils et son mari. Elle est pianiste et son répertoire laisse indifférents les gens de son patelin. Elle affirme que sa musique constitue l'avenir de cet art mais elle convainc bien peu de gens, ce qui l'attriste beaucoup. Elle se sent injustement dépréciée de son entourage. Elle dit jouer du

Beethoven et vénère ce compositeur qui semble décédé puisqu'elle dit qu'il « avait » raison de composer une telle musique.

Alors qu'elle se dit satisfaite de son sort à l'âge de 40 ans, la cinquantaine amène un événement traumatisant car les troupes britanniques viennent extirper à la baïonnette son fils et son mari de leur maison en bois rond afin de les forcer à devenir soldats. Elle ne les reverra plus car ils furent probablement tués à la guerre. Elle vit donc une double révolte, celle d'avoir perdu son mari et son fils mais aussi de ne pas pouvoir émouvoir un public par sa musique. Même son mari trouve sa musique inutile et elle exprime son désarroi en disant que, malheureusement, seul un homme semble pouvoir réussir et non une femme. Elle devient donc amère, révoltée mais ne veut pas célébrer la violence dans sa musique, son unique épanchement. La sonate Au clair de lune de Beethoven devient une œuvre qui lui permet d'exprimer sa profonde tristesse. Mais cette dernière est telle qu'elle raconte ne plus avoir d'eau dans le corps à force de pleurer, surtout son fils qu'elle dit vouloir revoir dans l'au-delà.

Elle voudrait anéantir les envahisseurs anglais qui la considèrent comme une traîtresse mais son impuissance évidente se retourne contre elle et devient une rancœur qui la détruit à petit feu. Elle avoue vivre un champ de bataille intérieur stérile.

Elle achève sa vie en s'effondrant sur son piano. Tombée par terre, son corps est découvert par un soldat qui la traite de « chienne » et refuse de le relever.

Le thérapeute menant cette régression dirige doucement cette femme mourante vers ses dernières pensées. Celles-ci l'amènent à réaliser qu'elle a livré bataille avec de la dentelle, sa musique, contre la hache qu'a constitué la guerre. Mais cette haine s'est finalement avérée une violence envers elle-même qu'elle qualifie de « sèche »; ce qu'elle ne veut plus ressentir tellement elle en a souffert. Quelques instants avant sa mort, alors que son corps psychique se détache de son corps physique devenu inerte, elle pardonne à ses opposants. Elle constate son épuisement et ne désire désormais qu'à se reposer car elle en a vraiment besoin.

Le professionnel invite alors le personnage, cette femme, à prendre conscience d'une résolution qu'elle aurait pu concevoir à ce moment précis précédant sa mort. Celle-ci répond qu'elle aspire, dans sa prochaine incarnation, à devenir plus forte intérieurement, à cultiver une belle gaité en conservant sa nature d'enfant comme Mozart l'a si bien réalisé. Et surtout, ne plus jamais haïr!

(Revenons en 1985) Le thérapeute me demande : « Quel lien devient-il utile de faire avec ta vie présente d'enseignant au pénitencier? » Je réponds : « Sortir du monde pénitentiaire pour faciliter la réalisation de cette injonction : ne plus jamais haïr! Car s'il est un lieu propice à la haine, c'est bien celui-là! »

Commentaires

En mettant bout à bout, en 2010, ces deux dernières expériences, celle de la joueuse de piano de la fin des années 1970 et celle, en 1985, de cette femme morte à Dürkheim, je me rends compte qu'il s'agit très certainement de la même personne. Il ne m'a pas été évident de faire un tel lien sans user, enfin..., d'ordre et de méthode. Il s'est donc passé une trentaine d'années entre les premiers souvenirs d'une incarnation passée et la prise de conscience plus complète et sans doute définitive dans le temps de cette vie. C'est beaucoup de temps, je

l'admets, mais ces expériences ne se présentent pas toujours complètes en elles-mêmes et clairement situées dans notre passé, loin de là. Également, j'essaie de mettre en pratique le mot d'ordre que Charles Darwin s'imposait, en 1872, dans son livre *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*: «...il est toujours sage de percevoir clairement notre ignorance. »

Quant aux liens que je peux faire avec ma vie actuelle, ils sont nombreux. La musique, la violence, les Anglais et la réincarnation sont des thèmes qui retiennent facilement mon attention.

La musique

La musique classique m'a intéressé dès l'adolescence, ce qui n'est pas très commun. Mon père (de cette vie-ci) m'a initié à l'art du *bel canto* à cet âge et c'est à travers cette influence que j'ai renoué avec la musique classique. Je possède plusieurs biographies de Beethoven depuis l'âge de trente ans et sa musique m'a envoûté à cette époque de ma vie. Je considère que Beethoven est le précurseur de la psychanalyse puisque sa musique a débusqué les émotions humaines profondes plus qu'aucun autre compositeur à mon avis. Quant à Mozart, après l'avoir jugé trop superficiel en le comparant à Beethoven au cours de ma trentaine, il est devenu avec les années celui dont je voudrais entendre la musique sur une île déserte si j'avais à y être confiné en ne devant faire qu'un seul choix d'auteur et de musique. Même si la musicalité de Beethoven s'avère extraordinaire d'intériorité, elle a aussi le défaut de faire appel à des émotions parfois déprimantes ou empreintes de révolte; elle exige beaucoup d'énergie pour s'y fondre. Mozart peut, lui, devenir aussi léger que profond, faisant appel à un registre émotionnel plus serein que Beethoven. C'est du moins ma perception, ici très résumée.

Il n'en demeure pas moins qu'entre l'expérience initiatique de la fin des années 1970 au cours de laquelle j'entendais clairement « Morte à Dürkeim » et la régression sur ce même thème en 1985, le lien fondamental consiste dans le jeu de la même œuvre, la *sonate Au clair de lune* de Beethoven. On ne peut être plus clair.

La violence

Mon père, dans mon enfance, était homme généreux mais colérique, dominateur et forcément inexpérimenté. J'ai subi ses coups de « strap » (la courroie de cuir dont il se servait pour aiguiser son rasoir droit) à plusieurs reprises lorsque je commettais des frasques; c'était la méthode de l'époque des années 1940 et 1950. Même à l'école, les coups de « banane » (lanière de cuir souple de deux pouces par huit ou neuf pouces) étaient fréquents. Je me rappelle fort bien que monsieur Carrière, en troisième année du primaire, avait mis sur pied un système de pointage journalier. Si on commettait trois incartades dans la même journée, on se méritait autant de « X » qu'il inscrivait à mesure au tableau. Si j'arrivais à ce total en fin de journée, ce qui m'est arrivé souvent, je devais choisir... entre trois coups de banane sur chaque main qu'il administrait avec force en sortant sa langue de sa bouche comme pour appuyer davantage cette violence ou bien je demeurais en retenue derrière la classe durant une demi-heure, cinq minutes debout, cinq minutes à genoux en alternance.

Ces expériences violentes ont très fortement heurté ma sensibilité, peut-être plus grande que la moyenne des enfants de mon âge. J'ai été longtemps terrorisé par mon père et mes professeurs durant mon enfance. Lorsque vint le temps de choisir une profession, l'enseignement fut mon choix. Après quelques années passées au service public, je décidai de poursuivre ma carrière en milieu violent s'il en est un, le monde carcéral fédéral des grands délinquants afin d'être investi d'un plus grand pouvoir personnel... en compensation de l'impuissance ressentie durant mes jeunes années.

J'appris bien vite, cependant, que ce pouvoir devait être exercé de manière juste, mesuré et documenté, ce qui est excellent. Autrement dit, après avoir été violemment et injustement (rien ne justifie de frapper un enfant de la sorte pour le punir de ses erreurs) puni par mon père et plusieurs professeurs, je m'étais donné comme mandat, plus ou moins consciemment, non pas de me venger envers d'autres êtres humains fautifs mais de les empêcher de nuire aux autres de manière coercitive, certes, mais mesurée, donc sans violence. Corriger un délinquant sans le violenter donc. J'ai d'ailleurs développé cette expertise, car c'en est une, celle d'éduquer ces « jeunes âmes » à la justice et à la non-violence.

La haine

Je crois avoir haï deux ou trois personnes dans ma vie actuelle. À chaque occasion, ce sentiment de rage intérieure contre autrui fut avant tout une morsure que je m'administrais à moi-même, la personne détestée n'en étant que peu consciente ou s'en foutait éperdument. La haine non suivie de vengeance n'est, heureusement(!), qu'auto-destructrice. Celle qui aboutit à des représailles se double d'une culpabilité et d'une dette karmique dont les effets viendront tôt ou tard, au moment où on sera le mieux à même, en principe, de le comprendre. Cette femme morte à Dürkheim a beaucoup haï, les Anglais notamment, ses compatriotes.

J'ai donc eu à retâter de ces émotions corrosives dans cette vie-ci afin de tenter de les épuiser, afin qu'elles meurent d'elles-mêmes puisqu'il n'était pas question que j'use de violence vengeresse même quand je considérais qu'on avait été particulièrement injuste à mon endroit. Je crois fermement qu'il est toujours préférable d'être une victime que d'être un agresseur. La victime, en réfléchissant en profondeur, peut apprendre à mieux comprendre ce qui lui arrive, à mieux se connaître, à pardonner à la limite. L'agresseur, s'il ne s'amende pas, subira le même type de sort qu'il a fait endurer à autrui, devenant victime à son tour mais sans réaliser les causes profondes de sa déconvenue jusqu'à ce que la souffrance devienne telle, qu'enfin, il désire comprendre et s'amender. La situation de victime convoie le potentiel de faire se terminer le cycle de la violence alors que l'agression ne fait que la perpétuer.

Les Anglais (et anglophones)

Étant re-né au Québec dans un contexte historique où l'envahisseur anglais, pendant des siècles, est devenu bon an mal an synonyme d'oppression, il m'est souvent arrivé d'exprimer une rancœur face à leurs abus de pouvoir passés. Aujourd'hui, cette dominance s'exprime de manière non brutale certes, mais tout de même fortement dérangement, soit à travers la loi de la majorité démocratique que la population anglophone constitue au Canada. Sortir de cet étau par l'indépendance politique exprimée démocratiquement devient donc la seule façon éthique, pour les Québécois, de terminer ce cycle de dépendance et de mieux assurer la pérennité de la culture francophone dans ce continent à très forte majorité anglophone.

La réincarnation

Quant à l'évocation d'une prochaine incarnation dans les derniers moments de la vie de cette femme morte à Dürkheim, elle ne me surprend d'aucune manière puisque je poursuis allègrement la tendance. Je suis convaincu que de décoder la réalité avec cette valeur maîtresse en tête ne se produit pas spontanément mais s'avère être le résultat d'un très long cheminement existentiel, coiffé peu à peu d'un mysticisme traditionnel solide. Déboucher sur une valeur aussi importante que celle où chacun se sait fondamentalement responsable de ce qui lui est arrivé, lui arrive et lui arrivera, ne peut être conçu qu'avec un profond sentiment de Justice universelle. Et cela prend du temps car l'évolution personnelle est lente...

Expérience psychique ▽ 6

Ma naissance (1)

Dans ce chapitre, sont résumées les impressions que j'ai ressenties lors des deux régressions thérapeutiques ayant pour thème spécifique, ma propre naissance. De plus, sont relatées des expériences de fusion spirituelle avec chacun de mes parents après leur décès. J'avais alors 39 ans. Je ne me rappelle pas si j'avais des idées préconçues sur celle-ci, à savoir si cette naissance avait été agréable ou non et comment cet exercice allait se dérouler. Je ne savais surtout pas que j'allais en quelque sorte entrer dans le psychisme des protagonistes en présence, c'est-à-dire moi-même, bien entendu, mais aussi mon père, ma mère et le médecin accoucheur. Je ne pouvais imaginer que je serais le « témoin » de leurs pensées intimes; du moins est-ce ainsi que l'événement s'est déroulé pour moi, en tant qu'ancien fœtus qui allait devenir un être humain. Plein de surprises étaient au rendez-vous que je n'aurais pu soupçonner. Je n'ai, de plus, aucun souvenir conscient de propos que mes parents auraient pu me tenir durant ma vie et qui auraient orienté mes perceptions sur ma venue au monde. Bien sûr, mon enfance a dû être ponctuée, comme la plupart des autres, de remarques parentales occasionnelles sur les péripéties ordinaires ayant entouré cette naissance. Mais le contenu émotif, les impressions profondes laissées chez chacun par cette grossesse et cet accouchement, rien de conscient ne m'était revenu en mémoire.

D'ailleurs, plusieurs de ces perceptions (ont-elles une validité pour autrui?) ne m'auraient vraisemblablement pas été confiées par mes parents car ils en auraient été, j'imagine, fort gênés! Je m'abstiens, de manière générale, de rapporter leurs paroles exactes afin de ne pas ajouter à l'aspect dramatique de l'événement et par respect pour leur mémoire. Les propos résumés de chaque acteur immédiat de mon arrivée au monde sont ici transcrits les uns après les autres pour plus de clarté, évitant un enchevêtrement d'interventions difficilement compréhensibles.

Voici donc résumées, les quelque quatre heures de témoignage de ma naissance, telles qu'elles me sont apparues, telles que je les ai (re)vécues intérieurement sur le vif, sur le matelas du thérapeute, les 16 et 30 octobre 1984.

Régressions du 16 octobre

Mon père

Mon père avait 23 ans. Celui-ci ne devait sans doute pas être dans la salle de travail, car ce n'était pas la coutume en 1945. Cet aspect n'a pas été précisé durant mon témoignage. Mais celui qui devenait père pour la première fois n'était manifestement pas habité par la fierté. Ses propos témoignent d'une crainte importante et sans doute soudaine : ma venue allait constituer un gros travail pour lui, allait changer sa vie, ses habitudes. Il avait le pressentiment qu'il deviendrait second dans l'intérêt de son épouse, qu'il n'y aurait plus beaucoup de place pour lui dans ce nouveau trio. Mais il réagissait du même coup en se disant que c'est lui qui allait mener le bal, personne d'autre. Et si je n'étais pas content, je n'avais qu'à retourner d'où je venais...

Mon père en voulait beaucoup à ma mère qui, croyait-il, l'avait berné durant la grossesse. Selon l'état de ses pensées au moment de l'accouchement, il avait la nette impression que ma mère avait exagéré ses malaises et ses craintes pendant qu'elle me portait afin de

le garder auprès d'elle à la maison, le privant à maintes reprises de rencontrer ses amis avec qui il faisait du culturisme ou d'autres activités entre mâles, comme la chasse au gros gibier. Il constatait que, dans les faits, elle ne souffrait pas beaucoup lors de cet accouchement alors qu'il était persuadé du contraire, comme ma mère avait dû lui faire entrevoir la chose, probablement. Il se promettait donc qu'en revenant à la maison, à trois, il ne se ferait plus prendre par les fausses craintes, voire les exagérations volontaires de ma mère. C'est lui qui allait mener la situation cette fois et le mâle qu'il était n'allait pas s'en laisser imposer par la nouvelle situation.

Ma mère

Elle avait 21 ans. Selon ce que j'ai pu capter de ses pensées lors de cet événement, elle était consciente que le « contrôle » qu'elle avait exercé sur mon père lors de la grossesse risquait d'être perdu. Elle se promettait secrètement, pour maintenir son emprise sur lui en le gardant à la maison, d'invoquer la maladie...

Plusieurs pensées éparses habitaient sa conscience. Elle se rappelait avoir été heureuse d'être devenue enceinte. Elle devenait ainsi une vraie femme, comme sa propre mère. Elle se promettait de m'aimer beaucoup, de faire de moi un petit génie (!). Mais ses réflexions face à son vécu sexuel avec mon père comportaient des éléments contradictoires et ambivalents de plaisirs et de déplaisirs. Elle ressentait fortement qu'à travers son vécu sexuel, elle pouvait subir physiquement les fougues de son mari tout autant que d'exercer un réel contrôle de la situation. Elle regrettait que ses noces se soient très mal passées, sans préciser en quoi.

Le médecin accoucheur

Même s'il constatait que j'étais un beau bébé, il a ressenti une vive impatience face à moi qui ne naissait pas aussi rapidement qu'il l'aurait voulu et face à ma mère qui n'avait cessé de l'avoir harcelé durant la grossesse par crainte que celle-ci ne se passe pas très bien. En me prenant vivement par le menton pour m'extraire du corps de ma mère, il exprimait intérieurement un ressentiment, celui de concevoir que je deviendrais un petit dieu pour elle et qu'il n'y aura plus de place pour lui qui s'avouait l'aimer! Et, afin de garder un « lien de souffrance » avec elle, il a sciemment décidé qu'il ne lui prescrirait pas la bonne quantité de lait à me donner afin que, par mes pleurs incessants d'enfant sous-nourri dus au manque de lait, ma mère poursuive ses consultations auprès de lui, demeure en contact fréquent avec lui...

Ce médecin a poursuivi ses réflexions intimes en m'accouchant, en se disant que ce sont les hommes qui doivent mener dans la société, pas les femmes. Il m'a regardé droit dans les yeux et a dit intérieurement au petit mâle qui naissait, que si je me faisais avoir par les femmes, je serais perdu, je n'aurais plus de vie, je deviendrais dépendant d'elles, ces femmes qu'il qualifiait de « sangsues ». Il constatait vouloir se libérer de sa propre épouse par un fantasme : pendant qu'il m'accouchait, il imaginait que son propre corps physique, s'étirait jusqu'à son domicile. En fait, dans son imaginaire, le tronc de son corps se trouvait à l'hôpital mais ses bras et ses jambes s'étiraient jusqu'à son domicile, lieu de sa dépendance où régnait sa propre femme.

Quant à ce lien de dépendance qu'il a voulu créer entre lui et ma mère, il a fort bien réussi car cette dernière, qui devait écouter ses conseils à la lettre, m'a effectivement privé de lait pendant plusieurs mois, m'a fait suffisamment souffrir pour que je pleure beaucoup à

ce qu'on m'a rapporté plus tard. C'est la sœur aînée de ma mère qui m'a raconté, il y a bien des années, qu'elle avait réglé la situation à sa manière. En effet, mes parents partaient pour une fin de semaine de chasse à l'automne 1945 alors que je n'avais que trois ou quatre mois. Cette tante me gardait. Sachant que j'allais sans cesse pleurer, elle a laissé partir mes parents en se promettant que, en sa présence, je n'agirais pas ainsi. Elle m'a gavé de lait pendant tout ce week-end et mes pleurs ont cessé. Ce que ma mère a imité par la suite. Mais ces inconforts avaient laissé des traces, pour longtemps...

Moi et mon accouchement

Ma première impression personnelle me renvoie au fait que je résiste à accoucher. Mes orteils du pied droit freinent dans le vagin. Je veux sortir quand je l'aurai décidé. Je ne veux pas que ce soit l'affaire du médecin mais la mienne. Mais je me sens littéralement arraché de l'utérus par des mains osseuses et froides. Le médecin me tape fort les fesses, une fois sorti et serre les dents. Il m'ordonne de respirer et je m'y refuse autant que je peux. Au départ, je ne veux pas vivre, je ne veux pas embarquer dans cette galère où je sens que les gens vivent beaucoup de tensions, ne semblent pas s'aimer beaucoup, pour dire le moins. Conscient des sentiments d'opposition qui animent mes parents, la perspective de naître m'apparaît d'abord difficile, me rebute, sur le plan psychologique même si l'accouchement s'avère relativement aisé sur le plan physique, malgré ma résistance. Même si je suis un garçon, mon premier réflexe consiste à appuyer ma mère. Mais je suis conscient que cet appui pourra faire de moi une « poule mouillée » face à mon père et face aux hommes autour de moi.

Enfin, j'accepte d'en finir avec ma naissance en montrant le poing(!), en me disant que je suis capable, que je suis plus évolué qu'eux. Mais je réalise que je devrais être « parfait » pour plaire à ma mère, être sa marionnette en quelque sorte. Or, montrer l'ensemble de ce que je suis devient une résolution de vie pour moi. Ce qui est beau en moi est facile à montrer aux autres et ça sort tout seul. Ce qui ne l'est pas doit sortir de moi aussi car cela me nettoie l'intérieur. Ce qui n'est pas beau et qui reste en-dedans ronge l'intérieur comme un cancer. Se livrer, c'est se délivrer... (Je me rends très bien compte que c'est somme toute ce que j'accomplis par mes écrits, notamment...)

La lumière psychique dans laquelle je baignais pâlit derrière moi. J'arrive dans un monde qui me semble dense, fort et sombre. Puis j'ouvre les yeux et trouve belle la lumière qui m'entoure. « C'est beau la lumière » s'avère être ma première remarque face à ma nouvelle réalité physique.

Commentaires

Que penser de tout ce qui précède? Est-ce le fruit de mon imagination ou la réalité stricte? Une chose est sûre, c'est « mon construit psychique » comme on dit en langage thérapeutique. C'est ma manière très personnelle de décoder ce qui s'avère pour moi une réalité. C'est ce qui m'a été inspiré par cette régression, à ce moment précis de ma vie. Aurais-je témoigné de la même manière dix ans plus tôt, dix ans plus tard? Est-ce crédible? Allons plus loin dans ce questionnement et, par lui, je vous y implique par la phrase suivante, dubitative à souhait, voire bouffonne et dont je ne connais pas l'auteur: « Entre ce que je dis, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que vous voulez entendre, ce que vous voulez comprendre, et ce que vous comprenez, il y a au moins neuf possibilités de ne pas s'entendre. » Tout devient perception personnelle donc. Est-ce à dire que rien n'est vrai? Faux, car cela est vrai pour moi. Et si votre

condition devait ressembler à la mienne, nos deux situations s'avèreraient passablement vraies, au moins pour nous deux.

Ce que je raconte ici, je sais l'avoir vécu pour vrai. Les surprises de taille contenues dans ce récit, non inventées va sans dire et mes cassettes³ en attestent, renforcent la crédibilité de ce témoignage. À plusieurs reprises, je me surprenais moi-même par les mots qui sortaient de ma bouche. « Ça s'peux-tu! » me suis-je exclamé à plusieurs occasions. J'aurais pu taire les moins agréables de ces propos. Mais je recherche l'authenticité même si le prix peut en être élevé. Il s'agit d'un exemple de naissance parmi des milliards, c'est le cas de le dire, mais c'est le mien. Ressemble-t-il aux autres? Je crois que ma situation n'a vraiment rien d'exceptionnel. Du moins, c'est ce qui pourra devenir fort intéressant de vérifier lorsqu'une bonne part des gens auront vécu cette expérience, quand ce sera devenu commun de le faire, dans un futur que je n'espère pas trop lointain... Pour l'instant, avec quelques autres qui osent tenter l'expérience d'une quelconque sorte de « *rebirth* », j'ai l'impression de partager un nouveau canal de référence existentielle en témoignant de mon expérience. Si bien peu de gens semblent avoir voulu emprunter la voie de leurs vies antérieures, chacun de nous a à sa portée, de nos jours, la possibilité de tenter de revivre au moins sa naissance. Une fois cette expérience vécue, la porte verrouillée vers l'outre-passé peut s'entrouvrir vers ce qui s'est passé avant, en amont de maintenant. Et la lumière est attirante pour qui la ressent!

Par ailleurs, ce qui me saute aux yeux dans cette expérience psychique, c'est que je nais en pleine opposition sexuelle, mâle-femelle, entre mon père et ma mère, entre cette femme et cet homme. Mes valeurs d'aujourd'hui me font réaliser que le fait qu'ils soient nés respectivement un 24 décembre et un 24 juin, soit à exactement 180 degrés l'un de l'autre dans le Zodiaque constitue une opposition parfaite... en astrologie. En 1945, c'était d'ailleurs l'époque où les rôles sexuels étaient encore fort sclérosés entre les deux sexes. J'avais déjà (!) choisi mon camp, celui de ma mère, celui de la femme. Les expériences n^{os} 5, 5a et 5b qui précèdent expliquent probablement en partie ce choix, ayant été une femme moi-même dans mon incarnation immédiatement précédente.

J'ai aujourd'hui soixante-dix ans. J'ai conscience d'avoir beaucoup cherché, dans ma vie, à me situer au centre de ces oppositions mais à un niveau plus élevé qu'elles. Afin, justement, qu'elles deviennent de plus en plus complémentaires puisque moins directement contrariantes, antagonistes. En appliquant « la loi du triangle », comme on l'apprend en tant que rosicrucien, on fait converger, s'élever vers plus de raffinement, la partie saine des forces contenues dans les deux positions contraires qui s'entrechoquent. Ce faisant, on risque moins de se faire écraser, étouffer, coincer entre les forces brutes et agressives qui se heurtent à la base de cette opposition. C'est un exercice parfois périlleux mais la bonne volonté finit souvent par prévaloir. En tentant d'appliquer la devise rosicrucienne « La plus large tolérance dans la plus stricte indépendance » ainsi que la loi des polarités positive et négative inhérente à la vie matérielle sur Terre, j'ai cru élever les données du débat, entre mon père et ma mère, entre mon frère et mes

3

Plusieurs des expériences psychiques de cet ouvrage sont des résumés des propos, enregistrés sur cassette audio, tenus par moi en tant que patient lors de ces séances thérapeutiques. Cette technique consiste, en bref, à retracer des souvenirs de vies passées enfouies dans notre subconscient avec l'aide du thérapeute qui guide le patient tout au long de l'exercice qui dure près de deux heures par séance. La première de cette série de régressions avec ce premier psychologue consiste à tenter de revivre en détail la naissance de cette vie-ci avant de pouvoir aborder des vies antérieures. Dans les régressions suivantes, le thème de chacune est choisi par le patient à partir de rêves, initiations et expériences fortement émotives préalables ayant suscité un intérêt en la matière et créant un vif désir d'approfondir le sujet en question. Une détente préalable à la régression permet une mise en condition du patient. Les mots prononcés par lui, les impressions et sentiments dévoilés servent peu à peu de fil conducteur au thérapeute afin de tenter de reconstituer une histoire vraisemblable, cohérente.

sœurs, entre ma fille et mon fils, entre mon épouse et moi-même, entre mes faiblesses intérieures et mes grands idéaux personnels.

Dans ma démarche intérieure visant à connaître et à assumer mon « outre-passé », donc mes incarnations antérieures, j'ai considéré cette naissance de 1945, à la fois affligeante et exaltante, comme un passage obligé. Revenir sur ce vécu m'attriste, bien sûr, à cause de ces tensions bien présentes de l'époque qui me rattrapent. Mais je me console en constatant les progrès que j'ai pu accomplir depuis en raffinant ma personnalité. Faut croire que ces tensions de départ dans ma vie m'ont indiqué immédiatement la voie à suivre pour les atténuer, en moi et autour de moi. Chaque événement contient en lui-même une graine, un potentiel, soit celui d'en tirer une leçon de vie. Revivre notre naissance constitue sûrement une occasion privilégiée pour en prendre conscience.

Ma relation avec mon père s'est avérée de moins en moins conflictuelle à mesure que tous deux, nous avons évolué. Nous sommes devenus des complices de bonne musique, d'un goût commun pour l'ornithologie et pour une bonne bière à l'occasion. Lorsqu'il était sur son lit de mort, le 26 juin 2008, j'arpentais le corridor de l'hôpital en me disant que, somme toute, j'avais été un bon fils pour lui. Je ne sais pas comment il se serait qualifié, comme père à mon endroit. Mais je crois qu'il devait penser avoir fait du mieux qu'il pouvait, la plupart du temps. Deux semaines plus tard, le 10 juillet, en accomplissant spontanément une méditation de reconnaissance envers lui et sa générosité proverbiale, j'expérimentais littéralement une fusion spirituelle avec celui qu'il était devenu depuis qu'il était décédé. Ce qui m'a grandement inspiré lors de la liquidation de ses biens effectuée avec mon frère et mes sœurs.

Voici un résumé de cette expérience de fusion spirituelle.

Expérience psychique 6a

Fusion spirituelle avec mon père

6 juillet 2008, dix jours après le décès de mon père le 26 juin. J'imagine mon Maître intérieur très illuminé. Je me présente mentalement devant le miroir du lieu sacré de mes méditations, symbole de mon intégrité personnelle, de la pureté de mes intentions. Ensuite, à ma droite, je visualise sans effort mon père souriant, tel qu'il apparaît sur le signet des funérailles. Je serre la main (droite) de Gilbert et, sans diriger quoi que ce soit, nos deux « corps spirituels » se fusionnent spontanément avec une grande douceur puis lentement se défusionnent. Sur le moment, je ne m'en étonne pas trop mais peu à peu, je reprends mes esprits. Les larmes commencent à couler. Je m'entends dire : « Que de souffrances inutiles ! » et ma raison corrige : « Que de souffrances non nécessaires ! » C'est comme si toutes les récriminations que j'ai pu ressentir face à mon père dans l'ensemble de ma vie auraient pu être évitées (si nous avions été tous deux parfaits...) ainsi que les siennes envers moi. Sans trop m'en rendre compte, c'est à une réconciliation finale que j'étais convié puisque je lui avais pardonné ses erreurs (parfois violentes) envers moi sur son lit de mort.

En me levant, après de longues minutes à sangloter, j'ai ouvert le rideau de la chambre et j'ai vu au firmament une dernière traînée de nuages gris suivie d'un ciel tout bleu. Quel magnifique symbole ! Les larmes versées étaient surtout des larmes de joie. Ce n'étaient pas tant des larmes de tristesse du fait de l'avoir perdu mais des larmes de joie parce que je l'avais « retrouvé ». Comme sur la photo du signet, il était souriant et serein. Je lui ai vu

une sorte de ravissement comme s'il était très heureux d'être « là » où il était..., heureux que nous soyons en présence l'un de l'autre.

Commentaires

Cela m'a amené à penser que tous les ressentiments qu'on peut expérimenter face à quiconque sont des obstacles (de basses vibrations) nous empêchant de nous élever à un niveau où, de toute façon, chacun a une âme pure et lumineuse. Ces pensées et ces émotions négatives possèdent un « poids » physique et psychique qui nous empêche trop souvent de nous élever jusqu'à ce niveau. La perle est bien cachée dans son écrin, dans sa coquille. Mais savoir qu'il est possible d'ouvrir cet écrin et de contempler cette perle est rassurant et gratifiant.

À la suite de cette expérience psychique extrêmement bénéfique et rassurante, je me suis fait la réflexion suivante : si Gilbert a été conscient de cette expérience (à moi il m'apparaissait bien « vivant »), il aura eu sa preuve qu'il y a bien quelque chose « après » la mort physique, ce dont il doutait très sérieusement.

Ce qui m'amène à relater une nouvelle expérience psychique reliée à la précédente, survenue quatre et demi après sa transition.

Expérience psychique 6b

La porte

26 novembre 2012. Hier, lors d'une convocation mystique rosicrucienne, une expérience eut lieu afin de rassurer les personnes venant de transiter (mourir). Visualisant un chemin, un sentier vers l'au-delà et au bout duquel existe une porte, celle de la mort, nous devions nous tenir près de celle-ci en agissant comme gardiens de cette entrée symbolique. Notre rôle individuel consistait à rassurer une personne de notre choix récemment décédée. J'ai choisi mon père même si son décès n'était pas tout à fait récent. Celui-ci m'est immédiatement « apparu » (ou l'ai-je imaginé) me remerciant de lui avoir communiqué de son vivant mes valeurs concernant l'après-vie alors que lui croyait qu'un grand vide succédait à la vie sur Terre. Il me disait qu'il se rappellerait de ces valeurs « la prochaine fois », soit lors de sa prochaine incarnation. J'ai alors fortement ressenti que je « faisais maintenant autorité » en cela auprès de mon père alors qu'il avait souvent exercé sur moi, jusqu'à l'âge adulte, une autorité paternelle plutôt lourde. Les rôles étaient donc ici renversés.

Commentaires

J'ai trouvé très satisfaisante cette expérience psychique car j'avais la forte impression que sa crédibilité à mon endroit s'était substantiellement accrue considérant la grande importance que revêt cette question de l'après-vie pour tout être humain.

Expérience psychique 6c

Fusion spirituelle avec ma mère

La porte (bis)

Pendant une convocation mystique lors d'une convention régionale rosicrucienne durant les années 1990 à Sherbrooke, nous effectuons un exercice de groupe sur le sens de la mort. Il nous est demandé de porter notre attention intérieure vers la « porte » qui sépare la vie de la mort. Je me visualise me tenant près de cette porte, accueillant les personnalités qui viennent de transiter (mourir) et se dirigeant vers l'au-delà de cette porte. Je me vois leur prodiguer des pensées apaisantes alors qu'elles s'approchent de cette ouverture.

Je sens alors mon attention attirée de l'autre côté de cette porte. La pensée de ma mère surgit. Je me trouve face à elle. Mon réflexe est de lui caresser le visage et la tête. Tout de suite, je sens fortement que c'est elle qui « étire les bras » pour me caresser la tête. Et alors suit une fusion extraordinaire d'amour de nos deux « corps psychiques » ou de nos deux êtres, ce qui m'arrache des larmes de joie douloureuse ou de douleur joyeuse. Sublime expérience! Une personne s'occupant de la sécurité me glissa alors un mouchoir de papier pour assécher mes larmes... Ça m'a pris trois bonnes journées avant de raconter cette expérience à quiconque.

Commentaires

Il s'agit du même exercice que le précédent mais effectué une vingtaine d'années plus tôt.

En rétrospective au sujet de ma mère, je lui suis infiniment reconnaissant de m'avoir donné le meilleur d'elle-même lorsque j'étais enfant. J'ai profité de ses meilleures énergies de jeune adulte, de jeune mère. Je ne suis évidemment pas devenu « le petit dieu ou génie » qu'elle aurait voulu avoir, mais je suis généralement fort satisfait de ma vie présente. Malheureusement, en 1957, son père s'est suicidé et elle fut celle des neuf filles de cette famille qui a le plus mal réagi à cet abandon paternel, elle qui était la fille préférée... de son père. Elle est devenue l'ombre d'elle-même en sombrant dans la dépression profonde, a été hospitalisée douze fois en milieu psychiatrique en trente ans et est décédée à l'âge de 64 ans, en 1988 de mort accidentelle, selon le Coroner. Pour ma part, je considère ce décès ni plus ni moins qu'un suicide.

Son décès tragique est-il en partie relié à ce qui est suggéré dans le récit de ma naissance, à savoir la relation tendue qu'elle a vécue avec son mari, mon père ? C'est possible. Je sais qu'un des grands accomplissements de mon père fut d'assister son épouse atteinte de maladie mentale durant ces nombreuses années. La fidélité et le courage qu'il a démontrés envers elle, malgré les impatiences que cela suppose au quotidien, lui font honneur. Quant à ma mère, je crois qu'elle a compromis la dernière moitié de sa vie en ne relevant pas le défi, immense pour elle, de conserver un équilibre de bon aloi qui lui aurait permis de vivre une vie normale malgré ses épreuves, si elle les avait surmontées. Quelle consolation que la réincarnation dans cette perspective! Je cite ici Boileau avec tout le cœur qu'il m'est possible de mettre dans les circonstances:

« Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage;
Polissez-le sans cesse et le repolissez; »

Mais comme cet écrit en est un d'espoir inébranlable en la Vie, qu'elle soit psychique ou matérielle, j'ajoute ici un court récit d'une expérience psychique de fusion spirituelle avec ma mère, huit années après son décès, que je viens tout juste de retrouver dans mes notes.

Pour ceux et celles que l'astrologie intéresse, pas nécessairement dans ses aspects divinatoires mais au moins dans ses grandes lignes, comme c'est mon cas puisque j'en ai étudié les bases, il ressort que chaque naissance se présente sous un ciel particulier. Si on doute de l'influence physique et psychique qui peut provenir des planètes et du soleil, on n'a qu'à penser à la lune, simple satellite de la planète Terre, qui régit les marées des océans et les liquides corporels par extension, dont le liquide amniotique dans lequel baigne les fœtus en particulier. La pleine lune est considérée importante dans l'avènement des accouchements. Conceptualiser que des planètes infiniment plus grosses que la lune et même que la Terre dans certains cas, même si elles sont plus éloignées de notre planète, puissent marquer notre destinée par leurs positions spécifiques à notre naissance, ne relève pas d'une hérésie, à mon avis. J'avoue qu'il s'agit d'une croyance de ma part et non d'une connaissance mais la logique de l'énoncé qui précède m'apparaît supérieure à son contraire; nettement.

Pour les besoins particuliers de cet écrit, il me semble intéressant d'attirer votre attention sur quelques hypothèses qui font du sens pour moi et qui peuvent, à la limite, servir d'éclairage pour mieux comprendre la vie en général et soi-même de manière personnelle. Dans un ouvrage que je chéris depuis de nombreuses années, *Messages du Sanctum Céleste*, de Raymond Bernard, Editions rosicruciennes, 1978, on trouve une expérience psychique où l'astrologie et la réincarnation se rejoignent de façon admirable. En voici quelques principes forcément résumés mais inspirants.

Le signe de naissance qu'exprime la position du soleil, s'avère être la résultante des incarnations passées. Les qualités et les défauts qu'il porte représentent le degré atteint à la fin de la dernière incarnation.

L'ascendant est déterminé par l'heure de naissance et représente le but à atteindre dans la présente incarnation. Autrement dit, le signe de naissance est le point de départ et le signe ascendant est le point d'arrivée proposé de la présente existence.

Si le signe de naissance et le signe ascendant sont identiques, le thème revêt une importance toute particulière car ce qui est perfectible dans la personnalité se trouve nettement amplifié. J'en comprends que le fait que ces données soient analogues témoigne d'une incarnation où on « double » notre vie comme on double une année scolaire; on a ainsi double influence pour la réussir cette fois-ci.

Pour que le signe ascendant de cette vie-ci devienne le signe naissance de la prochaine incarnation, confirmation d'une incarnation réussie, il faut qu'au moins la moitié du chemin à accomplir cette fois-ci ait été réalisé. Sinon, on doublera notre vie et l'ascendant sera identique au signe de naissance lors de notre prochaine incarnation.

Il s'agit bien de mon cas personnel. Je double ma vie durant cette incarnation-ci car mon ascendant Cancer (quel piètre nom pour un signe astrologique) et mon signe de naissance (Cancer) sont identiques. C'est dire qu'en tant que femme « morte à Dürkheim » d'un précédent chapitre, je n'ai pas accompli la moitié du chemin qui m'était suggéré par cette incarnation

immédiatement antérieure, d'où la double influence pour le faire cette fois-ci. Je crois sincèrement être en voie d'accomplir mon présent mandat de vie, pour ainsi dire. Je le dois aux nombreuses expériences et prises de conscience vécues dans la présente incarnation. Plusieurs des importantes prises de décision qui ont jusqu'ici jalonné ma vie l'ont été après mûre réflexion. Une dose certaine de souffrance et de satisfaction a accompagné le tout. J'ai dû me servir de mon libre arbitre pour accepter ou refuser certains défis, comme d'œuvrer en milieu carcéral, de composer plusieurs ouvrages afin de partager mes connaissances, etc. En ce sens, je considère ma présente incarnation comme une existence charnière pour la suite des autres.

De plus, en supposant que ma présente incarnation soit réussie, mon ascendant Cancer actuel deviendra le signe de naissance de ma prochaine incarnation, soit encore le Cancer puisque ces signes sont identiques dans mon cas cette fois-ci. Mais lors de cette nouvelle incarnation, mon ascendant sera tout autre car un nouveau défi de vie me sera alors proposé. Si ce type de situation s'avère conforme à une loi cosmique et s'applique à chaque être humain, ne pas réussir le mandat d'une incarnation signifie que le même signe nous est imposée trois fois d'affilée : Cancer-ascendant Cancer dans la présente vie puis Cancer-ascendant « X » lors de la prochaine incarnation. Cette triple succession d'influence dans le même signe m'apparaît comporter un message fondamental, celui d'une insistance marquée visant la réussite du défi existentiel qui nous est présenté. Car, si on y réfléchit bien, si on persiste à doubler ou à tripler notre vie, le même signe astrologique (et son défi particulier) nous sera imposé jusqu'à sa réussite éventuelle. Nous n'en sortons pas : nous sommes cosmiquement appelés à comprendre un grand message à chacune de nos incarnations. Si nous refusons de le comprendre, nous reprenons notre devoir d'humain jusqu'à ce qu'il soit compris, peu importe le nombre de siècles que cela nécessite. C'est ainsi que la maîtrise de soi et de la vie se concrétise. C'est ainsi que nous devenons de plus en plus conscient et par le fait-même, sage. Et sans la perspective de la réincarnation, ce raisonnement devient caduc car il ne permet plus l'évolution de la personnalité à long terme. La réincarnation se doit donc d'exister pour soutenir la vie dans sa démarche de perfectionnement continu.

« Vingt fois sur le métier... », disions-nous ?

« Doubler sa vie » représente donc une opportunité, non seulement de se mettre à jour dans notre cheminement mais également de dépasser les attentes que notre Maître intérieur nous trace pour stimuler notre évolution personnelle.

Expérience psychique 6d

Ma naissance (2)

(Deuxième régression au sujet de ma naissance)

Ma mère

En tant que fœtus d'environ 7 mois, je perçois à nouveau l'ambivalence très importante qui habite ma mère envers son mari, mon père. Tout en le trouvant magnifiquement beau, tout en étant amoureuse de lui, tout en ayant très peur de le perdre, elle le considère, ainsi que les hommes en général, dangereux. Elle a conscience de vivre une espèce de lutte à finir entre elle et eux. Elle déplore qu'elle et lui s'aiment tout en ayant en même temps le désir de se faire mal, même physiquement, même dans leur intimité. Elle pense aussi de manière plus précise à son propre père. Elle se sent la rivale de sa propre mère et exprime de la jalousie et de l'agressivité face à l'intimité de couple qui appartenait à ses parents. Elle établit un parallèle clair entre l'expression faciale de son père et de son

mari, qui tous deux, portent de grosses lunettes, ce qui leur donne un air grave et sévère. Elle évoque finalement, de manière agressive, des soupçons au sujet de l'attirance qu'elle croit percevoir entre une de ses sœurs et son mari.

Mon père

Celui-ci s'interroge à savoir si, à travers sa relation avec son épouse et ma nouvelle venue, il se détruira ou s'il réussira à s'aimer. Il a une pensée rapide pour cette sœur que ma mère considère comme une rivale et semble se demander s'il est amoureux d'elle. Je perçois aussi une de ses pensées survenue quelques années plus tard, alors qu'il se dira fort surpris de n'avoir pas prévu que j'allais être si dissipé en tant qu'enfant.

Moi, en tant que fœtus et châtelaine meurtrière

Devant l'agressivité animant mes (futurs) parents, je ressens fortement la « violence interpersonnelle » que je perçois entre mon père, ma mère et son entourage familial; ce qui m'apparaît tout simplement invivable.

Expérience psychique 6e

La châtelaine meurtrière

C'est avec ces pensées que je bascule dans une existence antérieure. Je me vois à une époque rappelant le Moyen Âge. Je suis une femme entourée d'enfants qu'elle a probablement conçus mais qu'elle n'a pas à élever elle-même. Elle considère très facile et gratifiante cette situation de châtelaine. Ses amants veulent la servir et elle s'en régale manifestement. Mais son attitude de fond s'avère agressive face à ces hommes qu'elle se plaît à dominer de son statut privilégié et à cause de l'attirance qu'elle suscite en eux. Elle considère qu'il n'y a rien de plus fort qu'une belle femme, que pas un homme ne peut lui résister. Elle se croit une déesse, supérieure au mâle en général car tous les hommes proviennent du vagin d'une femme. Elle entretient des fantasmes sexuels où la violence n'est pas exclue.

Puis soudain, elle se voit très courbée, vieillie, portant une robe brune, arborant des traits masculinisés, lavant un plancher. Comment en est-elle arrivée là? Elle a assassiné son mari qui lui avait « volé » son enfant en le séquestrant sur un bateau. C'est la seule manière par laquelle un homme pouvait la « tuer » mentalement et émotivement, soit dans son rôle de mère, selon ses dires. Cet enlèvement dura six années, soit de l'âge de sept à treize ans pour l'enfant séquestré par son père. Dès qu'elle s'est aperçue du rapt de son fils, elle s'est bien promis de physiquement tuer son mari si elle en avait un jour l'occasion. Durant toutes ses années, elle fréquenta la chapelle du château pour s'apaiser.

Lorsque ce dernier revint de son voyage avec leur fils, il afficha une attitude de fierté que sa femme n'a pas voulu démentir, en attendant son heure... Cette occasion s'est présentée dans l'alcôve alors que lui croyait avoir été pardonné. Laide de rage, en prenant Dieu comme témoin, elle lui planta alors un long couteau (dont le manche était en marbre), dans la gorge. Avant qu'il ne succombe, son mari, surpris par l'attaque, lui dit qu'elle ne pouvait lui faire ça, lui confessa qu'il avait soustrait ce fils à l'influence de sa mère qui, en fait désirait une fille, de peur qu'elle ne féminise trop ce garçon. Durant son

forfait, imbue d'une force d'homme, elle l'accusa d'avoir fait un massacre de sa vie par ce kidnapping, ce qu'il devait payer de sa mort.

Elle donna alors l'ordre à ses serviteurs de se débarrasser de ce « déchet ». Mais ces derniers la dénoncèrent. Elle fut arrêtée par des soldats (au casque rond fait de métal) et se retrouva devant un tribunal constitué du roi et de ses conseillers. Les méprisant, hautaine, elle se disait être au-dessus du roi qui n'était en somme qu'un simple mâle avant d'être un roi. Elle considérait ses juges comme des valets alors que ces hommes avaient toujours tenté de faire des femmes, leurs servantes. Elle leur dit de faire d'elle ce qu'ils voulaient, qu'ils ne l'anéantiraient pas, qu'ils étaient des bâtards. Elle décida de mourir dignement, de mourir « en homme », elle une femme de tête, qui voulait démontrer aux hommes qu'ils pouvaient être dominés parce qu'ils avaient été petits, les petits d'une femme. «Amenez votre poteau !» leur dit-elle.

Emprisonnée, elle attendit, seule, son exécution par pendaison dans sa geôle, là où elle lava des planchers de pierre. Le jour venu, elle refusa d'être soutenue par le soldat qui la faisait monter sur l'échafaud. Se sentant noble, elle lui affirma ne pas avoir peur d'y monter car elle allait dominer physiquement la foule rassemblée, de sa hauteur. Elle dit alors à son bourreau de faire son travail.

Elle entendait les gens l'interpeller et lui tenir des propos peu flatteurs comme « meurs, chienne! », accusant cette belle femme riche d'avoir profité de sa richesse sur le dos des pauvres, alors que son bourreau lui signifiait ne faire que son travail en lui disant qu'elle allait y passer comme les autres; il prit lui aussi Dieu à témoin en disant qu'Il voyait tout.

C'est au moment où elle fut coiffée du bonnet des suppliciés, qu'elle sembla réaliser que c'était sa fin. Elle demanda à Dieu de lui pardonner. Alors qu'elle agonisait, sa conscience étant en train de sortir de son corps physique, elle se dit qu'elle s'en allait dans un monde meilleur mais que « la loi est la loi ».

(Le thérapeute demande alors à cette châtelaine meurtrière, au personnage de ce drame (qui se confond avec le patient, en l'occurrence, moi) s'il y a une ou des conclusions à tirer de cette incarnation passée pouvant constituer des liens significatifs avec de prochaines incarnations et particulièrement avec la vie actuelle.)

Elle évoque la capacité, chez la femme, de se faire sensuelle pour attirer les hommes. La beauté du corps chez la femme, c'est sa sensualité. Apprendre à jouer comme une grande enfant, son rôle de femme; car les hommes sont trop rigides.

Le couteau, la violence ne sont pas des manières de régler des différends. Ne plus utiliser ce moyen, donc.

Commentaires

Les toutes dernières minutes de cette fin de régression se sont avérées inaudibles sur la cassette tellement le thérapeute et moi-même parlions à voix très basse. Nous étions alors plongés dans une espèce de bulle intime, après environ une heure trente de rencontre, et le magnétophone était manifestement le dernier de nos soucis; le bruit du moteur couvrait nos paroles. Je ne peux donc rapporter plus complètement mes propos ainsi que les questions du thérapeute, ce qui donne à la fin du texte une allure décousue.

Il m'apparaît que le fil conducteur reliant ma naissance actuelle à cette incarnation passée s'avère être la lutte de pouvoir à l'intérieur du couple et tous les sentiments contradictoires qu'elle suscite chez chacun des sexes. Cela peut assez facilement expliquer pourquoi je suis revenu en ce monde par le biais de parents expérimentant une dynamique amoureuse ternie d'ambiguïtés importantes sur le plan affectif. Une chose est sûre, j'ai à composer avec cette donne, que je considère comme une dette karmique, c'est-à-dire héritée de mon outrepassé. Cette régression me rappelle que mon histoire est entachée de violence interpersonnelle, celle vécue dans le couple en particulier. Cependant, entre tuer son conjoint et être partie prenante au sein d'un couple vivant des oppositions émotives, il y a une marge que mon évolution personnelle peut raisonnablement expliquer. Il y a de 500 à 700 ans environ entre l'incarnation du Moyen Âge et celle-ci; donc trois ou quatre incarnations et même plus. Je m'explique cet écart, cet amoindrissement net dans ma propension à la violence par le fait d'avoir longtemps souffert et durablement réfléchi à cette question fondamentale de mon parcours humain dans sa progression intérieure.

Le moyen utilisé pour tuer est le couteau. Il m'arrive encore régulièrement de tenir en main un couteau de cuisine et d'avoir le sentiment que cet instrument peut servir à tuer ma conjointe ou quiconque, même si je n'ai, aujourd'hui, aucune raison objective pour motiver un tel geste. Mais je me rappelle fort bien, maintenant que j'écris ce texte en 2010, que nous ayons vécu un grave conflit de couple il y a près de quarante ans. À cette époque, j'avais des fantasmes de tuer mon épouse avec un couteau. Ayant alors exprimé ces pensées assassines en thérapie, avec le but d'épuiser cette émotion violente plutôt surprenante, je me suis retrouvé dans la situation où mon épouse était découpée en morceaux dans une poêle à frire. Et là, j'ai éclaté de rire! Ce qui signifiait pour moi que j'avais totalement désamorcé cette émotion meurtrière, qu'il n'était aucunement question que je recoure à la violence pour régler notre différend. Tout un progrès depuis ce temps! Mais la marque affective qu'a laissée dans ma conscience l'acte commis par le couteau, elle, est demeurée jusqu'à ce que je réalise d'où me venait cette idée saugrenue. C'est dire combien longtemps les retombées de nos actes passés imprègnent notre conscience, même si notre mémoire objective ne s'en rappelle pas. Les très grandes émotions ont la vie dure.

J'avais oublié cette régression survenue il y a plus de quinze ans. Je n'avais plus souvenir de cet épisode thérapeutique. Mais là, les choses se sont remises en place, le puzzle s'est reconstitué pour, j'espère, se compléter et ne plus m'importuner. Aujourd'hui, je me pardonne cet acte meurtrier passé. Je compte comme des marques indélébiles, ces incidents violents parsemant mon histoire personnelle. J'ai appris de mes violences à tenter de ne plus en commettre. Mais je sais en avoir commis quelques autres qui seront relatées plus loin et qui ont toutes contribué à m'en éloigner. Dieu m'entende!

L'histoire de mes parents, et je m'en voudrais de l'oublier, n'a pas eu que des aspects négatifs dans mon évolution, loin de là. Deux exemples parmi d'autres : je lui suis redevable de l'amour de la langue française qui m'a été légué par ma mère qui suivait des cours à « l'École des parents » pour m'inculquer le désir de bien écrire quand je fréquentais l'école primaire. Je suis également reconnaissant à mon père, un homme courageux, de m'avoir imprégné de cette belle qualité qui m'a servi lors d'épisodes qui m'ont vu surmonter plusieurs épreuves dans ma vie. Nos parents du moment, de cette vie-ci, sont en quelque sorte, quoiqu'on en pense, les meilleurs instruments décrétés par la loi de l'Harmonie universelle pour nous porter plus haut dans notre évolution personnelle. Leurs gènes ainsi que leurs qualités et défauts dont nous sommes imbibés durant notre enfance constituent des ancrages mérités par soi, précédemment, qui nous appellent à poursuivre notre évolution personnelle dans le cadre des missions que nous avons choisies de vivre durant la présente incarnation. Sinon, toute naissance serait le

résultat d'un jeu de roulette génétique due au hasard. Ce qui rendrait la vie totalement absurde et injuste.

Je remercie mes parents d'avoir été mes présents vecteurs existentiels. Je me remercie également de l'être pour mes propres enfants.

D'ailleurs, lors d'une méditation, le 23 août 2012, devait se confirmer la pertinence des pensées qui précèdent sur l'importance accordée au rôle de nos parents, quels qu'ils puissent être, durant toute incarnation. J'en reproduis ici le texte.

Méditation sans demande précise. Je suis ramené au haut de la falaise de Normandie où je me suis impulsivement suicidé il y a plusieurs siècles. (Je ne savais pas encore qu'il s'agissait de 1623 à l'époque, date qui, comme on l'a vu, fut confirmée lors du voyage de juin 2013.) Mon corps psychique se tient debout devant le vide, contemplant mon corps physique gisant au bas de cette falaise. Je me retourne vers mes parents derrière moi, constate leur tristesse. Je retourne vers mon cadavre, voit qu'il est devenu inutilisable pour poursuivre une vie humaine. Je réalise que mon incarnation présente a entre autre pour but de compenser cette peine que j'avais faite à mes parents d'alors (les mêmes que dans la présente incarnation) par de l'aide à leur apporter dans leurs propres peines de cette vie-ci. L'aide intensive apportée à ma mère durant sa longue dépression (1957 à 1988) et celle visant à soutenir mon père durant ses vieux jours ainsi que lors de la liquidation de ses biens suite à son décès en 2008, avaient entre autre pour but de compenser ce chagrin. Une fois constaté cela, je me tourne vers mon Maître intérieur. Nous nous faisons l'accolade et j'entends dans ma conscience : « Réjouis-toi, ce cycle est terminé. » J'en déduis que ma dette karmique a été compensée par l'aide que je leur ai apportée mais je réalise également l'ampleur du long cycle ayant pris fin en ce jour. Merci Maître intérieur!

Dire que je me désolais d'avoir eu des parents pas aussi évolués que moi, principalement sur le plan spirituel, et ne tenant plus à ce que notre association se poursuive dans une prochaine existence car désireux de renaître avec des parents plus avancés sur le Sentier mystique (le prochain chapitre en fait état), je me rends compte que ces retrouvailles avaient plusieurs objectifs à atteindre. Entre autres, apprendre à être aimé de ma mère de manière équilibrée (elle m'a donné ses meilleures années) et l'aimer à mon tour malgré ses malheurs. Les suicides que je me suis infligés lors de certaines de mes vies antérieures m'amènent à compatir face au sien. Je comprends beaucoup mieux son désespoir car j'ai autrefois trempé mes lèvres dans ce fiel. L'important consiste à savoir qu'on en sort grandi, à terme. La vie est dynamique; elle ne recule pas, malgré les apparences.

Également, connaître la générosité et l'esprit de discipline que mon père m'a inculqués par l'exemple durant sa vie. Je me montre hautement reconnaissant de tout cela aujourd'hui et me repens de mes jugements sévères occasionnels à leur endroit. La relation parents-enfants s'avère donc vraiment essentielle et très significative à chaque incarnation. Elle consiste à APPRENDRE les uns des autres de manière intense sur la VIE. Et le hasard n'a rien à voir avec ces retrouvailles.

Commentaires

J'en déduis que, quel que soit l'infinité des pairages parents-enfants qui puissent exister sur la planète, ils ont tous une grande utilité selon une perspective universelle, celle « vue d'en haut »

pour ainsi dire. Considérer ces alliances humaines fondamentales à partir d'un strict point de vue physiologique, génétique et de plus, aléatoire m'apparaît se résumer à une sérieuse incompréhension de la Sagesse cosmique. C'est d'en réduire la portée de manière simpliste en faisant preuve d'un esprit matérialiste réductif de l'Intelligence infinie qui commande ces décisions. C'est métamorphoser le sens primordial que l'incarnation et la naissance représentent pour toute personnalité en une triste et insignifiante loterie.

Se peut-il que sous cette perception matérialiste de la médecine se cache un désir plus ou moins conscient de pouvoir médical? Est-il possible que cette réduction du rôle de la naissance à des considérations strictement physiologiques, occultant les universaux psychiques et spirituels, permette à la science médicale de se positionner en demi-déesse et apprentie sorcière qui défie bravement le hasard des gènes qu'elle tente désespérément de contrer? Ce qui s'avère contradictoire car la science génétique fait tout pour « dé-couvrir » les lois qui se cachent derrière l'apparent désordre des gènes. Quand on cherche une « loi » de la nature, c'est qu'on y présume un ordre. C'est en se demandant si cet ordre peut exister sans auteur intelligent qu'on peut se poser la question suivante, à savoir quel est l'Auteur génial qui a pu y inscrire cet ordre dans la Nature? Alors, on accepte d'ajouter aux causes physiques, leurs causes correspondantes, psychiques et spirituelles.

Expérience psychique ▽ 7

Une petite personne

Le thème que j'ai voulu donner à cette régression était celui de ma peur d'une maladie chronique principalement due à mon habitude de fumer des cigarettes. J'ai résumé cette crainte par la phrase plutôt cynique: « Tant que je ne serai pas malade pour de bon, je ne serai pas content! »

Régression du 27 novembre 1984. Les premières images que me suggère ce retour vers le passé me voient psychiquement voler au-dessus d'un train qui va vite. Je veux suivre ce train. Je veux suivre mon penchant et aller où ce train va; même si ça fait mal. Pourtant, je ne désire pas souffrir.

(Puis je me perçois avec un couteau dans la main. La main de mon père actuel couvre la mienne et m'aide à couper du pain brun quand j'étais petit durant la vie présente. C'est facile parce qu'il m'aide, me dis-je intérieurement. Je l'entends penser et il se dit : « Je vais l'avoir le p'tit maudit; on va faire des choses ensemble. »)

Je sens soudainement que je suis en Afrique, près de Soweto. Près d'une gare prenant l'allure d'une hutte. J'aperçois un jeune homme indigène d'une vingtaine d'années avec un anneau dans le nez, qui n'est pas moi. Un tigre saute sur son dos, lui arrache une partie du cou et l'indigène meurt.

Ensuite, je me revois, cette fois, assis sur le toit du train, seul. Je me suis sauvé de chez moi et pars à l'aventure. Je viens de tuer une vache en lui plantant un couteau dans le cou afin de me venger des personnes de ma parenté. La voie ferrée passe près de notre hutte. Je me dis qu'ils vont me perdre et que c'est bien fait pour eux; ils n'avaient qu'à m'aimer plus. Je me fais la réflexion que si j'avais su, je ne me serais pas réincarné avec eux...

La scène suivante me ramène dans la hutte d'où je viens. Une femme blanche est étendue par terre. On la force à avoir une relation sexuelle dont je suis le témoin. J'ai environ 12 ans. Je ne peux supporter cette vue; ce n'est pas correct. Il faut que je m'en aille, je ne veux plus voir ça. Cela offense Dieu, me dis-je en pensée. Je suis surpris qu'on puisse voir quelqu'un souffrir et qu'on en rie. Je ne veux plus être associé à ces gens. Je me sens étranger face à ces oncles et tantes; je ne suis pas chez nous. Ces gens vivent en tribu, chantent et dansent. Ils se disent qu'il faut forcer la nature pour qu'elle donne ses fruits comme ce sont les hommes qui décident (de faire des enfants) et les femmes doivent obéir.

Un homme d'une quarantaine d'années dans ce groupe s'avère totalement indifférent à mon départ comme s'il savait ou pressentait que je voulais partir. Devant cette indifférence, le coup d'éclat que je viens de faire (tuer une vache) fera en sorte qu'ils ne m'aimeront plus, mais au moins ils n'auront pas le choix que de penser à moi. Je crois m'en aller vers la grande ville. J'ai deux ceintures à la taille.

Arrivé au prochain village, je suis accueilli par ma mère naturelle (que je sais être mon épouse dans cette vie-ci) qui reconnaît en moi son fils. Elle a 48 ans. Elle m'embrasse sur le front, prend mon visage entre ses mains. Je la perçois comme très grande et costaute

(elle ne ressemble aucunement à la femme qu'elle est aujourd'hui). Je me sens tout petit et protégé. Elle me sourit. Je dis aux gens qui m'accueillent que je veux travailler, vivre avec eux. Ils semblent comprendre pourquoi je me suis sauvé, savoir ce qui m'est arrivé. J'ai peur d'être arrêté par la police puisque j'ai tué une vache parce que les gens avec qui j'étais avaient violé une femme. On me rassure, on me dit qu'on veut me garder et que la police sait déjà tout et ne m'arrêtera pas.

Un garçon se trouve derrière ma mère. En l'apercevant, je sens que nous ne nous entendrons pas, car il m'accuse intérieurement de venir lui voler sa propre mère. Même s'il a environ le même âge que moi, je me sens tout petit devant lui, je le crains. Je pressens que lui et moi allons lutter, que je vais gagner par la force mais perdre par la souffrance que cette victoire générera par voie de dette karmique. Je me fais tout petit pour ne pas me battre avec lui. Notre mère console ce garçon, sans doute un frère de sang.

Plus tard dans cette incarnation, alors que j'ai 23 ans, une guerre locale sévit. Je me retrouve dans la jungle où je me dis que j'aimerais être un singe car je les envie de ne pas avoir à tuer des ennemis. Arrivé à un camp situé dans une clairière, je vois ma mère triste. J'aimerais intérieurement être son mari, tout en sachant bien que ce n'est pas possible. Je ne la sens pas du tout attirée par moi en tant que conjoint. De plus, cette guerre mobilise toutes les énergies de chacun pour survivre et se battre. Les gens sont bien trop occupés à se battre pour penser à l'amour. J'ai l'impression que les gens sont indifférents à mon endroit et que je ne suis pour eux qu'un petit « morveux ». Être adulte signifie pouvoir se battre. J'ai pourtant deux ceintures, ce qui me confère le statut d'adulte.

Être un adulte permet d'attirer l'attention des autres en accomplissant un coup d'éclat, permet de devenir un chef, fait en sorte qu'il n'a pas peur du défi que peut représenter une femme, d'exprimer ses désirs amoureux face à elle. Mais je me sens petit, désarmé, j'ai peur de mener les femmes ou d'être mené par elles.

Encore plus tard dans cette incarnation, je vois cette femme qu'est ma mère, à la fois naturelle et adoptive, être vêtue d'une robe blanche, se marier avec le chef de notre groupe qui est aussi grand qu'elle. Comme mon corps a toujours l'apparence d'un enfant de 12 ans même si mon visage arbore des traits beaucoup plus vieux..., je ressens profondément qu'elle m'abandonne encore une fois, que c'est toujours lui, le chef, qui gagne. Je me dis qu'il ne perd rien pour attendre, que la prochaine fois... ce sera la mienne.

Pour me consoler, je me bourre de nourriture (une espèce de gibelotte) pour noyer ma peine. Je visualise que j'ingère cette nourriture comme si c'était ma mère, afin, symboliquement, de la mettre dans mon ventre et finalement la déféquer quand bon me semblera afin qu'elle n'ait plus d'importance pour moi. C'est ma seule façon de pouvoir rivaliser avec elle puisque je suis démuni et ne suis pas de taille pour le faire autrement! Si je n'ai pas de contrôle sur elle, j'en aurai au moins sur la nourriture.

Le thérapeute m'amène ensuite à revivre le décès de cette incarnation. Je suis vieux et étendu sur un brancard fait de branches. Je constate à ce moment n'avoir jamais eu beaucoup d'importance dans cette tribu. Je pars doucement, sans éclat et ressens que ma vie a été gâchée puisque je n'ai pas pu être grand comme les autres, donc un soldat fort pouvant faire la guerre. Je me vois avoir dû monter sur un banc pour pouvoir être

aussi grand que ma mère. Je me sens laid, sans importance. J'ai été un valeureux sujet pour ma communauté, rien de plus, mais somme toute, une personne juste et fidèle.

Mes dernières pensées me voient sourire à l'idée qu'on se débarrassera de mon corps, au moment où mon esprit quittera ce corps mal aimé. Je me vois mourir, en m'imaginant que j'ai une épée dans le cœur, qui aurait été plantée par ce rival qui a épousé ma mère (je prononce le prénom... de celui qui a été l'amant de mon épouse actuelle il y a presque 40 ans), comme si ma petitesse corporelle minable ne méritait pas mieux. Je révèle qu'on ne mérite pas moins que d'être violenté quand on est petit. Je me suis senti ignoré, sans valeur dans cette incarnation-là sauf par cette belle femme qu'était ma mère. Je regrette d'avoir été un enfant pour cette femme et non un partenaire. Je n'étais bon que pour servir les autres.

La résolution prise par moi sur mon lit de mort pour ma prochaine incarnation, c'est d'être grand et sage puisque j'ai payé trop cher ma petitesse. Il me fallait être petit pour devenir bon.

Quand le thérapeute m'a demandé quel lien il y avait entre cette régression et ma présente incarnation, j'ai dit ressentir un grand honneur d'avoir eu une maîtresse, il y a 40 ans, qui était une grande femme (plus grande que moi) même si je crois qu'elle m'a aimé surtout pour ma tendresse, ma bonté, mon imagination.

Commentaires

D'abord le thème retenu pour cette régression : « Tant que je ne serai pas malade, je ne serai pas content. » Le corollaire de cette phrase peut se libeller ainsi : « Quand je serai malade, je serai content... ». Parce que je l'aurai bien mérité; j'aurai couru après en quelque sorte. Et cette maladie chronique sera grave, par exemple un cancer des poumons, en tant que fumeur. C'est la grande culpabilité de ma vie! Heureusement, cette culpabilité s'est beaucoup atrophiée du fait que je ne suis plus un fumeur de cigarettes depuis le 30 août 2004. Mais le « buzz » que me donne un petit cigare m'amène à en fumer un par mois en moyenne depuis ce temps. Et ce, malgré le fait que j'aie reçu un diagnostic d'un début d'emphysème en novembre 2003.

Et le couteau qui revient me hanter sans que je l'aie consciemment cherché, va sans dire! Je me sers encore du couteau pour tuer mais cette fois, c'est une pauvre vache qui écope. Est-ce vraiment mieux qu'un être humain? Pas beaucoup. Et le cou devient la cible, la constante entre le jeune homme attaqué au cou par le tigre, la partie de l'anatomie où j'ai agressé la vache ainsi que le lieu corporel où j'ai atteint mon mari dans le récit de la châtelaine meurtrière; si on accepte que la gorge fasse partie du cou. Mais l'utilisation du couteau de manière pacifique lorsque mon père me montre comment m'en servir en coupant du pain, témoigne d'un net décroissement de mon agressivité manifestée dans l'utilisation de cet instrument. C'est comme si mon subconscient m'amenait à établir un lien entre ces deux incarnations par le biais du couteau, allant du meurtre à la manière normale de s'en servir.

Le train indique une incarnation forcément récente. Peut-être celle précédant immédiatement la présente, ce qui chevaucherait en partie celle où je suis morte à Dürkheim. À moins que deux incarnations aient eu lieu de manière successive. Ce train représente la fuite devant la violence des autres et la mienne, qui me deviennent insupportables. Tuer une vache ne devait pas avoir beaucoup d'importance dans ce contexte puisque ce geste malheureux ne fut pas suivi de conséquences graves. Dire qu'aujourd'hui, je suis accro des animaux, étant observateur d'oiseaux depuis près de vingt ans, ayant écrit une quarantaine d'articles à ce sujet dans le

journal de mon village et axant souvent nos voyages sur l'observation des oiseaux et autres animaux.

Le fait de ne plus vouloir me réincarner avec ces gens, qui semblaient être des oncles dominateurs aux mœurs probablement vengeresses, me rappelle les mêmes réflexions, évoquées précédemment, face à mes parents de cette vie-ci, entretenues il y a plusieurs années. Même si j'accepte le principe que les parents qui m'ont donné naissance dans la présente incarnation étaient précisément ceux que mon évolution réclamait sur un plan supérieur de conscience, aujourd'hui, je souhaite que mes prochains géniteurs soient plus évolués sur le plan spirituel afin de me stimuler davantage en ce sens, dès mon jeune âge, afin que j'acquière plus de constance dans ma pratique d'une vie mystique, spirituelle. À la fin de ma présente vie, j'espère que j'aurai suffisamment évolué pour me mériter des parents spirituellement plus avancés lors de ma prochaine incarnation. Décoder la vie en tenant compte avec sérieux des vies antérieures peut induire de telles pensées, qui doivent paraître fort surprenantes, voire insolites à qui ne conçoit pas la vie avec un tel décodage.

Dans le présent récit, les retrouvailles avec ma mère naturelle, qui devient ma mère adoptive, impliquent que j'avais été éloigné de mon premier milieu de vie. L'histoire ne révèle pas pourquoi. Et cette mère m'a semblé être, dès les premiers instants où je l'ai aperçue, mon épouse d'aujourd'hui avec qui je chemine depuis plus de 50 ans, si on ajoute la période de fréquentation à celle du mariage. Et nous sommes fort heureux d'être encore ensemble. Il n'est pas étonnant dans ce cadre que j'aie pu désirer devenir son conjoint puisque j'avais pu l'être auparavant, dans une vie antérieure et que je le suis toujours. On verra plus loin qu'elle avait déjà été ma mère à au moins une autre reprise, plusieurs siècles plus tôt.

Face à celui qui pourrait être mon frère puisqu'il se réclame être le fils de notre mère, je ressens clairement le besoin de m'éloigner de la violence. Je ne veux pas me battre même si je sais que je peux sortir vainqueur de cette lutte. Fuir des parents qui violent une femme dans une hutte et qui s'en réjouissent, avait été la première indication qu'il me fallait échapper à la violence.

Le premier indice me permettant de prendre conscience que je suis une « petite personne » m'apparaît lorsque je vis l'impuissance de ne pouvoir faire la guerre comme les autres adultes, plus grands. Ce sera le cœur du message de cette régression : être chroniquement handicapé depuis la naissance afin d'être considéré inapte à me battre, à faire la guerre, à devenir un chef et un conjoint pour... ma mère. Il m'aura fallu devenir un nain ou une petite personne pour me forcer à l'impuissance. L'indifférence des autres membres du clan, sauf de ma mère qui m'accepte sans condition, avec grandeur d'âme, peut également s'avérer l'opposé exact (donc une dette karmique) de l'influence qu'ont eue Richard Cœur de Lion puis Jules II en tant que pape, mécène il est vrai mais également guerrier féroce en son temps. On peut considérer comme une énorme rétrogradation que d'avoir été pape puis une petite personne sans importance. C'est, à mon sens, le lot de quiconque abuse du pouvoir qu'il revendique, s'octroie et impose avec violence. Si les décideurs gouvernementaux et militaires savaient dans quelle galère ils s'embarquent personnellement, et pour fort longtemps, en prenant des décisions guerrières et en propageant la violence, ils changeraient vite les valeurs morales qui les amènent à prendre de telles mesures.

Me revient à l'esprit une scène que je trouve important de relater ci-après à cause des aspects karmiques qu'elle implique et qui traduit bien le propos qui précède.

Expérience psychique 7a

La fille et le Général

En 1988, alors que je faisais ma propédeutique en psychologie en vue d'une maîtrise en sexologie clinique, un film nous était présenté pour illustrer la psychose. On y voyait une jeune fille marchant sans cesse devant plusieurs fenêtres dominant une cour et se donnant constamment des coups de poing sur la tête. Immédiatement, j'ai « perçu » la scène suivante qui elle ne se passait que dans ma propre conscience. Je « voyais » le commandant d'un groupe de militaires qui avait ordonné à ses troupes de charger et de tuer des opposants. En voyant le gâchis, il avait développé par la suite un immense regret. Il s'était réincarné en cette jeune fille frêle, malade mentalement, expérimentant une culpabilité infinie et se frappant à répétition par dépit. On peut penser que cette fille, cette femme passera une bonne part de son incarnation, par le biais de cette maladie mentale grave, à analyser cette situation, à concevoir sa responsabilité et à s'amender face à elle-même et envers ceux qu'elle a pu faire massacrer. Pour apprendre, au total, à s'éloigner de la violence. Ce type même de réflexion peut sembler de nature délirante pour qui n'accorde aucune importance à une loi karmique universelle. Un jour viendra pourtant. Je ne voudrais tellement plus être dans la peau de ceux qui prennent de telles décisions. C'est ce que je voulais dire lorsque je signifiais, dans un contexte similaire, qu'il est nettement préférable d'être une victime plutôt qu'un agresseur.

Commentaires

Revenons au récit précédent et voyons ses conséquences résiduelles dans ma vie actuelle. En tant que petite personne et par dépit, on a vu que j'ai surconsommé de la nourriture pour combler de profondes insatisfactions. Dans ma présente incarnation, par transposition, toujours pour compenser mes problèmes, j'ai utilisé la nourriture à deux reprises en provoquant des excès de poids occasionnels. Depuis l'âge de vingt ans, mon poids a varié de plus de vingt kilos. Depuis 1990, le pèse-personne s'est relativement bien stabilisé à cause de quelques régimes alimentaires ponctuels. Mais l'affirmation de l'actrice Shirley MacLaine voulant que l'obésité soit ni plus ni moins que de la rage, compensée par le plaisir fugitif de manger, fait beaucoup de sens pour moi. Tenter de trouver du bonheur intérieur en se donnant un surcroît de plaisir corporel par la nourriture constitue une méprise menant à l'obésité. Le bonheur s'avère être un « sentiment » et appartient au corps psychique. Le plaisir, lui, est surtout d'obéissance physique et est recherché pour les « sensations » qu'il procure. Une bonne thérapie ou la méditation seraient donc plus efficaces pour régler nos problèmes émotionnels (donc psychiques) et moins dangereuses pour notre santé physique, à mon avis.

Ma petitesse aura marqué cette incarnation de manière souveraine... Malgré cette infirmité, je me reconnaitrai au moins le mérite d'avoir été une personne juste et fidèle. Ce qui ne m'empêchera pas pour autant de recourir à l'image singulièrement violente, quoique symbolique, de cette épée dans le cœur, imaginativement plantée par celui qui a failli me « ravir » (encore une fois) ma présente épouse au début des années 1970. Et dire que c'est de ma faute si cela s'est presque produit. Nous étudions en sexologie à l'université et j'avais fini par convaincre ma conjointe que nous pouvions nous permettre une liberté sexuelle hors couple afin d'expérimenter plus d'excitations et de plaisir sexuels. Je ne savais pas que j'allais provoquer par mon imprudence, je dirais même mon impudence, des déchirements, de la jalousie, presque une rupture définitive de couple. Beaucoup d'humilité et de réalisme ont dû prévaloir de part et d'autre pour que nous décidions, heureusement, de nous amender en tant que partenaires et devenir parents par la suite. Cela aura demandé deux années intenses en thérapie individuelle

et de couple pour raccommoder ce qui avait été déchiré. Une des grandes leçons retenue de cette épreuve : respecter la loi de la concentration de l'énergie en une direction précise, celle du bien du couple, et non pas la disperser aux quatre vents où elle perd toute sa force.,.

Dans cette vie passée de petite personne, mon lit de mort me voit prendre la résolution d'être plus grand et plus sage. Je suis aujourd'hui de taille tout à fait normale (c'est ce que je voulais dire par « être plus grand ») et avoue avoir été jusqu'ici, un fervent chercheur, même inconstant, de sagesse philosophique et spirituelle. Le présent écrit veut en être une illustration aussi convaincante qu'il me soit possible de l'exprimer.

Quant à cette belle grande femme qui fut jadis ma maîtresse, elle est devenue et est demeurée non seulement une grande amie à moi depuis 40 ans mais également celle de mon épouse. Cette dernière a fait preuve d'une belle mansuétude en conservant et en améliorant toujours plus ce lien amical avec une ancienne « rivale » potentielle.

Expérience psychique 7b

Mon épouse a-t-elle déjà été ma mère?

Le 24 avril 1991, j'écris ce qui suit.

Rêve-songe. « Ce matin au réveil, mon épouse m'annonce avec un grand sourire et une tout aussi grande sérénité, qu'elle m'avait déjà porté, que j'avais déjà été son enfant dans une vie antérieure. Elle semblait arriver de quelque part et me dire cela au moment de son arrivée; peut-être d'une session de thérapie de la réincarnation ou d'une méditation. »

Commentaires

En demandant à celle-ci, en 2010, si elle se souvenait de ce qui précède, elle répond par la négative. J'en conclus qu'il s'agit d'un rêve-songe de ma part où je me vois me réveiller ce matin-là (en rêve toujours) auprès d'elle qui m'annonce cette nouvelle. La deuxième partie de ce rêve accrédite qu'il s'agit d'une expérience onirique puisque ma tendre moitié arrive d'une session thérapeutique ou d'une méditation. Alors que dans la réalité, elle dort à côté de moi.

Ce rêve, que je considère être un songe puisqu'il convoie un message clair, et non pas symbolique qui aurait besoin d'être interprété, semble être une confirmation, quelques années plus tard, de l'expérience intitulée « Une petite personne ». C'est comme si je recevais confirmation, en songe, par les propos mêmes de ma compagne cette fois, qu'elle avait bien été ma mère auparavant. Dans l'expérience n° 7, c'est moi qui l'affirme; dans celle-ci, ce sont ses propres paroles qui accréditent cette thèse.

Expérience psychique ▽ 8

La grande illusion

Pour cette régression, j'avais choisi une phrase de départ pouvant exprimer ma crainte de vivre des illusions : « Faut pas que je parte pour la gloire, car je serai déçu comme d'habitude. » C'est comme si je voulais revivre les grands moments d'une incarnation dans laquelle j'avais vécu beaucoup d'illusions afin d'y trouver les moyens d'éviter les désillusions dans la présente vie.

À la suite des préparatifs habituels que ce mode thérapeutique nécessite, je me retrouve sur la grève d'une île au large de l'Irlande. Je suis seul et montre rageusement le poing à ceux qui s'en retournent en bateau après qu'ils m'aient déposé là. Ils m'ont déporté et je leur en veux car ils ne reviendront pas. Je leur crie qu'ils n'ont pas le droit de m'abandonner dans cet enfer car ce que j'ai fait pour mériter ce châtiment n'était vraiment pas très grave.

Je me revois ensuite en tant que jeune garçon. Je viens de recevoir un coup sur le poignet droit et cela me fait alors penser, en extrapolant probablement, à une punition où je pourrais avoir eu ce poignet coupé. J'ai reçu ce coup après avoir volé un pain afin que ma mère et moi-même puissions manger car nous mourons de faim. C'est elle qui m'a demandé de commettre ces larcins. Ma mère est malade et sera ravie que je lui apporte ce morceau de pain. Dans mes pensées, j'évoque le fait qu'elle soit si jolie, qu'elle ait été une grande dame insouciant à la cour royale; mais elle a été déchue de ses privilèges. Elle a conservé ses belles robes mais vit maintenant dans la pauvreté.

Dans l'image suivante, je vois mon pouce s'enfoncer dans ce pain. Puis, je me fais fouetter sur les fesses en guise de punition et je m'imagine un couteau dans la main gauche frappant la personne qui me donne la fessée. La douleur s'avère extrêmement vive et ma respiration en est partiellement coupée. C'est une femme qui m'administre cette correction et je l'injurie vertement en plus de lui crier que je ne suis qu'un enfant dont elle abuse grâce à sa taille d'adulte. Même ma mère me bat à l'occasion mais ma mère, c'est ma mère, me dis-je. Je blâme les gens qui ont de la nourriture car ils ne la partagent pas avec les pauvres que nous sommes. Elle réplique que les pauvres sont tous pareils, soit des voleurs. J'évoque Liverpool sans donner de détails. Je suis déjà considéré comme un incorrigible à l'âge de 9 ans alors que je vole du pain depuis que j'ai 7 ans.

À une autre occasion, marchant dans un boisé, mon père, qui ne vit plus avec ma mère et qui semble avoir des troubles mentaux, me surprend avec un long pain que je viens de dérober à quelqu'un. Il tente de me l'enlever pour se venger de ma mère mais je le pousse et il tombe par terre. Dans l'échauffourée, je parviens à conserver une partie du pain qu'il a tenté de me subtiliser. Je me sens exalté par le fait que j'aie réussi à avoir le dessus sur un adulte.

La scène suivante me voit à l'âge de 18 ans. Je suis le boute-en-train d'une taverne où je m'enivre régulièrement; les gens se méfient de moi car je suis plutôt imprévisible dans mes réactions. Plus tard, alors que je suis à cheval et me suis enivré à nouveau, très joyeux..., je traverse un boisé, tombe de ma monture et, étendu sur le sol, je dégringole une pente jusqu'à ce que mon dos percute violemment un arbre. J'ai mal au foie.

Plus tard, à la fin de ma vie, je me trouve sur cette plage où l'on vient de me déposer pour y mourir de faim. Emprisonné comme incorrigible pour des larcins, enchaîné au sol dans un cachot d'une tour, j'ai attaqué au couteau le gardien qui me maltraite (parce que je crie trop souvent) en le blessant, semble-t-il pas très gravement, à l'os de la hanche. Je l'ai frappé de ma main gauche sur sa hanche droite. J'ai agi ainsi parce qu'il me réveille la nuit, me bat en me donnant des coups de pied au tibia car il sait que je ne peux me lever, étant enchaîné. Là, il m'arrache le couteau des mains, me laisse savoir que c'en est fini de moi et que je vais être déporté sans espoir de survivre, ce qui est la pire des punitions qu'on puisse infliger à quelqu'un. (Pendant la régression, je me fais la réflexion que je ne sais pas comment j'ai pu me procurer ce couteau.)

Une fois rendu sur l'île, je cherche des liquides pour me fabriquer de l'alcool frelaté. Je montre le poing vers l'Irlande et le bateau qui s'en retourne. Je vis, dès lors, une grande désillusion (l'objet de cette régression). Je me sens écœuré de la vie, qui ne mérite pas d'être vécue. Dans cet état d'esprit empreint de découragement, je me fais la réflexion que personne ne mérite que je m'en soucie, même pas ma mère qui n'a pas réussi à me sortir de ce pétrin. Mais je l'ai trouvée tellement belle, je l'ai tant aimée, au point qu'en tant que petit garçon, je pensais devenir son serviteur et de la conquérir afin, un jour, de la marier! Si je ne l'avais pas tant aimée, une immense griserie pour moi, je n'aurais jamais tant volé pour elle. (Je me rends alors compte, à ce point dans ma régression, et je le signale au thérapeute que cette mère, c'est l'amant d'origine irlandaise [je prononce tout haut son prénom] que mon épouse de cette présente incarnation a connu il y 40 ans et qui est devenu, par la force des choses, mon rival du moment!)

Mes pensées oscillent alors vers des émotions plus agréables. Je me dis que les gens devraient s'aimer davantage. Je me rappelle comme j'étais insouciant en tant que page à la cour. Mais cette époque très dure m'incite à voler dans les rues et m'empêche, depuis, d'être aimé et de me, de nous nourrir à notre faim, ma mère et moi.

(Le thérapeute m'amène à revivre mon décès). Je sais être condamné à mourir de faim sur cette île. Je n'arrive pas à attraper les animaux qui pourraient me nourrir. Je suis étendu sur la grève, malade. Je m'adresse à Dieu à qui je demande de l'aide, à qui je dis que je ne suis pas si mauvais que ça, que je sais que je m'en vais dans Son royaume. Je meurs lentement sur cette plage. J'ai la barbe longue. Je n'ai plus d'espoir. Je me laisse aller dans la mort et la faiblesse, engourdi. Je constate que c'est bon de mourir, que c'est comme s'enivrer et même plus doux que l'enivrement. J'ai fini de lutter, je mérite ce repos. Je revois ces dames de la cour qui dansent gracieusement. Ma mère, même déchue, avait conservé une vraie noblesse. Je prononce son nom : Cyndia. « Ça, c'est la vie! » me dis-je. J'ai entre 45 et 50 ans.

J'ai le sentiment que mon corps ne vaut plus rien. Un rapace attrape ma peau et en prend un morceau. « Pourquoi faut-il tant souffrir ? », me dis-je encore. Me reviennent d'autres pensées où j'évoque le désir déçu de n'avoir pu devenir l'amant, le mari de ma mère afin de remplacer mon père. Je me vois marcher dans les bois avec elle, la prenant par les épaules, et me dis qu'il n'est pas possible que cette image, dans son sens large, ne se réalise pas un jour. Je me surprends à dire : « Je t'ai déjà tuée mais je t'aime maintenant. J'ai compris! »

(Le thérapeute m'amène à phraser les liens utiles que cette régression peut induire dans ma présente incarnation.) J'évoque l'alcool et la vigilance qui doit entourer sa

consommation. Je vois également les tours du pénitencier où j'enseigne, que j'associe à la tour abritant mon cachot lors de cette régression.

Les leçons de vie à tirer de cette incarnation antérieure vont dans le sens que la richesse matérielle doit être méritée pour être vraie. Si l'aisance financière n'est procurée que par le rang social, on risque de ne pas savoir comment l'utiliser et de perdre la tête en dilapidant nos avoirs. « To be truly rich is a source of wisdom. » (être vraiment riche, intérieurement, relève de la sagesse). En somme, il s'agit de faire la différence entre la fausse et la vraie richesse. Cette dernière devient source de sagesse à la condition d'être autant intérieure qu'extérieure, ce qui constitue un sommet dans la vie.

Commentaires

Il est clair que la question posée reflétait mon inconfort du temps, il y a déjà 30 ans. Je ne pouvais qu'aboutir à une incarnation où la désillusion s'était avérée importante donc souffrante. En 1984, je débutais ma crise existentielle de la quarantaine comme on l'a vu plus haut. Je remettais en question très nettement ma profession d'enseignant en milieu carcéral, ce qui me mena d'ailleurs à une démission angoissante que j'ai signée « à l'encre rouge » pour bien marquer ma détermination, deux ans plus tard... J'étais professionnellement déprimé à cette époque de ma vie.

J'estime que cette vie passée se situe elle aussi au Moyen Âge, soit entre 500 et 1500 après Jésus-Christ. Quant à l'Irlande, et à ce qui est devenu depuis le Royaume-Uni en y ajoutant l'Angleterre et l'Écosse, j'ai dû y vivre à plusieurs reprises. Même dans la présente incarnation, alors que je n'avais que 7 ou 8 ans et que je jouais à la balle bleu-blanc-rouge dans la ruelle derrière chez moi à Montréal, je me disais que si j'avais été un anglophone, je me serais appelé Mac Donald, Mac Pherson, Mac Dougall, noms à consonance écossaise etc.

De plus, il m'est arrivé à plusieurs reprises de parler spontanément en anglais durant le récit de cette régression. Bien que de parents francophones de souche, j'ai toujours eu une grande facilité à comprendre et à parler la langue anglaise dans la présente vie. J'ai enseigné cette langue seconde durant près d'une trentaine d'années. J'ai même enseigné l'anglais comme langue maternelle à des analphabètes anglophones unilingues en milieu pénitentiaire. C'est tout dire. Selon mon expérience, la facilité ou la difficulté à apprendre une langue est tributaire de nos dernières incarnations. La mémoire, faculté de la conscience, nous remet naturellement sur les rails d'anciens apprentissages, lorsque sollicitée dans un cadre favorable.

La déchéance d'un statut privilégié comme l'est la noblesse, et de la cour royale qui l'accompagne, constitue une première désillusion de taille puisque la dégringolade sociale est extrême, surtout qu'elle est ici accompagnée de pauvreté et de famine. L'histoire précédente de la châtelaine meurtrière illustre à sa façon une chute brutale du niveau social.

L'histoire ne dit pas ce qui a provoqué cette épreuve vécue par ma mère de l'époque mais qui a rejailli directement sur moi en tant que nouveau et tout jeune pourvoyeur. Ma mère ne pouvait-elle pas travailler? L'en a-t-on empêchée? Le thérapeute n'a pas posé ces questions lors de la régression; elles auraient été éclairantes.

L'enivrement fréquent, l'alcoolisme donc, teinte fortement cette incarnation. S'étourdir, oublier (momentanément s'entend) par l'ivresse, « être sur le party » commande encore chez moi la prudence. Bien que vivant beaucoup moins fortement ces extrêmes de consommation, des relents de cette époque me marquent encore. Le besoin de m'étourdir m'habite toujours...

Et encore le couteau! J'essaie de comprendre et me rends compte que cette arme, qui devait être le plus souvent artisanale, a dû constituer la manière la plus répandue d'attaquer les autres, de se défendre, et ce, depuis des millénaires. Les armes plus sophistiquées tels les fusils, arcs, épées etc. devaient être plus difficiles à obtenir, à fabriquer. Le couteau devenait donc, outre son utilisation quotidienne pacifique, un moyen d'attaque et de défense. Il est donc plus normal de retrouver cet instrument dans plusieurs incarnations même si je constate que, dans mon cas, cette normalité devient accablante. Les récits précédents témoignent de cette propension que je réussis maintenant à m'expliquer, et que j'ai depuis délaissée, fort heureusement.

Cependant, cette « mémoire » m'habitera toujours, en étant toutefois largement compensée par l'évolution acquise et comprise depuis, et qui se traduit maintenant par des valeurs bien ancrées de non-violence. Cette compréhension m'amène depuis des années à surtout ressentir de la compassion pour ceux qui n'en sont rendus qu'à cette étape dans leur évolution personnelle, de « jeune âme ». D'avoir choisi le monde carcéral comme lieu de carrière m'a donné toutes les occasions du monde pour confirmer et raffiner ce sentiment de compassion même si la révolte intérieure n'était jamais très loin dans ma conscience. Et les interrogations fondamentales concernant les victimes de ces violences commises par des grands délinquants et délinquantes m'ont évidemment interpellé, à l'intérieur des murs, puisque j'ai quotidiennement côtoyé de très nombreux meurtriers et meurtrières durant ma carrière; ce qui n'est pas le cas de la moyenne des gens, va sans dire.

Ces pensées m'amènent à me poser la question : pourquoi la perspective de la réincarnation nous fait-elle si peur sans qu'on s'en rende compte, au point où on accepte de recourir à une sorte d'amnésie plus ou moins volontaire? C'est qu'on soupçonne inconsciemment et qu'on ressent très profondément en soi qu'il s'agit là d'une question infiniment sensible qui nous ferait déboucher sur un rappel de souffrances qu'on ne veut surtout pas revivre. Aussi, en tentant d'oblitérer cet outre-passé, on tente d'éloigner la peur des prochaines incarnations où les souffrances (et les bonheurs) sont également au rendez-vous, comme dans toutes les incarnations. Si on pouvait avoir la certitude qu'on ne souffrirait pas dans les prochaines incarnations, nous serions beaucoup plus prêts à considérer cette loi naturelle. En détournant les yeux, on se fait du roman qu'on arrange à notre guise, au détriment de la réalité. En réalité, justement, la vraie vie s'avère infiniment plus riche que l'illusion qu'on entretient face à elle, à bout de bras et en porte-à-faux.

J'en retiens aujourd'hui, et depuis fort longtemps, qu'une victime totalement innocente, ça ne peut pas exister..., comme j'ai commencé à l'esquisser auparavant. C'est une question morale extrêmement sensible, je l'admets volontiers. La question du « pourquoi » on est « victime », le hasard étant exclu comme explication, méritera toujours d'être posée. Voilà une des principales raisons qui rebutent la majorité des gens à croire, ne serait-ce que du bout des lèvres, à la réincarnation. Il répugne encore à la majorité d'entre nous de nous interroger vraiment sur les causes profondes accompagnant le statut de victime « innocente ». On préfère accuser l'épouvantail qu'est le hasard. Comme si un effet pouvait exister sans cause. Mais ce n'est qu'au prix de cette recherche ardue qu'on développe une véritable compassion, pour les autres, bien entendu, mais aussi pour soi, c'est-à-dire la personnalité d'antan qui n'avait pas encore atteint le degré actuel d'évolution acquis de haute lutte.

Je me pose souvent la question à savoir si, au moment extraordinairement pénible de son exécution, qu'elle sent imminente aux mains d'un assassin, une victime comprend ne serait-ce qu'intuitivement le sens de cette dure épreuve qu'elle se voit contrainte à expérimenter. Ou peut-être cela se passe-t-il tout juste après son décès, ou plus tard, quand vient l'heure des bilans

existentiels, moment où notre âme devient notre juge, bienveillante mais juste. La personne devient alors consciente des raisons profondes qui amènent cette compensation ou dette karmique. Cette loi universelle s'appliquant sans jugement approbateur ni réprobateur, en toute impersonnalité donc, la personnalité comprend la nécessité de cette épreuve.

Selon ma conception des choses, lorsque l'âme se retire du corps physique au moment précis de la transition (ou mort), le corps psychique et ses facultés (mémoire, raison, intelligence, émotions, etc.) conserve dans cette mémoire les sensations, sentiments et événements importants qui ont meublé la personnalité jusque là. Cette dernière survit donc au corps physique qui redeviendra poussière et, entre les deux incarnations, établit un bilan de la toute dernière. Compte tenu de ce qui a été réalisé dans le passé et de ce qui pourrait et devrait être accompli dans la prochaine incarnation, la personnalité, instruite par l'âme dans ce processus, attend le moment planétaire propice pour revenir sur Terre et poursuivre sa route d'évolution ici-bas.

Dans le présent récit, quand il s'agit de la personnalité de ma mère, réintroduite dans ma vie présente sous les traits de l'ex-amant de mon épouse actuelle, elle m'a laissée pantois. Comment peut-on aimer hier et haïr demain la même « personne » à ce point? Dans cette ancienne incarnation, j'ai blâmé sévèrement ma mère de m'avoir battu et de n'avoir pu empêcher que j'expérimente cette fin de vie plutôt atroce. Si on peut ressentir des émotions si opposées face à une même personne dans une même vie, il tombe sous le sens qu'il est encore plus facile de vivre cette contradiction, d'une vie à l'autre car on a oublié... Cela est évoqué quand je m'avoue avoir déjà tué cette mère dans une vie antérieure sans donner de détails. On peut présumer qu'elle ou il avait alors été une rivale ou un rival. Je ne me rappelle pas précisément des fantasmes violents que j'ai pu entretenir face à cet ex-amant mais j'ai dû les réfréner et les calmer puisque j'ai finalement compris que la violence n'arrangeait rien du tout.

Mais je m'explique ces états très différents de penser par le fait que, réincarnation oblige, il n'y a pas non plus de hasard quant aux personnages que l'on rencontre d'une vie à l'autre. L'image que j'entretiens depuis des années est celle de la pièce de théâtre.

D'une incarnation à l'autre, selon mon expérience de ces vies antérieures (qui aura de nouveaux rebondissements plutôt inattendus dans les lignes qui suivent...), les mêmes personnalités, grosso modo, reviennent d'une vie à l'autre dans notre environnement géographique, familial, professionnel. Mais avec des rôles différents afin d'expérimenter les diverses possibilités de grandir intérieurement, d'accroître notre niveau de conscience. Et ce, jusqu'à ce que de nouveaux apprentissages nous soient indiqués pour élargir toujours plus notre maîtrise de soi et de la vie.

Dans ma vie actuelle, par ma propre étourderie, il m'a été à même d'éprouver l'émotion particulièrement souffrante qu'est la jalousie. Pour tenter de me comprendre, j'ai même, à l'époque, effectué un travail universitaire sur ce sentiment bien précis. Ce faisant, j'ai péniblement, chirurgicalement élargi ma conscience et de beaucoup amoindri la morsure intérieure que convoie cette émotion si souffrante.

Cela m'a entre autre appris qu'il est illusoire de penser « posséder » quelqu'un, de s'approprier un droit de possession sur un ou une partenaire. Les conjoints doivent se choisir mutuellement en toute liberté et devenir responsables de leur choix. On ne peut s'imposer comme conjoint à une femme et inversement. La plus juste manière de retenir quelqu'un dans un couple en instance de séparation, c'est de le laisser libre de choisir afin qu'il revienne de lui-même, sans contrainte, si cela s'avère être son choix. C'est la meilleure manière d'asseoir le désir mutuel sur

des bases saines, soit en laissant à chacun l'occasion de faire volontairement, amoureusement son bout de chemin vers l'autre.

Je me réfère ici aux deux grandes lois du désir dans le couple, l'attractivité et la distance. Il s'agit de permettre au désir de revenir lorsqu'il a été mis en péril et négocier une distance physique et psychologique de bon aloi entre partenaires. Cela a constitué un ajout majeur dans notre évolution à deux, ma compagne et moi, en nous amenant à développer une compréhension suffisante pour re-solidifier notre couple. Ce qui n'est pas une mince tâche. Le couple est en crise dans notre civilisation. La redéfinition plus saine des rôles masculin et féminin est au cœur de cette crise. L'indépendance personnelle et l'interdépendance mutuelle volontairement consentie ont à être apprises, assumées et propagées pour sortir de l'impasse du « partenaire jetable », comme l'est tout ce que nous consommons de nos jours.

Pour revenir au théâtre ou au cinéma, je fais même l'hypothèse que les acteurs, comédiens qui font profession de cet art de jouer la comédie, exercent un retour plus ou moins conscient sur plusieurs de leurs incarnations antérieures afin, à terme, d'en acquérir l'intime conviction. Leurs interprétations les mieux senties sont celles, probablement, qui correspondent le plus fidèlement à des expériences très similaires qu'ils ont déjà vécues antérieurement. Pour être convaincant, il faut être convaincu. Pour être vraiment convaincu, il faut avoir vécu, expérimenté. La création spontanée n'existe pas. La maîtrise naît de l'expérience, pas d'autre chose.

Expérience psychique 8a

Le poing

Depuis plus de trente ans, je raconte à l'occasion l'expérience suivante à des connaissances qui sont intriguées par le fait qu'on puisse affirmer qu'on a des « preuves », parfois fulgurantes, d'incarnations antérieures.

Or, quelques heures avant de me présenter chez le thérapeute, ce matin-là, j'étais en train de nourrir à la cuiller mon fils, alors âgé de dix-huit mois. Voyez la scène! Il est assis dans sa chaise haute et ne veut rien entendre. Il rejette sa bouffe, détourne la tête, bref il m'exaspère carrément. Je ne sais plus quoi faire pour le convaincre de manger. En désespoir de cause, c'est le cas de le dire, je lui montre le poing, je le menace de lui donner un coup de poing. Ce que je sais que je n'aurais jamais fait, voulant seulement l'effrayer. Pas brillant, je sais (mon père m'avait fait maintes montrés son poing!). Je ne me rappelle pas si cette malheureuse manœuvre l'a convaincu de manger, mais ce geste de montrer le poing s'est imposé à moi après la régression lors de ma discussion avec le thérapeute. J'ai alors réalisé, stupéfait, que le capitaine du bateau de l'époque à qui je montrais le poing, là aussi en désespoir de cause, n'était nul autre que mon... fils actuel à qui je venais, quelques heures plus tôt, par une inspiration plutôt dramatique, de refaire le coup!

Ce genre de lien, par la stupéfaction qui l'accompagne, par les émotions et raisonnements qu'il suscite par la suite, ne peut qu'être réel, selon ma perception des choses. Je n'ai alors aucunement l'impression d'inventer, volontairement, une telle situation pour me rendre intéressant ou pour me prouver ou démontrer à quiconque que mon discours sur la réincarnation s'avère crédible. Au contraire, c'est la surprise, involontaire, qui s'imprime en moi, que je reçois de ma conscience. Je n'ai pas du tout l'impression d'inventer quelque chose. D'où l'adage que je me suis forgé avec le temps, à savoir que l'imagination, c'est (très souvent) de la mémoire, qui s'ignore.

Et cet ouvrage montre ci-après que je n'en étais pas à mes premières expériences avec celui qui, aujourd'hui, est mon fils mais avec qui j'ai bourlingué à plusieurs reprises tout au long de ma longue carrière d'être humain. Une vraie pièce de théâtre, vous dis-je!

Expérience psychique 8b

« Je meurs »

Le 6 décembre 1991, lors d'une expérience de « *focusing* » (mise en forme psychique avant une régression dans les vies antérieures), j'écrivais ceci :

J'entends plusieurs mots se terminant en « eur » qui m'arrivent en pensée et le dernier qui s'impose est « Je meurs ». Je me vois ensuite projeté sur l'île où mon fils de cette vie-ci, mais alors capitaine de bateau, m'avait déposé pour y mourir de faim, après que j'aie été déclaré « incorrigible » et que j'aie assailli un garde de prison avec un couteau.

Reprenant cette scène à partir d'aujourd'hui, je me revois face à lui qui s'éloigne du rivage. Au lieu de lui montrer le poing, en guise de haine, je lui fais en pensée une accolade fraternelle en guise de pardon définitif après avoir accepté de mourir sur cette île perdue dans la mer. Dans cet acte de fraternité, j'accepte la mort physique tout en maintenant un désaccord avec la punition sociale alors imposée, outrancière.

Commentaires

Je mets ici en pratique ce que je crois inéluctable, du moins à long terme : le pardon. Toutes les haines, toutes les inimitiés, culmineront un jour par un pardon, qu'il soit unilatéral ou mutuel. Plus vite sera le mieux. Mais ne nous leurrions pas. Ce n'est pas parce que j'ai pardonné à un tiers qui m'a violenté ou qui a été injuste à mon endroit que sa dette karmique est pour autant effacée. Ma générosité sincère, en lui pardonnant, s'avère une fin de cycle douloureux pour moi car je pardonne. Mais le pardonné doit faire face à sa propre musique. Il doit s'amender lui-même à sa manière. Il fait face à son propre miroir, non au mien. Il demeure responsable de ses gestes envers sa propre conscience. S'il est conscient de ce processus karmique, il fera le nécessaire pour s'amender, pour réparer son erreur. Ensuite, il se pardonnera lui-même d'avoir erré tout en se promettant sincèrement de ne plus commettre cette même erreur. La loi cosmique de compensation deviendra inactive après cette pleine prise de conscience, que je lui aie pardonné ou pas.

Si la personne erratique ne se corrige pas, elle sera corrigée par les événements compensatoires qu'elle aura à subir tôt ou tard. C'est parce que la Justice universelle s'avère parfaitement omnisciente du poids de l'injustice commise que l'être humain ne doit pas se faire justice lui-même; ce qui signifierait agir par vengeance et engendrerait à nouveau une dette karmique, prolongeant ainsi le cycle souffrant. La Justice universelle ne se venge pas car elle agit de manière impersonnelle, sans parti pris, et elle compense dans une mesure équilibrée, avec précision, sans démission ni exagération. Nos lois humaines tentent de s'inspirer de cette Justice et, dans le meilleur des cas, elles demeurent imparfaites, sans, elles non plus, effacer quelle que dette karmique que ce soit. Nos décrets légaux ne peuvent que faire réfléchir la personne trouvée coupable en la pénalisant; ils ne remplacent pas la loi karmique. Du moins, c'est l'idée que je me fais de l'ensemble de ce processus.

Expérience psychique 8c

L'Empire byzantin

Le thème de la méditation de ce 13 mai 1993 était celui de la poursuite d'une Réconciliation (que j'écris avec un « R » majuscule pour en souligner l'importance) en profondeur avec mon fils avec qui l'entente, les contacts, étaient plus difficiles depuis quelques semaines. Il avait alors 14 ans..., l'âge des hormones, bien plus que celui des neurones!

J'ai tenté de me visualiser face à lui en le prenant dans mes bras tout en me fondant en lui. J'ai entendu « Empire byzantin » après m'être vu en train de lui briser le dos en lui assénant un coup de je ne sais quelle arme, alors qu'il est en position à genoux, mains au sol. D'autres personnes assistaient à cette exécution. J'ai eu la sensation que nous étions de très vieux ennemis, que tôt ou tard, nous allions devoir nous réconcilier pour transmuter la haine en amour.

Commentaires

Il semble bien que notre vieux contentieux ne sera pas tout à fait terminé, tant que je n'aurai pas des indications antérieures me signalant toutes les incarnations où nous avons été des ennemis. C'est de bonne guerre... Devenir conscient, donc connaissant, de soi-même et de nos proches n'est-il pas un des buts fondamentaux de la vie?

Cet empire byzantin a duré environ 1000 ans, du 5^e au 15^e siècle. Suffisamment longtemps pour toutes sortes d'iniquités, y compris certaines des miennes. La position qu'avait le supplicié évoquait peut-être celle de la personne musulmane qui est en prière. Étions-nous, tous deux, les protagonistes et antagonistes d'une guerre de religion comme il y en a tellement eues dans l'histoire?

Expérience psychique 8d

(Les expériences 8d et 8e qui suivent peuvent sans doute être reliées d'assez près à celle du chapitre 4 mais elles sont insérées ici car elles ont en commun ma relation avec mon fils actuel.)

La tour de Pise

En 1980, mon épouse et moi faisons un voyage en France et en Italie. Nous sommes allés, entre autres lieux, à Pise et bien sûr, nous avons monté les quelque 54,5 mètres, jusqu'au haut de cette tour. Le fait que le marbre des 293 marches soit concave en leur centre m'impressionnait car cela témoignait des millions de personnes qui les avaient gravies depuis le début de sa construction, soit le douzième siècle. Une chose m'étonnait encore plus : aucun des étages, sauf le septième et dernier, n'offrait de protection contre les chutes car il n'y avait pas de garde-fou... Je me tenais plutôt loin des rebords car ma crainte des hauteurs me l'interdisait...

Or, vers la fin des années 1980, conformément à mes études rosicruciennes, je passai une initiation de degré. Durant celle-ci, il me vint clairement à la conscience que j'avais poussé, du haut d'un de ces étages, ma sœur d'alors qui est devenue, dans la présente

incarnation, mon propre fils! Cette impression très nette, cette information intérieure en quelque sorte, s'est imprimée en moi comme une révélation mémorable.

Je me rappelle avoir alors vécu une certaine tristesse, une certaine culpabilité devant ce qui, pour moi (et pour personne d'autre), devenait un fait sans équivoque. J'avais déjà été l'assassin de mon propre fils. Dur à prendre! J'avais hâte de revenir à la maison pour le prendre dans mes bras, lui qui n'avait à l'époque qu'un an et demi...

Je n'ai pas consigné par écrit le récit de cette expérience et ne peux donc relater plus avant mes impressions du moment.

Commentaires

Encore une fois, si besoin était, je constate que j'ai de vieilles accointances avec certains de mes proches actuels, et jusqu'ici, il s'agit surtout des relations avec ma compagne de vie et mon fils. Encore cette pièce de théâtre dont on joue tour à tour plusieurs des rôles afin d'en acquérir peu à peu une connaissance complète. Afin, bien sûr, de réparer nos erreurs, de développer notre tolérance envers nous-mêmes et autrui et d'apprendre à pardonner et à expérimenter plus d'amour. J'ai senti le besoin, après cette expérience, de « soigner », c'est le cas de le dire, ma relation avec mon fils, même si cela n'a pas toujours été facile entre nous, comme nous avons pu de le voir. Nos nouveaux rôles de la présente incarnation sont ceux de parent-enfant, père-fils, un lien d'autorité sans équivoque, ce qui n'est pas un mince défi.

Or, alors qu'il avait quinze ou seize ans, en pleine crise d'adolescence, et qu'il avait voulu m'intimider, mal lui en prit. Je me trouvais au haut d'un escalier de six marches et lui montait ces marches vers moi, menaçant. Je l'ai alors poussé brusquement et il a déboulé les six marches jusqu'au palier. Il s'est alors précipité vers sa chambre au sous-sol en pleurant de rage et je me suis lancé à sa poursuite pour le prendre dans mes bras et lui dire que je l'aimais. Il est fort possible que j'ai eu en tête, comme un réflexe, l'expérience qui précède, pendant ou immédiatement après cette échauffourée. Heureusement il ne s'est pas blessé en tombant.

Aujourd'hui, nous nous entendons à merveille et sommes fiers l'un de l'autre et de notre belle relation. C'est signe que cette profonde blessure qui a pu ternir nos rapports pendant des siècles, s'est de beaucoup cicatrisée. Il nous a quelquefois remerciés, sa mère et moi, d'avoir été fermes avec lui car il vivait une forte crise d'adolescence durant cette période. Une des pires choses qui auraient pu m'arriver dans ma vie aurait été celle d'avoir à transiger avec mon fils à l'intérieur des murs..., moi qui y travaillais depuis plusieurs années déjà. Je ne peux passer sous silence ces pensées et émotions qui ont pu m'habiter pendant cette période troublée.

Si ce témoignage peut servir à d'autres, à vous qui lisez ces lignes, en vous donnant plus confiance en l'avenir, tant mieux. Comme je le signalais précédemment, je suis aujourd'hui convaincu que les pires ennemis ont comme mission inéluctable, à long terme il est vrai, de se tomber dans les bras l'un de l'autre, de brailler un bon coup ensemble et d'apprendre à s'aimer comme des frères et des sœurs... qui s'aiment. Ne sommes-nous pas, en définitive, soit sur un plan universel, tous des frères et des sœurs les uns pour les autres, des *fratres* et des *sorores* comme on dit en langage rosicrucien? J'en ai non seulement la profonde conviction mais la certitude. Grand bien me fasse.

Expérience psychique 8e

Le vertige

Nous sommes toujours dans les années 1980.

Après de nombreux rêves au cours desquels je me voyais escalader des pentes diverses très abruptes, surtout au volant d'une automobile, et qui suscitaient chez moi une grande anxiété, j'ai demandé à une amie et thérapeute, de m'aider à me débarrasser de cette peur. Par le biais d'une régression dans une vie passée, et avec l'aide de la technique qu'est la Programmation neuro-linguistique ou PNL, il s'agissait de retourner aux causes premières et lointaines de cette phobie puisque aucune cause n'était percevable dans ma présente incarnation.

En plus des rêves anxiogènes, cependant, cette phobie se traduisait dans ma réalité par des peurs plus ou moins rationnelles touchant le vertige. Elles surgissaient lorsque je me trouvais réellement près d'un précipice, sur un très haut pont à parapet non opaque ou près d'une fenêtre dans un édifice très élevé. Ou même lorsque je voyais à la télé des scènes dans lesquelles, par exemple, quelqu'un marchait sur le rebord du toit d'un édifice avec une vision plongeante vers le sol des dizaines de mètres plus bas, alors que j'étais calé dans mon fauteuil en toute sécurité... Je ressentais alors une sensation physique extrêmement désagréable qui s'étendait généralement des pieds à la taille. C'est comme si une chape de plomb douloureuse recouvrait subitement la partie inférieure de mon corps jusqu'à mi-ventre et qu'une attirance vers le vide m'envahissait. Non seulement des cauchemars occasionnels habitaient mes nuits, mais ma vie de tous les jours pouvait m'apporter ces sensations très désagréables. D'où mon désir, mon besoin même de diminuer ces vertiges, si c'était possible.

Cette régression n'a pas été enregistrée et je ne me rappelle que des grandes lignes émergeant de cette démarche. Elles sont consignées dans un texte du 19 mars 1990 que j'ai conservé et qui fait état, justement, d'un de ces rêves, devenus moins fortement anxiogènes, quelques années après avoir vécu cette PNL.

« Ce doit faire 7 ou 8 fois que je rêve être au volant d'une auto, que je monte une pente haute et abrupte. J'ai donc voulu vivre une PNL avec mon amie thérapeute ayant pour thème le VERTIGE, sensation effrayante vécue à chaque rêve où je me réveillais toujours en sursaut. Maintenant je connais le sens de ce vertige. Je me fais pousser en bas d'un précipice par mon père d'alors après avoir fait quelque chose de très grave à ma mère. Je méritais alors la mort infligée par mon père. C'était donc une « sentence de suicide » provoquée par mon père. Il est clair que cette action se passait dans une vie précédente et que mes père et mère de cette vie-ci sont les mêmes que dans cette vie passée.

Un lien étroit doit être établi entre cette sentence et le meurtre commis par moi auprès de mon fils actuel, mais qui était ma sœur à l'époque, lorsque je l'ai poussée du haut de la tour de Pise. »

Commentaires de 2010

D'abord, disons que je fais encore de tels rêves même s'ils sont moins nombreux et moins anxiogènes. J'en ai justement fait un il y a quelques nuits (nous sommes en novembre 2010) mais, contrairement à ceux qui me voyaient auparavant escalader jusqu'à son sommet le mât olympique au volant de mon automobile (!) et l'atteindre de justesse, par exemple, j'ai rebroussé chemin en déclinant carrément l'invitation... Après cette PNL des années 1980, je fus plusieurs

années à ne plus avoir de tels cauchemars. Je me pratiquais, lorsque j'en avais l'occasion, à me pencher bravement et avec précaution au-dessus du vide pour me désensibiliser. Mais lors d'un voyage prolongé au Texas et surtout en Arizona, il y a quelques années, après avoir expérimenté plusieurs vertiges d'affilée dont le pire de ma vie, au bord du Grand Canyon, j'ai craqué et suis presque revenu à la case départ.

Quant à l'expérience traumatisante passée qui a prévalu à cette phobie des hauteurs, je me rappelle que je m'étais précipité moi-même dans le vide en tournant le dos au précipice. Il s'agissait d'une position contraire à celle, « sécuritaire », du fœtus recroquevillé sur lui-même puisque l'arc que fait le corps est inversé et l'avant de celui-ci fait face au ciel en chutant. Ce faisant, je ne pouvais voir venir ou se rapprocher l'impact fatal. Une manière désespérée de ne pas faire face à la musique! Dans mes rêves, je ne me suis jamais vu tomber ni mourir lors de mes escalades, me réveillant en sueur juste avant. Merci à ma subconscience de ne pas m'imposer un tel supplice.

L'histoire ne dit pas pourquoi j'en suis venu à tuer ma propre sœur dans la tour de Pise ni ce que j'ai bien pu faire à ma mère pour mériter un sort semblable. Cependant, mon ressouvenir me révèle que j'ai préféré me jeter dans le vide plutôt que d'y être poussé par mon père; ultime fierté!

Il n'est pas impossible qu'à travers les âges, j'aie contracté plusieurs dettes karmiques du même type, soit en éliminant des ennemis par ce moyen et en étant à mon tour éliminé de la même manière. Mais cette peur récurrente des hauteurs n'atteint pas tout le monde et c'est tant mieux. D'ailleurs, certaines cultures, dont l'amérindienne, se font une spécialité de défier le vide en accomplissant des tâches périlleuses comme celles de construire des ponts ou des gratte-ciel. Il est donc loisible de constater que cette crainte viscérale du vide n'atteigne pas chacun de nous et qu'elle ait une ou des causes spécifiques comportant d'importantes leçons de vie pour ceux et celles qui en sont affectés de manière importante. On n'a pas peur du vide pour rien, par hasard. Il faut, comme en tout, qu'il y ait une cause à cet effet.

Quand ce cycle de peurs s'arrêtera-t-il, me suis demandé en 2010? Quand donc cette maîtrise de mes émotions me rendra-t-elle simplement prudent face au vide, et non pas effrayé par celui-ci? Je suppose qu'en ayant pris conscience de ce qui précède, qu'en me pratiquant à apprivoiser le vide de temps à autre lorsque j'en ai l'occasion, amoindrira peu à peu cette phobie. Il y a quelques années, lors d'un voyage en Nouvelle-Écosse, j'ai conduit mon camion tout au long du Cabot Trail et de ses falaises vertigineuses. L'expérience s'est déroulée de façon passablement confortable, à ma grande et heureuse surprise. Mais il n'aurait pas fallu que je fasse le même exercice trois ou quatre jours de suite car un effet cumulatif aurait pu se produire, comme ce fut le cas en Arizona.

En résumé, j'ai tué (et fait tuer) plusieurs personnes, dont ma propre sœur, en les précipitant dans le vide puis me suis suicidé de manière volontaire (Étretat en Normandie en 1623) et involontaire en subissant une sentence infligée par mes parents, à une date inconnue. S'agit-il du même suicide avec deux versions quelque peu différente?

Il apparaît d'ores et déjà que les expériences physiques et psychiques relatées au chapitre concernant le roi Richard à Fort-Gaillard constituent la source première de mes vertiges et que les circonstances ayant prévalu lors de mon suicide à Étretat en Normandie en 1623 ont été au moins partiellement élucidées. Toutes ces péripéties me font penser à un casse-tête dont il me faut remettre les pièces en place, une à une, pour qu'elles fassent du sens vis-à-vis de ma conscience. L'histoire cohérente de ma personnalité globale exige cette compréhension

profonde. Il ne semble pas exister de raccourci pour effectuer cette tâche éminemment délicate qui se compare à la confection d'une courtepointe.

Expérience psychique 8f

Mon fils m'apparaît en songe

20 février 2014.

Il n'a que 2 ou 3 ans dans ce songe. Ne parlant pas encore très distinctement, il me fait un signe : il désigne son entre-jambes comme lieu d'une grossesse et me fait comprendre que j'ai déjà été son enfant dans les années 722-726 après Jésus-Christ. Puis apparaissent trois jeunes enfants vêtus comme à l'époque de vêtements de couleurs rouges, bleus et beiges mais ces couleurs ressortent peu des vêtements, sans doute faits de tissus plutôt grossiers. Cela fait penser à des enfants assez pauvres. Qui sont ces enfants? Ceux qu'il avait alors? L'histoire ne le dit pas.

J'interprète ce rêve comme un songe car il ne porte pas à interprétation quant à son message principal : mon fils actuel a déjà été ma mère il y a près de 1400 ans. Comme si cela était nécessaire, ça confirme le fait que l'on re-naît souvent avec les mêmes personnes mais en jouant des rôles différents.

Commentaires

Pourquoi Jonathan m'apparaît-il en songe alors qu'il est si jeune et peine encore à parler clairement? Cela a-t-il un rapport avec son incapacité présente de concevoir consciemment et donc d'exprimer ouvertement une telle réalité, de s'en ressouvenir? C'est comme si seul l'enfant très jeune qu'il a été durant sa présente incarnation a pu concevoir cette réalité ancienne mais que là s'est arrêtée cette capacité, ré-enfouie dans sa subconscience en avançant en âge. A-t-il tenté de m'exprimer cela alors qu'il avait cet âge tendre au début des années 1980 et qu'alors, je n'ai pas compris son message? C'est possible. Je ne m'en souviens pas. Peut-être que sa mère et moi lui avons signifié, alors qu'il avait cet âge tendre, que les bébés étaient conçus et naissaient par cet entre-jambes. Son subconscient aurait récemment utilisé ce langage non-verbal pour s'exprimer en songe comme s'il avait toujours deux ou trois ans. J'avoue que c'est un peu tiré par les cheveux comme explication mais je n'en trouve pas d'autres pour l'instant.

Il est effectivement probable que les trois enfants de cet épisode aient été ses propres enfants. Mais était-il un père ou une mère à ce moment? C'est comme s'il, si elle... tenait à me les présenter comme lui et sa compagne nous ont présenté leur fille, notre première petite-fille, au début de juin 2014 suite à sa naissance quelques jours plus tôt.

Mon seul fils actuel aura donc été ma mère au huitième siècle de notre ère puis ma sœur que j'ai précipitée en bas de la Tour de Pise (12^e-13^e siècles), en plus d'avoir été un ennemi que j'ai mis à mort à l'époque byzantine (476-1453). Il n'est pas étonnant que la présente incarnation en soit une de réconciliation, espérons-le, définitive. Peut-être avons-nous vécu l'un près de l'autre depuis. Je n'en ai pas de confirmation à ce jour. Mais ces nombreuses incarnations conflictuelles me laissent supposer que oui car, si on excepte la phase adolescente troublée de la présente incarnation qui nous a tous deux irrités, ce qui s'avère sans doute plutôt normal, nos rapports sont aujourd'hui excellents. Ce fait contribue à concevoir qu'une ou deux vies additionnelles aient servi de ré-harmonisation progressive depuis les précédentes, fort difficiles. En deux mots comme en cent, nous revenons de loin!

Dans un autre ordre d'idée, j'ai tenté d'établir un fil conducteur logique et ordonné entre ces dernières incarnations concernant mes relations anciennes avec mon fils actuel. Mais il faut comprendre que ces révélations m'ont été inspirées sur une période touchant plusieurs décennies, qu'elles s'échelonnent sur plus d'un millénaire et demi et qu'elles ne m'ont pas été signalées dans le présent ordre de présentation. Espérons que cette séquence d'expériences psychiques ne vous paraisse pas trop échevelée, ne vous donne pas trop le tournis.

Expérience psychique ▽ 9

Le suicide par hara-kiri

À cette époque de ma vie, je rencontrais des problèmes importants sur les plans professionnel et universitaire. Ces deux aspects de ma vie et quelques autres représentaient des défis personnels immenses, générateurs de grande anxiété occasionnant des douleurs importantes et continues au plexus solaire...

C'est dans ce cadre empreint d'anxiété que j'ai d'abord décidé de consulter en TRVA (thérapie de régression dans les vies antérieures) ce 16 mai 1988. Lors de l'une de ces séances, j'explique à la thérapeute que je ressens un manque important de liberté personnelle et que le contexte pénitentiaire, avec ses murs de béton et de métal, représente pour moi une protection, certes, mais s'avère aussi fortement contraignant. Je désire me libérer du joug professionnel et universitaire, que j'associe à une dépendance préalable, celle de mon manque de pouvoir face à mon père autoritaire. Mais je me sens en danger. J'ai peur. Il me semble qu'il me faudra agir de manière quasi héroïque pour éloigner ces peurs. J'aimerais qu'on m'aime plus que je ne m'aime moi-même! Je manque l'appréciation des autres, leur amour.

La thérapeute, de sa voix « maternante », sécurisante, me dirige lentement vers les causes profondes de cette anxiété, après m'avoir demandé si mon Maître intérieur (âme) est d'accord avec la démarche que je m'apprête à faire. Je réponds « oui » mais je n'exprime pas que persiste, malgré toutes les précautions d'usage, une zone de doute... dans ma conscience. Autrement dit, je fonce un peu imprudemment sans me sentir totalement protégé dans cette aventure; mais je m'empresse de visualiser un cercle de lumière m'entourant de sa protection pour compenser ce doute.

Une première image s'impose à moi. Je me vois alors couché par terre. Un bras ouvre lentement mais fermement une porte près de moi. Une main m'écrase le visage sur la terre en me retenant par une touffe de cheveux derrière ma tête. J'ai l'impression d'être un homme japonais. (Je commence à pleurer abondamment et la thérapeute m'encourage à laisser sortir ces émotions longtemps retenues.) J'ai l'impression de glisser sur mon visage, tête première, de frotter douloureusement la surface du mur brun-roux incurvé d'une pagode. J'ai la bouche en feu et j'atterris brusquement sur un palier. Je crie que je n'ai rien fait pour mériter cela, je me sens une victime. Mais je me rends compte que j'ai fait quelque chose de défendu : j'ai divorcé! La peine imposée pour ce manquement, et que j'ai auparavant obligé plusieurs personnes à subir lors d'incarnations précédentes, je dois la subir moi-même cette fois: le hara-kiri!

J'implore mon tortionnaire de me donner la bastonnade plutôt que cela car je ne veux pas mourir. Je sens que lorsque je glissais tantôt, c'était en tant qu'homme. Mais là, je suis une femme, une simple et pauvre femme. Je n'ai pas le droit de m'opposer à la « science » et c'est au nom de la science que j'ai subi deux fois ce châtiment. Je m'étonne tout haut qu'une femme puisse se faire hara-kiri. La thérapeute signale que seule une femme de samouraï pouvait agir ainsi. J'ai l'impression de me donner des coups de couteau sans le percevoir comme tel. J'ai la sensation du goût du sang dans ma bouche. Cette scène se passe autour des années 1400 avant Jésus-Christ et je crois que mes souffrances actuelles, la grande anxiété qui m'amène en ce jour en thérapie, sont partiellement reliées à cette époque lointaine. Me vient alors à la conscience que la glissade précédente sur le

visage, je me l'impose à moi-même(?) mais déclare que c'est assez, que j'ai assez souffert (mes pleurs saccadés se transforment en étouffement).

Ces images me ramènent alors, entre parenthèses, à deux autres incarnations dont je n'ai eu que des bribes lors de récentes méditations. Je me voyais alors sur un bateau, très corpulent, battre la mesure sur un tam-tam afin d'imprimer ce rythme aux rameurs. Je me rappelle du même coup comment j'avais trouvé barbare la série télévisée « Shogun », quelques années auparavant. Je me revois aussi subitement en croisé, comme chevalier du Saint-Sépulcre, en cote de mailles, tuer un enfant couché dans son ber (je pleure de rage). J'ai l'impression qu'une épée symbolique traverse mon corps depuis de nombreux siècles et qu'elle se traduit par une rigidité intérieure qui me renvoie à celle de Jules II. Je me rends compte de tout le sang que j'ai versé par le métal au nom d'une idéologie ou d'une autre et me demande si là, j'ai vraiment payé toutes mes dettes de violence face aux autres ou à moi-même.

Je m'étonne d'avoir tant à souffrir alors que je sais être « bon » face à ceux (les délinquants sous ma charge) qui ne sont pas bons pour leurs semblables, qu'ils ont floués ou agressés.

Me vient alors l'image d'une porte ouverte par-dessus laquelle je passe en l'escaladant et en m'écrasant les testicules sur elle plutôt que de simplement passer à côté d'elle. J'ai le sentiment d'être trop grand pour être capable de rejoindre l'enfant qui est en moi. Cette représentation symbolique illustre la trame de la régression que je viens d'effectuer. C'est comme si je m'avouais que j'en avais beaucoup trop entrepris cette fois, que j'en avais ratissé trop large, à mon corps défendant, au point de me faire vivre une montagne d'émotions extrêmes.

Je me vois comme étant mort et un ange me prend dans ses bras. La thérapeute m'incite à laisser mon cœur se réjouir de cette image. Je verbalise qu'il m'a passablement « brassé » mon Maître intérieur, durant cette séance thérapeutique... La thérapeute constate que j'ai libéré beaucoup de matériel émotif durant cette régression. De mon côté, je prends conscience que ce type d'exercice hyper dramatique, de catharsis, me lance le signal que je dois diminuer ma propension à prendre la vie trop au tragique. Je me fais la réflexion que plusieurs de mes connaissances me considèrent comme un homme doux, que je peux faire montre de beaucoup de douceur quand je le veux. Quel contraste avec ce que je viens de (re) vivre!

Je dis à la thérapeute que si je n'avais pas été rassuré par sa voix extrêmement sécurisante, je n'aurais pu faire ce type de régression. Je remercie le cercle de lumière qui m'a malgré tout protégé dans cette aventure intérieure. Je pouffe enfin de rire. Mes dernières paroles sont : « J'en ai vraiment payé le prix! »

Commentaires

D'abord, je précise qu'il s'agit de mes plus anciens souvenirs de suicide. Si je me suis suicidé avant cette période, je n'en ai pas reçu la révélation.

Il est clair que de consulter en m'imposant un thème comme celui de l'anxiété renverra à une incarnation où cette tension intérieure aura joué un rôle majeur. Pas sûr qu'il était judicieux d'agir ainsi, d'en rajouter en quelque sorte. Pourquoi ne pas avoir, au contraire, eu recours à une vie passée plus rassurante afin de me montrer la voie vers une sérénité de bon aloi face à une

forte anxiété? C'est peut-être pour cela que la réponse de mon Maître intérieur ne fut pas des plus tendres. Par contre, prendre l'habitude d'éluder les inconforts en pareille matière ressemblerait à une fuite en avant et n'aurait aucun sens. L'intuition personnelle et l'aide thérapeutique peuvent servir de guides, surtout durant ces périodes reconnues de crise existentielle que celle de la quarantaine naissante représente, en astrologie du moins.

La planète Uranus fait le tour du zodiaque en 84 ans et demeure environ 7 années dans un même signe ($7 \times 12 = 84$). Or, autour du début de la quarantaine, elle se situe à l'exact opposé de la position qu'elle occupait à notre naissance. Comme cette planète est reconnue pour représenter l'électricité, des changements brusques dans l'existence, il tombe sous le sens d'y aller prudemment. En démissionnant du Service correctionnel de façon un peu fracassante en 1988, plutôt que de demander un congé sabbatique où j'aurais prudemment conservé mon lien d'emploi avec l'instance fédérale, je venais de tomber dans le panneau de l'imprudence qui, je le savais pourtant, me guettait durant ces années. Je ne pouvais deviner, à l'époque, que j'allais y revenir deux ans plus tard... J'étais excédé, je souffrais et j'ai agi sans grande précaution, autant durant cette régression que dans ma vie en général.

Je ne souhaite à personne de revivre l'impression, et deux fois plutôt qu'une, comme homme et comme femme, de s'être suicidé, de cette manière en plus. C'est extrêmement souffrant. Mais je suppose qu'il n'est guère possible de reconnaître ces faits anciens sans revivre en partie les émotions expérimentées lors de ces fins de vie dramatiques. Je dois ajouter ici un fait très important. Le fait de revivre avec moult détails ces épisodes souffrants dans un cadre thérapeutique, aussi sécurisant soit-il, comme ce fut mon cas avec cette psychologue de très grande expérience, il n'en demeure pas moins qu'au total, cette expérience s'avère beaucoup plus affligeante que de recevoir cette information pénible, sans la provoquer, et sans doute PLUS TARD, quand on sera vraiment prêt à la recevoir.

Se mettre à la recherche de ses vies antérieures constitue une entreprise existentielle exaltante, enrichissante, formatrice et, à terme, nécessaire pour tenter de répondre à l'injonction du temple de Delphes : « Connais-toi toi-même ». Mais, toute démarche fondamentale recèle ses doutes, ses incompréhensions, ses imprudences et aussi ses trouvailles qu'il s'agit d'être « prêt-e » à expérimenter. Voilà lâché le mot : être prêt-e intérieurement. Et pour cela, il est essentiel d'être bien guidé. De l'extérieur par un organisme traditionnel fiable et de l'intérieur par notre meilleure conscience, souvent acquise par la méditation.

Je dis dans ce récit que j'ai contrevenu à un précepte scientifique, le divorce (!), ce qui m'a mérité cette punition, le hara-kiri. N'est pas précisé ici le rapport existant entre la « science » et le divorce. Le mariage, ou le type d'union de l'époque, était-il considéré comme un acte « scientifique »? Ai-je mêlé mes déboires universitaires de cette période de ma vie, en 1988, avec ce récit? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que ma mort a consisté pour moi, en un suicide et pour mon exécuter, en un homicide puisqu'il m'y a obligé. Telle était la loi morale fort immorale de l'époque. Une seule mort, deux grands crimes!

Mais surtout, il est dit que d'avoir imposé à d'autres, cette mesure disciplinaire extrême qu'est le suicide, me rend passible de le vivre, dans la coercition, à mon tour. Seuls les samouraïs condamnés à mort pouvaient se faire hara-kiri et cela s'avérait une fin honorable... Quelle horreur! Je dois en conclure que de divorcer était déshonorant et que, en tant que femme et auparavant homme, j'avais encouru ce châtement. En somme, on peut supposer que j'ai vécu plusieurs fois en tant que Japonais et Japonaise, que j'ai imposé cette peine à plusieurs de mes pairs dans un outre-passé antérieur à cette incarnation-là, et que je suis revenu vivre parmi eux

pour souffrir de cette même peine que je leur avais antérieurement imposée, dette karmique oblige!

Comme si ce n'était pas déjà assez, je me paye le luxe... de deux ressouvenirs violents, celui du batteur de tam-tam et celui du croisé qui assassine un enfant dans son berceau. N'en mettez plus, la cour est pleine! Avais-je rendez-vous, durant cette régression, avec une éruption volcanique émotive visant à me soulager de cette pression interne et intérieure que j'avais emmagasinée depuis plusieurs millénaires et qu'il me fallait, un jour, expulser? C'est fort possible. C'est comme si notre mémoire profonde agissait comme un volcan. Elle emprisonne pour longtemps mais pas pour toujours, des inconsciences douloureuses qu'il nous faut, un jour, même lointain, reconnaître quand nous en avons acquis la capacité. La lave émotive fait mal, brûle, semble tout détruire mais la terre temporairement stérile deviendra, un jour pas très lointain, un lieu tout à fait fertile pour entreprendre de nouvelles cultures, de nouvelles réalisations personnelles.

Me vient à l'esprit une parole de Jésus : « Pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font. » Ils sont inconscients, ils ne savent pas. Si un être humain savait, en commettant une grave exaction, qu'il vient d'enclencher un processus cyclique qui peut perdurer très longtemps et qu'il aura à en rendre compte, autant devant ses pairs humains qu'envers sa meilleure conscience, ou le Dieu de son cœur, il y penserait à deux fois avant d'agir ainsi. Aussi : « Ne jugez pas si vous ne voulez pas être jugés. » « Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre. » Ces paroles, d'une richesse infinie, trésors de l'humanité, traduisent une expérience incommensurable de sa part. Elles n'ont pu, à mon avis, être conscientisées que par l'expérimentation quotidienne menant peu à peu, à la maîtrise patiente de soi et de la vie. Il ne peut en être autrement. La création spontanée n'existe pas, elle se mérite de haute lutte. Ne devient maître que celui, celle qui a été néophyte, puis adepte, puis disciple compétents. Après s'être posé mille fois la grande question : pourquoi? Pourquoi moi? Et y avoir répondu correctement! OUF!

Expérience psychique 9a

Le Japonais

Le 19 novembre 1992, durant une méditation, il me semble que mon visage se soit subitement transformé en visage d'homme japonais. Encore! J'ai adopté ce visage, me le suis approprié comme s'il était le mien. Un faciès d'ailleurs un peu sombre, pas des plus souriants.

Je n'ai pas d'autres détails, comme si cela devait être le seul message de cette élévation vers mon outre-passé. Il m'apparaît tout à fait logique de souligner que le fait de me voir spontanément présenté sous des traits raciaux antérieurs facilite la compréhension d'un tel message. C'est un moyen plus direct et complet de revivre des moments significatifs de cette outre-vie.

Comme je me culpabilise beaucoup face à la cigarette ces temps-ci, il ne me surprend point de revivre ou plutôt, de reprendre le visage d'un Japonais puisque ce n'est qu'en tant qu'individu de cette culture, de ce peuple que j'ai deux ressouvenirs de suicide. Et la méditation d'hier y fait allusion puisque j'y assimile l'habitude de fumer la cigarette à une sorte de suicide lent et volontaire.

Commentaires

Il est donc fort possible que ce visage soit celui d'une des deux expériences précédentes en tant qu'homme japonais. Compte tenu de son air plutôt sombre, il pourrait plus probablement être relié au samouraï qui s'est fait hara-kiri. Mais cette expérience ne révèle pas de manière explicite ce lien.

Quant à cette référence au suicide, je n'y ai jamais songé sérieusement pour moi-même malgré mes culpabilités récurrentes. Mais j'ai côtoyé le suicide de proche et à plusieurs reprises. Ma mère s'est suicidée sous des apparences d'accident alimentaire. Son propre père s'est carrément suicidé en se jetant à l'eau le 12 décembre 1957. Ma carrière de vingt-huit années en milieu carcéral m'a fait connaître plusieurs détenus qui se sont suicidés. Que le suicide m'est effleuré l'esprit quelques fois de façon superficielle n'est donc pas surprenant.

Mes études rosicruciennes et le très haut niveau de jugement moral qu'elles contiennent m'ont interpellé à ce titre. J'en ai déduit ce qui suit. Je me suis demandé à plusieurs reprises comment s'effectue le passage dans l'au-delà chez une personne qui vient de se suicider. Une fois le décès survenu, l'âme-personnalité est reçue par une grande lumière irradiant l'amour, sans aucun jugement, ce qui est commun à toute personne qui meure.

J'imagine ensuite cette scène où la personne suicidée prend conscience des multiples manières dont elle aurait pu se sortir de son pétrin existentiel si elle avait vraiment cherché à améliorer sa situation. Je suppose qu'elle revoit chacune des étapes cruciales de sa vie où elle s'est servie de son libre arbitre pour favoriser la solution la moins harmonieuse, s'enfonçant à coup sûr dans une forme plus ou moins subtile de dépression et de pessimisme. Au point où elle n'a plus eu confiance que sa vie redevienne heureuse. D'en finir avec la vie est donc devenu pour elle, le seul moyen de s'éloigner de la souffrance. Surtout si elle s'est imaginée commodément qu'il n'y a rien après..., sorte de sauf-conduit pour une insensibilisation permanente. Vaut mieux ne rien ressentir que de ressentir de la souffrance, a-t-elle pu croire erronément.

Je pense que cette conscience vivement éclairée, après le décès, doit s'accompagner alors d'une grande tristesse, d'un grand regret devant les nombreux refus de s'harmoniser à la vie alors que pleins de solutions s'offrant à elle et furent refusées. La suite, selon cette conception, doit s'accompagner d'une féroce volonté de mieux faire la prochaine fois, de se promettre d'étudier toutes les avenues plus positives et d'en choisir le plus souvent possible afin de ne plus en venir à s'enlever la vie... jamais! Car le retour, lors de la prochaine incarnation, sera forcément et fortement teinté de vieilles réminiscences peu agréables qu'il faudra surmonter avec courage, malgré les épreuves, afin de ne pas tomber à nouveau dans le sillon défaitiste de la dépression et du suicide.

Et je crois que tous, à un moment ou à un autre de notre long parcours existentiel, nous avons recouru ou nous allons recourir à cet expédient malheureux par manque de connaissance, de courage et de conscience. Jusqu'à ce que l'âme-personnalité, plus expérimentée donc plus maître de sa vie, de la vie, prenne un tournant décisif et ressente la certitude intérieure que le suicide, peu importe ses scénarios, n'est et ne sera jamais plus la voie à suivre pour amoindrir la souffrance.

Cette « vieille âme » en sera venue à adopter la conviction suivante : tout ce qui peut survenir dans ma vie, j'ai le pouvoir personnel au moins intérieur d'y faire face et d'en tirer les plus belles leçons qui soient car ces leçons sont accessibles, en autant que je les cherche hardiment avec les meilleurs outils à ma disposition.

Expérience psychique 9b

Une très ancienne amie

Le 8 janvier 1993, dans une tentative de projection psychique (voyage astral), je visualise alors le globe terrestre dans le but de retourner dans l'histoire, à la recherche d'une autre incarnation.

La première impression me renvoie le superbe visage (front et yeux) de M. W., une Jamaïcaine mulâtre et anglophone venue en visite au Québec chez sa sœur qui habitait avec son mari francophone dans le sous-sol de notre maison de l'époque.

Ensuite, je perçois un visage de femme partiellement voilée, le même visage (ou la même personnalité) que plus haut, avec cette fois une coiffe dorée sur la tête. Je suis un homme japonais. La femme, ma femme dépose notre bébé dans un petit berceau flottant. Nous embarquons dans une sorte de pirogue et faisons le tour d'un plan d'eau encerclant un immense jardin. Nous sommes entourés de richesses inouïes!

Des soldats nous rappellent vers la rive. J'en descends. Je me trouve devant l'empereur, mon père. Il nous dicte de sa hauteur un discours de vengeance ou de défense mais en tout cas de guerre. Je me sens particulièrement impliqué par ses propos. Je suis son successeur, le futur empereur. Je me sens le devoir d'être à la hauteur de mon poste, de mon rang, par le courage que je pourrai démontrer à la guerre.

La scène suivante se passe sur un champ de bataille. Je suis à pied. Nous nous battons contre une armée chinoise (je crois). Nous combattons vaillamment. Le sabre que je porte fait revoler des morceaux de chair.

Je décroche de cette vision de violence; je reviens à moi.

Commentaires de 1993

Je me fais la réflexion que la richesse de ce palais pourrait servir à aider les gens plutôt qu'à loger quelques dignitaires richissimes. Je n'ai pu complètement m'absorber dans l'expérience, celle-ci étant tellement différente de ma réalité présente : les valeurs guerrières auxquelles je ne souscris plus, la noblesse peu noble..., l'autoritarisme de l'empereur, la soumission du fils que j'étais mais en même temps habité par des fantasmes très violents face à ses prochains sujets et qui ne respecte pas leur statut de personnes soumises.

Autres époques, autres mœurs, autre moi, qui entretenait à ce moment de ma vie des velléités de personne riche qui n'aurait pas eu à travailler pour acquérir tant de richesses!

Commentaires d'aujourd'hui (2012)

Une troisième expérience psychique en tant que Japonais|

J'avais 13 ans; elle en avait 16, en 1958. L'adolescent que j'étais alors n'avait jamais vu une si belle expression du sexe féminin. Ses traits à la fois mulâtres et eurasiens (un héritage asiatique?) lui conféraient une allure mythique dans ma tête et mes émotions de tout jeune

homme. Cette expérience m'explique mieux pourquoi j'éprouvais une telle fascination. Il ne s'agissait pas que d'un trouble habitant l'adolescent que je devenais mais aussi d'un ressouvenir marquant ma mémoire ancienne. La succession immédiate de ces deux visages en début d'expérience m'indiquait clairement qu'il s'agissait de la même personnalité. Le message principal de cette expérience, ce qui m'est le plus précieux, c'est de savoir qu'une personne connue dans cette vie-ci est en fait une ancienne connaissance qui, dans ce cas, fut alors mon ⁴épouse. Cela peut expliquer l'arrimage immédiat qui s'est opéré entre nos deux personnalités. Sans nous en rendre vraiment compte sur le coup, nous nous sommes re-connus. Les sentiments amoureux que nous avons jadis vraisemblablement expérimentés tendent à expliquer cette attirance spontanée. Mais elle vivait en Jamaïque et moi ici. Les circonstances nous ont éloignés. Si ce n'avait été le cas, on aurait pu parler d'un coup de foudre. Ce merveilleux coup du sort entre deux êtres n'est d'ailleurs, pour moi, que de bienheureuses retrouvailles d'outre-vie, idée que j'ai tenté d'élaborer en composant le poème *Âmes-sœurs*, un des soixante titres de mon ouvrage ***Amour, Sang de l'Univers***⁵.

Je recevais un coup de téléphone de sa part cinq années plus tard. Elle désirait me revoir. Parce que je venais de rencontrer mon épouse actuelle dont j'étais, et suis encore, amoureux, j'ai indiqué à cette belle dame qu'il était inutile qu'on se revoie. Quelle erreur de jeunesse! Je m'en mords encore les pouces. Comme si mon amour naissant de l'époque envers ma présente épouse n'aurait pas pu se jumeler à une belle amitié, tout simplement. Je suis convaincu que nous nous reverrons un jour sous de meilleurs cieux.

Il est à noter que c'est la troisième incarnation en tant que Japonais qui m'est rappelée. Je n'ai aucune idée de l'époque relative à cette révélation. Je constate qu'un rang hiérarchique élevé ainsi que la violence (encore elle) sont au rendez-vous. C'est comme si le concept et l'acceptation (j'espère définitive) de la non-violence ne pouvaient naître que de la... violence elle-même. Je suis en train de me prouver à moi-même que ce n'est qu'en reconnaissant avoir été violent et en se pardonnant de l'avoir été, en s'acceptant comme tel sans compromission, qu'on peut émerger vers la non-violence. En tout cas, c'est le cheminement que je semble suivre. Épuiser de manière définitive(?) cette émotion ravageuse.

Il peut paraître que je collectionne les incarnations prestigieuses mais, si j'ai pu avoir la tentation secrète de les souhaiter au début de mes recherches sur les vies antérieures (Orgueil quand tu nous tiens!), je crois remarquer jusqu'ici, dans cette compilation, qu'elles n'ont guère été heureuses. Il semble que plus le pouvoir est grand, plus l'orgueil se pointe et plus il est tentant d'abuser de ce pouvoir et de recourir à la violence, quelle qu'en soit la forme, pour obtenir ce qu'on désire.

Une autre prise de conscience que ce récit me suggère consiste dans le fait que je ne m'inclinerai plus devant quiconque aujourd'hui. Aucun pape, aucune reine, aucun empereur ne me feraient plier les genoux en soumission à leur rang, prestige ou pouvoir. En fait, aucun être humain ne mérite qu'on s'agenouille devant lui. Seul le Dieu de notre cœur ou notre Maître intérieur mérite un tel hommage au moment de la prière.

À mon avis, toutes les personnes qui règnent d'une manière ou d'une autre sur un peuple et qui n'ont donc pas été élues démocratiquement, contribuent à perpétuer et donnent leur aval à des habitudes surannées chez l'être humain. Elles cautionnent orgueilleusement la soumission que

⁵ Édition en livre numérique – 2015

leurs sujets consentent, par mésestime d'eux-mêmes, à leur porter. Et ces seigneurs d'un autre âge en payent un lourd tribut en responsabilités, inquiétudes et manque de bonheur. Leur orgueil leur coûte cher! Et le peuple soumis, même complaisant, même consentant, ne se rend guère compte qu'il donne à ces icônes un pouvoir qu'il a le pouvoir de leur retirer. Plusieurs peuples ne sont pas encore rendus assez autonomes pour prendre de telles décisions. Un jour viendra. Le besoin irrépessible d'autonomie, d'indépendance personnelle finira par prévaloir car il est inscrit depuis toujours dans l'âme.

Plusieurs de ces monarques peuvent par ailleurs s'avérer des personnes décentes et mériter notre respect. Mais pas en tant que monarques; simplement en tant que personnalités importantes si elles conçoivent qu'elles sont avant tout au service des autres plutôt que l'inverse...

Expérience psychique ▽ 10

Refus de cracher sur la Rose-Croix

Le 30 avril 1991, j'écrivais ce qui suit : « Pendant ma méditation, en fixant la rose au centre de la croix sur la shékina, je me suis vu étranglé par un homme à barbe et cheveux longs après que j'aie refusé de cracher sur la Rose-Croix, sur sa façade. Tout ce que je me suis résolu à faire, c'est de cracher sur son endos. Mais cela ne semble pas avoir satisfait le tortionnaire en question qui était situé derrière moi et qui tira sur la corde au point où ma tête devint pendante sur mes épaules, ayant le cou cassé. Ceci devait se passer au temps des Templiers. Comme je me suis souvent dit que je serais prêt à mourir pour la Rose-Croix (plutôt que la désavouer), c'est probablement un souvenir de la sorte qui m'y poussait.

Commentaires

C'est au début du 14^e siècle, vers 1310, que l'Ordre du Temple (et ses membres les Templiers), né deux siècles plus tôt, a vu persécutés et assassinés plusieurs de ses adeptes. Dont moi, selon l'expérience relatée ici. Encore une mort violente! Ce n'est pas que je me complais à les chercher, que non, mais elles s'imposent à moi par le biais des ressouvenirs et d'expériences bien proches comme celle décrite au prochain paragraphe.

Ce ressouvenir me renvoie à un des épisodes les plus anxiogènes qu'il m'a été donné de vivre dans ma vie présente en tant qu'otage, ce 20 juillet 1978, à l'Établissement Archambault de Sainte-Anne-des-Plaines. Cet événement a déjà été évoqué à la fin du chapitre 6 de cet écrit. Ce qui est remarquable dans le présent récit, c'est la similitude du moyen pour tuer ou menacer, soit une corde très fine ou un fil de métal.

Comment peut-on le mieux relier une incarnation passée à la présente! Heureusement, je suis en mesure de constater ici, une diminution notable de la gravité de la violence dont je suis personnellement victime, soit celle d'une mort confirmée comme dans le présent récit comparé à une menace d'être seulement (!) le témoin de la mort d'un autre, mais par le même moyen, une corde ou un fil de métal, en 1978. Ceci dit, on en conviendra, sans vouloir minimiser d'aucune manière l'énorme peur qu'a dû vivre notre collègue, agent de correction, pendant quelques minutes.

On comprendra également que l'Ordre de la Rose-Croix ait développé depuis des siècles, une attitude de discrétion dans ses manières de se faire connaître, car l'intolérance n'est jamais très loin de la connaissance, pas plus que l'ombre de la lumière. Quant à savoir si je suis toujours prêt à mourir pour la Rose-Croix, je ne crois pas, heureusement, me trouver devant un tel choix, du moins dans notre monde occidental. Cependant, les nouvelles internationales nous apprennent chaque soir ou presque, qu'il se tue encore des personnes de par le monde à cause de leur religion. La folie furieuse fait encore partie de notre paysage humain... Humain, dites-vous? Les animaux, s'ils tuent pour se nourrir, n'assassinent pas. Mais cette intolérance bien humaine n'est pas aussi répandue qu'aux siècles derniers. La rapidité avec laquelle la barbarie est présentement connue de par le monde par médias interposés sert peut-être de frein partiel à la commission de plus de massacres encore. C'est déjà ça de pris... Une partie significative des guerres dans notre monde se commettent sur fond plus ou moins clair d'intolérance religieuse. Et dire que chaque religion présente sur notre planète se considère être la meilleure, la plus proche de Dieu!!!

Expérience psychique ▽ 11

Réincarnation en tant qu'animal : deux fois plutôt qu'une!

Le 15 septembre 1992, dans le cadre d'une méditation où je recherchais les causes profondes d'une attitude jalouse de ma part face à ma conjointe, j'obtiens cette réponse pour le moins inattendue que je qualifie de « restes de domination perdue ».

« Je perçois durant la phase réceptive de ma méditation deux ou trois visages d'hommes chinois ou, à tout le moins, asiatiques. Mon point d'observation est un peu en surplomb et d'assez loin par rapport aux visages perçus. Je regarde vers ma droite. Je ne vois que deux visages, plutôt petits, et le bas de l'image est totalement noir, un peu comme un film en cinémascope avec sa bande noire qui masque le bas de l'écran. Ces visages semblent assez anxieux.

Tout de suite après, j'entends un grand rugissement dans ma conscience. Je me retrouve en tant que buffle, faisant face à mes semblables, de couleur brun beige, juché sur un promontoire. Je fais face à un troupeau, en position dominante puisque surélevé par rapport au troupeau. Les bêtes sont rassemblées en contrebas. Je ne distingue aucune « personnalité » connue dans ce troupeau. Je me sens le leader du troupeau, un chef qui domine sans donner le droit de réplique. Les bêtes, elles, obéissent. Je dois être à une distance d'environ quarante mètres du troupeau. »

Interprétation d'alors

Toute cette situation me révèle une époque très lointaine, comme animal et, moins lointaine, en tant qu'Asiatique, où je fus dominateur et sans doute dominé. Je domine comme animal, c'est très clair. Comme humain, je suis également en position supérieure en tant qu'observateur mais je crois me reconnaître aussi dans ces visages asiatiques perçus successivement. Ces derniers arborent un air tendu, crispé par la tension, qu'ils soient dominés ou dominateurs.

Est-il besoin de préciser que je n'insinue aucunement que les Asiatiques soient moins évolués que les gens d'autres races. La sagesse des Maîtres du Kung Fu invalide certainement cette perception. Il s'agit simplement ici de mon évolution personnelle qui s'avérait, jadis en tant qu'Asiatique, certainement moins avancée qu'elle ne l'est maintenant. Des gens de grande ou de piètre évolution naissent dans toutes les races, va sans dire.

C'est la deuxième référence à une incarnation en tant qu'animal. La première faisait état de mon statut d'orang-outang qui avait à décider s'il allait changer de règne en s'incarnant en tant qu'être humain il y a quelques années.

(...) C'est comme si ces vieux souvenirs me rappelaient de poursuivre mon évolution pacificatrice intérieure, de régler mes résidus de tendances dominatrices, de possessivité sexuelle et amoureuse, enchâssés dans une vieille jalousie de mauvais aloi. Quand on croit posséder quelqu'un par la domination, on en vient à être hanté par ce virus du cœur qu'est la jalousie, c'est-à-dire cette peur de perdre l'autre. La paix intérieure ne connaît pas la peur.

Commentaires en 2010

Ce récit débute par la perception de visages asiatiques. C'est comme si ma jalousie d'alors tirait son origine de lointaines incarnations en tant qu'Asiatique, donc bien humaines. C'étaient des visages mâles, convoyant probablement le message que le genre masculin est plus susceptible de jalousie que le féminin, le sexe dominant ayant été surtout accolé au sexe masculin à travers les âges.

Le buffle arbore ici une attitude nettement dominatrice. Il « possède » en quelque sorte les autres bêtes et ne distingue pas de personnalités particulières chez elles. Ce sont des corps sans identité pour lui. Il s'agit sans doute d'une question de survie de groupe que le leader, en tant que tel, doit personnaliser de manière incontestable. Ces émotions dominatrices et agressives du chef et celles de peur, de confiance et de sécurité ressenties par les bêtes soumises ont sûrement leur utilité face aux dangers que rencontre le troupeau, face aux prédateurs. Il appert que ces sentiments, émotions bien ancrées en soi, laissent des traces durant des millénaires dans chaque personnalité, de génération en génération, et d'une espèce à l'autre selon les conditions de vie rencontrées. Il m'apparaît clairement ici que ces états intérieurs se transmettent aussi du règne animal à l'être humain même s'ils sont appelés à s'atténuer à mesure que la personnalité, animale et humaine, évolue.

La jalousie est une peur née de la domination. Qui ne domine pas, n'a pas peur de perdre, idéalement. Il laisse l'autre responsable de ses choix. Plus facile à dire qu'à faire mais le respect de soi et de l'autre, à terme, appelle le délaissement progressif de la domination et de la soumission. Le message qui m'a été lancé me faisait voir et entendre de vieux atavismes qui ont à se transformer en confiance et en autonomie personnelles.

Je dis bien entendre, car c'est par le biais de l'ouïe, de ce puissant rugissement intérieur, entendu et ressenti, que j'en conclus qu'il s'agit bien d'une ancienne incarnation animale et non d'un simple symbole que mon Maître intérieur aurait voulu m'envoyer comme dans un rêve. Un tel message se doit d'être fort, de résonner fortement dans notre conscience pour pouvoir se prévaloir du titre de « vérité » intérieure. Tout n'est pas toujours clair en cette matière mais cette fois-là, ce fut le cas.

Passer d'un règne à l'autre

Quant à l'expérience en tant qu'orang-outang, je n'ai pas retrouvé le récit du texte et du contexte qui a alors prévalu. Mais je me souviens fort bien de l'image saisissante de l'animal, haut perché dans son arbre, intensément recueilli, et qui avait à prendre une décision majeure dans son évolution personnelle : devenir humain lors de sa prochaine incarnation ou attendre une prochaine occasion. Il s'est agi pour lui d'une espèce de saut dans le vide, d'une « terreur du seuil » face à la nouveauté majeure qui s'annonce car changer de règne est définitif, selon mes convictions; on ne peut revenir en arrière. Il s'agit d'une destinée inévitable du règne animal qui conduit inexorablement au règne humain. C'est ainsi que j'ai perçu cette transition fondamentale lors de cette expérience.

On peut se demander, de manière très générale, avec la réincarnation inter-règnes en toile de fond, comment il se fait qu'il y ait, aujourd'hui, des milliards d'êtres humains sur la Terre. D'où sont venus ces premiers humains ayant peuplé la planète? D'une autre planète? Je ne crois pas que ce type de transplantation ait été possible, voire souhaitable puisque ce processus n'aurait pas respecté la loi naturelle d'évolution lente mais sûre qui a prévalu et prévaut toujours aujourd'hui.

Selon mon évaluation, l'énigme trouve sa solution dans l'hypothèse suivante. Avant que toutes les sous-espèces aboutissant à l'homo sapiens n'habitent la Terre, des millions d'animaux habitaient déjà la planète : grands singes, mammifères marins, poissons etc. Plusieurs d'entre eux étaient sur le point d'acquiescer, avec les millions d'années qui les ont vu évoluer, le degré d'évolution nécessaire pour passer le cap d'un nouveau règne dit « homo ». Les êtres formant la première sous-espèce humaine constituèrent les versions de base devant nous mener à l'être humain tel qu'on le connaît depuis quelques dizaines de milliers d'années. Ces animaux évolués étaient vraisemblablement devenus, au cours de leurs milliers d'incarnations en tant qu'animal, des « maîtres » de leur règne, très probablement des grands singes, surtout.

Ces premiers hominidés sont nés avec une forme un peu plus évoluée que celle qu'ils arboraient comme animal et devinrent la première sous-espèce humaine. Plusieurs sous-espèces de plus en plus évoluées ont culminé dans celle connue sous l'appellation « homo sapiens », nous. Avec le temps, plusieurs centaines, puis des milliers et enfin des millions de ces êtres ont suivi le mouvement, agrandissant leur cercle en se transmettant des consignes génétiques essentiellement évolutives afin qu'une progression constante de leur état s'effectue jusqu'à leur apogée proprement humaine.

« Croissez et multipliez-vous », ce qu'ils firent. Il tombe sous le sens, selon ce scénario, que des milliards d'êtres humains plus tard, les animaux prêts à se réincarner une première fois dans le règne suivant, c'est-à-dire humain, n'aient plus à passer par les étapes de sous-espèces humaines comme au tout début du processus car les animaux ont également évolué à l'intérieur de leur propre espèce. De la sorte, les maîtres animaux d'aujourd'hui, prêts à leur tour à devenir humains, sont plus évolués que les maîtres animaux de jadis.

Mais depuis quelques centaines d'années, la population humaine du globe s'est tellement appréciée que le nombre d'êtres humains déjà nés depuis longtemps et qui se renouvellent par le biais de la réincarnation, ajouté au nombre d'animaux, domestiqués ou dits sauvages, dûment prêts à devenir humains, ne peuvent suffire à expliquer le nombre d'êtres humains qui naissent effectivement. Ce qui pourrait signifier que des animaux moins bien préparés passent tout de même le cap ou à travers les mailles d'une évolution lente mais sûre et deviennent quand même humains, sans la préparation, la maturité requise. Cette demande humaine d'un nombre extrêmement élevé de naissances pose un problème majeur à l'ensemble de la création, à mon avis.

Quelles sont les conséquences de cette hypothèse?

La procréation humaine constitue un acte en partie « mécanique », c'est-à-dire que, lors de la rencontre sexuelle entre un homme et une femme, lorsqu'un spermatozoïde normal rencontre un ovule normal, en principe, il y a grossesse et éventuellement naissance, si aucune contraception n'empêche le processus. Les conditions affectives entourant la procréation demeurent malheureusement secondaires pour faire un enfant. On peut procréer dans des conditions on ne peut plus diverses.

Dans les cas extrêmes, les tactiques guerrières visant supposément à assainir(!) les gènes d'un peuple ennemi consistent en des viols systématiques pratiqués par des êtres dits humains qui font montre d'une morale indigne et inférieure à celle de beaucoup d'animaux très évolués, qui n'agiraient pas en toute méchanceté pour exprimer leur domination. Ces « jusqu'aboutistes » nationalistes ou religieux à la solde le plus souvent de dictateurs ou de chefs charismatiques, obéissant aveuglément à des ordres totalement illégitimes, ne peuvent se servir de l'excuse

classique qu'ils n'ont fait qu'obéir à des ordres. Sur le plan moral et celui de la justice naturelle, ils deviennent imputables de leurs actes devant l'humanité toute entière et ils contractent des dettes karmiques majeures dont ils n'ont aucune idée des conséquences à long terme. S'ils avaient la moindre conscience de ce qu'ils encourent, ils éviteraient ces dérapages malheureux.

J'ajouterais que même les militaires, policiers et agents de correction des démocraties, à qui on confie le mandat d'être de dignes représentants de la justice, doivent devenir précisément cela, des modèles de justice. Ils ont à répondre personnellement de leurs gestes devant leur conscience et ne doivent surtout pas agir avec une mentalité de troupeau comme les moins évolués des humains le font parfois. À eux comme à nous tous, leur miroir est leur juge le plus incisif. Ils doivent savoir dire « non » par devoir à leurs chefs lorsqu'ils sentent qu'ils dépassent l'entendement de leur conscience. Dans ce cadre, la torture n'a rien à voir avec un comportement humain acceptable.

Poursuivons notre analyse suite à cet aparté. . On peut se demander si l'option de devenir humain ne s'offre qu'aux singes les plus évolués. À voir le nombre d'êtres humains se compter par milliards depuis un siècle ou deux, il est clair que non puisque ces animaux n'offrent pas le nombre requis d'animaux rendus à maturité et pouvant espérer devenir humains en étant effectivement prêts à le devenir. Autrement dit, il n'y aurait pas assez d'individus très évolués dans la famille simiesque pour expliquer autant de nouvelles personnes humaines sur la Terre.

La procréation humaine doit donc faire appel à d'autres personnalités animales que celles des singes les plus évolués. Beaucoup d'animaux domestiques très avancés dans leur cheminement personnel ou bien des animaux sauvages particulièrement développés en intelligence et en sociabilité comme les dauphins, ainsi que certains cétacés peuvent probablement avoir accès au statut d'humain. Un dauphin qui sauve sciemment un naufragé, une baleine qui s'approche doucement d'une petite barque pour saluer ses occupants, révèlent des comportements qui n'ont rien à voir avec celui de troupeau constitués d'individus anonymes. Une individuation ou personnalisation s'effectue, à l'évidence.

Mais cette « demande » humaine d'un nombre extrêmement élevé de nouvelles naissances pose problème. D'où viennent donc les nouveaux humains, et à certains égards ce « surplus » d'humains, qui peuplent « en trop » la planète en regard du nombre insuffisant d'animaux véritablement prêts à changer de règne? Cette interrogation tient compte des renaissances normales des êtres humains, comme vous et moi, déjà trépassés et qui reviennent périodiquement sur Terre en se réincarnant. Cette question est généralement considérée comme « la question qui tue », posée par les sceptiques et autres négationnistes de la réincarnation. Si on se réincarne constamment entre nous, comment se fait-il qu'il y ait une telle augmentation de la population du globe? Ceux et celles qui posent ce genre de questionnement n'acceptent généralement pas que les animaux — nos frères dits inférieurs — puissent à leur tour devenir humains un jour. Oser penser qu'on ait pu, dans le passé, être un animal, rebute beaucoup de gens. Sans oublier que certains réincarnationnistes, d'obédience religieuse surtout, croient que des êtres humains puissent retourner à l'état animal car ils ont été punis pour avoir commis des fautes graves. Il s'agit sans doute pour ces derniers, d'une réaction viscérale signifiant que, lorsqu'un être humain agit de manière moins évoluée qu'un animal évolué, il mérite de retourner dans le règne animal. Mais à mon avis, ce raisonnement discrédite une conception plus logique de la réincarnation.

Ainsi, ce surplus inconsideré de naissances provient, selon mon hypothèse, du nombre très important d'actes procréateurs humains effectués de manière plus ou moins mécanique, sans réflexion ou préparation intérieure, autre que celle d'un plaisir immédiatement et impulsivement

recherché. Ces copulations sans poésie, ces pulsions plus ou moins instinctives, ces déversements spermatiques sans retenue et trop souvent imposés aux femmes, reproduits à des millions d'exemplaires, sans contraception, font naître un nombre effarant d'enfants dans des conditions matérielles, affectives et morales minimales sinon adverses. Ces êtres humains le plus souvent très pauvres seront plus susceptibles que d'autres, nés dans des conditions acceptables voire idéales, de composer la frange la moins choyée de l'humanité. Ces êtres deviendront beaucoup plus vulnérables aux abus de toutes sortes et au désespoir. Ils pourront devenir des cibles idéales pour certains chefs prestigieux et persuasifs qui sont à la recherche constante d'êtres sans grand discernement afin de leur faire effectuer, par personne interposée, leurs basses œuvres.

Ces êtres démunis, plus sensibles aux fanatismes de tous ordres et particulièrement aux zèles religieux et gouvernementaux, sont en quelque sorte arrachés de force à la Nature, sans la préparation suffisante pour accomplir une mission normale. Je fais donc l'hypothèse que beaucoup d'entre eux proviennent d'animaux moins évolués, qui ne sont sans doute pas prêts, moralement ni intellectuellement, à devenir humains mais qui le deviennent quand même à cause des innombrables actes de procréation plus ou moins mécaniques qui surviennent sur Terre chaque jour. Ce nombre trop élevés d'humains non suffisamment prêts impose à l'ensemble de l'humanité, une masse trop importante de personnalités peu évoluées car prématurément débutantes dans l'aventure humaine. Leur nombre disproportionné par rapport à l'ensemble, crée une lourdeur évolutive, en quelque sorte, et ralentit le progrès humain sur plusieurs plans dont le plan moral.

On dit souvent que les animaux les plus évolués peuvent atteindre, dans leurs facultés et comportements le niveau d'enfants de 0 à 6 ans environ. Quand ils deviennent humains lors de leur toute première incarnation, ils ne peuvent faire montre d'une grande évolution puisqu'ils débutent un cycle nouveau dans l'histoire de leur personnalité. Ce qui est compréhensible et normal. Mais un trop grand nombre de telles personnes par rapport à l'ensemble des humains et en plus, un nombre considérable de personnalités non prêtes à devenir humaines font en sorte que ces deux facteurs pourraient donner lieu à un nombre majeur de comportements erratiques sur le plan moral et déstabiliser l'humanité de manière fondamentale, la masse critique de personnes avec beaucoup d'acquis expérimentiels de la vie n'étant pas suffisante pour faire contrepoids.

La mentalité de... suiveurs

À cause de ce qui précède, je me permets de faire un rapprochement entre les extrémismes de tous ordres que nous rencontrons présentement sur Terre et la mentalité de suiveurs à laquelle la présente expérience psychique nous convie. Le troupeau de buffles est soumis au chef et ne demande qu'à suivre sans discuter les ordres du buffle plus évolué parce que ce dernier est sans doute connaisseur des conditions de survie de sa race, s'étant incarné à maintes reprises sous cette forme animale. Or, beaucoup des nouveaux humains arrivant en surnombre sur Terre depuis les dernières décennies arborent, ce qui est normal, des capacités intellectuelles et morales qu'on pourrait qualifier d'« immatures ». On peut penser que plusieurs des gens qui suivent aveuglément des chefs sans scrupules sont recrutés dans cette catégorie de personnes. Et elles contribuent, parfois, à commettre des exactions en tous points « inhumaines » par soumission à une idéologie totalement immorale.

Alors que le chef des buffles oeuvre pour la vie et sert vraiment sa communauté animale, en la dirigeant conformément à un ordre naturel des choses, qu'on appelle instinct, les chefs extrémistes humains peuvent aller jusqu'à se servir des êtres déficients qu'ils dirigent et les

convaincre de tuer leurs ennemis par leur propre suicide, par exemple. Dans d'autres cas similaires, les protecteurs du chef accepteront volontairement... de se muer en écrans humains pour empêcher les opposants du régime d'atteindre physiquement leur dictateur (et ses positions militaires) et pour lequel ils sont prêts à donner leur vie en scandant des slogans de circonstance. Pour en venir à mettre à exécution de tels comportements suicidaires ou homicides, il faut vraiment que les kamikazes, acceptant ainsi de se sacrifier, fassent preuve d'un jugement limité à l'extrême. Mais jamais il ne viendrait à l'esprit d'un de ces chefs, plus intelligents sans nul doute, de faire le sale travail en se rendant lui-même vulnérable, évidemment. Ce qui aurait l'avantage de tuer son leadership dans l'œuf et d'enrayer ce type de mouvement extrémiste.

D'ailleurs, à mon avis, une grande majorité des guerres humaines ont fait appel à des mentalités de même type, peu importe le nombre de personnes impliquées dans ces conflits. La guerre, quel que soit son but, se nourrit de telles mentalités inhumaines. Tuer pour se défendre constitue le pendant parfois obligé, certes, pour stopper de telles infamies mais si l'esprit de vengeance prévaut, cela ne vaut guère mieux que celui d'arrogance. Dans les deux cas, il s'agit de haine. Brassens avait tellement raison quand il chantait son profond désir de « mourir de mort lente » devant l'appel aux armes.

Ajoutons également que la déficience morale n'est guère le fait d'une race particulière. Si certains Blancs peuvent avoir tendance à montrer du doigt les Noirs, qu'ils se rappellent QUI a commis l'holocauste, QUI a utilisé la bombe atomique, QUI a fait s'entretuer une centaine de millions de personnes lors des guerres mondiales et régionales du 20^e siècle. Toutes les races contiennent les germes de la déstabilisation. C'est le degré d'évolution du jugement moral d'un trop grand nombre de personnes qui est déficient, peu importe la couleur de la peau. Le nombre d'êtres humains plus avancés sur le plan de l'évolution humaine n'est pas suffisant pour conserver un équilibre permettant de poursuivre une voie ascendante et évolutive sur ce plan. Et les dérives pourraient se multiplier au point de mettre en péril l'humanité dans son ensemble.

Quelqu'un peut être dans la moyenne ou même avancé sur le plan de l'évolution intellectuelle, donc du niveau d'intelligence, et s'avérer beaucoup moins bien servi, souvent par choix, sur le plan moral. À mon avis, c'est le cas de ces gens très puissants parce que matériellement riches mais qui, par choix, sont d'une infinie pauvreté sur le plan moral. Ces personnes peuvent servir de chefs auprès de personnes soumises qui se laissent abuser facilement et qui sont perméables aux leurre de toutes sortes, donc sujets à la mentalité de suiveurs. Ce qui donne une mouture délétère pour tous car tous en souffrent, les plus démunis au premier plan mais même ces richissimes personnages, ces « hommes pauvres en esprit », qui malheureusement, mènent en partie la planète avec leur conception ultra matérialiste, agressive et égoïste. Un jour plus ou moins lointain, ils auront à subir les affres qu'ils font subir aux autres, en toute Justice Universelle, pour bien comprendre la souffrance des autres car elle sera devenue la leur, et c'est là qu'ils développeront l'art humain de l'empathie et deviendront dès lors des humanistes. En attendant, ils font beaucoup de ravage et à large échelle.

Qui a dit que « l'homme est un loup pour l'homme » ? Au moins, les vrais loups ont l'alibi d'être des animaux non raisonnables. Un loup alpha, donc chef de meute, ira jusqu'à tuer son rival afin que ce dernier ne puisse lui ravir son poste de chef. Il est question ici de survie de la meute qui doit être menée par le plus compétent des loups. Or, qu'un être humain choisisse d'agir de la sorte, en chef de meute, c'est-à-dire qu'il traite des êtres humains comme s'ils étaient ni plus ni moins que des animaux, offense le caractère raisonnable de l'humanité dans son ensemble. Pour ne donner que cet exemple malheureux qui fait la manchette de mars 2011, plusieurs dictateurs africains font tuer littéralement leurs concitoyens parce que ces derniers se révoltent

contre la dictature innommable qu'ils leur imposent depuis des décennies. Ces chefs de grandes banques cupides, d'organisations internationales illégitimes, de gouvernements immoraux, ces êtres humains fort peu évolués sur le plan moral donc, agissent comme s'ils étaient des chefs de meute, des animaux, sans avoir la légitimité des loups qui tuent pour assurer la pérennité de leur meute; ils n'ont qu'une chose en tête, leur propre pouvoir et leur propre gloire.

Ces gens se servent de leur intelligence, pourtant une magnifique faculté de l'âme, sans recourir aux ressources intérieures morales supérieures auxquelles ils ont accès, ce qui leur permettrait d'équilibrer leurs pensées et actions. Malgré ladite intelligence et la froide raison qui les caractérisent parfois, ces personnes sont beaucoup plus mues qu'il n'y paraît, par des émotions profondément et « chaudement » égoïstes que par des raisonnements équilibrés par la compassion et l'empathie. Leur avidité de puissance les aveugle et ils écartent prestement les principes moraux raffinés auxquels ils ont pu avoir accès précédemment lors d'études supérieures, par exemple. S'il fallait, pour n'apporter que cette boutade, que tous ceux qui ont lu Platon et Aristote durant leurs humanités mettent vraiment en pratique les conseils de ces grands sages, la Terre pourrait ressembler à un véritable paradis car un partage véritable existerait. Tel n'est pas encore le cas. D'ici à ce que cet idéal se réalise, les gens ordinaires doivent impérativement tenir à se faire mener et gouverner par des personnes qu'ils sentent plus évoluées qu'eux-mêmes, non seulement sur le plan intellectuel mais surtout sur le plan moral; ce qui n'est pas une mince affaire.

Comment contrer cette mentalité de suiveurs?

Ce qui a principalement entravé dans le passé, entrave présentement et entravera dans l'avenir le bonheur humain, est l'ignorance. Comment contrer cette ignorance si ce n'est par la connaissance. Comment cette dernière s'acquiert-elle surtout? Par l'éducation dans son sens large. Par l'apprentissage patient et prolongé de ce que peut accomplir de plus sain l'être humain dans sa quête du bonheur. Ici par l'éducation à une sexualité riche sur le plan des connaissances et des valeurs affectives, ce qui pourrait corriger à long terme les carences et excès qui ont été évoqués tantôt. Par l'éducation à une spiritualité raffinée, débarrassée des faussetés et des fanatismes religieux qui la caractérisent actuellement. Par l'éducation morale pour hausser de manière considérable la qualité des émotions, de la pensée et des actions qui la composent. Par l'éducation à une philosophie plus élevée de la vie comme l'ont décrite tellement de nos prédécesseurs les plus évolués, ces maîtres du discernement. En somme, par l'éducation apportée par les corps physique et psychique qu'une âme lumineuse, le corps spirituel, peut éclairer.

Bien sûr, on sentira ici de l'élitisme et on aura raison. Mais pas un élitisme exclusif auxquels seuls les grands privilégiés intellectuels et matériels de notre monde auront accès. Plutôt, un élitisme inclusif qui appelle le partage et la solidarité. Les plus démunis ont besoin des plus riches, cela va de soi. Mais si les plus riches se rendaient compte qu'ils ont autant besoin des plus démunis pour vivre une vie équilibrée, ils feraient le plus grand bien à l'humanité par la compassion et l'empathie qu'ils développeraient; ce qui les ferait évoluer, non pas en quantité (\$) mais en qualité (♥). Mais ce tableau idéaliste, voire utopique a bien peu de chance de se réaliser tant qu'il y aura un tel écart entre riches et pauvres. Il faudra peut-être, malheureusement, que les plus riches deviennent aussi démunis que les plus pauvres. Le « rétablissement » de la planète Terre, notre véhicule commun, pourrait nous en donner bientôt l'occasion. La survie, quand on en est rendu là, tend à égaliser les perceptions puisque chacun veut sauver sa peau. Peut-être avons-nous besoin de cet extrême pour comprendre...

En tant que Terriens, nous sommes à tous égards responsables de l'état de notre planète puisque c'est nous qui avons induit les conditions heureuses ou malheureuses qui nous affectent. Il devient donc de notre responsabilité personnelle et collective d'effectuer les réformes qui contribueront au rétablissement des inégalités multiples qui nous affectent afin que nous menions nos pas vers un plus grand bonheur personnel et collectif sur Terre.

Le centre-haut

J'aimerais compléter ce long commentaire par un symbole animal, encore un, mais plus paisible cette fois. Depuis longtemps, on définit les tendances politiques en opposant la droite et la gauche. La droite est perçue comme conservatrice, prudente, pratique, prônant la liberté individuelle d'agir, etc. La gauche, dite libérale, se définit souvent par l'innovation, l'idéalisme, la tolérance et la solidarité. On tente de rapprocher ces pôles opposés vers un juste milieu en parlant de centre-droite ou de centre-gauche, caractérisant les modérés. Ce jeu de souque à la corde varie selon les époques et les régimes mais présente l'inconvénient majeur de ne se situer que sur un plan linéaire, sur une base sans élévation, sur un plancher des vaches... assez peu inspirant et souvent dichotomique qui se transforme, trop souvent, en champ de bataille.

Comme image évolutive et inclusive, je propose plutôt la notion de « centre-haut », centre constitué du corps central d'un oiseau et dont les ailes, repoussées vers l'arrière, impriment à l'ensemble du corps, la forme d'un triangle vivant dans sa poussée vers l'avant. Ce corps principal, en forme d'ogive, fend l'air et donne ses ordres aux ailes afin qu'elles le mènent là où ses idéaux l'appellent. Les ailes droite et gauche travaillent en complicité, couvrent et s'étendent vers toutes les réalités possibles, des plus évolutionnaires aux plus équilibrées. La portion de ces ailes qui est rivée au corps central est toujours plus large et forte que le bout de ces ailes. Les extrémités donnent une direction mais la force pour parvenir au but appartient à la partie large des ailes, soudée au corps central, au juste milieu. Et cet oiseau vole au-dessus du sol. Il s'élève au-dessus des éléments terrestres qui l'empêcheraient d'avancer s'il était chevillé à la terre. De là-haut, son regard perçoit la globalité d'une situation. Il peut savoir où se poser pour intervenir là où il le faut pour corriger ou améliorer une situation. Et il sait fort bien aussi qu'il a absolument besoin de ses deux ailes pour voler, chacune devant être aussi forte, mobile et habile que l'autre. Si l'une est blessée, il s'écrasera sur le sol de la réalité. Il ressent donc le besoin, la nécessité d'harmoniser le travail de ses ailes, des opposés pour demeurer équilibré. C'est donc à partir du centre de son corps, qui dirige les extrémités de celui-ci, ses ailes, qu'il pourra se diriger efficacement vers l'avant et vers le haut. Il pourra ensuite se poser sur le sol en toute sécurité afin de nicher et faire en sorte que ses descendants poursuivent sur la même voie.

Le centre et le haut, conjugués, nous éloignent de cette mentalité de suiveurs qui, elle, se nourrit des extrémités morales et nous maintient enchaînés sur le terrain de nos rivalités.

Expérience psychique ▽ 12

Résidus d'homosexualité

Le 25 octobre 1992, je fais le rêve-songe que voici : Je rencontre un homme inconnu, de forte carrure, sans être obèse. On discute. L'atmosphère est plaisante. Un peu plus tard, on se retrouve sur une chaise longue, côte à côte, en costume de bain ou en pantalon court ou en caleçon. Je me rappelle que tout en conversant, bien naturellement, il tente de m'expliquer quelque chose et pose un geste assez significatif : comme il est à ma droite, sa main gauche s'étire vers moi et du bout du doigt, il touche, machinalement, mon pénis par-dessus ma culotte, blanche et noire (comme une de mes culottes actuelles) et retire tout de suite sa main.

Cet incident me tire de ce songe-rêve. J'ai le réflexe, étant à demi éveillé, de recourir à un exercice rosicrucien (...) appris récemment. Ce que je fais en désirant par avance comprendre le message qui m'est envoyé.

Aussitôt que je m'exécute et me rends réceptif à toute impression psychique, je me mets à penser qu'un contact homosexuel pourrait s'avérer propagateur d'un plaisir génital certain. Mais j'associe ce plaisir possible à la possibilité que je quitte femme et enfant pour vivre mon homosexualité, vivre en couple homosexuel, comme je l'ai vu dans quelques dramatiques au fil des années. Profil donc de l'homosexuel qui s'est plus ou moins volontairement ignoré ou a refusé de vivre son orientation homosexuelle.

Or, je me sens tout à fait à l'aise, durant cette réflexion (où je suis très probablement sur un plan intermédiaire de conscience), de rejeter cette possibilité. J'en retire que l'aspect génital serait nettement prédominant, sans plus. Ma décision, aisément acceptée, me renvoie l'image de l'amant que je suis pour mon épouse et qui est très heureux de sa relation hétérosexuelle avec elle après 25 ans de mariage. Je sens que j'effectue ici, « un choix très éclairé », et non que je me réfugie dans une hétérosexualité compensatoire.

Je me fais la réflexion, pendant cette expérience, que j'ai dû vivre plusieurs incarnations en tant qu'homosexuel et j'en vis probablement des relents qui m'appellent à faire un choix définitif pour l'orientation sexuelle future de mes prochaines incarnations. (...) J'estime que, dans le « nettoyage » réincarnationnel que ma vie actuelle semble être, j'ai non seulement à revivre mes grandes erreurs du passé au chapitre de la violence, notamment, mais aussi à prendre conscience de mon cheminement sexuel, quel qu'il soit. J'ai l'impression d'y être convié. Sûrement pour mieux me comprendre et me connaître mais aussi pour partager avec mes semblables certaines de mes conceptions sur l'homosexualité (et peut-être des déviances sexuelles), mots entendus lors d'une méditation récente.

Expérience psychique 12a

« M »

Méditation du 18 septembre 2012. Aucune question posée. Dans mon lieu imaginé et visualisé où je me rends en méditant, je retrouve mon Maître intérieur mais cette fois il n'est pas seul. Il est accompagné d'un grand ami à moi, « M », mais qui m'apparaît déjà décédé (alors qu'il est toujours vivant au moment d'écrire ces lignes en mars 2015). Après un exercice particulier, toujours lors de cette même méditation, « M » et moi nous faisons l'accolade. Je réalise alors que nous avons pu être homosexuels et même en couple hétérosexuels auparavant. Ensuite, je me remémore nos rencontres de la présente incarnation alors que nous nous saluons régulièrement par des expressions pouvant traduire de telles orientations sexuelles sans trop nous en rendre compte. Je me pose également et spontanément la question : « Avons-nous jadis été des Anglais? » « Non, des Hollandais! », me répond mon Maître intérieur.

Commentaires

Si je me permets d'inclure le présent rêve-songe et les résultats de cette méditation dans ce manuscrit compte tenu du caractère intime qui en ressort, c'est uniquement pour apporter une certaine paix de l'esprit à ceux et celles qui auraient connu un tel type d'expérience et qui en seraient sortis troublés dans leur perception sexuelle d'eux-mêmes. On reconnaît la valeur de l'arbre à celle de ses fruits. Si quelqu'un vit une sexualité épanouie, donc heureuse, comme homme ou comme femme, qu'elle soit homosexuelle ou hétérosexuelle, les résidus de telles formes d'expression sexuelle non déviante ne devraient pas déstabiliser la personne, en principe.

Je me considère privilégié d'avoir pu réagir rapidement par la méditation et un exercice rosicrucien afin de voir clair rapidement dans ce message de mon subconscient, ce qui m'a apaisé. Après tout, avant de vivre des jeux sexuels avec des filles à l'adolescence, j'avais vécu une période de jeux sexuels avec des camarades de classe, des garçons, vers l'âge de sept ou huit ans. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai appris que ces jeux étaient innocents, qu'ils n'étaient pas pervers... J'ai dû m'en confesser à maintes reprises à des prêtres qui n'avaient surtout pas la compétence d'entendre mes tendres aveux. J'en ai été quitte pour des culpabilités insidieuses et non nécessaires comme la grande majorité de ceux et celles qui ont vécu à cette époque, les forts tabous sexuels des années antérieures aux années 1970.

Si j'ai eu accès à ce rêve-songe et ces révélations en méditation, c'est aussi, j'imagine, que mon intérêt pour la réincarnation et le fait d'avoir acquis un baccalauréat en enseignement-sexologie et une maîtrise en sexologie clinique me rendent perméable et sensible à ces messages intimes. Je crois être en mesure de mieux réagir que la moyenne des gens à ces révélations intérieures et me fais fort de les partager même si cela peut offusquer quelques sensibilités. Le fait de concevoir et d'accepter que nous ayons pu changer de sexe à de multiples reprises et même d'orientation sexuelle au fil de nos incarnations permet également à notre Maître intérieur de nous révéler des informations qu'il nous sait capable d'absorber, d'accueillir sans nous déprécier, voire nous démolir, compte tenu des valeurs de l'époque. Il devient jusqu'à un certain point « normal » de ressentir une attirance, dans des circonstances particulières, pour des personnes de même sexe que soi. Ce qui ne veut pas dire y donner suite pour autant et sans comprendre ce qui nous agite intérieurement. Une bonne introspection sera toujours de mise.

Tenter de nier ce type de réalité, si elle existe, ne l'élimine pas; cela ne fait que faire perdurer un inconfort dont il serait préférable de se défaire pour parfaire notre degré de paix intérieure.

Un continent inexploré...

Notre sexualité personnelle constitue un continent secret, asséché par le silence, parfois coupable. Le mutisme dont on entoure notre monde sexuel intérieur laisse une place béante à nos interprétations personnelles imprégnées d'ignorance. La peur de l'incompétence sexuelle s'installe alors et les interprétations farfelues peuvent perdurer sans être éclairées par la lumière de la connaissance et de la compétence correspondantes. Les quelques-uns et quelques-unes ayant eu le courage de se confier à des personnes compétentes, qu'il s'agisse de confidences sans but thérapeutique particulier ou mieux, à travers une démarche clinique spécifique, ont pu, je l'ai vérifié à plusieurs reprises, en retirer des bénéfices plus qu'intéressants. Les connaissances acquises et une plus grande sérénité ont pu les voir se féliciter de leur démarche. Mais à notre époque, la recherche d'un éclairage sexuel personnel exige encore beaucoup de courage, de simplicité et d'humilité car notre conception d'une « bonne performance sexuelle » suit le courant de l'ensemble des prouesses qui sont exigées de tous dans tous les domaines, surtout chez les mâles. La peur de l'humiliation demeure une denrée fréquente en la matière.

Depuis toujours et même de nos jours souventes fois, l'éducation sexuelle malheureusement déficiente que la famille et l'école offrent à l'enfant et à l'adolescent, dans la majorité des cas, constitue un terrain très fertile pour la culpabilité et les doutes personnels. Nous perpétons nos incompétences en ne discutant pas plus ouvertement de notre sexualité. Nos peurs de mal paraître nous musèlent et nous transmettons cette attitude à nos descendants, aussi mal pris que nous, alors que nos connaissances scientifiques s'avèrent infiniment plus grandes et précises qu'auparavant et qu'elles pourraient servir les êtres humains de toutes sortes de manières.

La sexualité relève de notre intimité, il est vrai, et il est tout à fait légitime qu'il en soit ainsi. Mais le temps où intimité et secret ne sont pas synonymes devrait advenir, pour notre plus grand bien, personnel et collectif.

Terminons ce commentaire en signalant que le libre arbitre constitue une sorte d'essence, de gène existentiel. Il se situe au cœur même de notre parcours humain et de nos agissements. Nous pouvons, presque toujours, dire oui ou non à ce qui nous est proposé comme expérience de vie. La capacité, la liberté de faire des choix nous fait devenir responsables de nos décisions, personnellement et collectivement. Nous avons donc le devoir de nous renseigner convenablement, au meilleur de notre connaissance, avant de faire des choix lourds de conséquences. L'homosexualité fait partie de ces choix. Dans des cas limites, la bisexualité peut sembler appétissante pour qui est appelé à changer d'orientation sexuelle⁶ après maintes incarnations dans un même sexe. Je suis porté à affirmer que tous nous avons, au fil de nos incarnations, à vivre avec ces attirances et les décisions qu'elles suscitent. Et que ce n'est pas un drame, à la condition que le respect personnel et mutuel soit au rendez-vous. Toujours!

⁶ Voir *Gaïa en 2160 et le ♥ des choses...* pour un complément d'information à ce titre dans le chapitre intitulé : *Le couple hétérosexuel*.

Expérience psychique ▽ 13

Deux points d'interrogation

J'avais déjà consigné deux expériences dans mes cahiers de notes : une méditation de 1979 et une régression de groupe dans les vies antérieures de 1991, mais la transcription de celles-ci me causent maintenant un dilemme. Dois-je les inclure dans cet ouvrage ou pas? Est-il préférable que je les occulte totalement comme si elles n'avaient pas existé? Ou est-il souhaitable que j'explique ce qui cause cette franche hésitation à les transcrire?

Après mûre réflexion, je choisis de mettre en mots ce qui me trouble et de partager avec vous cette situation qui pourrait un jour vous interpeller.

Quiconque considère, comme moi, la réincarnation comme une loi naturelle, donc vitale pour les êtres humains que nous sommes et même pour nos frères et nos sœurs animaux (et logiquement les végétaux et les minéraux), il est normal de se demander quelles ont été les étapes de notre parcours réincarnationnel jusqu'ici. Or, les tentatives d'aborder cette mémoire personnelle ancestrale peuvent s'effectuer dans toutes sortes de conditions émotives et matérielles et à l'aide de différents outils (méditation, initiation, régression dirigée, songe, thérapie, etc.), ce qui a été brièvement décrit au début de cet ouvrage et sera plus détaillé dans la deuxième.

Les deux points d'interrogation qui me troublent ont ceci en commun qu'ils font référence à des personnages historiques fort lointains ou, dans un de ces cas, à une personne ayant fait partie de l'entourage d'un tel personnage, encore cité de nos jours. Or, ces deux récits me semblent trébucher sur certains facteurs qui les rendent illogiques. Dans un cas, il s'agit de franches hésitations quant à l'identité précise d'un de ces personnages. Dans un autre, plusieurs noms de la même époque me sont venus en tête, au point d'en avoir le tournis.

Je me sens donc en présence, probablement, de pseudo-révélation même si elles me sont alors apparues sidérantes. Il est possible que les conditions intérieures qui m'animaient lors de cette méditation et de cette régression n'étaient pas idéales ou de qualité suffisante et qu'elles aient induit une forme de mirage : par exemple, si j'ai forcé la note ou que, sans trop m'en rendre compte, j'ai présumé des résultats spécifiques lors de ma tentative plutôt que de faire preuve d'une réceptivité aussi totale que possible, soit de 360°, selon cette image que j'affectionne.

Tout cela pour dire que l'aspect émotif n'est pas seul en cause lors d'une révélation même si cette condition m'apparaît essentielle pour en valider la pertinence intérieure. Une saine logique doit aussi prévaloir et devenir en quelque sorte « compatible » avec la perception approfondie que l'on a de soi-même aujourd'hui. Une résonnance intérieure importante doit s'effectuer pour que le lien qui se fait entre l'outre-passé et le présent devienne crédible. Ce qui n'exclut en aucun cas l'effet de surprise, parfois, souvent inhérent à ces trouvailles. Une perception intime, profonde doit avoir lieu.

Je m'excuse de l'aura de mystère qui entoure cette explication mais ce sont les meilleurs mots que j'ai pu trouver dans les circonstances pour traduire ma situation. Ainsi, les deux points d'interrogation sont devenus, à tout le moins pour l'instant, des points de suspension...

Expérience psychique ▽ 14

Cigarette et culpabilité...

Le 18 novembre 1992, j'effectuais une de mes très nombreuses méditations en rapport avec la cigarette. Je demandais à mon Maître intérieur de me montrer la voie de la paix intérieure, dans le but de mettre fin à cette dépendance.

À un moment critique de cette méditation, j'entendis très clairement : « Élisabeth d'Alençon ». Quelques minutes plus tard, se poursuit la révélation: « Élisabeth d'Alençon, d'Ardennes et de Dordogne, était ta mère ». Elle fumait du hasch à la journée longue. Elle t'a transmis de manière génétique cette habitude. »

Comment est-ce que cela peut me pousser à l'action et m'apporter la paix? Au début de cet exercice, j'avais visualisé que j'étais atteint du cancer du poumon, que je toussais et crachais et que ma famille était plutôt contente que je meure, fatiguée d'avoir à endurer un grand malade, maladie qui était une forme de suicide, une obstination à vouloir mourir. Mais je me suis aussi rappelé que si j'arrêtais de fumer, je pourrais sombrer dans une profonde dépression, impression perçue il y a une dizaine d'années auparavant.

Commentaires

Fumer la cigarette a provoqué chez moi la pire culpabilité que j'aie pu ressentir dans ma vie. Un sentiment qui m'a quotidiennement rongé tout au long de ces années et qui m'a valu un diagnostic d'emphysème en novembre 2003. Tout ce qui me reste de cette vilaine habitude, c'est de fumer une vingtaine de cigarillos par année. Je n'ai fumé que deux cigarettes depuis le 30 août 2004, date de ma cessation. Même si ce n'est pas parfait, je m'en pète les bretelles de soulagement. Quoique... quand j'entends un passant parler avec une « gorge électronique », donc présumant qu'il est atteint d'un cancer de la gorge, qu'il a été opéré mais qu'il en a pour le restant de ses jours à parler comme dans un porte-voix mal foutu, ça me donne une petite gêne et j'arrête mes petits cigares...

Qui était cette Élisabeth d'Alençon ayant été vraisemblablement ma mère? Elle était, selon mes recherches dans Internet, une des multiples femmes de chambre d'Anne d'Autriche, reine de France au 17^e siècle. L'histoire ne dit pas si j'étais un garçon ou une fille. Il est intéressant de remarquer que c'est par le biais du nom de ma mère d'alors, que l'histoire a somme toute retenu, qu'il m'a été possible de retracer cette incarnation. On peut supposer que cette personne a vécu en Ardennes, pas très loin de la ville d'Alençon et en Dordogne, plus au sud de la France.

On peut présumer que la transmission de l'habitude de fumer à son enfant de l'époque, qu'il s'agisse de haschich ou de cigarette, a pu s'effectuer par voie de grossesse selon toute probabilité puisque la transmission est génétique. On peut aussi penser que cet enfant devenu adulte, ayant contracté cette habitude, a persisté dans celle-ci pendant quelques incarnations puisque cela m'a également été transmis dans cette vie-ci par ma mère qui a été une grande fumeuse toute sa vie.

Or, mon thème astrologique à la naissance ne comporte qu'une seule quadrature, celle de Neptune à mon ascendant, signe de propension pour les états modifiés de conscience, pour les euphorisants. Ce dont je me confesse. J'aime bien la compagnie de Bacchus (dieu du vin) et

d'Osiris (dieu de la bière) mais n'ai jamais versé dans les drogues dures. Mon équilibre d'aujourd'hui me permet de penser que je n'ai pas utilisé ces substances de manière fortement abusive. C'est mon petit « buzz » occasionnel ou régulier selon le cas et je n'en ai pas honte. Je fais mienne la devise de la Société des Alcools du Québec : « La modération a bien meilleur goût. » Faut croire que des résidus, fort agréables, de la révolution tranquille me talonnent encore mais l'arrêt de la cigarette constitue une des plus belles victoires de ma vie.

Au total, je ne peux dire que ces révélations furent d'un grand secours pour m'inciter à arrêter de fumer. L'emphysème s'est avéré le facteur déclenchant. Je me rappelle qu'en sortant du bureau de la pneumologue, j'ai aperçu un patient qui entrait dans la clinique et portait sur son dos une bonbonne d'oxygène. Je me suis dit : « Jamais ! » Ça m'a tout de même pris dix autres mois avant de me décider à stopper la cigarette...

Je sais. Ce récit me replonge dans un contexte royal. Je n'y peux rien. Ça m'a peut-être pris toutes ces expériences pour en arriver à privilégier une conception anti-royauté. À mon avis, seule la démocratie dite républicaine, c'est-à-dire sans monarque installé par le sang, devrait prévaloir. Chacun, chacune devrait mériter sa place au sommet de la pyramide sociale en se faisant élire par le peuple; pas autrement. Même si plusieurs monarques n'en sont réduits qu'à un rôle symbolique, ils n'en constituent pas moins des exemples de pouvoir non mérité par le talent et l'effort. Dans le meilleur des cas, ces rois, reines et autres chefs non élus sollicitent l'aval de leurs sujets en leur présentant la royauté comme un objet de fierté; ce que plusieurs citoyens acceptent d'emblée. Mais dans d'autres cas moins heureux, cette monarchie est imposée au peuple et constitue ni plus ni moins qu'une dictature. Dans un cas comme dans l'autre, ces monarques siègent sur un trône objectivement immérité et il n'en tient qu'au peuple, en démocratie, pour qu'il renvoie ces privilégiés du sang, au rang de simple citoyen, qui devront se faire élire pour gouverner, comme tout le monde.

Selon moi, une démocratie plus évoluée finira par considérer la monarchie comme une vieille habitude humaine qui prend ses racines dans la notion de chef de meute, soit une imposition du pouvoir par la force et/ou le sang. Cette conception surannée a fourni des personnes aptes à gouverner, certes, mais a aussi donné une quantité importante de personnages incompetents et dangereux qui ne méritaient d'aucune façon de conduire les destinées d'un pays. Une démocratie digne de ce nom doit recourir aux urnes et tenter de mettre en place des gouvernants qui représentent ce que la société compte de meilleures ressources humaines pour diriger un peuple. Dieu sait si beaucoup de nos gouvernants actuels déçoivent énormément de citoyens qui pourtant, ont voté pour eux en tant que groupe social. Ce qui peut amener comme effet bénéfique chez les votants, la recherche d'un meilleur jugement pour installer des gouvernants plus compétents dans l'avenir. Car ces derniers peuvent être remplacés; ce qui s'avère infiniment plus difficile, et parfois violent, quand il s'agit d'un monarque.

On pourra également alléguer ici, puisque cet ouvrage en fait la promotion, que, sur un plan plus universel, les rois et reines parviennent à leur trône par voie de « crédit » karmique puisqu'il s'agit d'un titre honorifique ayant pu être mérité lors de vies antérieures. Il est certain que l'être humain qui naît dans une famille royale et peut aspirer au titre suprême, tire ce bénéfice de ses expériences anciennes puisque le hasard n'existe pas. Mais il peut aussi s'agir d'une « dette » karmique pour la personne qui atteint ce niveau de pouvoir mais qui n'a pas les compétences requises et qui n'aurait jamais été élue si elle avait dû se faire élire par le peuple. Un beau dilemme existentiel peut survenir : faire la preuve de sa royale incompétence ou, beaucoup mieux, rêvons un peu, abdiquer pour une personne plus compétente. Cependant, peu de monarques renoncent volontairement à leur trône, l'orgueil et la tradition en incitant plusieurs à désirer être vénérés même s'ils ne le méritent guère. Dans presque tous les cas d'espèce, ils se

réclament d'un destin prétendument voulu par Dieu. Comme si c'est Dieu qui avait institué la monarchie, comme si cette institution n'était pas le fait des êtres humains eux-mêmes!

Celui ou celle qui pose sa candidature dans une véritable démocratie croit, à tort ou à raison, qu'il-elle mérite la confiance des gens qu'il-elle représentera. Mais ce sont ces derniers qui décideront de son sort. La royauté n'offre pas ce choix, ce libre choix. En démocratie, nous sommes en face d'une coresponsabilité partagée par la personne élue et les votants : la personne élue a le devoir de démontrer qu'elle mérite cet honneur de représenter ses commettants et ces derniers ont à juger s'il en est ainsi. Ces deux états de responsabilité constituent un socle social beaucoup plus solide que le seul trône d'un roi ou d'une reine non élu-e. Les risques de dérive personnelle et sociale sont, en régime républicain, moins fréquents car une imputabilité existe bel et bien et la possibilité d'abuser du pouvoir se voit de la sorte diminuée. Ces deux composantes, celle personnelle de la personne élue et celle, sociale de l'électeur participant, s'unissent pour créer une troisième dimension, qui est celle de l'institution démocratique. On peut y voir en action la loi du triangle, soit la réunion harmonieuse de deux conditions opposées et complémentaires formant la structure humaine la plus solide que l'on puisse élever.

Quant aux « démocraties couronnées », soit celles où la démocratie existe mais qui est chapeautée par un roi ou une reine, comme c'est le cas dans plusieurs pays d'Europe, on peut penser qu'il s'agit d'un état intermédiaire, une transition entre la royauté dictatoriale et la démocratie républicaine. Elles ne constituent pourtant guère un meilleur choix que la pleine démocratie car le souverain a toujours le pouvoir de faire prévaloir sa volonté, de s'arroger le dernier mot, contrairement à la volonté du parlement ou du peuple. Même si cette prérogative ne se matérialise pas souvent, elle demeure décisionnelle si elle est appliquée. Par exemple, s'il y a menace de guerre, le poids de l'opinion personnelle d'un monarque peut s'avérer déterminant pour la suite des choses même si la volonté populaire y est opposée.

Expérience psychique ▽ 15

J'ai épousé mon frère (actuel)

Le 1^{er} septembre 1993, je fais une méditation de reconnaissance à mon Maître intérieur. Au tout début de l'exercice, j'entends un mince filet vocal, qui à la réflexion, est sans doute une voix féminine. : « J'ai épousé mon frère. » Un peu étonné, je poursuis mon écoute intérieure et perçoit le visage de mon frère (dans ma vie actuelle).

L'impression qui me reste, c'est la culture arabe, la langue française, avec accent libanais, égyptien ou moyen-oriental à tout le moins. Et je me rappelle ce samedi soir, il y a quelques années, où toute la famille sauf ma mère (décédée) et une autre sœur demeurée à Québec, on s'était retrouvés en famille dans un resto arabe du Vieux-Montréal à l'invitation de ma plus jeune sœur. Je revois mon frère, très enjoué, un peu impertinent comme c'est son habitude, semblant être très à l'aise dans ce décor particulier, peu familier pour nous.

Cette révélation ne comportait aucun indice précis d'une époque particulière dans le passé. J'étais vraisemblablement une femme dans cette incarnation. Le ton de la voix durant cette révélation était plutôt formel. Hier, à la télé, on discutait de rapprochement entre Israël et les Palestiniens. Il y a quelques semaines, mon épouse et moi séjournions chez une grande amie qui avait rassemblé trois de ses copines, deux Marocaines et une Tunisienne. Ce sont là quelques indices moyen-orientaux récents dans ma vie qui m'ont peut-être mieux préparé à considérer crédible cette divulgation intérieure.

Commentaires

La présente série d'expériences psychiques a trait à ma filiation antérieure avec mon frère actuel, l'art d'écrire et le contact avec des disparus. Ces trois volets de mon expérience personnelle se trouvent ainsi réunis car ils s'interpénètrent.

Les circonstances amenant une réminiscence varient beaucoup. Parfois, comme ici, c'est une succession d'événements plutôt anodins qui sont mis en gerbe, en relation par mon subconscient pour appuyer une révélation particulière. Si j'avais reçu cette information sans aucune référence récente à la culture franco-orientale, l'effet eut été moins saisissant, sur le plan émotif. J'aurais un peu eu l'impression qu'elle sortait de nulle part et sa crédibilité aurait été moins grande sinon insuffisante.

Quant à mon frère, il n'a rien à cirer de la réincarnation, comme la très grande majorité de mes connaissances d'ailleurs. Et le rôle d'épouse joué par moi dans ce récit le fera sûrement pouffer de rire quand je le lui révélerai ou quand un jour il lira ce texte, peut-être...

Cette méditation de reconnaissance n'avait d'autre objectif général que de remercier mon Maître intérieur pour l'aide qu'il m'apporte sans relâche, de jour comme de nuit. C'est du moins ainsi que je me représente sa réalité pour moi. C'est ma conception de l'« ange gardien » qui veille à profiter de toute ouverture de ma conscience pour laisser filtrer une divulgation pertinente dans ma vie afin que je me connaisse mieux encore et que je sois plus heureux. Si un des buts de cette méditation avait été de recevoir une preuve supplémentaire de vie passée, je l'aurais

mentionné dans mon récit, ce qui n'était pas le cas. Il s'agit en quelque sorte d'un bonus imprévu pour moi.

Le sentiment de reconnaissance m'apparaît constituer une des plus belles émotions qu'on puisse ressentir car il signifie dire « merci », ce que notre orgueil d'humain ne nous incite pas très souvent à exprimer. Et le terme lui-même est évocateur. Re-connaissance signifie une deuxième connaissance, une gratitude renouvelée pour une acquisition déjà reçue. En plus, ce ressenti est, à l'évidence, précédé et suivi de paix intérieure profonde. Un beau et bon moment pour quiconque.

Expérience psychique 15a

Brève impression

Le 13 septembre 1993, j'écrivais ce texte en rapport avec une situation où je me sentais débordé de travail alors qu'il s'en ajoutait d'autre en rapport avec mon affiliation avec l'Ordre de la Rose-Croix:

« J'ai la nette impression que mon Maître intérieur me signale qu'il souhaite que je m'investisse dans ce nouveau travail. Au moment d'amorcer l'écriture de ces lignes, je me remémore ma situation de moine dans un monastère, il y a fort longtemps, alors que je transcrivais des documents, possiblement pour l'Ordre d'alors. Ma concentration s'est avérée particulièrement précise. »

Commentaires

Ceci est un exemple de message concis et utilitaire. Aucune époque, aucun nom, juste une tâche et un statut : la transcription de documents et le fait d'être un moine. J'étais alors appelé à accomplir un travail de moine..., c'est-à-dire une tâche minutieuse et de longue haleine. Et c'est exactement ce que je suis en train de faire avec ce manuscrit, soit de transcrire, en les adaptant, des centaines de pages écrites depuis près de 40 ans et une dizaine de cassettes auditives que je transcris en mots.

La « vieille âme » qui m'anime en a vu, je présume, de toutes les couleurs et depuis fort longtemps. Je serais curieux de savoir combien d'écrivains d'aujourd'hui, avant de créer eux-mêmes des textes, sont passés par cette étape antérieure, soit de transcrire les écrits des autres. Écrire de belle et savante manière est un art et cet art, comme tous les autres, demande beaucoup de pratique et de réflexion. Cela ne saurait s'accomplir en une seule incarnation, va sans dire, comme tous les autres arts d'ailleurs. Arriver à mettre en mots compréhensibles et soignés des impressions, des émotions, des sentiments, des faits vécus, etc. exige une grande maîtrise du langage. Comme le disait savamment Nicolas Boileau il y a 300 ans:

***« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément. »***

Transcrire les textes des autres, les traduire, les réviser, écrire en prose et plus concisément en vers constituent certaines des nombreuses étapes permettant de rédiger ce qui nous anime et de le présenter aux autres. Prendre Parole, en deux mots, et la transmettre. L'écriture est probablement le plus grand des arts. Il s'avère celui qui survit le mieux au temps et à l'usure. Il permet à la pensée d'exprimer le plus précisément ce qu'elle contient. Et c'est parce qu'il est immatériel qu'il peut accomplir ces prouesses. La littérature est également le plus complet des

arts. Et le plus illustre des arts littéraires est la poésie. La plus belle poésie est celle, mystique, qui témoigne de la connaissance intérieure en recourant à la science des mots. La concision de ces derniers n'en révèle que les fondamentaux, à l'image de l'huile essentielle extraite de la plante. D'ailleurs,

Le beau vers est plus grand que la plus belle prose
Allant à l'essentiel, il statufie la gnose.

La Parole, quant à elle, est plus ancienne et constitue la marque par excellence de l'être humain. Elle nourrit l'écriture, transposée d'abord sur le roc, ensuite sur l'écorce de certains arbres, puis sur le papier et maintenant à l'écran; mais elle se voit nourrie par la pensée, « l'immatière première ». Terminons ce court commentaire par une boutade finalement sérieuse de notre poète, cité plus haut :

« Avant donc que d'écrire, apprenez à penser. »

Expérience psychique 15 b

Encore mon frère et moi

17 juillet 2012. je nous revoie, mon frère et moi, il ya a fort longtemps, en tant que moines, avec notre bure brune, nos cheveux tonsurés, époque où je copiais les textes des autres. Et maintenant, par la publication de mes livres, c'est moi qui suis copié par processus d'imprimerie.

Expérience psychique 15c

Contact avec un disparu

Quelques jours plus tôt, le 9 juillet 2012, toujours en méditation, je me trouvais empreint d'une forte impulsion, celle de revoir mon grand ami Costenzo, décédé une dizaine d'années auparavant. Le percevant, je lui ai fait une très chaleureuse accolade. Il a acquiescé au fait qu'il était « parti » sans dire au revoir mais qu'il se reprenait par cette étreinte.

Expérience psychique 15d

Éphrémis

Quatre jours plus tard, le 13, Costenzo me présente « celui » qui m'aide dans mes écrits en me fournissant de belles inspirations. Il me dit que je ne le connais pas mais que ce personnage, lui, me connaît. Il se nomme dom Éphrémis.

Expérience psychique 15e

Le mot juste

Le 20 août suivant, se présente dom Éphrémis qui s'avère... moi-même lorsque j'étais un moine scribe, jadis. Celui-ci m'inspire « le mot juste » lorsque je compose afin de bien marquer mon propos.

Expérience psychique 15f

Encore dom Éphrémis

Le lendemain, 21 août, j'écris ce qui suit dans mon cahier de méditations :

« Éphrémis s'est en quelque sorte intégré à moi en pénétrant dans mon corps psychique. En suite, j'ai été amené, presque « poussé » vers l'extérieur de ce « lieu psychique » que je situe au sommet de notre planète et dans lequel je me visualise dans mes méditations. Je me retrouve près d'une falaise de Normandie. J'avais le choix entre demander pardon à mes parents pour une offense (dont je n'ai pas les détails) ou me jeter au bas de la falaise. Je me suis suicidé par orgueil, mon corps physique s'est brisé sur le roc plus bas près de la mer. Mon corps psychique est tout de suite remonté sur le haut de la falaise et là, je me suis dit : « Qu'est-ce que je viens de faire là! ». Je regardais du haut de la falaise mon corps brisé en contrebas. Ma peur des hauteurs vient de là, de l'absolue impuissance vécue durant ma chute, durant laquelle je n'avais plus aucun contrôle corporel. D'où la peur des hauteurs et je me dois, en tentant de faire des projections psychiques (que d'aucuns nomment voyages astraux), débiter par de moins grandes hauteurs que celle de cette chute de Normandie afin de ne pas avoir peur. Tous mes rêves de hauteur où je me voyais voler dans les airs, sauf un (parmi des montagnes de cristal) se sont fait à environ 6 à 10 pieds (2 à 3 mètres) dans les airs d'où je ne ressens pas la peur. »

Expérience psychique 15g

Encore Costenzo

Quatre mois plus tard, le 19 décembre 2012. Ma conscience est attirée vers Constant (Costenzo). Il me dit que dom Éphrémis a tant étudié l'art d'écrire en copiant différents auteurs qu'il a établi, durant cette incarnation (ou peut-être même plusieurs autres), un socle sur lequel j'érige la qualité de mes présents écrits. Constant ajoute que lui et moi seront présents lors des Événements de l'éveil (2040 – 2060), lui comme soutien de la cause. Et il me bénit en me disant « Va! ». Émouvant!

Commentaires

Cette série d'expériences psychiques pourrait s'intituler « dom Éphrémis » ou bien « en tant que moine ». S'agit-il toujours du même personnage? Ai-je été plusieurs fois moine? Lorsque je me suis vu avec mon frère actuel alors que nous étions tous les deux moines, étais-je dom Éphrémis? Pourquoi est-ce dom Éphrémis qui m'a amené à me ressouvenir que je m'étais suicidé sur une falaise de Normandie? Est-ce ce moine qui a mis fin prématurément à ses jours?

Ces questions sont pour le moment sans réponse. Quand les aurai-je? Je n'en sais rien. Mais, je l'imagine facilement, ces questionnements trouveront leur correspondance logique lorsque je serai prêt à les recevoir.

Expérience psychique 15h

Le même suicide

8 mars 2013. Pas de question. Mon Maître intérieur me montre la fenêtre, ouvre les rideaux. Je me vois surplombant la mer. Puis, je me trouve assis sur une grosse roche sur la plage, peut-être sur laquelle je me suis jadis suicidé. En position de méditation, je m'entends dire : « Plus jamais (de suicide)! », quelles que soient les circonstances, car je serai en mesure de comprendre que ce n'est pas une solution que de mettre fin à mes jours prématurément peu importe la ou les raisons qui m'y poussent. Puis je vois mon corps psychique remonter la falaise, retrouver mes parents et tenter de comprendre pourquoi, cette fois-là, je m'étais suicidé. J'entends mon Maître intérieur me dire que cette information me sera communiquée une autre fois.

Expérience psychique 15i

Une « résurrection personnelle »

3 novembre 2013. Conjonction de Jupiter en transit et de mon Saturne natal. Dans la cellule de mon lieu psychique de méditation, les rideaux de ma fenêtre s'ouvrent. Je vois, au bas, le corps physique étendu sur le sol que je viens de détruire en me lançant dans le vide, en 1623 à Étretat, en Normandie. Mon corps psychique s'en retire, contemple ce corps physique inerte tué par mon désespoir. Peu à peu, je perçois mon corps psychique d'aujourd'hui, couleur bleu-mauve-rose de la fleur Vipérine commune, réaliser comment mon manque de confiance en la vie d'alors s'est depuis métamorphosé en grande joie de vivre, d'être en vie. Il s'agit d'une forme de « résurrection » personnelle. (...) Je mesure mieux comment ce « réveil » s'est effectué par ma volonté de joindre à nouveau la fraternité rosicrucienne et d'en recevoir les bénéfices intérieurs; ce qui contribue fortement à mon nouvel espoir. Dire qu'il y a quelques années, alors que j'enseignais à l'Établissement Laval, pénitencier fédéral, je souhaitais me blesser sérieusement afin de partir en congé prolongé de maladie ou même quitter carrément le milieu carcéral. Mon grand-père maternel s'est suicidé en 1957. Ma mère s'est pour ainsi dire suicidée en 1988. J'ai fait à deux reprises un CHOIX d'espoir durant ces années en refusant fermement de sombrer dans le désespoir, ce qui aurait eu comme effet de me faire prendre en charge par les autres. Aujourd'hui, je suis très heureux et reconnaissant d'avoir CHOISI la branche d'espérance et de volonté au lieu de celle de la désespérance et de la fatalité. Merci Maître intérieur de m'avoir guidé. Merci à mon propre discernement, à ma propre détermination de suivre tes inspirations et de VIVRE HEUREUX. Qu'il en soit ainsi, si possible, pour le reste de mon incarnation présente.

Expérience psychique □ 16

Entre deux incarnations

Le 9 mai 1994, je rédigeais ce rêve-songe :

« Ce matin, je me suis levé avec une idée générale relativement claire de ce qui se vit entre deux incarnations. Il s'agit, en quelque sorte, d'un entraînement de la pensée ou de la conscience qui s'opère. Nous percevons alors ce que nous sommes appelés à expérimenter durant la prochaine incarnation. Ce qui nous est alors montré prend, pour l'âme-personnalité, un sens très élevé et la pertinence de ce qui nous est indiqué frappe clairement la conscience de l'ex et futur être humain.

Cette conscience est alors activée en dehors et en amont des contingences du vécu réel comme tel et vise à diriger l'action, à donner un sens à la prochaine incarnation. C'est comme si les principes de l'incarnation à venir étaient dévoilés mais qu'il reste à les mettre en pratique dans le prochain quotidien de l'incarnation. »

Commentaires

Le présent récit me donne à penser que cette prise de conscience, qui a paru pertinente à ma compréhension du moment, constitue une espèce de squelette, de condensé des buts à atteindre lors d'une prochaine existence. L'étape suivante de notre évolution sera forcément vécue dans le monde matériel et les contingences qui le caractérisent, soit les lois de la matière. Cette prochaine incarnation vise donc à mettre de la chair autour de ce squelette, à concrétiser dans le monde des réalisations personnelles, les suggestions de notre Maître intérieur, adaptées à notre niveau d'évolution et forcément réalisables, qui nous sont alors présentées. Et notre libre arbitre, notre possibilité de faire des choix, de dire oui ou non fait partie intégrante des conditions qui nous sont proposées. C'est parce que nous pouvons faire des choix que nous en sommes responsables et que nous évoluons.

La satisfaction du devoir accompli en fin de prochaine vie aurait donc beaucoup à voir avec la réalisation de ce qui nous est suggéré d'accomplir entre deux vies. Et l'entraînement qui nous est donné vise à nous faire bien saisir cette voie personnelle souhaitée par notre Maître intérieur ou âme qui n'a qu'un but : favoriser notre évolution afin que nous maîtrisions les grandes lois de la vie et que nous nous maîtrisions nous-mêmes.

Pour l'être désincarné, ce processus prend la forme d'une guidance qui doit tenir compte non seulement de ces deux incarnations particulières, la précédente et la suivante, mais aussi, je suppose, de l'ensemble de son outre-passé pour comprendre en quoi ces indications s'enchâssent parfaitement dans son évolution générale. Cette espèce de vision à vol d'oiseau, cette perception élevée donne alors tout son sens aux perspectives qui lui sont révélées. Et tout ceci dans un contexte d'amour inconditionnel, de totale empathie de la part de l'Être.

Expérience psychique ▽ 17

Le mammouth

Lors d'une méditation de groupe dans un contexte rosicrucien, je vois une partie d'un objet gris plissé que j'identifie finalement comme étant une trompe. Se précise ensuite la forme complète de l'animal qui se tient sur ses pattes arrière, ses deux pattes avant étant posées sur un rocher ou un tronc d'arbre. Il semble manger des feuilles. Il possède des défenses en ivoire très longues.

Ensuite, l'animal se tient au centre d'une plaine enneigée entourée de montagnes. Et le ciel lui tombe littéralement sur la tête – sans doute un cataclysme – et il est enseveli sous la neige. Par la suite, le sol se relève (?). L'animal est seul dans la plaine. Il y gît peut-être encore, d'ailleurs! Je n'ai pas ressenti d'émotion personnalisée dans cette vision psychique. Je ne me sentais pas penser comme tel, en tant que mammouth. Je n'avais aucune idée du nombre d'années nous séparant de cette période au moment de cette perception.

Lors de mon retour à la maison, il m'est venu à l'esprit en pensant à cette méditation, qu'il pourrait s'agir d'il y a 17 000 ans. Est-ce plausible?

Commentaires

Il s'agirait de ma troisième expérience de vie antérieure en tant qu'animal. La vie des mammouths aurait débuté il y a 4,8 millions d'années et leur espèce serait disparue il y a environ 4 500 ans. Mon estimation était donc possible.

Comment considérer cette perception? Ce qui me semble conférer une certaine légitimité à ce qui serait une révélation en tant qu'animal, ce sont les détails graduels qui se sont frayé un chemin dans ma mémoire. D'abord une couleur, puis une partie du corps, ensuite la position du corps et finalement l'activité de manger. Je ne me rappelle pas pourquoi je dis qu'il « semblait » être en train de manger des feuilles.

Je n'ai pas eu l'impression de « penser », en tant que mammouth, durant la partie paisible et estivale de cette perception. D'ailleurs, un animal pense-t-il, comme nous, ou suit-il plus simplement ses impulsions émotives? Je n'ai pas ressenti de peur, celle qu'aurait pu avoir l'animal, même s'il s'agissait de sa mort, sans doute survenue lors d'un cataclysme subi. Je n'avais pas l'impression de visionner un documentaire non plus. Cette vision m'apparaît avoir été une espèce de reprise d'un événement qui m'était arrivé mais sans contenu mental ou émotif.

L'évaluation de la période au cours de laquelle cette situation s'est produite, elle, est plausible et même possible. 17 000 ans est clairement à l'intérieur des balises de 4 500 ans à 4,8 millions d'années. Je crois cette expérience réussie et valide, aussi surprenante soit-elle.

Expérience psychique ▽ 18

Il était une fois, il y a 10 836 ans...

1994. Le thème donné à cette régression de groupe à la recherche d'une vie passée heureuse était la confiance en soi dans l'épreuve. En fait, comment conserver cette confiance quand on vit des problèmes importants et que cette confiance en soi semble vaciller.

Ma cage est faite de bambou. Quatre ou cinq poteaux de 3 cm de diamètre constituent sa porte. Celle-ci se lève. Je suis un singe, poilu, brun. Un chimpanzé. J'entre volontairement dans la cage. Je m'assoie et ne m'inquiète de rien. Je joue avec mes doigts. Je me sens en sécurité parce que personne ne peut me faire de mal, du dehors.

Je suis calme. Je respecte mon, mes maîtres. Ils me veulent du bien. Ils m'enferment pour me soigner, car j'ai été blessé par une horde d'autres singes. Je mets mes mains sur ma face car je n'aime pas penser à la souffrance que m'a procurée cette attaque par ces autres singes. Je ne leur avais pourtant rien fait. Je déambulais, me baladais nonchalamment. C'est comme s'ils voulaient se venger de mon père à travers moi. Mes mains sur mon visage expriment ma peur antérieure. Je n'aime pas cette pensée douloureuse.

Je peux sortir de ma cage. Mon maître me le permet. C'est moi qui décide. Il est bon pour moi, il m'a secouru. Je l'aime. J'ai confiance en moi car je suis appuyé par mon maître. Il m'aime. Je vois d'autres chimpanzés au loin qui sont envieux de ma cage. Ils aimeraient eux aussi se protéger. C'est ma maison. Les arbres ne sont pas assez sécuritaires.

Le soleil est chaud et bon. Je me prélasse, me sens privilégié. Je suis spécial. J'ai un traitement de faveur... Je me sens important à cause de mon maître parce que mon maître m'aime et me protège. Je sors de ma cage et j'invite un autre singe à y venir avec moi. Je m'entends dire : « Chéboué, Afrique, Libreville, il y a 10 836 ans! »

Au sortir de cette régression, j'étais hilare, ai pouffé de rire et me suis dit qu'il ne fallait surtout pas se prendre trop au sérieux. J'ai même fait le pitre devant les autres. Il m'est aussi venu à l'esprit que l'imaginaire pouvait fonctionner de manière symbolique et qu'il n'est pas nécessairement certain que cette expérience soit le signe d'une véritable vie passée.

Commentaires

On peut comprendre que j'ai eu une petite gêne en déduisant cela en fin d'expérience. Mais le récit cohérent, l'impression intime que cette histoire soit du vécu, la facilité avec laquelle je m'y suis senti confortablement installé, m'amènent à penser que cette régression correspondait à un ressouvenir en tant qu'animal, pour la quatrième fois jusqu'ici. Le seul fait d'être préalablement ouvert à cette possibilité, sans s'y attendre de façon précise va sans dire, permet de régresser ainsi et aussi loin dans le temps.

Bien sûr, les mots employés par moi pendant la régression n'ont jamais fait partie de la réflexion de ce chimpanzé. Les animaux pensent en images, non en mots et joignent des gestes aux images qui traversent leur cerveau, pour en attester la véracité, l'émotion qu'ils ressentent. Temple Grandin, auteure s'étant guérie de l'autisme, a écrit un livre qui s'intitule *L'interprète des animaux* (Édition Odile Jacob, 2006) Elle, qui pense spontanément par images à cause de cette maladie, a témoigné de manière magistrale de ce fait. On peut donc trouver bizarre, pour dire le moins, de faire parler un animal pendant une régression. Mais les images qui passent dans notre cerveau durant ce type d'expérience, nous les traduisons automatiquement en mots (faculté n'appartenant qu'à l'être humain), pour notre propre compréhension et pour la personne qui nous écoute afin quelle comprenne ce qui s'y trame. Nous sommes des acteurs et des reporters en même temps. Nous voyons une image et la mettons immédiatement en mots comme le ferait un journaliste.

Plus, entendre l'animal parler en mots et lui faire dire « Je », n'est pas banal. Cela témoigne, du moins pour moi, de la véracité de l'expérience. Je ne suis pas qu'un simple observateur mais j'ai carrément l'impression de plonger dans la réalité de cet animal, à cette époque. Je me rends compte à l'instant, en rétrospective, que dans mes expériences comme animal, je n'ai pas mis de mots dans la bouche (gueule me paraît trivial ici) du mammoth, que je n'ai fait que recueillir le grand cri du buffle alors que l'orang-outang et le chimpanzé « réfléchissaient » (en images?), prenaient des décisions, prouvaient qu'ils avaient conscience d'eux-mêmes. Cela s'est fait tout naturellement sans que je suive un plan particulier.

Ainsi, dans ce récit, la confiance recherchée par l'animal arrive surtout par la sécurité que son maître lui procure en le protégeant. L'épreuve fut celle d'être attaqué par des congénères. Ai-je eu plus confiance en moi après cette régression? Honnêtement, je ne m'en souviens pas. Mais j'ai ressenti un plaisir fou à vivre l'expérience.

Expérience psychique 18a

Une gorille femelle

18 juillet 2012. Aucune question n'est posée avant cette méditation. Je ressens alors le désir que mon Maître intérieur s'assoie à côté de moi et, curieusement, m'enlace par les épaules. Là, je perçois clairement que, si ma conscience psychique ou mon cerveau physique ne sont pas suffisamment réceptifs ou adéquats pour capter le message qu'il m'adresse, que je lui pose une question ou non, il le déposera gentiment dans ma SUBCONSCIENCE, comme dans une bulle d'hélium. Lorsque les circonstances psychiques ou physiques me rendront apte à recevoir le message, ce dernier passera de la subconscience à la conscience, sous forme d'intuition inattendue ou d'inspiration attendue pour être consciemment reconnu : magnifique illustration du mécanisme de l'inspiration du Maître intérieur transformée en l'intuition consciente et finalement reçue par le cerveau.

Après un exercice rosicrucien particulier relié à cette méditation, j'aperçois deux grandes narines de gorille femelle, dans laquelle je me reconnais et que je fus il y a quelques dizaines de milliers d'années en (ce qui est aujourd'hui) Afrique équatoriale française. Je sentais l'attitude bienveillante de cette femelle, phase par laquelle je suis passé(e), peut-être sans avoir à expérimenter celle du mâle gorille, plus agressif. Il m'est venu à l'esprit que le gorille est le mammifère qui traduit sans doute le mieux les rudiments originaux de la parole chez l'humain, comme le perroquet le réalise encore mieux chez l'oiseau. Ouf!

Commentaires

Recevoir ces deux types fort différents d'information à l'intérieur d'un même exercice de méditation, et sans les avoir demandés, traduit fort bien l'effet de surprise qui témoigne de l'authenticité de ces informations; du moins pour moi. Le premier de ces deux messages convoie l'idée qu'il est tôt ou tard répondu à nos questions même si un délai peut survenir avant de recevoir une réponse. Il m'est parfois arrivé de me faire dire que je n'étais pas prêt à recevoir une réponse.

Un exemple frappant de cela? Le 8 octobre 2013, je demandais de manière précise à mon Maître intérieur de m'instruire sur l'holocauste et sur le rôle possiblement karmique qu'a pu jouer Hitler face au peuple juif. Je me suis fait répondre : « Plus tard, tu n'es pas prêt. » Peut-être ne suis-je pas seul à ne pas être prêt...

Expérience psychique 18b

Un gorille mâle

11 juillet 2014. Ma cellule est aujourd'hui entièrement teintée d'un violet lumineux, de telle sorte que mon corps psychique (qui est devenu de même teinte) n'est pas visible. Seuls mes yeux se découpent dans ce lieu sain et saint car ils sont bleu électrique comme ceux de mon Maître intérieur. Après mes invocations, je m'assoie face à lui qui est en pleine lumière. Je plonge mes yeux dans les siens. Je nage un moment dans une mer bleue commune. Puis, je perçois des narines de gorille, mâle cette fois. Je me fais dire que j'ai été maintes fois mâle gorille auparavant, contrairement à ce que j'avais déduit d'une méditation récente à ce titre. J'avais ainsi à apprendre la douceur unie à la force. J'avais à commencer à apprendre que c'est la douceur qui, alliée à la force physique, la transforme en véritable puissance psychique. Magnifique leçon de vie. Quels beaux triangles de sagesse que forment ces trois composantes : force+douceur = puissance! Je conçois toujours un peu plus que, en tant que disciple, je deviens un aspirant Maître, un apprenti Maître. Ainsi, la maîtrise de soi et de la vie témoigne, révèle la présence potentielle, ultime de « deux » Maîtres, l'intérieur et l'extérieur, qui fusionnent leur science et leur sagesse :

Commentaires

Ce message m'amène à réaliser que, si plusieurs incarnations peuvent s'avérer nécessaires pour raffiner notre personnalité humaine, il en est de même en tant qu'animal et probablement pour chacune des espèces de ce règne. En effet, les plus gros animaux que sont les baleines et requins, les éléphants, les girafes, les gorilles, etc. ont sans doute à se réincarner à maintes reprises dans la même espèce afin de peaufiner leur caractère et de devenir de « meilleures » baleines, « de meilleurs » éléphants, etc. Évoluer dans une même espèce permet, à terme, de devenir un sage gorille, un sage requin, etc. Il en est sans doute de même pour les animaux domestiques les plus évolués tels les chevaux, chiens, chats, perroquets, etc. Cette maîtrise fait accéder à une espèce animale à plus fort potentiel de conscience puis, éventuellement, finalement à l'espèce humaine, toujours considérée comme « animale » mais étant de plus douée de raison. C'est du moins ce que l'être humain dit de lui-même... Ce dernier, sans contredit, possède l'usage de la parole et se sert habituellement de sa raison pour agir humainement, soit avec un certain degré de sagesse.

Or, est-il possible que certaines personnalités appartenant à une espèce animale relativement évoluée mais n'ayant pas complètement terminé ce séjour dans le règne animal accèdent quand même à l'espèce humaine, donc de façon prématurée? Est-il possible que ces personnalités animales ne possédant pas une nature animale pleinement mature aient pu être extraites involontairement du monde animal en passant outre à certaines des étapes autrement nécessaires à leur développement? Cette situation serait causée par des êtres humains moralement très peu évolués ayant donné naissance à des enfants qui n'ont pas encore complété leur stage dans le monde animal. Ces hommes et ces femmes immatures sur le plan humain auraient fait en sorte, littéralement, d'extraire « de force » du règne animal des êtres animaux eux-mêmes immatures, non pleinement prêts à passer du règne animal au règne humain. Les conditions accompagnant ces naissances seraient tellement peu harmonieuses, si peu naturelles sur le plan humain, qu'elles permettraient d'enfanter des êtres immatures et déficients sur le plan moral. Si cela s'avérait, est-ce que cela ne diminuerait pas sévèrement la possibilité que ces derniers agissent de manière responsable en s'incarnant en nouvel être humain? Arborant un corps physique bien humain parce que conçus par des humains mais étant éduqués dans des conditions extrêmement défavorables, ces nouveaux être humains n'auraient-ils pas de très fortes tendances à agir à partir de « valeurs » animales où tous les excès sont permis par réflexe, comme autant de menaces à leur survie? Ce qui aurait comme conséquence de diminuer fortement leur capacité d'agir « rationnellement » en être humain responsable. Cette situation expliquerait qu'ils peinent énormément à apprendre que force + douceur = puissance véritable.

Tentons de comprendre en étant plus concret. Quand un être humain agit de telle façon qu'il commet des actes ignobles, que même un gros animal enragé ne pourrait pas commettre tellement les actions de cette personne (ou groupe de personnes) sont dommageables et nuisibles à autrui et à la nature, peut-on parler d'agissements sous-humains, de « régression animale »? L'Histoire a prouvé à d'innombrables reprises que des individus déchaînés de sexe masculin, très rarement des femmes, ont fait tort à leurs semblables et à l'humanité de manière plus horrible que le moins évolué des grands animaux n'aurait pu le faire. Pas étonnant qu'il faille à ces être destructeurs, dans ces cas extrêmes, de se réincarner de très nombreuses fois afin que ces personnalités se raffinent et deviennent véritablement raisonnables, donc plus humaines. « Agir pire qu'un animal » comme on entend parfois, résulterait d'une faculté mal utilisée qui appartient surtout à l'être humain, celle d'un libre arbitre irrationnel, débridé, dénaturé par un orgueil et un égoïsme fanatiques, primaires. Le mot « primaire » possède d'ailleurs la même racine latine que le mot « primate ». L'animal est partiellement limité par son animalité, par les lois limitatives du groupe animal auquel il appartient. Mais un être devenu une personne (humaine) a la responsabilité de réfléchir avant d'agir et devient de plus en plus pleinement responsable de ses actes à mesure que sa capacité de raisonner évolue. Plus l'être (humain et animal) est intelligent, plus il est responsable de ses actions car il possède une meilleure capacité cervicale et morale de dire « oui » ou « non ». Si nous pouvions entrer profondément dans la conscience des géniteurs qui ont mis au monde des enfants devenus de véritables prédateurs humains, peut-être comprendrions-nous mieux la source de telles dérives.

Expérience psychique ▽ 19

Le reptile volant préhistorique

Dans un contexte rosicrucien, lors d'une expérience de groupe, je me suis retrouvé à quelques centaines de mètres dans les airs, survolant un bord de mer... Je me suis senti descendre sur la plage et, arrivé sur le sable blanc, j'ai réalisé que j'étais une espèce de gros oiseau (préhistorique). Sa peau était comme celle d'un reptile ou plutôt d'une grenouille : brune, lisse, visqueuse. Le bec et les ailes étaient assez pointus. Le corps devait peser entre 100 et 200 kg, la longueur devait faire environ 1,5 mètre et l'envergure des ailes entre 2 et 3 mètres.

Je me suis posé délicatement sur la plage déserte, faisant face à la mer, il y a 13 millions d'années!!! J'ai alors eu la représentation mentale, le souvenir, en tant qu'oiseau, que je mangeais un poisson mais n'en ai pas mangé sur le coup. J'ai perçu un rocher couleur sable brun foncé, très poreux et me suis posé sur deux œufs de la grosseur d'un ballon de football ou un peu plus gros. Après un certain temps, je me suis levé dans les airs, face aux œufs et les ai vus (ou imaginés) se craqueler. Deux oisillons étaient nés.

Commentaires en octobre 1995

Je suis sorti péniblement de cette méditation d'hier, tellement j'étais « high » ou « in », c'est selon (...). Ce matin, j'ai voulu poursuivre cette expérience en demandant... la suite, ailée si possible. En d'autres mots, quelles sortes d'oiseaux j'ai pu être tout au long de mon évolution.

Expérience psychique 19a

Reptile devenu crocodile?

Je me suis retrouvé, il y a entre 525 000 et 700 000 ans, en tant que reptile, une sorte de crocodile d'environ 2 mètres de longueur, montant rapidement sur un arbre, à la verticale donc!

Encore imbibé de cette méditation, il m'est venu à l'idée que ces reptiles devaient se battre en montant à deux sur un même arbre ou en montant sur deux arbres rapprochés et que le vainqueur se retrouvait au bas, tout autant que le vaincu, tous deux étant tombés en se rompant les os. C'est pour cette raison que les reptiles auraient choisi de poursuivre leur évolution en demeurant à ras le sol. Wow!

Commentaires en décembre 2010

Je me permets de citer la revue Québec Oiseaux, numéro hiver 2011:

« Préhistoire : Avec ses 7 m d'envergure et ses 70-80 kg, l'*Argentavis magnificens* planait, comme un immense condor, au-dessus des plaines de l'Argentine il y a 6 millions d'années. Cependant, la créature la plus lourde qui ait déjà volé est le *Quetzalcoatlus northropi* qui a vécu au Texas à la fin du Crétacé, il y a 65 millions d'années; ce ptérosaure (un reptile volant et non un oiseau) avait l'envergure d'un petit avion (11-12 m) et devait peser entre 90 et 120 kg. »

« Découverte du plus vieux dinosaure à plumes. Le plus ancien membre de la lignée des oiseaux a été récemment découvert dans le nord-est de la Chine. Il s'agit d'*Anchiornis huxleyi* qui date de 151 à 161 millions d'années. Il détrône *Archaeopteryx* qui, avec ses 150 millions d'années, était jusqu'ici considéré par plusieurs comme le premier oiseau connu. *Anchiornis huxleyi* avait la taille d'un poulet et possédait deux types de plumes. (...) »

« Mon (!) » oiseau, dont j'ignore forcément le nom, n'avait pas de plumes, du moins, je n'en ai pas perçues. J'ai l'impression que les caractéristiques de dimensions et de texture de la peau que j'ai aussi perçues en feraient un reptile volant plutôt qu'un oiseau. Je sais par contre que j'ai vraiment volé. Comment un tel oiseau pouvait-il voler, affublé d'un poids semblable? Je n'en sais rien. Peut-être que l'air de cette époque était beaucoup plus dense et qu'il pouvait mieux porter un tel poids.

Tout ce que je sais c'est que cette perception fut une immense surprise et qu'elle m'a amené à investir toute ma conscience et ma subconscience durant les quelques minutes qu'a duré cette expérience, au point où j'avais beaucoup de difficulté à en sortir. Il m'est arrivé à plusieurs reprises de voler en rêve, en ayant conscience que je suis un être humain et non un oiseau. Cette fabuleuse impression de voler pour vrai, dans ces moments de grâce-là, nous vient-elle de ressouvenirs inconscients du temps où nous étions vraiment des oiseaux? Cela me semble tout à fait plausible.

Expérience psychique 19b

De l'animal à l'humain? C'est naturel!

Quelques jours plus tard, j'ai perçu en rêve une dizaine de déjections d'oiseaux de la grosseur d'un ballon de football et même plus gros, aux contours très irréguliers, à arêtes aigues. Je présume qu'il s'agit des déjections de l'oiseau préhistorique décrit plus haut. Ces crottes ont un volume semblable aux œufs également mentionnés. Ce qui fait du sens.

Quant aux reptiles de type crocodile dont j'ai fait la fugitive expérimentation, je suppose qu'ils se sont convertis en serpents depuis, afin de grimper-ramper dans les arbres avec moins de risque de se tuer.

Quelle impression globale ces expériences en tant qu'animal me laisse-t-elle? Le terme qui s'impose à moi est « naturel », aussi bizarre que cela puisse paraître. Notre compréhension humaine, aussi grande soit-elle, ne peut facilement concevoir que nous soyons passés par des phases animales pour parvenir au statut d'humain. Pourtant, et pour ne prendre que cet exemple, nous avons inventé l'avion pour nous déplacer rapidement, imitant en cela les oiseaux. Pourquoi cette propension à voler dans les airs ne nous parviendrait-elle pas de souvenirs profondément enfouis dans notre subconscience? Pour qui a pu « voler » en rêve, cette joie de défier la gravité permet de se demander : au nom de quel orgueil lèverait-on le nez sur le fait que nous provenons d'eux?

Expérience psychique ▽ 20

Être riche et heureux

Cette régression de groupe dans une vie passée heureuse avait pour but de tenter de me prouver qu'il était possible de vivre une incarnation à la fois heureuse et opulente, ce dont je pouvais douter...

La première image qui s'impose est celle d'un objet rouge, brillant et rond. Cela ressemble à un pneu, à une sphère dans laquelle je m'engouffre mentalement avec une joie d'enfant. Le rouge est bien celui d'une roue et celle-ci roule rapidement. J'aboutis dans une longue et superbe allée d'arbres magnifiques. Le paysage vert passe vite. Je roule à bonne vitesse. Je conduis un véhicule tiré par un cheval.

Après plusieurs centaines de mètres de chemin droit, celui-ci tourne légèrement vers la gauche. Une grande maison se dresse. Un château, un domaine plutôt. Je suis assis dans un carrosse à ciel ouvert. Il fait très beau. Je suis un homme dans la soixantaine. Je ressens une vive satisfaction, celle d'apercevoir ce domaine qui est mien. Ma joie est profonde. Je me sens plein de bonté. J'avance la main pour toucher le cuir brun roux de la banquette en face de moi. Le contact de ma main avec le cuir lisse est doux. Les boutons dorés qui ponctuent le dossier de cette banquette me renvoient l'impression de richesse. C'est bon. C'est plein. C'est tranquille.

Je suis un député noble en Angleterre. Je me sens très estimé de mes contribuables. On me fait confiance. J'ai de l'influence. Je ne travaille pas beaucoup mais ce que j'accomplis est incisif, ponctuel. Je suis un lord au 18^e ou 19^e siècle. Ma richesse vient de ma famille. Je n'ai pas eu à travailler fort pour l'obtenir. C'est un héritage familial.

Après avoir laissé le carrosse sous un porche, je me retrouve dans un grand coin de détente que je nomme « den ou study », soit un cabinet de travail plein de livres. Je contemple le paysage devant le domaine. C'est tellement beau! Ma crédibilité provient du fait que j'aie beaucoup étudié dans les livres. C'est une vie plutôt solitaire et sérieuse d'homme de loi que la mienne.

Une femme apparaît de manière fugitive dans le côté gauche de ma mémoire. Je suis peut-être veuf. Je perçois cette femme en robe longue de soie bleue. Elle a les cheveux blonds soulevés en vagues. C'est un bon souvenir mais il est lointain.

Je porte un vêtement de velours vert feuille. Je fouille dans un livre de comptes, d'écritures où la liste de mes biens est inscrite. Il me semble impossible de pouvoir tout dépenser cet argent ou de jouir de toutes ces possessions. Aucun enfant autour de moi. Je sens un certain vide de ne pas vivre la présence d'enfants et de leurs descendants pour partager mes biens.

Après une hésitation, je vois alors se fondre le visage de Joseph l'Essénien (voir l'expérience psychique 3a), celui de l'homme du présent récit et le mien. Et j'entends clairement: « Nous sommes accountable! », autrement dit : nous sommes fiables, solides, responsables).

Commentaires

Il était donc possible d'être riche et heureux mais tout n'est pas parfait puisque la solitude ternit cette situation enviable de confort matériel. Ce ressouvenir me fait prendre conscience qu'il était un peu normal qu'il m'arrive, dans cette vie-ci, d'entretenir des désirs de richesse sans avoir à travailler très fort pour l'acquérir. La facilité, quoi, comme dans un gain subit à la loterie que la plupart d'entre nous convoitons. Ici, il s'est manifestement agi d'un crédit karmique que je m'étais mérité dans une vie antérieure, celle de l'Essénien Joseph, ce qui a fait une vive impression chez moi. Cette incorporation des trois visages, celui de Joseph, du lord anglais et du mien constitue une espèce de tour de magie intérieur que me présente mon Maître spirituel, tout comme il m'avait fait voir la fusion des visages de Léonard de Vinci et de Goethe au tout début de cet ouvrage. La créativité de notre Maître intérieur s'avère vraiment sans limite!

Je doutais qu'il soit possible d'être riche et heureux car ma réflexion me portait à considérer qu'être riche, vraiment riche, impliquait de piétiner bien des principes personnels pour se matérialiser. Le fait qu'il s'agisse d'un héritage vient dédouaner l'affaire, à moins que la fortune amassée par ses prédécesseurs ne l'ait pas été de manière très licite... Si cette fortune avait été amassée de manière immorale, il aurait été tout aussi immoral d'en profiter, même par héritage. Ce que l'histoire ne dit pas.

Expérience psychique ▽ 21

Richesse matérielle et spiritualité

Cette régression avait pour but de vérifier comment peuvent cohabiter la richesse matérielle et une belle spiritualité, voire un riche mysticisme traditionnel.

Je vois (encore) une grotte. J'y entre, enjoué. Elle débouche sur une immense pièce de plusieurs centaines de mètres de hauteur. J'entends : «Atlantes » puis « Markosamo, le Sage ».

J'y vois des véhicules rutilants couleur aluminium. Un personnage est assis sur une espèce de fauteuil surélevé, vêtu d'une cape rouge pourpre. Cette personne est un être sage et arbore une sorte de couronne dorée sur la tête. Ce n'est pas un roi ou une reine. C'est un hermaphrodite, moitié-homme, moitié-femme. Il-elle est là pour conseiller les gens, toujours disponible. Cet endroit est une immense aire ouverte où les gens vaquent à leurs occupations et ils peuvent consulter tant qu'ils veulent ce personnage hybride.

Dans cette montagne creusée de l'intérieur, j'écoute les gens, je suis à leur disposition en tant que sage, sorcier, thérapeute. J'ai le droit et le temps de me concentrer sur ma vie spirituelle. C'est mon rôle d'aider les autres. En échange de mes services, la communauté me fournit tout ce dont j'ai besoin. Je ne manque de rien. Ce n'est pas de l'opulence mais une grande aisance. Je joue le rôle d'une espèce de grand conseiller, à la disposition de tous, sans distinction. Je suis extrêmement valorisé par ce que je fais. On est très reconnaissants à mon endroit. Mais je suis aussi d'une grande humilité. Je suis vraiment au service des gens pour les aider.

(Le thérapeute-formateur nous demande d'entrer en relation avec le personnage de notre récit.)

Je lui demande : « Dis-moi comment atteindre l'équivalent dans ma vie personnelle? ». Il-elle me répond : «Mais tu l'as déjà. Il ne te manque qu'un peu de richesse, d'aisance. Tu peux la demander ou l'acquérir par toi-même. Ce n'est pas un problème, c'est un état (d'esprit). Attire ce que tu désires. Cherche bien et tu trouveras. Sois patient et n'énerve pas les autres. Ce côté féminin, hybride en toi, c'est ta force. Emploie-la! »

Je savoure ces paroles mais j'entends aussitôt le Richard en moi dire : Mais que dira ma compagne? » On répond : « Elle comprendra. »

Le personnage se laisse alors glisser de son siège dans une espèce de glissoire (il n'a pas à marcher pour se déplacer), ce qui l'amène vers une piscine où les rafraîchissements sont disponibles (fruits, boissons, etc.). Il redevient comme les autres. Son horaire de travail est terminé.

La montagne creusée est une protection contre les rayons nucléaires de l'atmosphère.

Commentaires

Je m'en rends compte un peu plus aujourd'hui, le thème de cette régression faisait écho à la conception plutôt obtuse que la plupart des gens peuvent se faire d'un, d'une mystique, soit

d'une personne qui a entrepris de faire une démarche approfondie en mysticisme traditionnel de nos jours. Souvent, quand on se représente un ou une mystique, on pense à un ascète, au dépouillement nécessaire dont ont fait preuve les personnages comme Jésus, Gandhi et d'autres qui, sans mépriser les richesses matérielles sans doute, affichaient une grande sobriété dans leurs manières de se vêtir et de discourir. Je m'interrogeais à savoir si la richesse matérielle n'était pas un frein au mysticisme, à une spiritualité très développée.

Le message de cette régression signale que l'équilibre n'est pas dans la grande richesse ni dans la grande pauvreté mais dans le fait que de ne manquer de rien est une richesse en soi. Si on lit entre les lignes, on peut alléguer que le nécessaire et un peu plus ne contreviennent pas à une démarche spirituelle riche...

Par ailleurs, cette grotte semble être une ville souterraine de l'époque de l'Atlantide, il y a environ 12 000 ans. Des armes nucléaires auraient été utilisées (on peut présumer dans des guerres), obligeant les êtres humains de cette époque à se protéger contre les conséquences de telles armes. Ce décor me paraît autant sinon plus futuriste que passéiste. Se peut-il qu'à l'époque de l'Atlantide (si elle a existé), des armes aussi redoutables aient été fabriquées et qu'on en ait perdu totalement la trace dans les millénaires qui ont suivi? Peut-être ce récit annonce-t-il, pour moi, une incarnation à venir plutôt que passée? Ce qui serait plus en lien avec la notion d'évolution personnelle que je conçois présentement. Sinon, il faudrait que j'aie été plus sage il y a 12 000 ans que maintenant (!) ce qui est contraire à la progression lente que suppose notre cheminement personnel. Un peu plus loin dans cet ouvrage, j'illustrerai un parcours théorique des hauts et des bas de notre progression personnelle au cours des incarnations. Une image qui j'espère vaudra mille mots?

En percevant ce décor, j'ai pu, inconsciemment, transposer ces images futuristes avec celles que je m'étais déjà concoctées au sujet de l'Atlantide. D'ailleurs, l'évocation de l'ouvrage *Markosamo le Sage*, roman lu il y a plus de trente ans et décrivant le passé atlante m'a toujours paru plus futuriste que passéiste. Dans ce roman, le rôle que jouent les robots s'avère primordial, tellement on a développé leur utilisation. Aujourd'hui, dans le meilleur des cas, ils ne sont que des automates sans intelligence ni conscience. Mais attention à ce que des technologues immoraux peuvent en faire!!!

Quant à l'hermaphrodisme, c'est-à-dire le fait d'être doté des caractères des deux sexes, représente-t-il le passé ou l'avenir de l'humanité? Pour l'instant, il est considéré comme une anomalie génétique, mais le développement plus poussé des polarités secondaires féminines chez l'homme et masculines chez la femme annonce peut-être un équilibre sexuel de plus en plus ancré dans les caractéristiques corporelles de l'avenir. Autrement dit, si la sagesse manifestée semble si bien s'accommoder dans le présent récit de l'hermaphrodisme, est-ce à dire qu'il s'agit d'une caractéristique des temps futurs?

Cet exercice était présenté comme une régression et non comme une « progression », cette dernière étant plutôt une tentative d'aller voir dans l'avenir, une future incarnation personnelle. Se peut-il qu'il y ait eu dérivation, un problème d'aiguillage dans mon subconscient? La réponse à cette question viendra sans doute un jour.

Expérience psychique ▽ 22

Un bonheur simple

Cette dernière régression de l'automne 1994 dans les vies dites heureuses avait comme but d'entrer en contact avec l'incarnation passée qui avait le plus de résonnance avec ma vie actuelle.

Je perçois la frange d'un morceau de tissu satiné bleu-vert qui se balance sur une corde à linge. Je sens le vent de la mer toute proche, à distance de vue. Je suis une femme, pieds nus dans le sable assez chaud. C'est très confortable.

Je suis une domestique qui apprend à servir. Je suis vêtue modestement d'une robe blanche de drap. J'ai la peau noire. Je suis heureuse. Mes maîtres sont bons pour moi. J'ai beaucoup de liberté, de latitude. Ma vie est simple. J'adore le soleil, la mer, la chaleur et la sécurité que me procurent mes maîtres qui ont confiance en moi. J'apprends l'humilité, la dépossession. Je me réjouis de ne pas vivre leurs grandes responsabilités matérielles.

Je leur fais confiance. Je suis une bonne gouvernante, non une esclave. Je les sers de mon mieux et ils me le rendent fort bien. Ils m'estiment beaucoup. Je constitue le pilier de leur maison qu'ils habitent à l'occasion. Je suis leur gardienne, fiable et libre. Je les plains en riant devant les responsabilités qui les tenaillent. Je leur apprend à rire parfois.

J'entre dans leur grande maison richement « costumée » de beaux meubles. Je me prélasser dans la lenteur de ma tâche. Je ne me fais pas de soucis et me fais un plaisir de leur laisser les ennuis qu'ils s'inventent; et en ris. Je me sens la complice de moi-même. Je leur rends un grand service, celui d'astiquer et de prendre soin de leurs biens matériels.

Je n'ai pas grand-chose qui m'appartienne mais je suis heureuse ainsi. Cela ne m'est pas nécessaire. Je prends le temps de goûter à fond la vie justement parce que je n'ai pas la responsabilité de thésauriser, de posséder ces biens. Je suis plus proche de leurs biens par mon corps qu'ils ne le sont eux-mêmes. Pour eux, ces biens ont une valeur monétaire, de prestige, de comptabilité. Pour moi, je les touche, je les hume, je les berce, je les caresse. J'en jouis nettement plus qu'eux justement car je n'ai pas à me poser de questions sur leur valeur monétaire. C'est leur valeur intrinsèque qui m'importe, qui sollicite ma kinesthésie.

C'est ma sensualité qui les goûte, les pétrit, les ramasse, les change de place. C'est mon corps qui fait corps avec eux. J'apprécie leurs textures, leurs formes, leur raffinement, leur richesse intrinsèque, le décor qu'ils contribuent à créer. Ils sont vivants ces meubles, ces tentures, ces tapis. J'aime ces richesses qui me sourient sans m'alourdir.

Commentaires de 1994

Le lien avec ma vie actuelle: profiter de ce que j'ai, plus que de convoiter ce que je n'ai pas. Me satisfaire de moins, de peu. Apprendre à jouir plus, à aimer plus mes choses, à les faire aimer davantage de ma conjointe et de mes enfants. Extirper des possessions matérielles les soucis

reliés au fait de les posséder. M'investir totalement dans ce que je possède déjà, ce qui exclut des biens avec lesquels je n'ai qu'un rapport d'affaire occasionnel ou qui m'apportent des soucis. Me débarrasser du triplex qui envahit ma conscience bien plus par ses effets négatifs que ses aspects positifs. C'est en partie ce qu'on a fait de notre si belle propriété d'autrefois qui devenait alors, pour moi, surtout synonyme d'un amoncellement de travail plutôt que de jouissance de la vie.

Commentaires de 2010

Cette incarnation a-t-elle vraiment existé ou cette scène n'est-elle pas qu'un idéal directement opposé, en maints aspects, à la situation que je vivais en 1994 et qui m'inquiétait? Être une femme noire et non un homme blanc, vivre à la chaleur sur le bord de la mer plutôt qu'au Québec « fret et blanc », jouir de toutes ces choses sans en avoir la responsabilité plutôt que d'en posséder beaucoup, mais sans avoir le temps de les apprécier, avoir un statut de gouvernante choyée plutôt que de me sentir propriétaire d'un triplex encombrant...

Il n'existe aucune indication dans le temps qui me permette de situer cette incarnation. Elle m'apparaît aujourd'hui plus une réaction à ce que je vivais alors qu'à une ancienne et véritable étape de mon évolution personnelle. S'il y a un lien à établir avec ma croissance, il s'agirait plutôt d'un désir de future incarnation sans trop de soucis.

La limite importante de ce scénario, selon mes valeurs d'aujourd'hui, c'est la relative dépendance que cette femme entretenait face à ses maîtres. Devenir son propre maître en se connaissant parfaitement soi-même, après maints voyages d'apprentissage sur notre planète, constitue l'objectif ultime de la vie sur Terre, du moins pour moi. Être à la merci d'un congédiement, même si on est apprécié, ne me plaît guère. À moins que là aussi, le détachement soit total et signifie qu'il faille abandonner la maîtrise de notre sort eu égard à notre gagne-pain. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un véritable idéal. Pas pour moi en tout cas.

Cette régression peut finalement comporter un message fort important à qui étudie ses vies passées, heureuses ou pas. Faire la différence entre un idéal plus ou moins conscient et une incarnation réelle. La frontière peut s'avérer très mince, selon ce que m'apprend peut-être cette dernière expérience.

Quant à l'amoncellement de biens matériels qui implique lui aussi une accumulation de responsabilités, j'ai décidé dernièrement de ne plus prendre de billets de loto pour être sûr de ne pas me laisser entraîner dans une direction non désirée. Je tente de respecter cette magnifique pensée du Tao : « He who knows he has enough, is rich. » (Celui qui sait qu'il en a assez, est riche.)

Commentaires de 2014

Parce que je sais déjà que je serai une femme blanche dans ma prochaine incarnation, cette dernière expérience psychique ne peut me concerner à moyen terme. Elle me renvoie sans doute à une incarnation passée dont je me suis rappelé la simplicité il y a vingt ans et qui pourrait se situer à n'importe quel moment du passé. En 1994, à l'approche de la cinquantaine, ma vie me paraissait infiniment plus complexe qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Il me vient également à l'esprit qu'à mesure qu'on évolue d'une existence à l'autre, la mission très spécifique de chaque incarnation prend probablement toujours plus d'importance. Pourquoi? Parce plus on sait, plus on se doit de partager, d'une manière ou d'une autre.

Recevoir sans donner n'est plus moralement acceptable. Les professions favorisant le plus le don de soi appellent un sens des responsabilités des plus aigu. Ce n'est donc pas le repos sans souci, le délassément sans implication qui m'attend dans mes prochaines vies mais plutôt la démonstration d'une part toujours plus substantielle d'imputabilité personnelle et sociale, tout de même associée à une paix intérieure grandissante.

L'image qui me vient à l'esprit est celle d'un-e capitaine de paquebot menant de main de maître ses passagers à bon port. Sa responsabilité s'avère lourde mais ses mains tiennent fermement le gouvernail. Sa grande expérience de la vie lui fait relever de grands défis mais ses moyens physiques, psychiques et spirituels sont à l'avenant. Par contraste, une autre image m'interpelle, celle d'un artiste qui pousse son art à la limite du possible dans une solitude empreinte de plénitude.

Nous sommes donc assez loin de la tranquillité sans responsabilité de cette expérience psychique.

Expérience psychique ▽ 23

Questionnaire sur notre vie actuelle

En 1994, le formateur nous a fait passer un questionnaire de 13 questions concernant notre vie présente. Ici, je vous invite à effectuer le même exercice afin que vous tentiez de répondre personnellement à ces questions après avoir fait une méditation. Ces interrogations peuvent contribuer à donner un sens plus défini à votre incarnation actuelle. À l'époque, comme nous étions dans un état second, certaines des réponses ont pu nous paraître surprenantes. La méditation personnelle pourrait vous permettre de recréer, au moins partiellement, cet état d'ouverture d'esprit de 360° dont je fais occasionnellement mention dans cet écrit. Si vous répondez à froid, c'est-à-dire rationnellement, aux mêmes questions, il se pourrait que le résultat soit différent de celui obtenu lorsque vous tentez de vous inspirer de votre Maître intérieur (ou âme). Voici donc les réponses spontanées qui ont jailli de ma conscience lors de cet exercice.

Pourquoi avoir choisi de naître dans mon présent corps?

Pour raffermir ma démarche d'être humain, acquérir plus de force intérieure et accomplir plus de choses valables. Je dois prendre soin du corps sain reçu dans mon enfance.

Pourquoi avoir choisi de naître de ma mère?

Pour l'aimer plus qu'elle ne s'aimait elle-même. Pour qu'elle m'admire. Pour l'aider dans l'épreuve, la soulager par ma sollicitude et mon amour, pour m'arrimer enfin à elle. Ça fait tellement longtemps qu'on se côtoie. Pour qu'elle m'apprécie plus pour ce que suis que ce que je pourrais être.

Pourquoi avoir choisi de naître de mon père?

Pour m'imbiber de sa force, pour m'éloigner de la brutalité, pour lui apprendre la douceur, l'amitié, la sollicitude empressée, pour qu'il me gâte de biens matériels. Pour qu'il m'aime enfin!

Pourquoi avoir choisi de naître dans ma famille?

Pour jouer le rôle de rassembleur dans l'harmonie, pour éviter les disputes, pour avoir une influence positive sur eux, pour qu'ils m'aiment, pour faire valoir mon originalité par rapport à eux.

Pourquoi avoir choisi de naître au Québec?

Pour apprivoiser le froid qui glace les veines et refroidit les émotions trop vives, pour connaître l'indépendance politique, pour en rehausser la valeur par mes actions individuelles. Pour me distinguer parmi les miens.

Pourquoi avoir choisi de naître au 20^e siècle?

Pour connaître l'horreur, l'inconfort, l'insoutenable légèreté de l'être, pour glisser dans l'aventure de l'invisible!

Pourquoi avoir choisi de vivre avec ma conjointe?

Pour l'aimer comme elle le mérite (ce qui n'a pas toujours été le cas), pour rendre hommage à sa grandeur d'âme, pour l'amitié, la camaraderie, pour le sexe, pour l'aider à se constituer une personnalité plus forte, pour la valoriser, pour la chérir, pour l'aider.

Pourquoi avoir choisi de concevoir mes enfants actuels?

Pour l'horreur de se battre, pour les unir, les aimer, les défendre contre eux-mêmes, leur instiller plus d'amour, pour qu'ils s'aiment eux-mêmes, pour la valeur de l'expérience, le défi, le crédit karmique.

Pourquoi avoir choisi d'exercer mon métier actuel?

Pour alléger la part de violence de mes vies passées, pour préparer une autre vie beaucoup plus importante que celle-ci; c'est une préparation pour une grande mission d'aide à une partie de l'humanité post-atlantéenne ressurgie.

Pourquoi avoir choisi de m'impliquer dans certaines activités (comme la réincarnation): pour raffiner ma personnalité, pour voler librement au-dessus de la foule tel un oiseau qui a besoin de s'échapper du sol afin de chercher et trouver la vérité de lui-même par lui-même (un mystique d'origine égyptienne vivant à Montréal, m'avait dit que je « volais » au-dessus de mon siècle), pour soulager ma conscience de ses poids anciens.

Quelle est ma mission de vie actuelle?

Aider les autres à être plus heureux, les influencer positivement, damer le pion aux intégristes, chercher la lumière sociale, (...), chercher la vérité partout où elle se trouve, où elle passe.

Quels sont mes principaux défis?

Aider ma conjointe à se renforcer physiquement et spirituellement, aimer profondément cette femme puisqu'elle le mérite, devenir l'ange que je suis au fond de moi par le rosicrucianisme, laissant la bête loin derrière.

A quoi cette vie me prépare-t-elle?

À proposer un grand avancement social, à délivrer des gens d'une captivité, à développer une grande force physique et surtout morale, à attirer les gens vers le haut, à chercher la lumière avec plus d'avidité.

Et la dernière question : mon âme a-t-elle un message pour moi?

Oui. Je t'aime plus que tu ne peux l'imaginer, que tu ne peux en rêver. Aime-moi et tu sauras. Sois patient et tu comprendras. Sois humble. Cherche la Lumière. Je te remets l'épée de la force, utilise-la bien. Je te fais confiance. J'ai alors perçu mon Maître intérieur sous la forme d'un ange de Lumière, vêtu d'une longue robe, être ni homme ni femme mais plutôt asexué tout en étant composé des deux polarités, d'une grande beauté, exprimant une douceur aussi saisissante que la force qu'il dégageait. Cet être m'a remis ou plutôt présenté une épée tout aussi lumineuse qu'il-elle. Très émouvant. (Il m'a été plus difficile de sortir de cette expérience. J'ai jeté un long regard vers la Lumière avant de finalement concéder que je devais franchir la grande porte me ramenant à notre « réalité »).

Expérience psychique ▽ 24

Progression dans une vie future

Il s'agit maintenant, comme dernier exercice de cette série de régressions « heureuses » des années 1990 dans des vies antérieures, de se projeter dans l'avenir en prenant comme fil conducteur notre outre-passé assez récent, la vie actuelle et une incarnation futuriste. Mes notes sont silencieuses quant à la référence que j'ai utilisée dans l'outre-passé. Dans ma visualisation, ma vie actuelle est symbolisée par un banc de neige typique du Québec et des voyages effectuées dans le Sud durant l'hiver surtout.

Il fait beau. Je me trouve dans une clairière face à un boisé ou une forêt. Des gens s'amuse à faire voler de petits avions couleur métallique qui n'offriraient de la place que pour une seule personne, mais les gens les téléguident et personne ne s'installe dedans. Les objets volants sont de la grosseur d'une mini voiture mais plus effilée. C'est un dimanche tranquille. Je suis un homme. Je les regarde s'amuser. Mon rôle est celui d'une espèce de surveillant-organisateur. Je veille à ce que tout aille bien.

C'est comme un dimanche après-midi tranquille d'autrefois quand les gens téléguidaient de minuscules bateaux dans un étang de parc municipal. Les petits aéronefs vont porter des messages à des gens situés à dix kilomètres ou plus de distance et les destinataires renvoient à leur tour d'autres messages.

Il n'y a personne dans les appareils car c'est par la pensée qu'ils sont dirigés, du dehors de ceux-ci; si la pensée devait s'avérer défailante, le voyageur pourrait être blessé car il ne pourrait de lui-même contrôler l'appareil pendant qu'il s'y trouve car ce petit avion ne contient ni moteur, ni outil de pilotage. Le nom du loisir est « Azel ». La scène se passe dans une Nouvelle-Zélande dont le climat est réchauffé (c'est-à-dire plus chaud que maintenant).

Commentaires

Si je n'ai pas noté une de mes toutes dernières incarnations pour faire le lien avec une progression dans l'avenir, c'est peut-être que cette série de vies passées heureuses n'établissait pas un lien assez direct avec le futur. Ou encore, parce que je n'ai pas trouvé très crédible la dernière de cette série des plus heureuses, soit celle de la gouvernante noire, pour établir un pont entre le passé, maintenant et le futur.

Ce rôle de surveillant-organisateur et ce dimanche après-midi tranquille n'ont pas grand-chose à voir avec la réponse que je donnais plus haut quant à l'aide que je devais apporter à un peuple pour susciter son avancement moral. D'ailleurs, s'agirait-il de la prochaine incarnation ou d'une autre plus lointaine, compte tenu de l'activité qui y est menée, à savoir le pouvoir de la pensée non seulement dans la lévitation d'objets assez lourds mais aussi dans le fait de diriger ces objets sur une longue distance? Il pourrait s'agir d'une incarnation beaucoup plus éloignée que la prochaine qui devrait débiter, grosso modo, vers 2100 pour respecter la règle des 144 ans de moyenne entre deux incarnations ($1945 + 144 = 2089$). Pourquoi alors cette projection si lointaine dans le temps?

Ce type d'activité en tant que surveillant n'est-il qu'un simple loisir de ma part ou est-ce une activité type qui représente le cœur de cette future incarnation malgré son caractère ludique du

dimanche après-midi? Autrement dit, l'habileté de la lévitation représente-t-elle ici une illustration de ce « nouveau » pouvoir humain qui est en train d'être maîtrisé par le commun des mortels? Pourquoi la Nouvelle-Zélande?

Autant de questions sans réponse. Suis-je trop curieux? Comme le libre arbitre constitue un des pouvoirs humains les plus importants, prévoir, ou encore plus hasardeux, prédire l'avenir, doit tenir compte des choix personnels très nombreux qui auront été faits à partir de maintenant, jusque là. On ne peut donc trop présumer de ce que sera cet avenir. Peut-être est-il plus facile de prévoir le futur de l'humanité ou du moins de grands groupes de personnes à cause des lourdes tendances présentes, difficiles à infléchir, que celle d'une seule âme-personnalité dont le rôle peut varier beaucoup plus facilement...

Ça fait beaucoup de « peut-être » et je m'arrête ici pour ne pas trop ressembler à un apprenti sorcier...

Mise au point importante

En 1994, lorsque j'ai décidé d'entreprendre cette formation personnelle et professionnelle visant à faire ressurgir des incarnations antérieures « uniquement heureuses », je l'ai surtout fait pour établir un contrepoids aux régressions surtout traumatiques que j'avais vécues auparavant, soit dans les quelque vingt années précédentes. Ce sont, pour la plupart, les expériences spontanées et régressions que j'ai partagées avec vous au début de cette deuxième partie. Même si j'avais pu ressentir de la tristesse ou de la culpabilité face à certaines révélations, ces émotions difficiles n'avaient pas duré et n'avaient surtout pas induit une période d'instabilité émotionnelle notable.

Or, durant cette période de ma vie en 1994, je vivais des tensions importantes qui se traduisaient parfois en angoisse. Sans doute avais-je entrepris cette formation condensée pour compenser, partiellement du moins, mes problèmes personnels. Mais, malgré les moments parfois hilarants, parfois exaltants expérimentés durant ces régressions, mon état émotionnel ne s'est pas amélioré mais bien détérioré. Je me suis alors considéré en épuisement personnel et professionnel. Pour la première fois de ma vie, je devais prendre des tranquillisants prescrits par mon médecin.

D'autres personnes ressources, dont une amie spécialisée en une technique thérapeutique dite de « polarité » et un couple de rosicruciens, ont diagnostiqué une « ouverture béante d'énergie en éruption s'échappant de mon ventre psychique ». Ce qui faisait que toute tentative de me protéger d'affects agressifs ou angoissants était vouée à l'échec par mon incapacité relative à refermer cette plaie psychique ouverte. Un locataire malhonnête (nous étions alors propriétaires d'un triplex) et un métier en milieu carcéral anxiogène n'étaient pas des situations très apaisantes, pour dire le moins.

À l'époque et encore aujourd'hui, j'émetts l'hypothèse suivante. La conjonction d'expériences psychiques répétées et forcées (régressions volontairement consenties) dans un court laps de temps de trois mois – très gratifiantes sur le moment mais jumelées à des irritants jugés par moi majeurs dans le reste de ma vie –, ont induit et peut-être amplifié ces angoisses quotidiennes. Même si je les atténuais par la pratique presque journalière de la méditation et d'exercices de « grounding ». Il m'est venu à l'esprit que les régressions très apaisantes sur le coup, mais aussi trop rapprochées dans le temps, ont attiré presque immédiatement un effet de polarité inverse, créant un déséquilibre général de mon corps psychique sans protection. Le mécanisme

naturel et souvent peu conscient consistant à ne laisser entrer qu'à petites doses les irritations provenant du monde extérieur ne fonctionnait plus ou alors plutôt mal.

Braquer le regard directement sur le soleil peut rendre aveugle. Est-ce cela que j'ai fait en revivant intensément des incarnations heureuses pendant plusieurs mois d'affilée? Je considère avoir fait preuve de témérité inconsciente dans cette affaire. Je me croyais pourtant bien préparé, fort de plusieurs expériences préalables, parfois souffrantes mais non déséquilibrantes à moyen ou à long termes.

En d'autres mots, j'ai voulu donner un grand coup et de manière subite pour rétablir mon équilibre intérieur, ce qui m'a plus fragilisé qu'aidé. La leçon de vie à tirer de tout cela? Une grande prudence en la matière et préférer la lenteur à la brusquerie.

Expérience psychique ▽ 25

Ma bipolarité symbolique

Méditation du 1^{er} septembre 2013. Pas de question spécifique. Mon Maître intérieur me reçoit, sourire en coin, appuyé sur le seuil et l'encadrement de la porte de ma cellule. Je me demande bien ce que cache ce sourire. (...) Peu après, je vois les rideaux de la fenêtre s'ouvrir. Je m'en approche et voit tout en bas, marchant sur le bord de la mer, un couple se tenant par la main. Ces personnes sont trop éloignées pour que je puisse les identifier. Subitement, je vois deux visages me faire face, à hauteur du mien, l'un féminin, l'autre masculin, vraisemblablement ceux du couple qui marche en contrebas. Je réalise que ce sont les deux polarités de mon propre visage, celles qui représentent en condensé les personnages masculins et féminins que j'ai pu arborer tout au long de mes incarnations comme être humain. Ensuite, je me vois dans Gaïa en 2160 et le ♥ des choses..., non pas en tant qu'homme mais comme une femme, illustrant cette réalité fondamentale de dualité intrasexuelle. Cette perception survient alors que je viens de lire plusieurs articles sur le projet de Charte des valeurs québécoises qui doit être adopté en Chambre le 9 septembre prochain et qui s'appuie, entre autres valeurs, sur l'égalité totale de la femme et de l'homme. Et je décèle, selon le réincarnationniste que je suis, que la première ministre du Québec veut par ce geste appuyer le fait « naturel » que l'égalité des genres masculin et féminin chez l'être humain doit avoir l'absolue préséance sur toutes valeurs culturelles, religieuses ou autres (...). Cela s'avère une illustration éclatante de cette dualité intrasexuelle qui m'habite et nous habite tous et toutes. Toute une surprise!

Commentaires

Ce qui m'amène à la réflexion suivante. Les sexes féminin et masculin sont inscrits dans la nature même de l'être humain alors que les valeurs religieuses se comptent par milliers dans les centaines de religions et philosophies inventées par les humains. S'il doit exister une priorité entre des valeurs naturelles comme celle des deux sexes et des valeurs culturelles comme celles des religions, les premières doivent absolument prévaloir sur les deuxièmes. D'où la nécessité d'hiérarchiser ces valeurs en les évaluant sous l'angle de la laïcité.

Cette méditation démontre de plus comment l'actualité quotidienne qui suscite en soi un profond intérêt peut entraîner des inspirations inattendues. Il ne m'était jamais venu à l'esprit qu'une telle représentation symbolique puisse m'arriver, surtout pas illustrée de cette manière si simple. Je m'émerveille fréquemment sur la pertinence et la clarté de mes révélations intérieures.

Expérience psychique 25a

Ma prochaine incarnation

20 novembre 2013. Demande d'aide pour améliorer, rétablir l'état de ma cheville gauche enflée et douloureuse. Aucune réponse de ce type. Plutôt, je perçois un très beau visage de femme, rond, ample, mais plutôt carré aux mâchoires, qui me fait penser à un personnage public féminin aujourd'hui décédé. Le reportage que j'ai vu à son sujet hier soir a dû jouer un rôle puisque les deux visages se ressemblent, « le mien » s'avérant plus serein et lumineux. Il s'agit d'un clin d'œil sur l'identité de ma prochaine incarnation. Femme blanche donc, souriante, aimable, sûre d'elle. Vers l'âge de 35-40 ans. Brunette,

yeux foncés. Merci de cette surprenante perception à laquelle je ne m'attendais d'aucune façon et que je n'ai jamais tenté d'imaginer auparavant.

Expérience psychique 25b

Le côté gauche de mon visage

14 décembre 2013. (...) Puis, j'ai perçu une fraction de seconde le côté gauche du visage que j'arborerai dans ma prochaine incarnation. J'ai voulu fixer dans ma conscience le visage entier mais n'ai pas réussi.

Commentaires

Ces trois expériences sont réunies dans ce chapitre car elles font d'abord référence au sexe féminin qui représente pour moi, durant la présente incarnation, la polarité alternative du sexe masculin. C'est comme si mon Maître intérieur avait voulu me préparer d'avance pour m'annoncer qu'il allait, quelques mois plus tard, me révéler que j'allais changer de sexe dans ma prochaine existence. J'ai donc dû modifier le tout début de mon manuscrit *Gaïa en 2160 ou le ♥ des choses...* où je me personnifiais de nouveau en tant que mâle.

Je me réjouis beaucoup de ce prochain changement de sexe afin d'équilibrer mes polarités sexuelles qui sont, autant que je peux en deviser aujourd'hui, à forte prédominance masculine depuis environ 3500 ans. Et il est à peu près certain que plusieurs de mes incarnations féminines ne m'ont pas encore été révélées. Pourquoi? Étaient-elles plutôt banales? On verra bien.

De plus, il m'apparaît singulièrement important que des femmes aux idées avancées jouent un rôle nettement plus prépondérant dans les prochains siècles afin que celles-ci puissent pacifier notre planète, outrageusement dominée par la mentalité matérialiste et guerrière des hommes les plus influents de notre civilisation actuelle. Le parcours de mes incarnations passées illustre d'ailleurs à lui seul combien j'ai pu, personnellement, abuser de ma force physique masculine dans les rôles de samouraï, de Richard Cœur de Lion et de Jule II, notamment. Je me sens appelé à compenser ces travers par l'acquisition de qualités proprement féminines faisant la promotion d'une puissance intérieure surpassant celle d'une force extérieure parfois incontrôlée.

Expérience psychique ▽ 26

Miscellanées

En tant que détenu et gardien de prison

28 février 2013. Question posée à mon Maître intérieur : pourquoi tous ces rêves et cauchemars en lien avec le milieu carcéral depuis ma retraite il y a déjà 9 ans?

(Cette nuit, encore, je rêvais que j'étais incarcéré pour un crime sérieux alors que j'avais été membre du personnel pénitentiaire dans le lieu même où j'étais enfermé. Or, je me suis évadé, suis revenu de moi-même le même jour. À mon retour, j'ai donc repris contact avec mes geôliers, dont plusieurs avaient été mes ex-collègues de travail. Ces derniers ont salué mon retour volontaire entre les murs mais étaient évidemment gênés à plus d'un titre de cette situation saugrenue, pour dire le moins. Une employée m'a même dit qu'elle respectait beaucoup mon geste, une fois revenu.)

La réponse à ma question de départ: « Tu n'as pas toujours traité avec humanité ceux que tu as gardés. » Juste avant de recevoir cette réponse, je voyais fugitivement une espèce de grand château. Je m'y promenais ou plutôt, j'arpentais un de ses corridors où des détenus étaient enfermés dans leur cellule. Je revêtais un uniforme et portais un casque de forme oblongue.

Ma réflexion suivante fut de me demander si j'en avais encore pour longtemps à « payer » ma dette karmique par de tels rêves et cauchemars. Il m'est alors venu à l'esprit que je me devais d'avoir une perception globale de l'incarcération, aussi bien celle de la personne incarcérée que de celle de la personne qui sert de gardien. Les deux types de sentiments qu'éprouvent ces personnes, que ces perceptions génèrent deviennent alors partie intégrante de ma conscience.

Commentaires

On ne peut être plus clair sur les rôles opposés mais complémentaires vécus dans un même environnement. Nos très nombreuses incarnations nous voient jouer tous les rôles importants que la vie humaine comporte. On peut aisément présumer que chacun-e de nous sera incarcéré-e une ou plusieurs fois dans le cours de ses incarnations; Ce seul fait génère l'exigence karmique de jouer éventuellement le rôle complémentaire, celui de gardien ou d'incarcérateur. Je ne crois pas qu'on puisse échapper à cette bipolarité des rôles à très long terme C'est pourquoi la personne est devenue un sage à la fin de ses incarnations car elle a vécu l'essentiel de l'expérience humaine.

Expérience psychique 26a

Des misères sexuelles

19 avril 2013. Pas de question. Je fais une méditation accompagnée de pensées d'apaisement pour tous ceux et toutes celles qui sont présentement victimes de l'esclavagisme sexuel et de la prostitution forcée sur la Terre. Je ressens une certaine tristesse et une vive compassion pour les enfants victimes de tels sévices.

Je reçois le message que j'ai été dans leur situation il y a très, très longtemps en pays asiatique. Quel dommage que ce type de situation persiste encore aujourd'hui.

Commentaires

Une question lourde de sens : pourquoi ces enfants, chacun de ces enfants est-il victime de tels traitements? L'ensemble des témoignages du présent essai pourra servir de réponse générale à ces questions particulières. Le hasard qu'on invoque inutilement ne peut répondre à de telles interrogations. Il n'y a pas d'effets sans leurs causes précises. Cela étant dit, il y a nécessité de tenter de comprendre sur un plan universel leur situation difficile. Et, par la même occasion, de compatir à la souffrance des tenants des DEUX rôles, celui des victimes et celui des agresseurs, karmiquement associés. Seules une éducation plus poussée et la réelle compréhension des causes profondes de ces dérapages peuvent véritablement contribuer à les faire diminuer. Autrement, on s'émeut tout en ne faisant que frôler la surface d'un phénomène beaucoup plus profond sur le plan existentiel. Nous nous devons donc de penser et d'agir plus subtilement que cela si nous désirons réellement contribuer à enrayer ces comportements déplorables. Nous sommes en présence ici d'une des raisons les plus sensibles... pour lesquelles la réincarnation et son pendant karmique s'avèrent des valeurs si difficiles à accueillir et à admettre dans nos consciences.

Une méditation éclairante m'amène à compléter ma pensée par ce qui suit. Ces valeurs peuvent sembler à plusieurs d'entre nous comme une lumière crue et malvenue qui nous ferait fortement cligner des yeux en pleine nuit. Alors qu'il serait préférable de souhaiter plus de lumière en ouvrant volontairement les yeux dans la noirceur afin d'habituer nos yeux à la faible lueur de la pénombre. La Sagesse insiste à bon escient sur la pertinence de viser un milieu juste et bon dans nos questionnements. Opération difficile en vérité...

Expérience psychique 26b

Libre arbitre sexuel

28 novembre 2013. Dans ma cellule couleur chicorée, moi de couleur Vipérine commune, je vois lentement se dessiner ma silhouette mâle en train de pénétrer le vagin de nombreuses femmes. Mes identités différentes en tant que mâle à travers les âges défilent si rapidement que je ne peux en identifier aucune, sauf celle de la présente incarnation. Ces pénétrations pénis-vagin sont tour à tour violentes et amoureuses. C'est l'émotion profonde m'animant qui me permet de déterminer si je suis en train de violer une femme ou si j'effectue un acte de plaisir et d'amour. C'est la même action mais l'intention émotionnelle de causer du plaisir ou de la souffrance et de la douleur diffère selon le cas. Je comprends par là que j'ai utilisé la sexualité, la génitalité masculine dans mes vies passées de manières très diverses. La même fonction peut être utilisée de façon haineuse et violente ou amoureuse et exaltante, soit les deux extrêmes émotionnels possibles.

Commentaires

Je considère ces images intérieures comme une révélation « éducative » pour ma conscience, comme une illustration stupéfiante de la faculté du libre arbitre qui nous est octroyée en tant

qu'êtres humains et que nous pouvons manifester par des agissements extrêmement divers, voire opposés. L'acte qui est commis ne répond qu'à l'émotion qui l'anime. Nous éduquer à des valeurs et des émotions de meilleure qualité pourrait grandement servir à raffiner nos actions, peu importe le domaine.

Expérience psychique 26c

Initiation inattendue

8 juin 2013, Normandie, France. Nuit difficile à cause de ma digestion. J'avais mangé une andouillette hier soir et ai bu cidre et vin, passeport pour des troubles digestifs dans mon cas personnel. Deux heures sans dormir (01 :00 à 03 :00). Pendant ces deux heures cependant, j'ai néanmoins vécu une sorte d'initiation. Je me suis perçu, j'ai revêtu la peau d'une grande quantité de personnages que j'ai habités dans des vies antérieures. Deux fois comme personne de race noire aux traits fortement négroïdes, comme gros poisson, comme femme, comme orang-outan, tous ces visages se succédant à bonne vitesse.

Commentaires

Que penser de tout ça? Il ne s'agissait pas d'un cauchemar mais plutôt d'un rêve semi-éveillé se produisant à la « frontière » de la conscience et de la subconscience, situation où la conscience peut plus facilement percevoir le contenu historique de notre personnalité dans les archives « akashiques » selon le langage ésotérique. Il s'agit peut-être d'une perception conforme à ma réalité intime mais qui s'est produite sans la guidance expresse du Maître intérieur qui dirige et harmonise normalement notre réceptivité lorsque nous sommes en méditation. J'ai pu effectuer une sorte d'intrusion inopinée dans ma mémoire, comme si j'entrais indiscretement dans un vieux grenier et que s'imposaient à ma vue, plusieurs objets hétéroclites.

Expérience psychique 26d

Une ancienne flamme

23 septembre 2013. Pas de question. Assis devant mon Maître intérieur, je vois soudain le visage souriant d'une bonne amie de cette vie-ci. J'entends distinctement : « Elle fut déjà ta femme il y a très longtemps et tu l'as beaucoup aimée. Tu as décidé de ne plus poursuivre cette relation et tu comprendrais pourquoi, maintenant, si tu la connaissais mieux. » WOW! Je ne m'attendais pas du tout à ça mais quand j'y réfléchis, c'est logique compte tenu de mon attirance envers elle. Il ya quelques jours, dans un endroit public de mon village, je l'apercevais de dos sans la reconnaître mais je me sentais très attiré par sa belle chevelure. Quand elle s'est retournée, je me suis demandé comment j'avais fait pour ne pas déduire que c'était bien elle puisqu'elle était en présence de son conjoint et de deux amies que je connais également. Mon rêve récent pendant lequel je ressentais une certaine attirance sexuelle envers elle m'avait d'ailleurs mis sur cette piste car mon désir pour elle était tellement opposé à ma relation avec ma présente conjointe que, même en rêve, je n'arrivais pas à poursuivre une relation érotique avec elle à cause de l'inconfort suscité par une possible infidélité de ma part.

Commentaires

Cette attrait pour elle ne date donc pas d'hier et se perpétue toujours mais sans que les circonstances et mes valeurs matrimoniales ne favorisent un rapprochement sexuel. Quelle chimie ou alchimie peut bien opérer dans ces cas? Comment ce désir perdure-t-il? Me vient présentement à l'esprit que ce désir provoque inconsciemment une forme spontanée et rapprochée de projection psychique vers l'autre. Sans qu'on s'en rende compte, nos auras s'entremêlent alors et ce mélange immatériel de nos corps psychiques suscite en moi (et peut-être en elle) un ressouvenir inconscient mais dont les effets émotionnels, eux, deviennent très conscients. Ma mémoire subconsciente se souvient et ressent alors en condensé l'amour que j'ai déjà éprouvé pour elle, ce qui m'émeut et me trouble. Parfois, il ne s'agit que de quelques secondes lorsqu'on rencontre une personne par inadvertance. Par contre, si l'amitié fait en sorte que ces contacts deviennent fréquents, la magie joue toujours mais la raison entre en jeu pour limiter le degré d'intimité qui a prévalu dans une existence précédente. Le rêve pourra ranimer cette vive et très ancienne émotion tout en incluant les principes rationnels auxquels on souscrit dans la vie actuelle. En étant mieux comprise, cette pulsion se maîtrise beaucoup plus facilement. L'animal pulsionnel que nous sommes se double ainsi d'un sage rationnel et l'adjectif « raisonnable » vient coiffer cet être que nous sommes appelés à devenir toujours plus, soit un animal raisonnable.

Expérience psychique 26e

Réincarnation et « sextase »

22 août 2012. Demande à mon Maître intérieur : m'inspirer des pensées créatrices en rapport avec le chapitre *Le couple hétérosexuel* dans mon manuscrit *Gaïa en 2160 et le ♥ des choses....* Réponse immédiate : « L'intimité est la grande loi de l'amour. » D'abord, cette Intimité se veut intrapersonnelle, c'est-à-dire que chaque partenaire cherche à créer dans l'ensemble de sa propre vie une union harmonieuse entre les trois corps qui le composent: physique, psychique et spirituel. Si cet alignement intérieur, intime est suffisamment présent chez chacun des membres du couple, l'acte sexuel devient un partage de ces deux intimités *intrapersonnelles* et crée exceptionnellement une intimité *interpersonnelle* maximale appelée « sextase ». S'opère alors une fusion des corps physiques par la pénétration du pénis dans le vagin, une fusion des corps psychiques par l'interpénétration de leurs facultés émotionnelles et mentales et finalement, une fusion des corps spirituels ou âmes permettant l'expression d'une sensibilité érotique mutuelle momentanément exceptionnelle. Les deux êtres expérimentent alors une jouissance physique, une satisfaction psychique et une joie spirituelle. Ils lient plaisir interne et bonheur intérieur. Il serait impossible d'atteindre ces états sublimes lors des premières incarnations humaines et il serait tout aussi impossible d'atteindre la maîtrise de soi et de la vie, donc la grande sagesse sur un plan humain, sans expérimenter ces sextases.

Commentaires

Ce terme sexologique de « sextase » emprunte sa terminologie à l'illumination vécue dans l'extase mystique, considérée comme étant la fusion de notre conscience avec l'universel et le divin. On pourrait estimer que la sextase traduit une prédominance dite « extérieure », soit de plaisir physiologique bien qu'accompagné de bonheur psychique et pourquoi pas spirituel. Alors que l'extase mystique, elle, est à prédominance « intérieure », avant tout ressentie sur les plans

psychique et spirituel. Cette sextase, atteignable sur un plan bien physique, donc sensoriel et sensuel, résulte de l'intimité créée par la fusion approfondie qu'expérimentent les deux partenaires. On peut comprendre pourquoi il est dit que l'amour origine d'une loi naturelle et que cette loi est qualifiée de « grande ». Elle permet de faire l'expérience d'un plaisir et d'un bonheur humains menés à un très haut niveau, même s'il est fugitif sur le plan physique. Qu'il s'agisse de la sextase corporelle ou de l'extase spirituelle, ces deux types d'expérience permettent de ressentir concrètement ce que peut signifier l'expression consacrée « vivre le ciel sur la Terre ».

La réincarnation devient la voie obligée pour atteindre ces degrés de jouissance aussi bien physiques, psychiques que spirituelles. L'alignement des trois corps à l'intérieur de soi témoigne d'un degré certain de bonheur personnel, but de toute incarnation. Si deux degrés individuels et semblables de bonheur sont partagés dans la vie d'un couple, la sextase devient parfois accessible lorsque les circonstances entourant la rencontre sexuelle s'avèrent optimales. La sextase a l'avantage de se vivre à deux alors que l'extase est surtout du ressort individuel.

Par voie de conséquence et comme il a été spécifié dans *Gaïa en 2160 et le ♥ des choses...*, il est illusoire de croire qu'on puisse se mériter en une seule incarnation, ce que la conception religieuse appelle un « ciel éternel » sans exercer avec grande maîtrise les multiples facettes de la sexualité humaine. L'abstinence sexuelle, provenant du vœu de chasteté reliée à la vie religieuse, ne conduit en soi à une quelconque « sainteté » car elle nie l'importance que la sexualité humaine personnelle convoie, celle de l'une des plus grandes lois naturelles de l'incarnation sur le plan physique. Si la propagation de l'espèce humaine, animale et même végétale est essentiellement basée sur le vecteur obligé de l'expression sexuelle, comment peut-on prétendre à la sagesse par le seul fait de s'abstenir d'exercer notre sexualité dans la seule existence que l'on croit avoir à vivre? Par ailleurs, est-il possible qu'une certaine abstinence sexuelle puisse amener de grands mystiques à contenir et conserver leur force vitale et ainsi réaliser des expériences spirituelles extatiques autrement plus difficiles à réussir? Pourquoi pas. Mais il faut d'abord devenir un-e grand-e mystique; ce qui est rare. Par ailleurs, on peut aisément supposer que des êtres extrêmement évolués qui ont mené des vies de saints aient au préalable, dans des vies antérieures, goûté aux plaisirs de la chair jusqu'à la sextase.

Le coup de foudre, quant à lui, consisterait en une projection psychique commune involontaire de semblable intensité et exprimerait le ressouvenir de l'incarnation durant laquelle une très belle relation de couple a perduré entre ces deux personnes. Ce sont des retrouvailles qui n'ont strictement rien à voir avec le hasard. Au contraire, il s'agit du rappel d'un bonheur antérieur, maintenant réactivé. Est-ce que la mission de vie de l'incarnation actuelle a pour but de poursuivre cette relation de couple? Cela est une autre histoire que chacun des individus a à élucider.

Expérience psychique ▽ 27

La réincarnation des autres

Deux femmes aimées

18 octobre 2013. Pas de question mais j'ai l'intention d'amener dans ma cellule deux membres féminins de ma famille élargie dont l'une vient de transiter (mourir) et l'autre qui est souffrante et peu heureuse. Je tente par ce geste de leur communiquer une paix aussi profonde que possible. Rendu dans ma cellule, je visualise un triangle et positionne l'une à ma droite, l'autre à ma gauche; j'occupe l'autre pointe du triangle. Après mon « AOUM » habituel, j'entends distinctement : « Pays-Bas 1610, Belgique 1809. » Ensuite, j'entends au sujet de l'une d'elles : « Une reine méchante mais très belle. » Ensuite, « La rose fleurit toujours. » alors que la fleur apparaît au centre de notre triangle. Puis je perçois l'une d'elles en robe blanche et l'autre, en tant que l'une de ses prêtresses, en robe jaune soleil. Je reçois alors l'instruction d'aller m'asseoir au deuxième banc de la 9^e rangée de la nef de mon Sanctum céleste et me fais dire : « Écoute bien. » Mais, en écrivant cette note quelques minutes plus tard, je ne me rappelle plus ce qui m'a été dit. Je tente d'entrer en moi-même, de me concentrer pour me le rappeler. Ce que j'entends : « Leur souffrance est méritée. » Je me demande alors si elles avaient été unies il y a quelques centaines d'années pour participer à un pouvoir royal plutôt négatif pour leurs sujets? Je n'ai pas encore de réponse. À suivre, peut-être.

Commentaires

Je suis étonné de concevoir que l'une d'elle puisse avoir été « méchante » il n'y a pas si longtemps, en terme de réincarnation. La connaissant assez intimement, la bonté dont elle fait preuve présentement cadre mal avec cette assertion. Mais peut-être que ses deux incarnations passées lui ont permis d'évoluer rapidement, la souffrance aidant. Les dates mentionnées plus haut (1610 et 1809) correspondent assez fidèlement à la règle des 144 années entre chaque naissance dans son cas. Si « La rose fleurit toujours » signifie que la beauté de l'une d'elles persiste encore dans cette vie-ci, c'est bien le cas car cette femme est d'une grande beauté. Que ces deux femmes aient pu appartenir à la noblesse, cela ne me surprendrait aucunement car l'une et l'autre, bien que d'âges assez différents, ont toujours eu très fière allure. « La souffrance est méritée. » est une phrase assez dure pour ma sensibilité mais je m'en remets à l'esprit de la loi karmique qui n'a aucune intention de punir qui que ce soit mais plutôt de faire comprendre à chacun de nous que, ce que nous infligeons aux autres au fil des âges, nous devons l'expérimenter nous-mêmes afin de prendre personnellement conscience, au moyen d'une souffrance ou d'une douleur, de l'effet que nos comportements négatifs peuvent avoir comme conséquences pour les autres. La loi karmique n'est pas punitive mais compensatoire. Nous ne devons pas oublier que les bienfaits de cette loi se traduisent tout autant dans les talents spontanément acquis, les plaisirs facilement accessibles, les bonheurs supposément gratuits qui parsèment notre vie.

Tableau de mes incarnations

N°	Expérience psychique – thème	Époque	Masculin ou Féminin
1	Re-naissance à la Renaissance?	Non pertinent	--
2	Jules II – Le bosquet	1433-1513	M
2a	Jules II – Venise	Idem	Idem
2b	Jules II – Je suis une bonne personne	Idem	Idem
2c	Jules II – Ta mère fut plus qu'une mère pour toi	Époque inconnue	M
2d	Jules II - Orgueil quand tu nous tiens !	1433-1513	M (idem)
3	L'Essénien	200 avant J.-C. à 100 après J.-C.	M
3a	À nouveau Essénien	Idem	Idem
3b	Nicodème...	Idem	Idem
3c	Un regard perçant	-----	-----
4	Richard 1 ^{er} Cœur de Lion	1157-1199	M
4a	Richard 1 ^{er} Cœur de Lion - Fort-Gaillard	Idem	Idem
4b	« 1623 »	1623	Idem
4c	« Quand le disciple est prêt (...)	-----	-----
4d	RCL	Idem	Idem
5	Un homme ou une femme?	XIXe siècle	F
5a	Morte à Dürkheim	Idem	Idem
5b	La pianiste	Idem	Idem
6	Ma naissance (1)	1945-?	M
6a	Fusion spirituelle avec mon père	Idem	Idem
6b	La porte	Idem	Idem
6c	Fusion spirituelle avec ma mère – La porte (bis)	Idem	Idem
6d	Ma naissance (2)	Idem	Idem
6e	La châtelaine meurtrière	Moyen Âge (1300 à 1500 ap. J.–	F
7	Une petite personne	XIXe siècle	M
7a	La fille et le Général	-----	-----
7b	Mon épouse a-t-elle été ma mère?	Idem	Idem
8	La grande illusion	Moyen Âge (500 à 1500 ap. J.-C.)	M
8a	Le poing	Idem	Idem
8b	« Je meurs »	Idem	Idem
8c	L'Empire byzantin	Idem	M
8d	La Tour de Pise	Idem	M
8e	Le vertige	1199 à 1623 après J. –C.	idem
8f	Mon fils m'apparaît en songe	Moyen Âge (500 à 1500 ap. J.-C.)	?
9	Hara-kiri	1300 à 1500 av. J.-C.	M et F
9a	Le Japonais	Idem	M
9b	Une très ancienne amie	Avant J.- C.	M
10	Refus de cracher sur la Rose-croix	Croisades 1098 à 1312 ap. J.-C.	M
11	En tant qu'animal : deux fois plutôt qu'une	10 000 et plus avant J.-C.	??
12	Résidus d'homosexualité	1500 à 1900 ap. J. –C.	M
12a	« M »	?	Idem?
13	Deux points d'interrogation	??	??
14	Cigarette et culpabilité	1600 à 1750 ap. J.-C.	?

15	J'ai épousé mon frère actuel	?	F
15a	Brève impression	Moyen Âge	M
15b	Encore mon frère et moi	Idem	Idem
15c	Contact avec un disparu	Idem	Idem
15d	Éphrémis	Idem	Idem
15e	Le mot juste	Idem	Idem
15f	Encore Éphrémis	Idem	Idem
15g	Encore Costenzo	Moyen Âge (500 à 1500 ap. J. -C.)	M
15h	Le même suicide	1623	M
15i	Une résurrection personnelle	idem	Idem
16	Entre deux incarnations	-----	-----
17	Le mammoth	15 000 avant J.-C.	?
18	Il était une fois...	Il y a 10 836 avant J.-C.	?
18a	Une gorille femelle	10 000 à 15 000 ans avant J. -C.	F
18b	Un gorille mâle	Idem	M
19	Le reptile volant préhistorique	13 000 000 av. J.-C.	?
19a	Reptile devenu crocodile?	725 000 à 500 000 ans av. J. -C.	?
20	Être riche et heureux	1600 à 1900 ap. J.-C.	M
21	Richesse matérielle et spiritualité	Époque de l'Atlantide ou futuriste	M (à venir)
22	Un bonheur simple	Époque imprécise	F
23	Questionnaire sur notre présent plan de vie	-----	-----
24	Progression dans une vie future	Époque imprécise	M (à venir)
25	Ma bipolarité symbolique	Au travers des âges	M et F
25a	Ma prochaine incarnation	Présumée vers 2089	F
25b	Le côté gauche de mon futur visage	Vers 2130	Idem
26	Comme détenu et gardien de prison	Époque ancienne et imprécise	M
26a	Des misères sexuelles	En Chine, av. J.-C.	M et F
26b	Libre arbitre sexuel	Époque imprécise	M
26c	Initiation inattendue	Époques très diverses	M et F
26d	Une ancienne flamme	Époque imprécise	M
26e	Réincarnation et « sextase »	-----	-----
27	Deux femmes aimées	17 ^e et 19 ^e siècles	-----

Analyse du tableau de mes incarnations

Il me semble intéressant de faire une courte analyse de ce tableau afin d'en extraire quelques constats. D'abord le nombre d'incarnations en tant que mâle humain, soit au moins une quinzaine alors qu'il n'y en aurait environ que quatre ou cinq en tant que femme. Ces chiffres indiquent qu'une nette prédominance masculine prévaut. Est-ce à dire que mon hypothèse d'une égalité dans le nombre total des incarnations homme-femmes est inexacte? Serait-il présomptueux de supposer qu'il faille vivre à fond les deux pôles sexuels afin d'atteindre un équilibre sexuel dans l'histoire de l'âme-personnalité sur Terre? Peut-être. Il est aussi possible que d'ici la fin de ce long cycle d'incarnations, dans mes prochaines vies donc, je réintégrerai le sexe féminin de manière nettement majoritaire afin d'équilibrer le tout. Quand j'exprime le souhait que les femmes jouent un rôle beaucoup plus important dans les prochains siècles afin, justement, d'équilibrer donc améliorer la qualité de la vie sur notre planète, il est possible que je me vois participer très activement, en tant que femme, à cette émancipation féminine et globalement humaine.

Il est également imaginable que, dans mon cas, certaines bribes d'incarnation masculines appartiennent à une même existence, se recoupent donc sans que j'en sois conscient; ce qui diminuerait le nombre d'incarnations masculines. Dans l'ensemble de ces expériences psychiques, là où le sexe ne m'est pas spécifiquement précisé, j'ai également pu déduire, en tant qu'homme, que j'avais été un homme et non une femme. Par exemple, rien ne me dit que j'aie été homme ou femme en précipitant ma sœur d'alors du haut de la Tour de Pise. Il m'est automatiquement apparu qu'un geste aussi agressif ne pouvait être l'œuvre d'une femme. Pourtant, la châtelaine meurtrière ne s'est pas gênée pour tuer son amant... D'où l'imprécision relative du nombre exact de ces vies féminines ou masculines.

Pour leur part, la plupart des incarnations en tant qu'animal ne précisent pas le sexe. Le tout petit nombre d'incarnations m'ayant été révélées à ce titre jusqu'ici n'aurait pas une grande signification quant à la fréquence de l'un ou de l'autre sexe même si le sexe avait été précisé à chaque occasion. Des milliers d'incarnations ont dû faire leur chemin à travers ce règne afin que je puisse parvenir au stade humain de mon développement.

Quant aux règnes végétal et minéral, je n'en ai reçu aucune révélation, donc aucune preuve personnelle. Est-ce que je me trompe en pensant que j'ai vécu sous ces deux derniers règnes? Peut-être. Mais alors, d'où proviendraient les toutes premières incarnations du règne animal? À mon avis, selon une logique toute simple, elles ne peuvent provenir que du règne précédent, soit le règne végétal. Car, pourquoi y aurait-il une coupure entre les deux premiers règnes et les deux derniers? Notre corps est constitué des trois règnes qui nous sont inférieurs mais combien nécessaires pour vivre, soit par le biais des minéraux, des végétaux et des animaux que l'on consomme. À mon avis, les milliards d'années que compte notre bonne vieille planète permettent d'en formuler au moins l'hypothèse, le questionnement.

Dans un autre ordre d'idée, la période globale couverte par l'ensemble de ces incarnations s'avère très grande puisqu'il est question de millions d'années. Cependant, les trois à quatre derniers millénaires environ semblent assez bien couvrir le total de mes vies passées en tant qu'humain, soit une trentaine si on exclut les vies animales ainsi que les vies futures. Ces données reflètent assez bien la moyenne de 144 ans entre chaque début d'incarnation, basée sur un échantillon d'une douzaine d'incarnations.

Le thème qui revient le plus souvent tout au long de ce long périple, à mon grand désarroi, c'est la violence, subie par les autres, ou infligée aux autres ou à moi-même par le suicide. L'aspect

positif de cette constatation se trouve dans la philosophie de non-violence que j'ai développée dans la présente incarnation et que j'ai commencé à pratiquer dans les plus récentes. La carrière d'enseignant que j'ai choisie, j'ai tenu à la poursuivre surtout dans le monde carcéral afin d'en percevoir de près les affres et les effets chez autrui et d'œuvrer auprès des grands délinquants pour qu'ils infléchissent leur propension à ce titre. Par ailleurs, il me devient peu à peu conscient que les nombreux cauchemars polluant mes nuits, même 10 ans après avoir pris ma retraite de ce milieu professionnel dangereux, sont le signe de grandes tensions oniriques personnelles, reproduisant celles déjà vécues à l'intérieur des murs durant mes années actives de travail. POURQUOI ais-je à expérimenter ces cauchemars pendant lesquels j'anticipe des comportements violents de la part de détenus, à mon endroit, envers d'autres membres du personnel ou même d'autres délinquants? Mon interprétation présente me suggère que cette tension correspond à des peurs profondément inscrites dans mon subconscient. D'où viennent ces craintes? Bien sûr, des années d'inquiétude réelle d'être agressé ou encore tué durant mes heures de travail comme enseignant ou agent de libération conditionnelle. Mais je conçois maintenant que ces frayeurs tirent leur origine non seulement des tensions quotidiennes inhérentes au milieu pénitentiaire donc des agressions verbales et menaces de tous ordres vécues durant mes 28 années de carrière (sans oublier la prise d'otages de 1978 ayant duré près de 70 heures), mais également de mon outre-passé.

En effet, j'ai réalisé que la loi karmique de compensation qui régit les pensées, paroles et actions humaines fait en sorte que les pensées et les paroles agressives ainsi que les actions violentes que nous avons commises dans nos vies passées se sont profondément imprégnées dans notre conscience subjective lors de leur commission. Non seulement ont-elles effarouché les autres mais elles se sont enracinées dans nos propres profondeurs émotionnelles. Le fait de choisir un travail en milieu carcéral a permis de réactiver les peurs issues des exactions que j'ai pu personnellement commettre ou faire commettre par d'autres auprès d'autrui. L'agression crée de facto la PEUR d'en subir une soi-même et l'attire en quelque sorte par le « désir » inconscient et karmique de se mettre dans une position où ou revivra en substance ce qu'on a fait vivre à d'autres. « Le semblable attire le semblable », disait Platon. Ainsi, la haine manifestée par soi envers les autres nous condamne automatiquement à la peur de la haine manifestée contre soi par autrui, par effet boomerang. Ainsi, mes cauchemars me rappellent non seulement les tensions expérimentées quotidiennement par mon métier d'intervenant carcéral mais le seul fait d'avoir choisi ce milieu de travail visait à me faire revivre certains éléments négatifs que j'avais autrefois provoqués chez les autres.

Ainsi, et après avoir beaucoup réfléchi sur la nature de la violence, et nonobstant tout ce qui est écrit plus haut, j'en suis venu à la conclusion fort surprenante que, puisque tout geste qu'on pose est accompli par amour, la violence suit cette loi également, en exagérant et en dénaturant ce sentiment universel. Et ce qui dénature le plus l'amour en l'hypertrophiant ou en le minimisant à outrance, c'est, à mon avis, l'orgueil, un des plus grands défauts qui soient et qui appelle, en compensation équilibrante, l'humilité. Mon parcours réincarnationnel très particulier fait en sorte que c'est l'ensemble de ces traits qui me singularisent le plus.

Il est fort probable que chaque âme-personnalité, durant sa longue évolution, aura développé des traits majeurs spécifiques, personnalisant en quelque sorte ce parcours sinueux, parfois descendant mais globalement toujours ascendant en sagesse. Et d'une incarnation à l'autre, les expériences que nous vivons tendent toujours à nous rééquilibrer, à nous faire découvrir ce milieu juste et bon des sages.

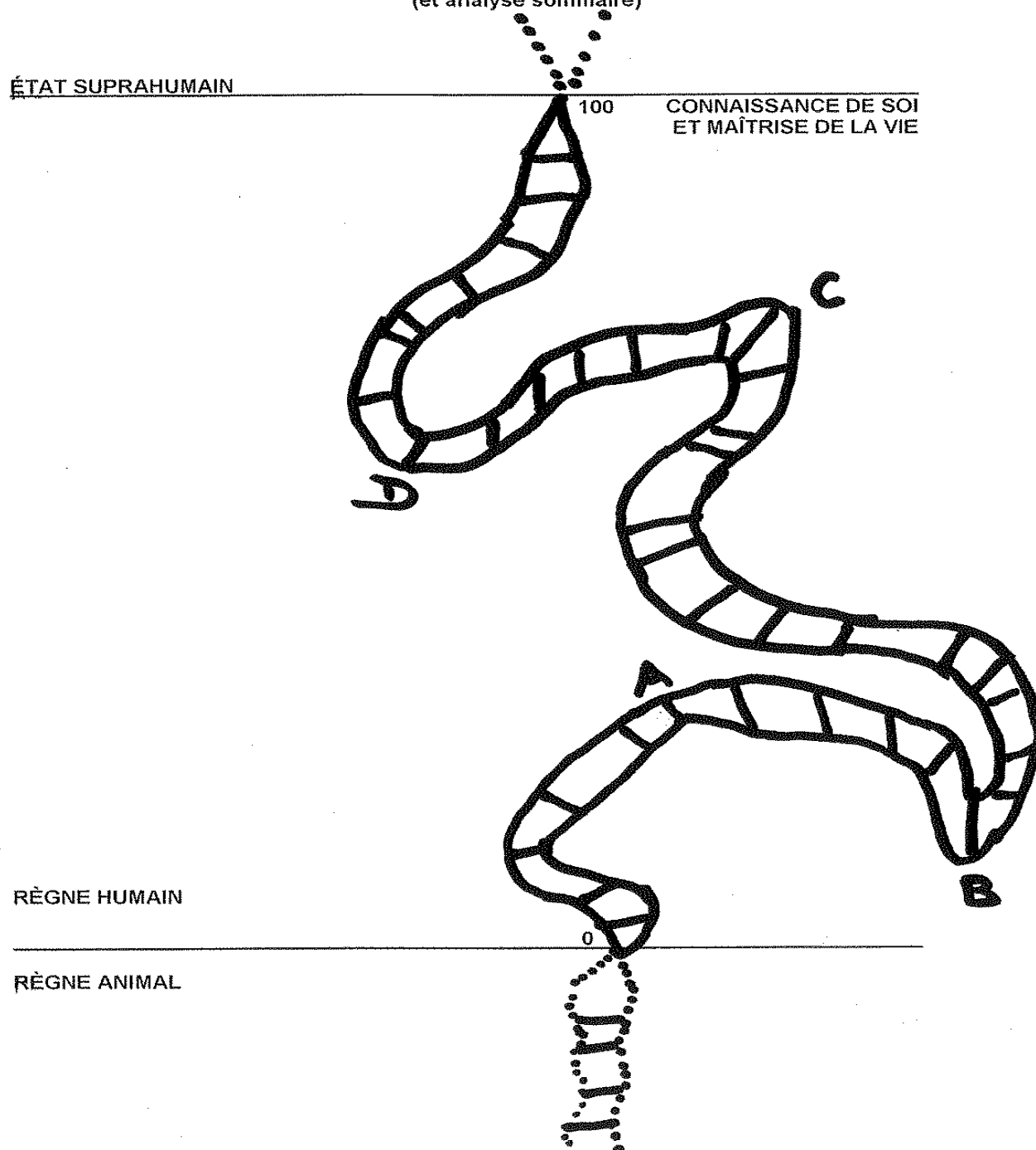
Lors d'un rituel d'entraide spirituelle effectué en groupe le 27 novembre 2011, et sans que j'aie songé à cette question particulière, un grand voile blanc troué en son centre, semblant fait de satin ou de soie, s'est imposé dans ma conscience et s'est délicatement déposé sur une pyramide faite de pierres rondes, ne laissant à découvert qu'un peu moins du tiers supérieur de celle-ci. Cela a signifié pour moi que les pierres qui sont couvertes par le voile constituent mes acquis des précédentes incarnations alors que les roches laissées à découvert représentent le nombre approximatif d'incarnations à venir. Cette perception s'avère une confirmation de la vision que j'avais eue il y a une quinzaine d'années. Je m'étais alors vu assis (et non debout) sur une pierre située au tout début du tiers supérieur de la pyramide, faisant face au vide sous moi, hésitant à agir vigoureusement pour améliorer certains secteurs de ma vie. Entre ces deux perceptions, séparées par plus d'une décennie, des améliorations ont eu lieu dans mon existence. La présente illustration de ces progrès me réconforte et m'encourage à poursuivre mes objectifs. Je soutire de ces images que me révèle mon Maître intérieur, l'interprétation qu'il me reste environ 30% du chemin à parcourir pour acquérir la maîtrise personnelle de ma vie. Ce qui représente pour moi une dizaine ou une douzaine d'incarnations additionnelles à expérimenter.

En complément de ces perceptions, le 28 octobre 2012, toujours en méditation, j'entendais et voyais à la fois, de manière fort surprenante: « 52-144-58-129. » J'ai immédiatement interprété ces nombres de la manière suivante : 52 représente le nombre d'incarnations déjà vécues en tant qu'être humain avec une moyenne de 144 ans entre chaque incarnation. 58 signifie le nombre total de vies ($52+6=58$) en incluant les incarnations en tant que pré-humains (les différentes phases menant à l'homo erectus) et dont la moyenne d'années entre les incarnations était de 129 ans.

S'il me reste environ 30% d'incarnations à vivre pour compléter ma mission humaine, il me reste entre dix et quinze retours à effectuer sur notre planète. Il peut paraître bizarre, voire surfait et prétentieux de partager ces informations reçues en méditation de mon Maître intérieur. Je le fais en toute simplicité, en pleine transparence même si j' imagine la réaction moqueuse de certains lecteurs devant ces avancées. Si j'ose faire de telles déclarations, c'est qu'elles se sont imprimées en mon âme et conscience et qu'il me semble important de les partager avec celles et ceux qui y seront réceptifs. Je crois en cela respecter leur intelligence malgré l'aspect surprenant, voire fantaisiste, pour certains, de ces informations.

Selon mon expérience de méditant depuis une quarantaine d'années, la méditation devient de plus en plus pour moi un art intérieur qui concrétise vraiment la relation existant entre notre corps spirituel (âme ou Maître intérieur) et nos corps psychique et physique. Cette relation intime élimine pour toujours l'impression de solitude déprimante devant la vie. Au contraire, cette généreuse « présence » intérieure devient quotidiennement perceptible, rassurante et surtout inspirante par ses nombreux effets créateurs. L'impression profonde que je ne serai plus jamais « seul » devant la vie et ses défis me rend désormais confiant que je ne recourrai plus au suicide pour mettre fin à mes jours, quelle que soit l'épreuve que j'aie à traverser. Cette présence intérieure d'une infinie sagesse qui siège en moi jour et nuit pourra toujours me guider et me montrer une alternative préférable au désespoir. Le devoir fondamental qui m'incombe, cependant, c'est de tourner résolument mon corps psychique vers mon corps spirituel, au besoin, lorsque je me sentirai vaciller. Pour que le Maître apparaisse, le disciple doit se rendre prêt à le recevoir car un véritable Maître n'impose jamais sa volonté. Il laisse le disciple utiliser son libre arbitre, condition essentielle pour qu'il se sente pleinement responsable de ses choix, pour qu'il prenne également conscience des acquis de son évolution personnelle ainsi que des bénéfices qui les accompagnent.

Illustration théorique d'un parcours des incarnations
(et analyse sommaire)



Analyse sommaire

Ce parcours symbolique, parsemé de courbes et de sections inégales, part d'une première incarnation en tant qu'être humain (point 0), il y a plus de dix mille ans environ, et aboutit à une dernière (point 100) qui surviendra un jour plus ou moins lointain selon la rapidité ou la lenteur de notre évolution personnelle. La partie illustrée en pointillés sous le point 0 évoque quelques incarnations en tant qu'animal. Cette illustration constitue une autre façon de se représenter le cheminement de l'ensemble de nos incarnations. Ce tracé sinueux permet de faire certaines observations et peut être utile à notre compréhension. Voyons comment.

D'abord, on remarque qu'il ne s'agit guère d'une ligne droite. Il m'est impensable que la vie soit linéaire d'une vie à l'autre. Tantôt, c'est un aspect de la personnalité qui fait l'objet de notre attention, qu'on se donne à réaliser, tantôt c'est une facette différente. On change de sexe à l'occasion donc les défis peuvent être variables selon la priorité de l'incarnation. Dans certaines existences, on progresse rapidement, dans d'autres, on stagne. La vie ne peut donc être rectiligne; elle épouse, crée toutes sortes de courbes.

Les traits ou barreaux à l'intérieur des courbes ne couvrent pas la même surface, et pour cause. Chaque vie a une longueur différente. Tantôt on meurt jeune, parfois on meurt vieux. La première courbe qui se replie vers le bas à droite et marqué du point B, descend **sous** le niveau déjà atteint par la section située sur sa gauche au point A. Le même phénomène se produit au sujet des points C, plus haut que D. Ce qui implique que cette incarnation ou les quelques incarnations de ce secteur ont donné lieu à des comportements moins évolués que ceux qui avaient été atteints dans des incarnations précédentes. Ce manque apparent de logique signifie, pour moi, qu'on peut agir **en-deçà** de nos capacités, parfois. Si on prend les deux incarnations en tant qu'Essénien comme exemples, il me semble avoir fait preuve d'une certaine sagesse en n'ayant pas peur de mourir sous la lance du gladiateur, et d'un certain leadership en faisant partie de l'équipe de l'assistant d'un Mage, au temps de Jésus. Or, quelques siècles plus tard, au Moyen Âge en tant que châtelaine meurtrière, j'assassinais mon mari de l'époque. Comment est-ce possible? Comment ai-je pu rétrograder en quelque sorte dans mon évolution personnelle?

Je réponds à cette question qu'il ne nous est pas demandé de faire s'épanouir toutes nos habiletés dans la même incarnation, va sans dire. Ainsi, le désir de punir mon mari parce qu'il avait enlevé mon enfant, ne fait pas appel au même secteur de développement de la personnalité. Dans ce dernier cas, il s'agit de l'amour d'une mère qui était bafoué par l'enlèvement de son enfant et le désir de vengeance s'est avéré trop fort, ce qu'elle a regretté après sa mort sur l'échafaud. D'ailleurs, à l'intérieur d'une même incarnation, quelle qu'elle soit, il est à peu près certain que nous agissons, dans un moment de déprime ou de rage, de manière inférieure à notre entendement habituel, plus avancé. Si cela est vrai dans la même incarnation, à plus forte raison est-ce possible d'une incarnation à l'autre où les secteurs de notre personnalité à développer ou à améliorer peuvent ne pas être les mêmes. Dans la même incarnation, notre mémoire récente peut nous aider à comparer la qualité de nos actions entre elles. Cela peut nous aider à réfléchir aux gestes qu'on s'apprête à poser afin de conserver un haut niveau de jugement moral. Mais cette comparaison ne tient plus guère si on ne se souvient pas de nos incarnations passées, enfouies dans notre subconscient. Tout au plus nous sentons-nous poussés par des impulsions rationnellement incompréhensibles pendant lesquelles nous avons l'impression de marcher à côté de nos souliers. Nous ne nous reconnaissons plus, tel un chirurgien qui tue ses jeunes enfants à coups de couteau, par exemple...

Il est fréquent de représenter les différentes étapes de l'évolution d'une personnalité à l'aide d'une échelle, d'une spirale ou de tout autre symbole à progression continue et régulière. Il apparaît clairement dans les pages qui précèdent qu'il n'en est pas ainsi. Nous sommes foncièrement imputables de nos décisions, qui ne sont pas toujours judicieuses et qui nous font faire de multiples détours sur la voie de notre évolution. Cela peut également expliquer pourquoi l'humanité a déjà connu de grands sages qui, à l'évidence, ont réalisé la maîtrise d'eux-mêmes et de la vie plus rapidement que d'autres. Cette ascension s'avère donc essentiellement personnelle et nous renvoie, encore une fois, à notre libre arbitre et à notre sens des responsabilités, individuelle et collective.

DEUXIÈME PARTIE

... et comment trouver les vôtres!

Différents types d'expérience psychique

J'ai trouvé essentiel de constituer une deuxième partie à cet ouvrage pour permettre à celles et ceux que la réincarnation interpelle de ne pas s'en tenir simplement à la lecture des expériences de quelqu'un d'autre mais, concrètement, de tenter pour une première ou une nouvelle fois, d'expérimenter personnellement des ressouvenirs. En cela, je m'inscris à ma façon dans l'esprit et la lettre de la démarche rosicrucienne qui consiste non seulement à exposer une théorie et à en donner des exemples mais également à partager les manières d'y accéder. Le sens pratique veut qu'il soit préférable de montrer à quelqu'un comment pêcher un poisson plutôt que de simplement lui en fournir un. Cette démarche fait la promotion de l'autonomie personnelle plutôt que de la dépendance.

Cela me permet de revenir un peu plus en profondeur sur certaines des différentes manières par lesquelles il devient possible d'obtenir des ressouvenirs. Il en existe probablement d'autres que je n'ai pas expérimentées. J'analyserai brièvement celles que je connais, par ordre de fiabilité, si j'ose dire. De manière générale cependant, les méthodes dites naturelles ou spontanées sont à privilégier car elles ne sont pas dirigées de façon détaillée par un tiers, comme dans les régressions privées ou de groupe. Ces voies plus sûres ne peuvent cependant pas être provoquées comme c'est le cas des expériences avec de l'aide thérapeutique. Ce qui ne veut pas dire, au contraire, que ces expériences psychiques naturelles ne peuvent être désirées sincèrement et préparées intérieurement. Encore et toujours, l'adage ne dit-il pas que lorsque le disciple est prêt, le maître apparaît? Je suis convaincu que notre Maître intérieur n'attend que cela, que nous soyons prêt à recevoir ses révélations. Après tout, c'est nous qui écrivons, vie après vie, ces chapitres de notre grand livre personnel. Ces expériences nous appartiennent en propre. Il ne s'agit, au total, que de le reconnaître, d'ouvrir les yeux, de chercher dans la bonne direction, c'est-à-dire en soi, de garder l'esprit ouvert et de faire confiance. Qui cherche vraiment, trouvera.

Le rêve-songe

Dans mon cas personnel, la toute première expérience psychique me concernant, celle de Jules II, est survenue comme vous le savez déjà, par un songe. Un songe est un rêve fort clair et spécifique, empreint de sa propre vérité, qui ne souffre pas de doute important; contrairement au rêve ordinaire qui peut exiger une interprétation et des hypothèses plus ou moins poussées. Comme nous l'avons vu cependant, cela ne veut pas dire que le songe, qui est somme toute une révélation intime de notre Maître intérieur, ne doit pas être soumis à une analyse approfondie afin que certains détails puissent être éclaircis, si cela s'avère nécessaire. D'ailleurs, si ma première véritable expérience consciente d'outre-passé est survenue de cette

manière, c'est que j'avais à composer avec sa relative complexité. Autrement dit, tout n'est pas toujours rôti dans le bec, en cette matière comme en d'autres.

Comment parvient-on au songe et à une première expérience de vie antérieure? Je ne peux présumer de la démarche des autres mais pour ma part, j'en ai eu le privilège, après une longue réflexion sur le sens de la vie en général et sur ma foi religieuse en particulier. Je me permets ici une longue parenthèse afin de répondre à cette question importante en la situant dans son contexte de l'époque, la fin des années cinquante, début soixante.

Après avoir été un catholique très fervent durant toute mon enfance et mon adolescence, car j'allais à la messe plusieurs fois par semaine et j'avais même envisagé de devenir missionnaire laïque, c'est autour de ma sexualité de jeune homme que ma révolution intérieure s'est opérée. L'Église et ses prêtres me répétaient *ad nauseam* que la masturbation et les attouchements sensuels et sexuels entre amoureux étaient des péchés mortels et pourraient conduire, ultimement, au verdict de l'enfer. J'apprenais à expérimenter le plaisir sexuel, si gratifiant en soi, dans un contexte de fruit défendu. Et ce prétendu affront au Créateur méritait la souffrance éternelle de l'enfer, s'il était considéré comme un péché mortel. Quelle horreur!

D'une culpabilité polluante au dilemme moral permanent, j'en suis venu à me dire que c'est quand même Dieu qui avait créé ce corps et ses plaisirs. Comment des prêtres, ces dits représentants de Dieu pouvaient-ils mépriser ces plaisirs au point d'exiger de moi la totale chasteté, même en pensée? J'en suis finalement venu à une conclusion très simple : comme les autorités religieuses s'étaient engagées à mettre de côté leur propre sexualité pour pouvoir exercer leur ministère et être fidèles à leurs principes, elles avaient trouvé le moyen de garder un contrôle sur leurs ouailles en leur défendant ce qu'eux-mêmes ne se permettaient pas... Consciemment ou non. Ce qui a fini par m'outrager car je les ai considérées, ces supposées autorités, comme les dernières qui puissent être crédibles en telle matière puisqu'elles avaient fait le vœu de chasteté.

En remettant en question les valeurs morales religieuses touchant la sexualité, j'en suis venu à faire de même face à un grand nombre de questions théologiques. De catholique à l'origine, j'étais devenu agnostique (et non athée). Je refusais plusieurs doctrines et dogmes qu'on m'avait inculqués. Je ne savais pas encore comment s'opérait l'ordre des choses mais je savais intuitivement qu'elles ne fonctionnaient pas comme on me l'avait appris. Trop d'illogismes et de pseudo-mystères entachaient l'enseignement qu'on m'avait prodigué jusque là.

De fil en aiguille et de manière plus globale, il m'est apparu d'une logique indéfendable que Dieu, s'il était la Justice même, puisqu'il est « infiniment » tout ce qu'on peut imaginer, ne pouvait avoir créé un monde terrestre où l'injustice, à plusieurs égards, régnait en maître. Comment expliquer qu'on puisse naître fils de milliardaire d'un côté et mourir de faim à l'âge de trois mois d'autre part, sans qu'il y ait injustice flagrante? Comment est-il possible qu'un truand de la mafia puisse mourir paisiblement dans son sommeil et apparemment s'en tirer à bon compte alors qu'une jeune femme sera sauvagement assassinée sans l'avoir cherché, selon toutes les apparences? Comment une toute petite vie de 3 mois, de 50 ans, de 100 ans même, peut-elle mener pour les uns à un enfer éternel ou pour d'autres au ciel pour l'éternité? Est-il vraiment concevable que de naître comme esclave ou encore dans une dictature plutôt que dans la démocratie la plus avancée du monde, soit simplement le fait du hasard, un simple coup de dé du sort, en toute iniquité? Comment est-il possible qu'une si courte période de temps passée sur Terre puisse hypothéquer toute l'éternité alors que des différences majeures affectent les êtres humains dès leur naissance? Etc., etc., etc.

Devant ces nombreux dilemmes, il ne peut y avoir que deux grandes possibilités existentielles : ou bien il y a un ordre dans l'Univers ou il n'y en a pas. Ou bien la vie est régie par un Grand Plan qui s'explique de manière générale et particulière - c'est, en somme, le pari de Blaise Pascal - ou bien le hasard règne en maître. Cette réflexion m'a mené à choisir qu'il existait un ordre, un plan dans l'Univers. En admirant un ciel étoilé, je ne pouvais concevoir que toute cette harmonie ne soit que du simple hasard, donc de l'anarchie. Il devait y avoir un plan derrière toute cette beauté.

Tout au long de ces recherches, après dix années d'agnosticisme donc, la réincarnation m'est alors apparue une des clés principales de cette énigme existentielle. D'où un vif besoin de connaître mon histoire personnelle et d'en arriver à des réponses sensées, concevables, sans illogismes ni mystères insolubles. Et mon adhésion à l'Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C. fut, pour moi, la voie à suivre.

Et depuis plus de 40 ans, je cherche intensément comment tout cela fonctionne. Je me suis donné plusieurs réponses tout à fait vraisemblables. Elles sont non seulement dignes de foi, donc une croyance, mais certaines révélations reçues sont devenues des faits personnels irréfutables pour moi, monde de la connaissance. Ceci dit avec toute l'humilité dont je suis capable. Il est normal que ce qu'on ne sait pas et qu'on désire ardemment savoir passe par le stade de la croyance avant de devenir connaissance. Il s'agit de se servir de la croyance comme d'un levier pour passer à l'action nous menant au savoir, lorsque cette croyance est inspirée et révélatrice.

Quant à ceux et celles qui affirment qu'il n'y a aucun moyen de savoir ce qui se passe avant ou après cette vie, ils devraient humblement reconnaître que leur position ne rend pas justice à la logique. Je veux bien qu'ils reconnaissent ne rien savoir à ce sujet, ce qui est conforme à leur réalité. Affirmer une chose dont ils disent ne rien savoir, est contradictoire. Pour moi, ces phrases, dites péremptoirement, témoignent d'une frustration de ne pas savoir et leur déni, leur crispation intérieure bloque l'inspiration qui pourrait leur faire vivre l'expérience du contraire. Demeurer un vibrant point d'interrogation devrait constituer l'attitude juste en telle matière tant qu'on ne sait pas. Et accepter que même quand on sait, on sait peu. Et quand on sait peu, on demeure toujours ouvert, actif en réflexion et réceptif en méditation.

Ce long détour nous ramène au songe. Comment parvient-on au songe, donc? En le désirant avec intensité et humilité, en créant les conditions qui le favorisent sur le plan intérieur. En faisant confiance qu'il existe à l'intérieur de soi une grande sagesse, une grande connaissance préalable qui ne demande qu'à s'exprimer et à nous édifier. L'exercice, avant de s'endormir, consistant à demander à notre Maître intérieur de guider notre subconscient vers des révélations intéressantes à ce titre, peut s'avérer très formateur. Si un tel songe ne nous est pas consenti rapidement malgré des essais répétés, une préparation particulière peut nous être indiquée plus ou moins clairement sous forme de simple rêve ou d'intuition diurne afin d'en favoriser l'avènement. Être à l'écoute de soi, aux aguets des indices, raffine notre discernement et permet à l'intuition de se frayer un chemin parmi les obstacles constitués, parfois, de nos peurs sourdes, d'espoirs démesurés ou encore d'*a priori* inexacts. Simplifier et préciser notre pensée en accord avec nos sentiments profonds, éclaire et désencombre la voie de la conscience.

Une image valant mille mots, je vous propose une vieille illustration qu'il est toujours utile de ramener à notre mémoire. Combien de fois n'a-t-on pas dit « non » à la réincarnation! Revenir à de nombreuses reprises dans « cette vallée de larmes » peut ne pas être très appétissant. À chaque fois qu'on nie cette simple possibilité, on met un sac de sable devant la porte de cette doctrine, vieille comme le monde. À la longue, peuvent s'être empilés un nombre imposant de

sacs de sable, jusqu'à bloquer la seule vue de cette porte. Ce sont toutes les objections que l'on s'est données pour nier sa possible réalité. Or, un jour, de guerre lasse, après maintes déconvenues, suite à des questionnements déchirants sur le sens ultime de la vie, il peut arriver qu'un déclic se fasse, qu'une petite lueur atteigne notre conscience, qu'on se mette à réfléchir, vraiment. Et là, l'envie nous prend d'enlever un premier sac de sable, puis un deuxième. La porte derrière devient visible. La réflexion aidant, les sacs de sable diminuent en nombre jusqu'à disparaître.

Seul-e devant cette porte, la terreur du seuil se présente sous la forme de nouvelles craintes, celles de voir la conception qu'on s'est jusque là forgée sur la vie, notre propre vie, être passablement chamboulée. Cette doctrine n'est quand même pas banale. Elle bouleverse les opinions toutes faites. Elle génère des réflexions fondamentales, provoque le désir intense de réponses satisfaisantes, respectant enfin notre esprit logique. Dès lors, le refus obstiné de la réincarnation est remis en question. Cette doctrine se présente d'abord sous la forme d'une simple « possibilité ». Puis, graduellement, celle-ci se transforme en nette « probabilité ». Cette logique devient incontournable pour soi : la réincarnation ne peut pas ne pas exister; elle doit être. Cette croyance raffermie devient notre détermination à mieux nous connaître et fait en sorte que la porte s'ouvre d'elle-même, non sans quelques grincements de penture. Là, nous avons rendez-vous avec des horizons insoupçonnés qui prennent peu à peu le nom provocateur de « certitudes ». On ne veut plus jamais revenir en arrière, la lumière éclairant cette nouvelle (mais très vieille) chambre nous devenant nécessaire, fascinante de vérité personnelle.

Sur le temple de Delphes, en Grèce, il est écrit : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux. » Bouddha, Socrate et son disciple Platon nous avaient indiqué cette porte et nous l'avaient même ouverte, il y a plus de 2500 ans.

Comment peut-on regarder ailleurs sans une certaine gêne!

L'initiation rosicrucienne

« L'initiation fait passer dans le domaine de la raison le but à atteindre, et dans celui des émotions l'idéal qui nous incite à solliciter notre introduction aux Mystères ». (Bulletin mensuel No 756, janvier 2012)

L'initiation mystique, qu'elle soit vécue en privée ou en groupe, dans le cadre de l'Ordre de la Rose-Croix AMORC, peut donner lieu à une révélation intérieure personnelle lors d'une profonde méditation. Cette dernière peut s'effectuer dans une loge rosicrucienne, lors d'un exercice mystique formel, ou à la maison, dans l'atmosphère de notre sanctum privé, qui peut s'avérer tout aussi formel, c'est-à-dire dans le cadre d'un rituel. Ces messages sont accompagnés d'émotions parfois fortes et presque toujours de clarté cristalline, selon mon expérience. J'ai vécu des moments particulièrement saisissants lors de consignes précises qui ne permettent aucun doute. Il faut avoir vécu ces moments bénis et parfois même pénibles pour comprendre ce que signifie une révélation, qui n'a rien à voir avec une vague impression. Et cela est à la portée de chacun-e.

Plus haut, je critiquais les pseudo-mystères chrétiens érigés en dogmes. Ici, par respect pour mes engagements rosicruciens, je peux paraître tout aussi mystérieux. Il n'en est pourtant rien. Celles et ceux qui sont prêts à aborder leurs mystères personnels, n'ont qu'à se prévaloir du privilège qui leur est présenté d'appartenir à une fraternité telle que la Rose-Croix. Notre âme ou Maître intérieur n'attend que l'occasion propice pour, entre autres bénéfices, nous ouvrir le monde de nos ressouvenirs.

Mais une chose est certaine, chacun-e doit être prêt-e à recevoir ces ressouvenirs, ces mémoires d'outre-tombe. Seul notre Maître intérieur peut juger de ce degré de *prêtitude*, terme que je me suis inventé pour signifier que l'on doit être spirituellement et affectivement prêt à recevoir de telles révélations et non pas que mentalement curieux à en connaître les péripéties. Si peu de personnes ont accès à leurs vies antérieures, c'est probablement parce qu'il peut devenir fort troublant, déstabilisant de savoir consciemment que l'on a été une meurtrière, un ivrogne, un dictateur ou tout autre personnage qui ait pu jouer des rôles particulièrement abjects dans un outre-passé. Les rôles glorieux peuvent être plus ou moins consciemment désirés, l'orgueil étant ce qu'il est, mais la séquence des révélations spontanées appartient à notre Maître intérieur qui sait, lui, si on peut ou non recevoir de telles informations sans en être perturbés outre mesure.

La méditation personnelle, privée ou en groupe

La méditation demande une technique éprouvée pour s'avérer efficace, c'est-à-dire apporter ses réponses qu'on peut qualifier d'intuitions et plus nettement, de révélations. C'est le cas de celle que l'Ordre de la Rose-Croix enseigne à ses membres qui bénéficient alors de la force globale de l'Égrégoire, soit des Maîtres du passé et du présent ainsi que de l'ensemble des membres du monde entier. Elle doit être précédée d'une détente importante du corps physique qu'il s'agit en quelque sorte d'oublier afin que le message intérieur puisse parvenir à notre conscience objective sans entraves. La méditation est généralement associée à un thème particulier, à une question qui nous préoccupe afin d'en recevoir l'éclairage apaisant. Il est utile de répéter ici que l'art de poser une question à notre Maître intérieur s'apprend comme toute autre chose. La question doit être simple, ne comporter qu'un seul volet afin d'éviter la confusion. Elle a avantage à être accompagnée d'une certaine émotion pour témoigner de notre désir de recevoir cette réponse. Cette émotion peut être présente dans la visualisation qui accompagne le moment où est posée la question. Cet exercice peut donner lieu à un message **audible** (s'apparentant à de la clairsaudience) ou à une série d'images **visibles** (induisant de la clairvoyance) ou les deux à la fois. L'attitude voulant qu'on visualise un cercle doré au-dessus de notre tête (comme celui qu'on accorde aux saints...) constitue l'acceptation implicite que l'inspiration puisse nous provenir par n'importe lequel des degrés de tout cercle qui en contient 360. Cette image traduit la force de notre réceptivité et laisse notre Maître intérieur choisir la porte ou la fenêtre la plus appropriée, ce jour-là, pour faire parvenir en notre conscience grande ouverte donc réceptive, une intuition involontaire, une réponse à nos interrogations.

Cela témoigne, symboliquement, de la pureté de nos intentions. Toute demande a avantage à concerner un aspect important de notre vie et de ses besoins essentiels, et non un simple désir accessoire et peu important, comme de gagner à la loterie, par exemple...

Dans mon cas, j'ai fait l'expérience de multiples méditations ayant pu s'effectuer dans le cadre d'un groupe rosicrucien, lors de différents rituels, que ces derniers aient lieu lors des convocations mystiques régulières ou spéciales de l'Ordre. Dans de telles circonstances, la richesse symbolique du rituel, l'atmosphère chargée d'émotion dans laquelle chacun se trouve, l'effet de solidarité de dizaines, de centaines, voire de milliers de personnes communiant à un même idéal simultanément, les propos inspirants tenus par les officiants, tous ces facteurs enrichissent la ferveur de chacun et permettent de vivre des expériences intérieures percutantes. On n'a qu'à examiner le visage serein et enthousiaste des méditants au sortir du temple pour s'en rendre compte. À plusieurs reprises, lors de ces méditations de groupe, j'ai reçu des indications très claires quant au rôle que l'écriture, par exemple, pouvait jouer dans ma vie. La force de l'Égrégoire, de la communauté de pensée agit chez chacun car chacun bénéficie

de la lumière de l'ensemble des personnes présentes. Dans ces occasions privilégiées, en joignant ma lumière à celle des autres, j'enrichis celle du groupe et celle du groupe m'enrichit, en une grande symbiose spirituelle.

La régression thérapeutique privée

Cette approche suppose que le thérapeute soit compétent, ce qui signifie non seulement une formation universitaire reconnue mais également une expertise spécifique en thérapie des vies antérieures. Ceux-ci ne courent pas les rues. Le terme privé réfère au fait que la personne soit seule avec le thérapeute. Ce duo forme alors une bulle, une alliance au potentiel plus favorable que celui de la régression en groupe. Les régressions ont avantage à être mensuelles, soit assez éloignées afin que l'effet « trop en trop peu de temps » soit évité. Comme me l'a appris mon expérience relatée plus tôt, il serait préférable, de manière générale, que les thèmes abordés soient en lien direct avec notre vécu et notre questionnement existentiel du moment. Il est impératif de faire confiance à notre intuition bien aiguisée, à notre Maître intérieur qui saura doser ses révélations parce qu'il connaît notre seuil de tolérance. Un fin discernement doit donc prévaloir pour ne pas forcer les choses; en d'autres mots, chasser la témérité et se pétrir d'humilité et de réceptivité s'avère judicieux.

La régression en petit groupe

Celles-ci sont habituellement tenues dans un cadre de formation professionnelle afin d'enseigner aux thérapeutes déjà compétents dans leurs spécialités, une nouvelle technique, soit celle des vies passées, qu'on appelle parfois TRVA, soit « thérapie de régression dans les vies antérieures ». Les groupes d'une dizaine ou quinzaine de sujets sont généralement la norme. Chaque praticien apprend la technique en étant à la fois intervenant puis client; il guide et est guidé à son tour dans cette démarche. Le ou les formateurs du groupe devront, quant à eux, posséder les qualifications requises pour former des groupes de thérapeutes et en plus, pour enseigner cette technique particulière.

Les aspects négatifs ou délicats de telles séances de formation consistent dans le fait que le client est guidé par un néophyte qui apprend la technique lui-même. Aussi, le formateur du groupe, qui fait le tour des duos apprentis thérapeutes et clients durant la régression, ne peut être partout à la fois et ses interventions peuvent s'avérer moins efficaces, malgré sa bonne volonté. Et surtout, la personne cliente qui vit la régression doit composer avec ceux et celles qui vivent l'expérience en même temps dans la même salle. Toutes ces personnes qui expriment leurs ressouvenirs en même temps, entendent les autres faire de même, ce qui peut déranger leur concentration et, à la limite, modifier leur récit. Par exemple, on n'entend pas quelqu'un d'autre pleurer ou rire aux éclats sans que cela puisse affecter, même modérément, notre propre récit.

En définitive, il m'apparaît important que cette formation soit donnée par un formateur qui prodigue son enseignement à un seul couple de thérapeutes-clients à la fois. Ces derniers changent alors de rôle à plusieurs reprises durant leur formation. Ainsi, le formateur déjà expérimenté dans cette technique pourra à loisir intervenir durant les différentes régressions des personnes qu'il forme; ce qui devrait éliminer une part importante des effets péjoratifs de l'exercice. Une telle manière de faire est beaucoup moins lucrative pour le formateur mais si sa toute première motivation est celle d'aider et non pas de faire de l'argent, il restreindra ses appétits financiers. C'est du moins mon avis.

La régression en grand groupe

J'ai appris un jour qu'un formateur avait réuni des dizaines de personnes du grand public, voire plus, et avait mené une séance de régression dans les vies passées. Je ne peux concevoir qu'on puisse faire une telle chose même si un nombre important de personnes rompues à cette technique pouvaient aider les personnes en régression. Je sais, pour l'avoir vécu à maintes reprises, que de très fortes émotions parsèment cette incursion dans le subconscient. Il me semble impossible qu'un formateur soit apte à contrôler la situation et aider correctement les personnes en régression à absorber ce qui peut s'avérer un grand choc pour elles. Ce type d'intervention de masse confine plus au spectacle à potentiel personnel dangereux qu'à un acte thérapeutique responsable. Je ne recommande donc aucunement ce genre d'intervention publique. J'imagine assez facilement qu'une dette karmique importante puisse résulter d'un tel exercice, pour le formateur et ses associés, notamment. Les personnes qui s'y soumettent volontairement agissent de manière irresponsable et intrépide, ce qui, à la limite, peut les bouleverser au point de ne plus vouloir recourir à la TRVA, même lorsque celle-ci s'effectue dans de bonnes conditions, soit celles décrites plus haut. Ce qui serait dommage.

Les déclarations des autres

Je dis bien déclaration ouverte et consciente et non révélation à l'intérieur d'un songe comme cela m'est arrivé pour Jules II.

Le texte qui suit en encadré fut écrit en 2012, soit AVANT l'expérience de Fort Baillard relatée au début de cet ouvrage survenue en juin 2013. J'ai tenu à en conserver la teneur car il peut s'avérer utile à quiconque reçoit par autrui des indications sur ses vies antérieures. Mais ce texte sera suivi d'un nouveau paragraphe tout aussi important pour mieux comprendre les circonstances accompagnant parfois ces révélations.

L'expérience relatée plus haut de Richard Cœur de Lion m'a personnellement donné une bonne leçon. Il est fort peu probable (ce qui ne veut pas dire impossible) que de telles déclarations, spontanées ou non, soient source de vérité. Se faire dire par quelqu'un d'autre, une supposée clairvoyante par exemple, que nous avons été tel personnage dans une vie antérieure, ne constitue aucunement une vérité pour soi. Nous devons expressément ressentir, expérimenter nous-mêmes une telle révélation pour lui accorder une quelconque crédibilité. Même si cette personne dite clairvoyante avait raison, elle court-circuiterait le processus naturel par lequel le sujet doit être prêt à recevoir une telle révélation. Ce qui pourrait le perturber en suscitant de fortes émotions, agréables ou désagréables, pour longtemps. J'en sais quelque chose puisque dans mon cas, après une analyse aussi approfondie que possible, après une trentaine d'années d'incertitude, je n'ai pas validé la déclaration de cette personne. En écrivant ces lignes, il me vient à l'esprit que ce qui m'est alors arrivé pourrait ressembler à une dette karmique, subie par moi parce que j'aurais pu, dans une vie passée, faire le coup à quelqu'un d'autre pour me rendre intéressant ou par pure insouciance.

D'ailleurs, il est fort à parier que les personnages annoncés dans de telles circonstances, aient une certaine renommée, ce qui flatte l'égo de manière illusoire. En somme, rien ne vaut une certitude acquise par nos propres moyens et efforts. C'est d'ailleurs la grande leçon que j'ai retirée au fil des années après avoir consulté en vain quelques personnes dites clairvoyantes. À chaque occasion, dans mon cas bien personnel, rien de ce que ces individus m'ont annoncé ou prédit ne s'est matérialisé. J'en ai finalement conclu que je devais rechercher moi-même mes propres réponses et non me fier à l'expertise supposée des autres, aussi sincères soient-ils.

Comme le disait mon défunt père : « J'aime faire les choses moi-même. » J'ajouterais : « Mon Maître intérieur est mon meilleur conseiller. »

J'aimerais quand même apporter un bémol à ce qui vient d'être dit. Une personne réfléchie et très sensitive de mon village me disait récemment qu'il avait été révélé à sa propre sœur par une clairvoyante, que leur frère commun, décédé il y a plusieurs années, s'était réincarné dans le petit-fils de cette consœur villageoise. Autrement dit, son petit-fils, présentement âgé de 18 mois, serait la réincarnation de son propre frère, décédé par noyade il y a plusieurs années. Pour attester de la véracité de ce fait, elle me disait que son frère, mort à l'âge de 13 ans, avait été un fervent observateur d'oiseaux. Or, son petit-fils présente déjà spontanément de telles tendances, ce qui, pour elle, constitue une preuve très convaincante qu'il s'agit d'une même âme-personnalité. Je suis tenté de dire : et pourquoi pas? Il semble être fréquent qu'on se réincarne dans une même famille ou un environnement similaire. Un sain discernement s'avère toujours nécessaire afin qu'on ne s'abuse pas soi-même mais dans un pareil cas, plusieurs caractéristiques sont présentes qui militent en faveur d'un tel récit. Surtout si l'avenir de cet enfant renforce constamment ces impressions.

Qui a dit que « les desseins de la Providence sont impénétrables »? La personne qui a commis cet aphorisme avait sûrement connu des revirements aussi subis qu'inattendus dans les faits concernant sa propre vie au point d'en faire une maxime qui a convaincu bien des gens et traversé le temps. Dans mon cas, l'affirmation spontanée de cette rosicrucienne sur Richard Cœur de Lion a fini par s'avérer exacte mais cela m'a pris 40 ans pour en vérifier la pertinence. Dans un tout autre contexte, ce type de révélation aurait eu toutes les chances de n'être que fumisterie.

Quelle leçon tirer de cet exercice? J'ose affirmer que, si la réincarnation constitue pour soi une clé maîtresse et plutôt bien maîtrisée, les desseins de la Providence ne sont **pas**, à terme, impénétrables. La vérité finit, finira toujours par sortir de l'ombre, à l'image d'un geyser qui prend sa source dans l'obscurité du sous-sol pour jaillir hors du sol lorsque la couche de terre et de pierres qui font résistance, cède sous le poids de la nécessité.

Les circonstances émouvantes

Des indices d'incarnation antérieure peuvent prendre une infinité de formes. Ce sont des attirances personnelles très fortes et apparemment non explicables envers une autre personne, par exemple. Je fais l'hypothèse que le coup de foudre (durable) en est un très bel exemple. Ou ce peuvent être un contexte historique qu'on retrouve dans un film d'époque, une langue étrangère qu'on maîtrise presque spontanément et sans grand effort, ou toute autre circonstance qui semble nous attirer comme un aimant sans qu'on puisse facilement expliquer le phénomène. Les grands talents précoces en sont une autre illustration.

Wolfgang Amadeus Mozart est le cas classique par excellence. Composer des chefs-d'œuvre musicaux à l'âge tendre de quatre ou cinq ans ne peut trouver d'autre explication rationnelle, à mon avis, que celle d'une maîtrise acquise antérieurement. Son père Léopold, beaucoup moins talentueux, a servi de bougie d'allumage, d'étincelle pour que s'embrace la mémoire musicale du maître. Son vécu musicien d'alors fut sans doute la suite d'une maîtrise artistique préparée depuis longtemps même si sa situation ressemblait à un départ spontané fulgurant selon les apparences, très probablement trompeuses. La création spontanée n'existe pas; seule la maîtrise durement acquise est plausible lorsqu'on parle d'art, particulièrement. C'est une simple question de justice universelle. Ce qu'on appelle art, à mon humble avis, est une maîtrise méritée par l'effort séculaire, déployé lors d'essais et d'erreurs innombrables. C'est un summum

d'harmonie matérialisée par nos propres moyens, qui naît d'une profonde inspiration et qui peut animer (anima=âme) fortement la personne prête à vibrer au même diapason.

Il ne faut d'ailleurs pas confondre ce type d'expérience d'un possible outre-passé avec l'impression de « déjà vu » qui tirerait son origine dans notre capacité, durant le sommeil, de visiter psychiquement un endroit qu'on doit effectivement retrouver le lendemain ou peu après. Si on se couche en étant excité par une visite qu'on fera le lendemain, il est possible que notre corps psychique ou subconscient, stimulé par nos émotions, nous amène durant notre sommeil à cet endroit sans qu'on s'en souvienne au réveil. Ce jour-là, en arrivant à destination, nous expérimentons alors la nette impression que nous avons déjà vécu cette situation; ce qui est vrai mais cela a probablement plus à voir avec le futur qu'avec le passé. Durant notre sommeil, on a alors pré-vécu inconsciemment un événement qu'on retrouve quelques heures plus tard. Ce qui peut apparaître comme étant l'envers des perceptions d'un outre-passé. La conscience, se déplaçant dans le temps, se concentre alors vers l'avenir proche, plutôt que vers le passé. Ce type de phénomène s'avère le plus souvent involontaire selon mon expérience.

Il y a sans doute d'autres avenues pour parvenir à nos vies passées mais celles qui précèdent sont celles que j'ai pu expérimenter. À mesure que l'humanité développera cet « art de marcher dans le temps », pour ainsi dire, ces autres façons ou méthodes faciliteront la tâche du chercheur, de l'investigateur intime, de l'« intronaute ».

Quelques exercices de connaissance de soi

Les quelques exercices proposés ici pourraient vous permettre de développer certaines hypothèses pour mesurer le chemin parcouru et celui à parcourir d'ici le grand jour où le diplôme es-vie sera atteint, où la sagesse acquise ne nécessitera plus d'autres incarnations comme être humain. L'humilité... et des révélations claires de notre Maître intérieur s'avèrent des clés incontournables pour valider un tel exercice, selon mon expérience.

À ce titre, il m'apparaît clair que pour devenir un Maître de vie, il est exigé de nous connaître soi-même au point d'avoir obtenu une connaissance assez élaborée de nos vies antérieures pour bien comprendre les principaux jalons, positifs et négatifs, qui ont construit notre âme-personnalité. On ne se présente pas à un examen final sans avoir révisé en profondeur toutes les grandes notions de la matière en question. D'ailleurs, Le Livre des Sagesse, page 937, souligne que Bouddha (566-486 av. J. C.) « *était parvenu à l'Éveil, qui est compréhension parfaite, grâce à la connaissance de toutes ses existences antérieures* ».

Aussi, un nombre significatif d'apprentissages personnels doivent être expérimentés pour le moins prétendre à contempler de près l'apex de la pyramide avant de véritablement l'atteindre. « Marcher dans le temps » constitue une maîtrise parmi d'autres. « Marcher dans l'espace » (ou voyage astral) en est une autre, soit accomplir la projection psychique nous permettant de goûter à la faculté d'ubiquité et d'avoir accès à un fort accroissement de notre conscience actuelle. Les auteurs Meurois-Givaudan en ont fourni une magnifique démonstration dans leurs nombreuses œuvres. La lecture facile de l'aura, la nôtre et celle des autres en est une autre. Atteindre une parité sexuelle ou quasi androgynie après avoir expérimenté à maintes reprises l'apprentissage du sexe masculin et du sexe féminin s'avère une autre maîtrise qui s'acquiert avec les nombreuses incarnations. Il me reste donc plusieurs pierres à poser pour finaliser la construction de ma propre pyramide.

J'ai parfois entendu des gens affirmer qu'ils en étaient rendus à leur dernière incarnation. Leur sincérité, le sérieux qu'ils mettaient dans cette affirmation, m'a retenu de pouffer de rire. Je ne voulais pas blesser leur orgueil; je dis bien leur orgueil. Se prendre pour un plus avancé que soi est probablement la plus grande illusion en pareille matière. Je suis convaincu que ceux qui sont tout proches de cet objectif ultime ne le disent pas; ils le démontrent concrètement par leur exemple et leur grande sagesse. Il tombe également sous le sens qu'il faut avoir apporté une contribution concrète significative à l'avancement moral et culturel de l'humanité pour graduer à ce diplôme de « fellow es-vie ». J'aime bien ce terme « fellow » qui apporte une connotation de fraternité, inséparable du résultat recherché.

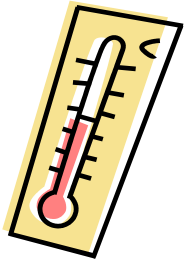
Dans son ouvrage *Les demeures de l'âme - la conception cosmique* de H. Spencer Lewis, Éditions rosicruciennes, 1974, l'auteur, considéré comme un des grands mystiques de notre époque, dit ceci à la page 133 :

« Un autre point important est celui relatif au cycle des réincarnations. Les questions suivantes : combien de fois un homme se réincarne-t-il sur terre, et quand le processus d'évolution cessera-t-il, sont souvent posés. Le mysticisme et les études scientifiques sur ce sujet ne révèlent qu'un seul exemple connu d'une évolution du moi atteignant la perfection, éliminant ainsi la nécessité d'une nouvelle réincarnation sur terre. Ce fut le cas de Jésus-Christ qui, ayant eu précédemment un grand nombre d'incarnations, ainsi que nous le donnent à entendre les évangiles, naquit finalement pur, n'ayant plus besoin que d'une seule série d'épreuves terrestres. »

Je ne sais pas si Spencer Lewis a raison lorsqu'il isole Jésus dans cette situation mais des personnages comme Akhenaton, Aristote, Socrate, Platon, Moïse, Bouddha, Confucius, Saint-Jean Baptiste, Lao-Tseu, Muhammad, Saint Paul, Saint Augustin, Gandhi, pour ne nommer qu'eux, ne sont sûrement pas très loin de la perfection humaine, de la maîtrise de la vie car ils ont dû se réincarner à plusieurs reprises (sauf Gandhi) depuis leur célèbre existence et il m'apparaît raisonnable de supposer qu'ils ont fait le tour du jardin humain depuis déjà longtemps. D'ailleurs, rien n'interdit de penser que l'un ou l'autre de ces grands sages aient porté plusieurs des noms précédents, aient été une même âme-personnalité mais lors d'incarnations différentes, comme on l'a vu dans les cas de Léonard de Vinci et de Goethe au début de cet ouvrage

De notre part, simples humains en progression, une petite ou une grande gêne s'avère donc nécessaire en la matière. Voici donc cet exercice, qui n'a rien de scientifique, qui vous permettra peut-être de mesurer un peu plus concrètement et consciemment la part de chemin que vous considérez qu'il vous reste à parcourir pour parvenir à la maîtrise personnelle.

Votre degré de perfection personnelle



Imaginez une série de thermomètres placés devant vous, se tenant à la verticale et qui sont gradués de 1 à 10. Pour chacun des thèmes qui suivent, évaluez votre degré de perfection, de maîtrise, le maximum en la matière étant 10. Ces thèmes ont été choisis à cause de leur importance dans la vie de tout être humain. Il s'agit de comparer le niveau que vous croyez avoir déjà atteint à celui que vous pouvez concevoir comme le plus élevé qu'un être humain puisse manifester. Vous pouvez prendre comme exemples les plus grands modèles de perfection que l'Histoire de l'humanité a déjà produits dans ce secteur de la vie. Ne tentez pas d'analyser en profondeur la question qui vous est posée; essayez plutôt de répondre spontanément à la question, quitte à réviser votre réponse une autre fois. Notez le numéro qui correspond à votre choix personnel.

La pensée : Réfléchissez-vous parfois beaucoup avant d'agir? Votre pensée est-elle claire quand vous réfléchissez? Votre pensée est-elle généralement positive lorsque vous réfléchissez? Comparez-vous à la personne qui possède la pensée la plus lumineuse que vous puissiez imaginer, qui est devenue pour vous un-e maître à penser?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

La parole : Avez-vous la parole facile? Vous est-il généralement aisé de vous exprimer? Trouvez-vous facilement les mots pour exprimer fidèlement ce que vous pensez? Par rapport aux grands orateurs auxquels vous pouvez vous référer, où vous situez-vous? Connaissez-vous plusieurs langues que vous pouvez parler aisément?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

L'action : Vous considérez-vous comme une personne d'action? Êtes-vous quelqu'un-e qui met très souvent en action le résultat de ses réflexions? Après avoir suffisamment réfléchi et exprimé votre situation, concrétisez-vous le plus souvent cette démarche théorique par des gestes précis? Regrettez-vous souvent d'être passé à l'action, d'avoir agi?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

La raison : Croyez-vous être une personne raisonnable dans le sens qu'on donne à l'être humain dont on dit qu'il est un « animal raisonnable »? Lorsque vous agissez, avez-vous réfléchi auparavant en pesant le pour et le contre, en visant le plus souvent le juste milieu, le milieu juste et bon? Lorsque vous prenez des décisions importantes, quelle part joue la raison par rapport à vos émotions? Comment vous comparez-vous à la personne la plus raisonnable que vous connaissez?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

Les émotions : Vous considérez-vous comme une personne qui sait fort bien gérer ses émotions sans les cacher ni les extérioriser avec excès? Lorsque vous prenez une décision importante, est-ce surtout votre émotion dominante ou votre raison qui vous fait décider d'agir? Avez-vous une grande facilité à exprimer vos émotions tout en conservant une maîtrise de la situation? Vous considérez-vous surtout introverti, surtout extraverti ou trouvez-vous facilement un équilibre entre les deux tendances?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

L'amour : Considérez-vous l'amour comme une de plus belles valeurs qui soient? Avez-vous beaucoup de facilité à exprimer votre amour pour les personnes et les choses autour de vous? Êtes-vous en amour? Êtes-vous très satisfait de l'amour que vous prodiguez aux êtres qui vous entourent? Les autres vous démontrent-elles beaucoup d'amour? Pensez-vous qu'il soit possible que ce sentiment soit la pierre angulaire de la vie, matérielle et immatérielle, qu'il soit comme je le crois, l'Émotion primordiale, le « sang de l'Univers »? Croyez-vous qu'il soit possible que tout ce que l'être humain fait, dans le soi-disant bien comme dans le soi-disant mal, soit accompli, ultimement, au nom d'une conception plus ou moins évoluée d'amour? Vous aimez-vous beaucoup tout en aimant beaucoup les autres?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

Le corps physique : Aimez-vous votre corps? Êtes-vous très satisfait de votre apparence? Donnez-vous le plus souvent à votre corps ce qui est bon pour lui afin d'en conserver un excellent équilibre? Connaissiez-vous très bien les différentes parties internes de votre corps et pouvez-vous assez facilement en expliquer le fonctionnement général? Quelle est, selon vous, la relation qui existe entre votre corps et ce qu'on pourrait appeler votre âme? Comment réagissez-vous en lisant la phrase qui suit : « Mon corps matériel est le temple physique de mon âme spirituelle »? Savez-vous fort bien comment guérir votre corps lorsqu'il est malade? Pratiquez-vous un ou des sports avec grand succès? Votre corps est-il en santé suffisante pour bien obéir à votre volonté? Considérez-vous naturel que le corps physique, à l'instar de tout ce qui est matériel, ait un début, une vie utile et une fin?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

Les arts : Considérez ici qu'il s'agit de ce qu'on appelle communément les beaux-arts et les arts modernes, soit la littérature incluant la poésie, la peinture, la sculpture, l'architecture, la gravure, la photographie, la musique, la danse, le cinéma et la bande dessinée. Pratiquez-vous un art, quel qu'il soit? Si oui, comment vous évaluez-vous par rapport à un-e maître de cet art particulier? Avez-vous de solides connaissances artistiques sur les arts en général et sur l'histoire de l'art? Pratiquez-vous plus d'un art avec une excellente maîtrise de chacun d'eux? Trouvez-vous la pensée suivante réaliste : « L'art est une science et la science, un art. »?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

Les sciences : Une multitude de sciences existent. Ne nommons que les principales, soit la philosophie, l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, les mathématiques, la physique, la chimie, la biologie, la botanique, la géologie, la minéralogie, la zoologie, Pratiquez-vous une ou des sciences avec grande compétence? Comment vous évaluez-vous par rapport à un-e maître de la ou des sciences que vous pratiquez déjà?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

Les sept (7) vertus suivantes font généralement consensus en tant qu'idéaux à rechercher et à démontrer dans la vie. Il s'agit des quatre (4) vertus cardinales : le courage, la justice, la prudence et la tempérance; et des trois (3) vertus théologiques : La foi, l'espérance et la charité.

Le courage : Vous considérez-vous comme une personne très courageuse? Pouvez-vous facilement vous rappeler des situations où vous avez fait preuve de grand courage? Faites-vous fréquemment appel à des modèles animaux ou humains de courage lorsque la situation sollicite chez vous cette qualité?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

La justice : Vous qualifiez-vous aisément de personne juste envers les autres? Pensez-vous avoir une juste opinion de vous-même? Et des autres? Trouvez-vous souvent injuste ce qui vous arrive ou ce qui arrive aux autres? Quel est le plus bel exemple de justice humaine que vous connaissiez? Si vous croyez en Dieu ou en un Être suprême, trouvez-vous injuste de Sa part que des êtres humains naissent et vivent dans une grande pauvreté et soient en plus malades alors que d'autres personnes naissent riches et en santé?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

La prudence : Vous qualifiez-vous de personne fort prudente? Avant d'agir, très souvent, réfléchissez-vous à la portée et aux conséquences des actes que vous posez? Faites-vous tout ce que vous pouvez pour éviter des erreurs de jugement? Vous abstenez-vous de tout ce qui peut être vraiment dommageable pour vous et pour les autres? Le principe de précaution mène-t-il la plupart de vos actions?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

La tempérance : Faites-vous preuve d'équilibre dans ce que vous ingérez dans votre corps, à savoir les solides, les liquides et les autres substances que vous respirez? Croyez-vous être une personne modérée dans ce qu'on appelle les plaisirs des sens? La consommation d'alcool et de drogues vous pose-t-elle des problèmes? Souffrez-vous de malaises ou de piètre estime de soi dus à des abus concernant le boire et le manger?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

La foi : Croyez-vous en un Plan universel harmonieux qui gouverne l'Univers ou pensez-vous que le hasard est à la réponse correcte pour expliquer nombre de phénomènes? Croyez-vous en Dieu ou en un Être suprême? Considérez-vous que croire est beaucoup moins important que de savoir? Pensez-vous que si les êtres humains en prenaient vraiment les moyens, extérieurs et intérieurs à eux-mêmes, qu'ils trouveraient beaucoup plus de réponses à leurs grandes questions existentielles qu'ils ne le font présentement?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

L'espérance : Croyez-vous que l'humanité dans son ensemble pourrait, dans un avenir plus ou moins rapproché, devenir beaucoup plus heureuse? Pensez-vous que votre propre vie actuelle pourrait être nettement meilleure qu'elle ne l'est présentement? Avez-vous confiance qu'elle le devienne? Estimez-vous que vous pourriez apporter une contribution passablement plus importante pour rendre la vie meilleure qu'elle ne l'est présentement, pour vous et pour les autres?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

La charité : Vous considérez-vous très généreux de votre temps et/ou de votre argent? Le sort des autres vous tient-il à vraiment à cœur? Êtes-vous de ceux qui considèrent que de donner est au moins aussi gratifiant que de recevoir? Comment vous comparez-vous à la personne la plus généreuse que vous connaissez? Avez-vous un budget particulier pour aider les plus démunis?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

La spiritualité : Pouvez-vous concevoir qu'il soit possible de mener une vie spirituelle très riche sans appartenir à une quelconque religion? En d'autres mots, le concept de spiritualité laïque fait-il du sens pour vous? Considérez-vous que la religion que vous pratiquez, si c'est le cas, améliore nettement la qualité de votre vie, fait de vous une bien meilleure personne? Avez-vous déjà beaucoup réfléchi à ce que pourrait signifier pour vous que de mener une vie empreinte de mysticisme? Croyez-vous qu'une personne qui pratique un sain mysticisme soit plus avancée sur le chemin d'une évolution personnelle, que la moyenne des gens qui ne s'en préoccupent pas? Connaissez-vous quelqu'un qui, pour vous, constitue un idéal sur le plan spirituel?

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩

Maintenant que vous avez répondu à ces différentes questions et que vous vous êtes évalué-e de 1 à 10 sur chacune d'elle, quelle impression globale cela vous laisse-t-il? Combien d'incarnations croyez-vous qu'il vous reste à expérimenter pour devenir maîtresse, maître de vous-même et de la vie? Ou encore, quel est le pourcentage de maîtrise personnelle croyez-vous avoir déjà atteint et donc quel est celui qu'il vous reste à atteindre pour devenir un-e sage? Quelles réflexions personnelles cet exercice vous inspire-t-il? Souhaitez-vous consigner par écrit, sur papier ou dans un fichier électronique, ces pensées intimes que suscite en vous ce questionnaire?

Votre évaluation globale de perfection personnelle

L'exercice suivant pourrait vous intéresser et vous instruire sur vous-même. Assoyez-vous devant un miroir puis allumez une bougie de chaque côté de ce miroir, Faites une bonne détente de votre corps et de votre mental. Ensuite, visualisez une grande pyramide comme celles qu'on trouve en Égypte, la pyramide de Chéops, par exemple. Dites-vous que cette construction, la plus savante que l'humanité ait érigée jusqu'ici sur la surface de la Terre, représente symboliquement l'ensemble de toutes vos vies passées, présente et futures en tant qu'être humain. Une fois cela fait, posez la question suivante à votre Maître intérieur : Toi qui sais tout de mon outre-passé et de mon présent, fais-moi voir en un point précis sur cette pyramide où j'en suis rendu dans mon évolution personnelle. Je Te fais humblement confiance, sans chercher à me dévaluer ou à me surévaluer.

Puis, ne pensez plus à rien et attendez de recevoir une impression nette. Cela peut prendre une seconde ou quelques instants. Notez les détails de cette information si vous en percevez. Si cela ne fonctionne pas une première fois, répétez l'expérience. Également, concevez que la réponse pourrait parvenir à votre conscience à un moment où vous ne vous préoccupez pas du tout de cette question, soit quelques jours plus tard, par exemple. Parfois, et sans trop nous en rendre compte, on tente de diriger notre conscience plutôt que de nous laisser inspirer par elle. Notez cette expérience dans un cahier afin d'y revenir plus tard, si désiré.

Si vous avez répondu consciencieusement à chacune des questions de la rubrique précédente, il se peut que vous vous sentiez totalement atterré, enseveli par la somme des connaissances qu'il faille acquérir pour se considérer comme une personne, une âme-personnalité parfaite. Ce qui me paraît tout à fait normal. Mais ce processus peut s'étendre sur au moins une dizaine de milliers d'années, une maîtrise à la fois. À mon avis, l'être humain porte son attention sur quelques objectifs précis à chaque incarnation afin de lentement, patiemment les perfectionner. Il ne conserve d'une existence à l'autre, une fois acquises, que les structures essentielles, que le résumé de ces habiletés dans sa mémoire millénaire. Chaque incarnation est donc une pierre et toutes ces pierres forment peu à peu une grande pyramide dont la dernière, tout en haut, constitue la résultante de toutes les autres. Mais il aura fallu chacune d'elles pour que soit érigée l'entièreté de notre pyramide personnelle.

On peut imaginer que cette construction pyramidale s'agrandit progressivement d'une incarnation à l'autre jusqu'à atteindre des proportions idéales. Ce qui crée, au long des incarnations, une pyramide dont la base s'élargit constamment et dont la hauteur s'élève de manière équivalente. En réussissant la mission de notre vie présente, nous atteignons une nouvelle hauteur, « au-delà » de la précédente en la dépassant un peu plus. Jusqu'à ce que cette pointe devienne indépassable sur le plan humain mais devienne le premier échelon d'un plan qui lui est supérieur. L'Univers est tellement vaste qu'il accueille toute amélioration de notre degré de conscience! On peut raisonnablement considérer que la conscience n'est liée à aucune limite imaginable.

On peut également conceptualiser que toutes ces habiletés que l'être humain est appelé à démontrer et à maîtriser, sont associées à de très grandes lois naturelles, matérielles et spirituelles, qui se résument finalement, je crois, à ressentir et à exprimer le plus grand des sentiments qui soit, l'amour. Toutes ces facultés, toutes ces sciences, tous ces arts pourraient bien être en définitive, résumés en une prodigieuse quantité et qualité d'énergie, nommée Lumière, Vie et Amour.

Me vient à l'esprit en écrivant ces dernières lignes, une intuition, un éclair de l'esprit que je partage avec vous. L'Église catholique nous enseigne qu'à la fin des temps, surviendra la résurrection des corps. Ces corps, chacun des nôtres, sont supposés revenir à l'état physique et être devenus « glorieux ». Comment un corps physique, mort, enterré ou incinéré, peut-il ressurgir glorieusement de la poussière de la terre dans son entièreté dans..., dans un nombre incalculable d'années? Et l'ensemble de ces corps humains ayant séjourné sur la planète seraient-ils tous devenus glorieux au même moment, peu importe le niveau d'évolution de la personne incarnée? Cela m'apparaît impossible, un non-sens, eu égard aux lois naturelles physiques qui prévalent de toute éternité et qui ont été créées par Dieu Lui-même. Pourquoi dérogerait-Il à ses propres lois? Il y a tout de même une limite à invoquer les « mystères ».

Mais, si on décode ce dogme en incluant la réincarnation dans notre analyse, si nous concevons que tous les corps de tous les règnes qui nous ont servi depuis le tout début de notre séjour terrestre, se perfectionnant constamment, culminent à la fin de nos incarnations en un corps humain parfait dernière mouture lors de l'avènement de notre maîtrise en tant qu'être humain, comme cela aurait été le cas pour Jésus-Christ, là, ça fait du sens pour moi. Il s'agirait ici de la résurrection, de la renaissance finale du condensé de l'ensemble de « mes » propres corps physiques en un seul, le dernier, le plus évolué, devenant la résultante de tous les autres comme dans l'exemple des poupées russes. Le mariage chimique et alchimique entre les corps physique, psychique nouvellement parfaits et le corps spirituel qu'est l'âme, qui a toujours été parfait, est alors consommé. En d'autres mots, l'alignement final, définitif entre le corps physique, le corps psychique et le corps spirituel est complété. Ce processus multimillénaire de perfectionnement serait donc l'apanage de chaque âme-personnalité, à la fin de son cycle personnel sur Terre. Il s'agirait de la culmination de la loi de l'évolution personnelle, celle de la perfection personnelle.

Mais cet événement ne peut survenir chez tous en même temps, chacun n'ayant pas cumulé la même expérience de vie et avançant à son rythme sur le chemin de la perfection. Il s'agirait donc d'une apothéose personnelle que chacun vivrait à son heure, dans un nombre considérable d'incarnations. C'est pourquoi nous sommes conviés à la plus large tolérance (dans la plus stricte indépendance) et à la plus grande espérance car quel que soit le niveau présent d'évolution d'une âme-personnalité, celle-ci atteindra de toute façon son heure de perfection.

La résurrection simultanée des corps physiques en corps glorieux à la fin des temps s'avère donc une déformation illogique du processus normal et naturel de la réincarnation qui est toujours accompagnée d'une nouvelle enveloppe matérielle, charnelle chez l'humain.

Au décès d'une personne, la portion psychique de sa personnalité (mémoire, intelligence, conscience, émotions, etc.) se détache du corps physique, devenu inerte et bientôt poussière. Elle accompagne alors l'âme dans la dimension cosmique afin que cette dernière l'aide à effectuer le bilan de la dernière incarnation et lui permette d'établir les paramètres de la prochaine existence sur Terre. Une fois cette période de réflexion terminée dans l'entre-deux vies, le corps spirituel et le corps psychique se réincarnent en s'adjoignant un tout nouveau corps physique pour une ixième fois. Il est chaque fois nécessaire qu'il en soit ainsi pour des raisons strictement liées aux lois matérielles qui nous gouvernent sur la planète Terre. Un corps de chair ne peut vivre un nombre illimité d'années. Mais également parce que la personnalité a évolué durant la dernière incarnation et cette situation exige un corps physique adapté à cette évolution. Chez l'humain, cette nouvelle vie pourra voir le sexe de cette personne devenir femme plutôt qu'homme, adopter la race noire au lieu de la blanche, changer de continent comme lieu de naissance, rechercher l'éclairage d'une autre religion que la précédente ou

encore ne se joindre à aucune, renaître dans des conditions plus ou moins favorables qu'à la dernière renaissance, etc.

Les circonstances accompagnant cette nouvelle naissance répondent ainsi à la loi karmique de compensation et permettent à l'âme-personnalité, par l'acte sexuel procréateur de départ, d'entreprendre une nouvelle mission de vie sur Terre. Cette personnalité se réincarne avec toute une histoire derrière elle, imbriquée en elle. Cette histoire est reconduite en condensé dans son corps psychique; et le corps physique qui lui est adjoit en constitue la synthèse matérielle qui correspond en tous points aux acquis du corps psychique. Ses traits physiques plus ou moins harmonieux, son état de santé mentale et physique, sa voix et ses empreintes digitales uniques son tempérament, ses prédispositions artistiques, toutes ces caractéristiques appartiennent à cette personnalité à nulle autre pareille, amalgame qui évolue constamment d'une existence à l'autre.

Pour que le dogme de la résurrection des corps glorieux corresponde à une réalité, il faudrait que ce corps physique qui n'a connu qu'une seule existence sur Terre, qu'il soit mort à la pouponnière ou à 100 ans, soit figé dans le temps jusqu'à la fin des... temps. Quel sera alors son état? Ce corps glorifié sera-t-il celui d'un enfant ou d'un vieillard? Les composantes matérielles de ce corps ont pris d'autres formes depuis son décès. Elles ont participé à la croissance de plantes, d'animaux qui ont mangé ces plantes, d'êtres humains qui ont mangé ces animaux. Comment les composantes d'un corps physique mort et retourné à la poussière peuvent-elles être à nouveau rassemblées dans une même personnalité comme elles l'étaient il y a un million d'années, l'état glorieux en plus? Comment peut-on soutenir un tel scénario? C'est quand « la fin des temps »?

Quand je me représente un corps physique effectivement « glorieux », c'est-à-dire idéalisé, c'est celui d'une personnalité qui dégage une puissance sereine, une profondeur lumineuse dans les yeux, une bonté attirante, un sourire apaisant. Ce corps physique est auréolé d'une lumière psychique perceptible à l'œil averti. On ressent à son contact un corps spirituel qui y déverse à profusion ses émanations subtiles. De ce corps émane une profusion d'amour. C'est celui d'une, d'un maître de soi, devenu maître de vie ayant vécu la Grande Illumination. On peut supposer que, depuis les débuts de l'humanité, plusieurs âmes-personnalités extrêmement évoluées ont déjà atteint ce stade de perfection. Et que partout sur notre planète, d'autres s'approchent de cet état sublime. Il est tout aussi emballant que rationnel de penser que la grande loi de l'évolution fera en sorte que tous nous expérimenterons cette condition, à notre heure, après l'avoir hautement méritée; puisque tout évolue.

Terminons cette parenthèse en signalant que cette maîtrise n'est certainement pas réservée aux pratiquants d'une philosophie ou d'une religion unique. Au contraire, il m'apparaît juste d'assurer que cette Maîtresse de soi, ce Maître de la vie, après avoir intégré la plupart des grandes (ou petites) religions durant sa longue évolution personnelle, termine son parcours terrestre sans en privilégier une plus qu'une autre. Elle, il aura très probablement soutiré de chacune de ces religions, de chacun de ces systèmes de pensée, sa substance, le meilleur de ce qu'ils avaient à offrir, en bout de piste. Quant à savoir si plusieurs êtres humains ont gravi tous les échelons de la Sagesse depuis les débuts de l'humanité, signalons que beaucoup de personnages déjà considérés comme sages dans l'antiquité, qu'on ne pense qu'à Platon et Socrate, ont eu l'occasion de se réincarner à de multiples reprises depuis. Il devient probable sinon certain qu'ils aient déjà atteint cette Grande Illumination, qu'ils sont devenus des « Réalisés ». Si tous ou presque tous nous ont été présentés dans un corps d'homme, qui nous dit que certains d'entre eux n'y sont pas arrivés en tant que femme...?

CONCLUSION

La recherche de nos incarnations antérieures constitue une quête passionnante et a avantage à s'accroître et se généraliser. Se comprendre, se connaître soi-même en profondeur devrait devenir une mission fondamentale de toute vie. La méditation est une forme extraordinaire d'auto-thérapie car elle nous entraîne peu à peu dans les régions les plus profondes de notre subconscient. Nous devons également nous rappeler que nous n'en sommes qu'à l'époque des balbutiements de l'art thérapeutique, accessible au commun des mortels. Notre compréhension du subconscient, outre l'expérience séculaire rosicrucienne, n'est que fort récente. Avant Freud, qu'existait-il à ce titre? Plusieurs approches thérapeutiques ont été développées depuis la psychanalyse mais quelles formes prendront les thérapies psychologiques dans les prochains siècles? La TRVA ou thérapie de régression dans les vies antérieures poursuivra-t-elle son œuvre? La thérapie du POURQUOI ou Why Therapy évoquée dans Gaïa en 2160 verra-t-elle le jour, a-t-elle un avenir?

Le passé a un avenir prometteur, comme je me plais à le dire, dans la mesure où nous ouvrons avec grande précaution les valves intérieures de notre tolérance et de notre connaissance. Mais, sans le secours d'une juste raison, d'une saine prudence nous risquons de nous perdre dans le brouillard de l'illusion et de la souffrance.

On doit se rappeler que la notion de libre arbitre invalide celle de hasard puisque tout effet origine de sa, ses causes. Aussi, que là où chacun de nous se trouve, ici et maintenant dans cette vie présente, est la stricte résultante de millions de choix que nous avons faits depuis des temps immémoriaux tout comme les décisions que nous avons prises hier ont leurs répercussions aujourd'hui. On ne peut refaire le passé mais on peut s'appuyer consciemment sur lui pour faire suivre un présent plus heureux et un avenir toujours plus prometteur. Le bonheur est le tout premier but de notre vie présente ainsi que le mandat de nos vies futures.

J'espère grandement que cet exercice de réflexion vous aura été utile et stimulera votre engouement pour la réincarnation, pour les vies passées, les vôtres. Rappelons-nous :

« Si tu veux connaître tes vies passées, regarde ta vie présente; elle est la conséquence de tes vies passées; si tu veux connaître tes vies futures, regarde aussi ta vie présente : elle est la cause de tes vies futures. »

Bouddha

Une journée d'école

Un...

En Haut Lieu, On m'invite à prendre la parole,
Au nom d'une doctrine léguée en symbole
De l'Esprit de Justice et d'Amour, la boussole,
Que chacun a en main pour en faire haute école.

On me nomme ici-bas, **la réincarnation**.
La personnalité s'incarne en succession,
Jusqu'à la maîtrise de la vie, progression,
Que chacun a mandat d'accepter pour Mission.

On voit dans cet écrit beaucoup de majuscules.
Je vous prie de comprendre que je véhicule
Une loi naturelle, en tous points la formule,
Que l'Être a créée pour que sagesse on cumule.

Si Dieu n'existait pas, ce serait le néant.
Aucune création, le petit, le géant,
N'auraient pu voir le jour, et le cas échéant,
Ce si bel Univers serait un *rien* béant.

La notion de hasard pause aussi ses problèmes.
Un effet sans ses causes n'est pas un système;
Ce n'est qu'un inconnu qui attend son baptême
Pour avoir à la fin, droit à son théorème.

Je sais bien que plusieurs d'entre vous ont des doutes
Sur ma réalité qui effraie ou déroute.
Si on aime assez peu cette vie, tant elle coûte,
Le fait d'y revenir, on refuse, on redoute.

Or la peur du **long terme** enferme la conscience
Dans des vues matérielles obstruées d'inconscience.
On naît nus, on meurt nus, de corps mais pas de Science
À laquelle il est bon de prêter audience.

La souffrance n'a pas qu'un aspect douloureux;
Elle porte en son sein un beau fruit savoureux
Nommé *leçon de vie* par le cueilleur heureux,
L'ayant dûment gagné par efforts valeureux.

Minéral, végétal, animal et humain :
Ces quatre règnes unis sont tous cousins germains.
Vous ingérez les autres et en un tournemain,
Devenez solidaires aujourd'hui et demain.

Une fois maîtrisé, allant de bas en haut,
Un palier mène à l'autre et devient le berceau
D'un prochain apprenti arborant son flambeau
Puis d'un maître de classe enseignant aux nouveaux.

Toutes les expériences affinent l'être unique
Qui ne peut régresser vers un ancien physique,
Malgré tous ses défauts et toutes choses iniques
Qu'il ait pu accomplir, cette règle est basique.

En un mot comme en cent, vous êtes la Nature
De la Planète Bleue qui mène d'aventure
Un destin décidé en commun, sans rupture
Avec les gestes faits par ses vraies créatures.

La Vie ne meurt jamais, de naissance à trépas,
De trépas à naissance, et le plus petit pas
Est inscrit dans le Livre du Temps, le Karma,
Lui pour qui tout est Âme, sans anonymat.

Il est donc naturel que tous soient imputables
De leurs pensées, paroles et actions véritables;
En notre âme et conscience, il devient équitable
Que chacun soit pour soi son tout premier comptable.

La force de l'Amour, ce Sang de l'Univers,
Qu'on peut trouver partout, dans le sain, le pervers,
Représente le cœur d'une loi qu'on révère
Quand elle est bien comprise, à l'endroit, à l'envers.

Deux...

Mon présent messenger ne sait pas tout de moi;
Veuillez donc l'excuser s'il hésite, atermoie
Devant certains aspects plutôt chargés d'émoi,
Personnels, collectifs, sur lesquels il larmoie.

Comment élucider catastrophes et famines,
Hécatombes et tueries que la vie... dissémine?
Elles sont des tensions prolongées qui culminent
À des points de ruptures où les parties... dominant.

Les rôles de la vie s'avèrent si nombreux
Que rendre un néophyte, un maître rigoureux
Invite à souscrire au précepte vigoureux :
« Vingt fois sur le métier (...) » des humbles, valeureux.

Ce qui revient à dire d'un ton opportun
Que le but de la Vie, être un diamant A-1,
Exige maints séjours pour faire de quelqu'un
Un humain très complet, l'exemple de chacun.

C'est ainsi qu'on dira au sujet des vieilles âmes
Amies de la Sagesse, Aînée que l'on proclame,
Qu'elles ont cheminé, appris, bien fait leurs gammes,
Tels Socrate et Platon que toujours on acclame.

Le but de l'exercice en soi n'est pas banal :
Se connaître soi-même en étant le canal
Du savoir essentiel, des vertus cardinales
Pour aimer, soi d'abord, tous les autres en finale.

La dite âme incarnée clame dualité.
Les sexes sont deux faces en cours d'identité.
Ainsi en homme, en femme, en juste égalité,
Vous devez revenir pour expérimenter.

La vie du couple uni, des loyaux amoureux,
Reproduit bien l'accord des deux pôles heureux
Qu'on a déjà en soi, qu'en êtres généreux,
On réunit à deux, en amants désireux.

La sexualité est purification.
Le plaisir des cinq sens et des grandes émotions
Gratte le vert de gris dans l'orgasme en action,
Décrasse des scories et semblables affections.

L'équation bien campée des droits et des devoirs,
Sans égard au présent, traditions et avoirs,
Doit changer les croyances en ultime savoir
Si l'union accomplie, on tient à concevoir.

Et de multiples fois, on peut revivre ensemble,
Comme homme ou comme femme, on casse ou on s'assemble
Pour polir peu à peu les moitiés qu'on rassemble
Et qu'à belle unité, à la fin on ressemble.

Les personnes attirées envers le même sexe
Ont vécu trop de vies d'affilée, par réflexe,
Comme mâle ou femelle et trouvaient trop complexe
De changer d'allégeance en un genre connexe.

Que ceux qui pensent en mal de cet état de fait
Comprennent que fort peu des êtres imparfaits
Échappent au *contretemps*, qui n'est pas un méfait,
Tout au plus un détour sur la voie du parfait.

La force du duo élit de bons parents.
« Vos enfants ne sont pas vos enfants. », dit Gibran.
Ils peuvent avoir été alliés ou concurrents;
Ces poupons ont été adultes récurrents...

J'aimerais signaler aux enfants trop soucieux :
Vos parents ne sont pas vos parents, même vieux.
Aimez-les mais sachez que leurs choix litigieux
Sont les leurs même si leur ciel devient pluvieux.

Un ex-frère, un voisin, un inconnu aussi,
Ils se sont tous *choisis* avant cette vie-ci
Dans un pacte (in)conscient pour qu'avec minutie,
L'entraide mutuelle amène au réussi.

Évoluer devient l'aspect incontournable :
Le dominant peut bien, et c'est imaginable,
Revenir en soumis, position intenable,
Jusqu'à temps que souffrance entraîne au raisonnable.

Naître là ou ici n'est pas non plus fortuit.
La ville, le pays, les gens, le tout traduit
Le présent d'un passé reproduit, reconduit
Pour avancer d'un cran sans mérite gratuit.

Le métier est travail, sur soi et sur la vie :
Les métaux, végétaux, animaux vous convient,
Et pour sûr les humains, à connaître à l'envie,
La Nature et ses lois par besoin de survie.

L'Art est le lieu chéri de sublimes passions
Des corps et des esprits par subtile incursion
Dans les mondes de l'âme et de ses propensions
À faire d'ici-bas un *ciel*, une ascension.

Toutes les religions et leurs saints rituels
Veulent atteindre la Voûte du spirituel
Mais seul le coeur du sage, en individuel,
Peut prétendre à l'extase, en phases graduelles.

C'est le fait du mystique en toute indépendance
Qui atteint sur l'enclume de la tolérance,
Le sommet personnel, fraternel de gérance,
D'un parcours prolongé menant à transcendance.

Il aura (re)connu tout des races humaines,
Tous les crimes de guerre et actions inhumaines,
Toutes les compassions à portée surhumaine
Et saura tout de lui, de l'Amour qui le mène.

Trois!

Darwin avait raison mais se trompait aussi.
L'être humain vient du singe et c'est fort bien ainsi.
Cette graduation profite à celui-ci,
Lui ouvrant un portail qu'il mérite, apprécie.
Après maints épisodes d'animalité,
De l'insecte au reptile, au poisson, invité,
Il emprunte à l'oiseau sa belle agilité
Et, reçu mammifère, il monte en qualité.

Devenu grand primate, il demeure longtemps
Dans les rangs simiesques aux exploits éclatants.
En gravit les maillons en singe compétent
Puis atteint un sommet, en tant qu'Orang-Outan.

De tous les animaux, il est celui qui prend
La plus longue durée, soit sept ans, ça surprend,
Pour devenir adulte et cela se comprend :
À devenir enfant..., lentement il apprend.

Il est de plus le seul de tous les grands primates
À exposer le blanc de ses yeux, qui épatent,
Ce qui lui donne un air, fort loin de l'automate;
En tant que postulant, il montre *blanche patte*.

Il aura imité, de l'humain, la personne,
En s'étant imprégné de voyelles et consonnes
De langues trop ardues pour que gueule façonne
Jusqu'à temps qu'au-dedans, il sente l'heure qui sonne...

Bien assis sur sa branche dans l'Arbre de Vie,
Il éprouve avec force l'appel qui convie
Son âme de chercheur, sa soif inassouvie,
À franchir la borne du règne qu'il envie.

Dira-t-il « oui » cette fois-ci, se sent-il prêt
À marcher sur le sol, au bas de la forêt,
À parler un langage et combien d'autres après,
À quitter son trône d'animal pour de vrai?

Devenir le petit d'un degré supérieur,
Après avoir été sommité antérieure
Exige humilité et vision intérieure
D'un demain bonifié, d'un progrès ultérieur.

Et ayant adopté pareille décision,
Il ne peut retraiter car à cette adhésion,
L'âme accole un influx permanent de fusion
À l'humaine nature et à son éclosion.

Où s'incarnera-t-il, ce jeune néophyte?
La logique soutient qu'au départ, il habite
Aussi près que possible de l'endroit qu'il quitte
Afin qu'avec succès, de ce pas... il profite.

Divergeant de Darwin, je tiens à préciser
Qu'en tout temps de l'année, je vois s'Humaniser
Les plus sages d'entre eux, venant fraterniser
Avec leurs frères et sœurs déjà *civilisés*...

Le singe est-il le seul à franchir ce passage?
Le grand nombre d'humains infirme un tel adage.
À ces nouveaux venus manque-t-il du bagage?
S'ils arrivent trop tôt, leurs émois font ravage...

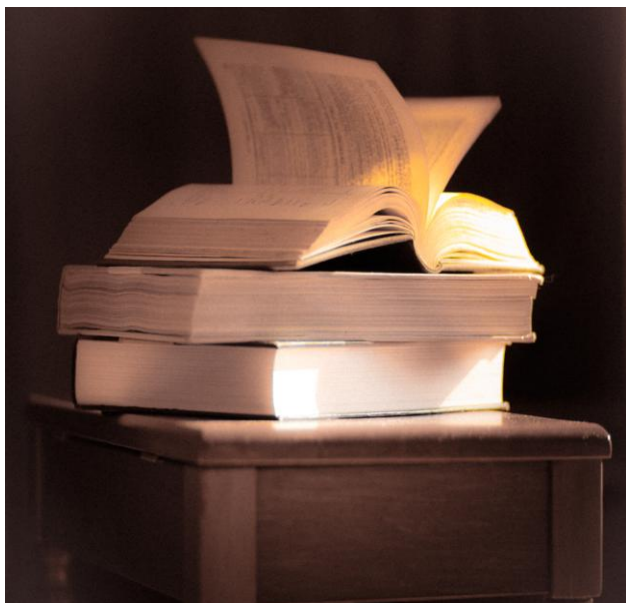
Le plaisir sexuel sans amour véritable
Permet de « procréer » sans motif responsable.
Un trop plein d'âmes jeunes est facteur redoutable
Et détourne du but : animal « raisonnable ».

Même le moins aimant des *humains* ne peut plus
Retourner à l'état animal, révolu!
Chaque homme et chaque femme en un temps dévolu,
Réparera l'impair, sur Terre..., revenu.

Chaque vie n'est au plus qu'une journée scolaire
Qu'il vous faut répéter afin de vous parfaire
Jusqu'à vous mériter l'ultime savoir-faire
Car la *Maîtrise es-vies* exige l'exemplaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Bernard, Raymond, *Messages du Sanctum céleste*, Éditions rosicruciennes, 1978.
- Conseil Suprême de l'Ordre, *Les Rose-Croix lèvent le secret*, Lanore, 2008
- Darwin, Charles, *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*, 1872.
- Deschamps, Philippe, *Les mystères de la mort et de la réincarnation*, Diffusion rosicrucienne, 1999.
- Dubuc, Pierre, *Vies passées heureuses*, Louise Courteau éditrice, 1994.
- Fiori, Jean, *Richard Cœur de Lion*, Biographie Payot, 1999.
- Gibran, Khalil, *Le Prophète*, Éditions Casterman, 1969.
- Grandin, Temple, *L'interprète des animaux*, Édition Odile Jacob, 2006.
- Lenoir, Frédéric et Tardan-Masquelier, Ysé, (sous la direction de), *Le Livre des Sagesses, l'aventure spirituelle de l'humanité*, Bayard, Paris, 2005.
- Lewis, H. Spencer, *Les demeures de l'Âme, la conception cosmique*, Éditions rosicruciennes, 1974.
- Lewis, H. Spencer, *La vie mystique de Jésus*, Éditions rosicruciennes, 1979.
- Lewis, H. Spencer, *Revue Rose-Croix*, 1982.
- Lewis, Ralph Maxwell, *un Rose-Croix des temps modernes*, Diffusion rosicrucienne, tome 1, 2014.
- Linden, Eugene, *Les lamentations du perroquet*, Fayard, 2002.
- Scott, Cyril, *La musique*, À la Baconnière, 1960.



Imaginez que vous habitez votre maison depuis fort longtemps. Lors d'une rénovation en profondeur, vous y retrouvez un grenier poussiéreux que vous aviez presque oublié. Une vieille lucarne y laisse pénétrer une lumière inespérée... Parmi les objets hétéroclites qui s'y trouvent, quelques livres gisent sur une table. Vous allongez le bras, prenez avec délicatesse celui du dessus. Sa page couverture n'a pas de titre... Vous soufflez doucement sur l'ouvrage mais vos doigts y laissent tout de même leurs empreintes. Vous l'ouvrez avec précaution, constatez que ce livre a été réédité à maintes reprises; d'ailleurs, plusieurs des dates inscrites sont très anciennes. Vous décidez d'en survoler les chapitres, un à un, pour découvrir que chacun d'eux raconte une partie de votre histoire personnelle, de vies antérieures... que vous reconnaissez comme les vôtres. Bienvenue dans le monde intime et éclairant du « Connais-toi toi-même... ».

L'auteur invite chaque lectrice et lecteur à aborder cette lecture avec une grande ouverture de cœur et d'esprit, tout en respectant son propre seuil de tolérance.

Né en 1945, **Richard Lauzon** possède deux baccalauréats, l'un en pédagogie, l'autre en enseignement-sexologie ainsi qu'une maîtrise en sexologie clinique de l'UQAM. L'auteur a également publié trois essais en sexologie et en développement personnel. Dans le présent ouvrage, il témoigne d'une soixantaine d'expériences psychiques l'ayant mené à la découverte de plusieurs de ses vies antérieures, recensées depuis les années 1970. Ces révélations intérieures ont marqué sa conscience lors d'initiations, de méditations personnelles et de groupe, dans le cadre de l'Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C. (Ancien et mystique Ordre de la Rose-Croix) ainsi que lors de séances thérapeutiques individuelles et de groupe axées sur les vies antérieures. Ses témoignages ont avant tout pour but de vous inciter à entreprendre, si ce n'est déjà commencé, cette aventure de connaissance de soi en « marchant dans le temps », le vôtre! La deuxième partie de cet écrit vous en fournit de nombreux moyens, ceux-là même qu'il a personnellement expérimentés. Votre **outre-passé**, vos **ressouvenirs** vous appartiennent: à vous de les découvrir!



**Photos de l'auteur
et en couvertures 1 et 4 :
© Jonathan Bougie-Lauzon**